Purchased from the Jane Oakley Fund

THE NEWBERRY LIBRARY

FILM

J. Scipio Sabraudère.

From his Friend.

W. LeCocq.

coll.

... ff. manquent aux Prem-
ières ...

La forme des Prières Ecclé-
siastiques est incomplète
à la fin

Deux ff. sont joints
au calendrier qui précède
l'ouvrage, l'un de ces ff.
reste sans suite

RELIGION CHRESTIENNE
LES
PSEAVMES
DE DAVID
mis en rime
francoise
Psalmodiez à l'Eter-
nel qui habite en Sion.
Pseau. IX.
ET SE
Vendent A. Charenton
Par
Nicolas Bourdin.
1612.

Case
-VM
2137
.B58
1562

60-2020

IANVIER.

Le iour à 9. heures & la nuict 15.

9	1	A	
	2	b	
17	3	c	
6	4	d	
	5	e	
14	6	f	
3	7	g	
	8	A	
11	9	b	
	10	c	
19	11	d	
8	12	e	
	13	f	*Circoncision de Christ.*
16	14	g	Le 1.1588. le Duc de Bouillon deceda en la ville
5	15	A	de Geneue.
	16	b	Le 3.1591. Le Cheualier d'Aumale tué à S. Denis,
13	17	c	pensant la prendre.
2	18	d	Le 5.1589. deceda au chasteau de Blois, Catheri-
	19	e	ne de Medicis mere du Roy.
10	20	f	
	21	g	*Le 10. Soleil en Aquarius.*
18	22	A	
7	23	b	Le 7.1589. les Sorbonistes dõnerent conseil aux
	24	c	François, de se rebeller contre le Roy Henry 3. &
15	25	d	les dispenserent du serment qu'ils lui deuoient.
4	26	e	Le 10.1589. seditiõ à Tolose, où M. Duranty pre-
	27	f	mier President est massacré par le peuple, pource
12	28	g	qu'il tenoit le parti du Roy.
1	29	A	
	30	b	*La moitié de l'hyuer selon Ptolemee.*
9	31	c	*Le 26. conuersion S. Paul.*

Actes 9.

Le iour à 10. heures, & la nuict 14.

	1	d
17	2	e
6	3	f
	4	g
14	5	A
3	6	b
	7	c
11	8	d
19	9	e
8	10	f
	11	g
16	12	A
5	13	b
	14	c
13	15	d
2	16	e
	17	f
10	18	g
	19	A
18	20	b
7	21	c
	22	d
15	23	e
4	24	f
	25	g
12	26	A
1	27	b
	28	c

Le 2. Purification de la Vierge Marie.

Le 6. 1592. le Vicõte de la Guerche desfait auec les troupes liguées de Poictou, & luy noyé.

Le 8. les Romains ont commencé le Printemps, selon Pline.

Le 10. Soleil en Pisces.

En ce mois 1589. le Roy Henri 3. fit vne ample declaration sur l'attentat du Duc de Mayenne, Cheualier Daumale, & leurs adherans. Item contre la rebellion des villes de Paris, Orleans, Amiens, Abeuille, & autres grandes villes de Frãce.

Le 18. 1546. Martin Luther mourut.

Le 18. 1587. la Royne d'Escosse decapitée en Angleterre.

Le 18. 1563. le Duc de Guise blessé à mort, tenant la ville d'Orleans assiegée contre ceux de la Religion.

24. Lieu de Bissexte.

Le 28. 1573. la Rochelle cõmença d'estre furieusement canonnée, & dura la batterie iusqu'au 23. de Iuin suiuant.

DESCRIPTION DE LA VRAYE RELIGION, EN forme de Dialogue.

Demande.

MAIS qui es-tu (di-moy qui vas si mal vestue,
N'ayant pour tout habit qu'vne robbe rompue?

Responſe.

Ie suis Religion (& n'en sois plus en peine)
Du Pere souuerain la fille souueraine.
D. Pourquoy t'habilles-tu de si poure vesture?
R. Ie mesprise les biens & la riche parure.
D. Quel est ce liure-la que tu tiens en la main?
R. La souueraine Loy du Pere souuerain.
D. Pourquoy aucunement n'est couuerte au dehors
La poictrine aussi bien que le reste du corps?
R. Cela me sied fort bien, à moy qui ay le cœur
Ennemi de finesse & ami de rondeur.
D. Sur le bout d'vne croix pourquoi t'appuies-tu?
R. C'est la croix qui me donne & repos & vertu.
D. Pour quelle cause as-tu deux ailes au costé?
R. Ie fay voler les gens iusques au ciel vouté.
D. Pourquoy tant de rayons enuironnent ta face?
R. Hors de l'esprit humain les tenebres ie chasse.
D. Que veut dire ce frain? R. Que i'enseigne à domter
Les passions du cœur & à se surmonter.
D. Pourquoi dessous tes pieds foulles-tu la mort blesme?
R. Pour autant que ie suis la mort de la mort mesme.

TABLE
POVR SCAVOIR
TOVS LES ANS.

Le nombre des ans.	Lettre Domin.	Nombre d'or.	Iour de Pasques.
M. vi. c.vi.	A	11	26. Mars.
M.vi.c.vii.	G	12	15.Auril.
M.vi.c.viii.	F. E. b.	13	6.Auril.
M vi.c.ix.	D	14	19.Auril.
M.vi.c.x.	C	15	11.Auril.
M.vi.c.xi.	B	16	3.Auril.
M.vi.c.xii.	A.G.b.	17	22.Auril.
M.vi. c.xiii.	F	18	7.Auril.
M.vi.c.xiiii.	E	19	30.Mars.
M.vi.c.xv.	D	1	19.Auril.
M.vi. c.xvi.	C. B.b.	2	3.Auril.
M.vi.c.xvii.	A	3	26.Mars.

Supputation des annees, depuis la creation du monde, iuſqu'à l'an 1606. ſelon le calcul de M.Luther.

Depuis la creation du Monde iuſqu'au deluge. 1656
Depuis le deluge iuſqu'à Moyſe, 797
Depuis Moyſe iuſqu'à Ieſus Chriſt, 1514
Depuis Ieſus Chriſt iuſqu'à l'an preſent, 1606

Sommaire de toutes les années. 5573.

L'an contient 365.iours & 6. heures.
Le iour artificiel à 12.heures, & le naturel 24.

Le iour a 15. heures, & la nuict 9.

17	1	b
6	2	c
	3	d
14	4	e
3	5	f
	6	g
11	7	A
	8	b
19	9	c
8	10	d
	11	e
16	12	f
5	13	g
	14	A
13	15	b
2	16	c
	17	d
10	18	e
	19	f
18	20	g
7	21	A
	22	b
15	23	c
4	24	d
	25	e
12	26	f
1	27	g
	28	A
9	29	b
	30	c
17	31	d

Le 1. & autres iours ſuiuans 1562. plusieurs fideles maſſacrez à Marſeille : Comme auſſi à Aix, Salon de Craux, & autres villes de Prouence.

Le 5. Chriſt monta aux cieux 40. *iours apres ſa reſurrection.* Marc. 16. Actes 1.

Le 6. 1527. Rome fut priſe par Charles de Bourbon.

Le 8. 1589. le Duc de Mayenne entra és faux-bourgs de Tours : mais ſentant venir le Roy de Nauarre, ſe retira au matin.

Le 11. Soleil en Gemini.

Le 12. 1588. les barricades à Paris.

Le 14. 1576. fut fait le 6. Edit pour la liberté de la Religion, & dura 7. mois.

Le 17. 1589. Iournée de Senlis.

Le 18. 1589. Desfaite de Saueuze.

Le 27. 1564. mourut Iean Caluin.

Le 30. 1574. mourut Charles 9.

Le iour a 16. heures, & la nuict 8.

6	1	e
	2	f
14	3	g
3	4	A
	5	b
11	6	c
19	7	d
8	8	e
	9	f
16	10	g
5	11	A
	12	b
13	13	c
2	14	d
	15	e
10	16	f
	17	g
18	18	A
7	19	b
	20	c
15	21	d
4	22	e
	23	f
12	24	g
1	25	A
	26	b
9	27	c
	28	d
17	29	e
6	30	f

Le 10. 1559. la Mercuriale tenuë aux Augustins à Paris en la presence du Roy Henri 2. pour exterminer ceux de la Religion

Le mesme iour 1584. deceda à Chasteauthierry, monseigneur le Duc d'Anjou ; fils & frere de Roy.

Le 11. plus longs iours.

Le 12. Soleil en Cancer.

Le 20. l'Esté commence.

Le 23. 1573. se fit la derniere batterie contre la Rochelle a la porte S. Nicolas.

Ce mesme iour 1519. nasquit Theodore de Beze à Vezelai.

Le 24. tous les Cantons Suisses s'assemblent pour tenir leur Estats à Bade.

Le 30. 1559. le Roy Henri 2. fut blessé à l'œil d'vn coup de lance par le Comte de Montgommeri, dont il mourut le 10. de Iuillet suiuant.

MARS.

Le iour a 12. heures, & la nuict 12.

9	1	d
	2	e
17	3	f
6	4	g
	5	A
14	6	b
3	7	c
	8	d
11	9	e
	10	f
19	11	g
8	12	A
	13	b
16	14	c
5	15	d
	16	e
13	17	f
2	18	g
	19	A
10	20	b
	21	c
18	22	d
7	23	e
	24	f
15	25	g
4	26	A
	27	b
12	28	c
1	29	d
	30	e
9	31	f

Le 1. 1562. cruel maſſacre des fideles à Vaſſi en Champagne, fait par le ſieur de Guiſe. Rupture de l'Edit de Ianuier.

Le 5. 1588. Henri de Bourbon Prince de Condé, fut empoiſonné à S. Iean d'Angely dõt il mourut.

Le meſme iour 1563. fut fait deuant Orleans le 2. Edit pour la liberté de la Religion, & dura 4. ans & 7. mois.

Le 14. 1590. Henri 4. Roy de France & de Nauarre, gaigna la bataille d'Iury.

Le 14. 1594. Paris fut reduite en l'obeyſſance de Henri 4. laquelle eſtoit occupée par les Eſpagnols & ligueurs.

Le 10. Soleil en Aries.

PRINTEMPS.

Le 23. 1568. fut fait deuant Chartres le 3. Edit pour la liberté de la Religion, & dura 5. mois.

Le 24 Chriſt fit la Cene, & fut pris. Le 25. crucifié pour nous. Le 26. repoſa au ſepulchre. Le 27. il reſſuſcita.

Le 27. Henri 4. Roy de France & de Nauarre fut ſacré en la ville de Chartres.

Le iour à 13. heures, & la nuict 11.

	1	g
17	2	A
6	3	b
	4	c
14	5	d
3	6	e
	7	f
11	8	g
19	9	A
8	10	b
	11	c
16	12	d
8	13	e
	14	f
13	15	g
2	16	A
	17	b
10	18	c
	19	d
18	20	e
7	21	f
	22	g
15	23	A
4	24	b
	25	c
12	26	d
1	27	e
	28	f
9	29	g
	30	A

Le 2.1589. guerre ouuerte à Geneue entre Henri 3. & le Duc de Sauoye.

Le 12. 1562. cruel massacre des fideles à Sens en Bourgongne.

Le 19. 1591. prise de Chartres par le Roy Henry IIII.

Le 20. 1545. les fideles de Cabriere, & Merindol en Prouence cruellement massacrez, sous le Roy Henry I.

Le 20. 1586. fut fait le traicté de trefue entre le Roy Henri 3. & Henri Roy de Nauarre.

Le 10. Soleil en Taurus.

Le 30. 1589. fut l'entreueuë desdicts Rois au Plessis lez Tours, auec grand accueil & liesse mutuelle, & la grande resiouïssance de tous les bons François.

Le iour a 12. heures, & la nuict 12.

	1	f
11	2	g
	3	A
19	4	b
8	5	c
	6	d
16	7	e
5	8	f
	9	g
13	10	A
2	11	b
	12	c
10	13	d
	14	e
18	15	f
7	16	g
	17	A
15	18	b
4	19	c
	20	d
12	21	e
1	22	f
	23	g
9	24	A
	25	b
17	26	c
6	27	d
	28	e
14	29	f
3	30	g

Le 1.1588. l'armee inuincible d'Espagne perit.

Le 9.1561. commença le Colloque entre les Ministres & Prelats, à Poissi, en la presence du Roy Charles 9. & dura 3. mois.

En ce mois 1591. deceda M. de Chastillon, en sa maison de Chastillon sur Loin.

Le 17.1572. cruel massacre des fideles à Roüen.

En ce mois 1562. Dieu donna heureuse victoire aux fideles contre les Papistes à S. Gilles en Languedoc.

Le 13. Soleil in Libra.

Au mesme an, Anthoine de Bourbō Roy de Nauarre, fut blessé d'vn plomb en l'espaule au siege de Roüen, contre ceux de la Religion, dont il mourut.

Le 23. AVTOMNE.

Le 27.1601. la Royne de France accoucha du Dauphin à Fontaine belleauë.

Le 29.1589. les Liguez ayant assiegé Maintenon furent desfaits & leur artillerie prise.

OCTOBRE.

Le iour a 10. heures, & la nuict 14.

	1	A
11	2	b
19	3	c
8	4	d
	5	e
16	6	f
2	7	g
	8	A
13	9	b
2	10	c
	11	d
10	12	e
	13	f
18	14	g
7	15	A
	16	b
15	17	c
4	18	d
	19	e
12	20	f
1	21	g
	22	A
9	23	b
	24	c
17	25	d
6	26	e
	27	f
14	28	g
3	29	A
	30	b
11	31	c

Le 3.1569. se donna la bataille à Montcontour contre ceux de la Religion.

Ce mesme iour 1572. cruel massacre des fideles à Bourdeaux.

Le 16. 1588. fut l'ouuerture de l'assemblée ditte des Estats conuoquez à Blois contre ceux de la Religion, par les brigues & menées de ceux de la Ligue.

Le 14. Soleil en Scorpius.

Le 18. fut solennellement iuré & confirmé en ladité assemblee l'Edit de Reünion, pour la ruine & extirpation de ceux de la Religion reformee.

Le 19.1592. deffaite de monsieur de Ioyeuse pres Villemur.

Le 20.1587. le Roy de Nauarre gaigna la bataille pres Coutras, contre le Duc de Ioyeuse.

Le 31.1571. & 101. an apres que Iean Hus fut bruslé, Martin Luther donna propositions contre le Pape.

Le iour à 15. heures & la nuict 9.

	1	g
14	2	A
3	3	b
	4	c
11	5	d
	6	e
19	7	f
8	8	g
	9	A
16	10	b
5	11	c
	12	d
13	13	e
2	14	f
	15	g
10	16	A
	17	b
18	18	c
7	19	d
	20	e
15	21	f
4	22	g
	23	A
12	24	b
1	25	c
	26	d
9	27	e
	28	f
17	29	g
6	30	A
	31	b

Le 6. Edouard VI. Roy d'Angleterre mourut l'an 1553.

Iean Hus fut bruſlé au Concile de Conſtance le 8. de ce mois 1415. pour maintenir la verité de l'Euangile.

Le 11. 1573. le ſiege fut leué de deuant la Rochelle, & la paix publiée, qui fut le 5. Edict pour la Religion.

Le 13. Soleil en Leo.

Le 20. iours Caniculaires.

Le 21. 1588. fut fait l'Edit de Reünion contre ceux de la Religion.

Le meſme iour 1603. paix faite entre le Duc de Sauoye & les Seigneurs de Geneue.

En ce mois, & les ſuiuans 1588. fut la deffaite de ceſte puiſſante armee nauale enuoyée par le Roy d'Eſpagne, contre la Royne d'Angleterre.

En ce mois 1563. cruel maſſacre des fideles fait à Tours.

Le 31. 1603. le Mareſchal de Biron eut la teſte tranchee en la Baſtille à Paris.

Le iour a 14. heures, & la nuict 10.

14	1	c
3	2	d
	3	e
11	4	f
	5	g
19	6	A
8	7	b
	8	c
16	9	d
5	10	e
	11	f
13	12	g
2	13	A
	14	b
10	15	c
18	16	d
7	17	e
	18	f
15	19	g
4	20	A
	21	b
12	22	c
1	23	d
	24	e
9	25	f
	26	g
17	27	A
6	28	b
	29	c
14	30	d
3	31	e

Le 1. 1589. le Roy Henri 3. estant à S. Clou, fut frappé au petit ventre, d'vn coup de cousteau, par vn moine Iacobin, nommé Iaques Clement duquel coup il deceda le lendemain.

Le 8. 1570. fut fait le 5. Edit pour la liberté de la Religion & dura 2. ans.

Le 13. 1595. ceux de l'Eglise reformee de la Chastaigneraye en Poictou, estât assemblez pour prier Dieu, furêt cruellemêt massacrez par les ligueurs.

Le 14. Soleil en Virgo.

Le 19. 1591. le Roy Hêri 4. prit la ville de Noyon.

Le 24. 1572. Gaspard de Coligi, Admiral de France, & grand nombre de Noblesse, & autres de la Religion, cruellemêt massacrez à Paris sous Charles 9. Roy de France. Orleans incontinêt les nouuelles du massacre entenduës, massacra cruellemêt les fideles de tout aage & sexe, à l'exêple de Paris.

Le 27. 1572. cruel massacre des fideles à Lion.

Fin des iours Caniculaires.

Le 27. 1535. la reformation selô la verité de l'Euangile fut mise en la tres-renômee Cité de Geneue.

AVCVNES FOIRES DE FRANCE ET AVTRES PAYS.

Foire à S. Germain des prez lez Paris, le 3. de Feurier, & dure 8. iours francs.

Foire à Paris commence le 24. de Feurier,

Le Landit, le Mercredi prochain de l'onziesme de Iuin, & dure 8. iours francs.

Foire de Guibray, le Mercredi apres la My-Aoust, & dure 8. iours francs.

Foires de Lyon.

La 1. le Lundy apres le 6. de Ianuier.

La 2. neuf iours apres Pasques.

La 3. le 4. d'Aoust.

La 4. le 3. de Nouembre, & durent chacune quinze iours francs. Les foires de Geneue commencent à la fin & au retour de celles de Lion.

Foires de Francfort.

La 1. commence 24. iours deuant Pasques, & dure 20. iours.

La 2. le 7. de Septembre, & dure 15. iours.

Foires de Poictou.

La 1. commence le 6. Feurier à Nyort.

La 2. commence le 7. May à Nyort.

La 3. commence le 25. Iuin à Fontenay.

La 4. le 2. d'Aoust, à Fontenay.

La 5. le 12. d'Octobre à Fontenay.

La 6. le 1. de Decembre à Nyort.

Foires de Bourdeaux.

La 1. le 15. d'Octobre, & dure 15. iours.

La 2. le 1. de Mars, & dure 15. iours.

Fin des Foires.

THEODORE DE BEZE A L'EGLISE DE NOSTRE Seigneur.

PETIT troupeau, qui en ta petitesse
Vas surmontant du monde la hautesse:
Petit troupeau, le mespris de ce monde,
Et seul thresor de la machine ronde:
Tu es celuy auquel gist mon courage,
Pour te donner ce mien petit ouurage:
Petit ie di, en ce qui est du mien:
Mais au surplus, si grand qu'il n'y a rien
Assez exquis en tout cest vniuers,
Pour égaler au moindre de ses vers.
Voila pourquoi chose tant excellente
A toy, sur tout excellent, ie presente:
Et suis trompé, si te la dedier,
N'est a son poinct la chose approprier.
Arriere Rois & Princes reuestus
D'or & d'argent, & non pas de vertus:
Rois qui seruez d'argumens aux flatteurs,
Qui remplissez les papiers des menteurs:
Ce n'est a vous que s'addresse ceci:
Non pas qu'à vous parlé ne soit ici:
Mais vous n'auez aureilles pour entendre,

Encore

Le iour à 9. heures, & la nuict 15.

	1	d
19	2	e
8	3	f
	4	g
16	5	A
5	6	b
	7	c
13	8	d
2	9	e
	10	f
10	11	g
	12	A
18	13	b
7	14	c
	15	d
15	16	e
4	17	f
	18	g
12	19	A
1	20	b
	21	c
6	22	d
	23	e
17	24	f
9	25	g
	26	A
14	27	b
3	28	c
	29	d
11	30	e

Le 1.1589. priſe des fauxbourgs de Paris.

Le 9. 1591. Selles priſe ſur les Liguez par M. le Prince de Conty.

Le 9.1589. la ville de Geneue fut deliurée de Verſoi qui la tenoit blocquee.

Le 10.1567. ſe donna la 2. bataille à S. Denis en France contre ceux de la Religion reformee.

Le 13. Soleil en Sagittarius.

Le 14. 1588. fut donnée ouuerture à l'aſſemblee des Egliſes reformees de France, conuoquee à la Rochelle par le Roy de Nauarre protecteur deſdictes Egliſes. Et fut apres la cloſture des reſolutions priſes en icelle, pour la gloire de Dieu, le ſeruice du Roy, & bien du Royaume, licenciée ladicte aſſemblee le Dimanche, 17. de Decembre ſuiuant.

Le 15. 1569. la ville de Niſmes en Languedoc ſurpriſe par ceux de la Religion.

Le 18. 1589. Vendoſme repriſe par le Roy Henri IIII.

Le 19. 1561. cruel maſſacre des fideles à Caors en Quercy.

DECEMBRE.

Le iour à 8. heures, & la nuict 16.

19	1	f	
8	2	g	
	3	A	
16	4	b	
5	5	c	
	6	d	
13	7	e	
2	8	f	
	9	g	
10	10	A	
	11	b	
18	12	c	
7	13	d	Le 5.1560. François 2. Roy de France mourut
	14	e	d'vn mal d'oreille.
15	15	f	Le mesme iour 1572. la Rochelle commença
4	16	g	d'estre assiegée: le siege dura 8. mois.
	17	A	*Le 10. plus petis iours.*
12	18	b	*Le 12. Soleil en Capricornus.*
1	19	c	Le mesme iour 1553. nasquit Henry 4. Roy de
	20	d	France & de Nauarre.
9	21	e	Le 19.1562. se dõna la premiere bataille à Dreux
	22	f	contre ceux de la Religion.
17	23	g	Le 22.1602. Geneue faillit d'estre prise par esca-
6	24	A	lade par le Duc de Sauoye.
	25	b	Le 23. 1588. le sieur de Guise fut tué à mort dans
14	26	c	le chasteau de Blois.
3	27	d	Le lendemain le Cardinal de Guise frere dudict
	28	e	sieur de Guise, fut aussi tué à mort.
11	29	f	Le 27.1594. Hẽry 4. Roy de Fr. & de Nauarre, fut
	30	g	proditoiremẽt blessé à Paris à la leure dextre d'vn
19	31	A	cousteau par Ieã Chastel, suborné par les Iesuistes.
			Le 29. ledit Chastel fut executé à Paris, & les Ie-
			suistes bannis du Royaume de France.

PSEAVMES DE DAVID,

MIS EN RIME FRANCOISE PAR

Clement Marot, & Theodore de Beze.

A PARIS.

Par Adrian le Roy, & Robert Ballard, Imprimeurs du Roy.

M. D. LXII.

Pour Anthoine Vincent. Auec priuilege du Roy.

A

AVx parolles que je veux dire 9
A toy, mon Dieu, mon cœur 39
Apres auoir conſtamment 65
Ainſi qu'on oit le cerf bruire 68
Ayes pitié, ayes pitié de moy 88
A Dieu ma voix j'ay hauſſée 119
Auec les tiens, Seigneur, tu as 133
Alors qu'affliction me preſſe 193
A toy, ô Dieu, qui es là haut 195
Alors que de captiuité 198

B

BIen-heureuſe eſt la perſonne 183
Bien heureux eſt quicõques 200

C

C'Eſt en ſa treſſaincte cité 76
C'eſt en Iudée proprement 118
Chantez gayement 128
Chantez à Dieu chãſon nouuel. 148
Chantez à Dieu nouueau 150
Chantez de Dieu le renom 206
Chantez à Dieu chãſon nouuel. 224

D

DE tout mon cœur t'exalt. 14
D'où vient cela, Seigneur, 16
Donne ſecours, Seigneur, 19
Deba contre mes debateurs 55
Du malin le meſchant vouloir 57
Dés qu'aduerſité nous offenſe 74
Dy moy malheureux qui te fies 82
Dieu nous ſoit doux 101
D'où vient, Seigneur, que tu 115
Dieu eſt aſſis en l'aſſemblée 130
Dieu, pour fonder ſon treſſeur 136
Du Seigneur les bontez 138
Dieu eſt regnant 144
Donnez au Seigneur gloire 156
Du Seigneur Dieu en tous 174
Dés ma jeuneſſe 101
Du fons de ma penſée 202

E

EXauce, ô mon Dieu, 85
Entre vous conſeillers, 89
Enten à ce que je crie 95
Enten à ce que je veux dire 97
Enfans qui le Seigneur ſeruez 176
Eſtans aſſis aux riues aquati. 209

H

HElas! Seigneur, je te pry' 106

I

IVſques à quand as eſtabli 20
Ie t'aymeray en toute obeiſ. 25
I'ay mis en toy mon eſperance 47
Iamais ne ceſſeray 53
I'ay dit en moy, De pres 64
I'ay mis en toy mon eſperance 109
I'ayme mon Dieu: car lors 179
Incontinent que j'eu oui 195
Il faut que de tous mes eſprits 210
I'ay de ma voix à Dieu crié 215

L

LE fol malin en ſon cœur 21
Les cieux en chacun lieu 29
Le Seigneur ta priere entende 31
La terre au Seigneur appartient 38
Le Seigneur eſt la clarté 42
Las! en ta fureur aigue 61
Le Dieu le fort, l'Eternel 79
Le fol malin en ſon cœur 83
Les gens entrez ſont 125
L'Eternel eſt regnant 149
Louez Dieu, car il eſt benin 163
L'Omnipotent à mon Seigneur 173
Louez Dieu tout hautement 207
Loué ſoit Dieu, ma force 217
Louez Dieu, car c'eſt choſe 221

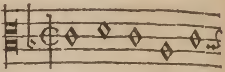
M

MOn Dieu, j'ay en toy eſpe. 12
Mon Dieu, mõ Dieu pourq. 34
Mon Dieu me paiſt ſous ſa 37
Miſericorde au poure vicieux 80
Miſericorde à moy poure affligé 87
Mon Dieu, l'énemy m'enuirõne 90
Mon ame en Dieu tãt ſeulement 94
Mon Dieu, preſte moy l'aureille 134
Mon cœur eſt diſpos 169

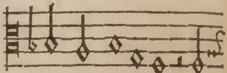
Mon Dieu, mon Roy, haut 218
N
NE vueilles pas, ô Sire 10
Ne sois fasché si durant 58
Non point à nous 178
O
O Seigneur que de gens 7
O nostre Dieu, & Seigneur 13
O Dieu qui es ma forteresse 44
O bien-heureux celuy dont 49
O bien-heureux qui juge 67
Or auons nous de noz aureilles 70
Or sus tous humains 75
O Dieu tout-puissant 84
O Dieu qui nous as deboutez 92
O Dieu, je n'ay Dieu fors que toy 95
O Dieu, la gloire qui t'est deue 98
Or sus louez Dieu tout le monde 99
O Dieu, ou mon espoir j'ay mis 108
O Seigneur, loué sera 117
O Pasteur d'Israël, escoute 127
O Dieu, ne sois plus à recoy 131
O Dieu des armées combien 132
O Dieu Eternel mon sauueur 136
O que c'est chose belle 143
O Eternel, Dieu des vengeances 145
Or est maintenant 151
O Dieu: mon honneur 171
O bien-heureuse la personne 175
Or peut bien dire Israel 196
On a beau sa maison bastir 199
O combien est plaisant 105
Or sus, seruiteurs du Seigneur 205
O Dieu tu cognois qui je suis 211
O Dieu: donne moy deliurance 213
O Seigneur: à toy je mescrie 214
Or soit loué l'Eternel 225
P
POurquoy font bruit 6
Propos exquis faut que 72
Peuple oyez, & l'aureile prestez 77
Q
QVi au conseil des malins 5
Quand je t'inuoque, 8
Qui est-ce qui conuersera 22
Que Dieu se monstre seulement 102
Qui en la garde du haut Dieu 142
Quand Israel hors d'Egypte 177
R
REueillez vous chacun fidele 51
Reuenge moy, pren la quer. 69
Rendez à Dieu louange 181
S
SOis moy, Seigneur, ma garde 23
Seigneur, enten à mon 24
Seigneur, le Roy s'esjouira 32
Seigneur, garde mon droict 41
Seigneur, puis que m'as retiré 46
Si est-ce que Dieu est tresdoux 113
Sois ententif, mon peuple, 121
Sus, esgayons nous au Seigneur 147
Seigneur enten ma requeste 153
Sus louez Dieu, mon ame 155
Sus, sus, mon ame, il te faut 159
Sus, qu'vn chacun de nous 160
Seigneur, je n'ay point le cœur 102
Seigneur Dieu oy l'oraison 216
Sus, mon ame, qu'on benie 220
T
TEs jugemens, Dieu veritable 111
Tu as esté, Seigneur, nostre 140
Toutes gens louez le Seigneur 180
Tout homme qui son esperance 197
V
VEu que du tout en Dieu 18
Vous tous Princes 45
Vous tous qui la terre habitez 151
Vouloir m'est pris 152
Vers les monts j'ay leué 194
Vueilles Seigneur estre recors 103
Vous tous les habitans 223
FIN.
Leue le cœur ouure l'aureille 225
Or laisse Createur 226

PSEAVME I. CL. MA.

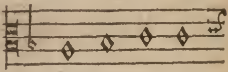
¶ Ce Pseaume chante, que ceux sont bien-heureux, qui rejettans les mœurs & le conseil des mauuais, s'addonnent à cognoistre & mettre à effect la Loy de Dieu : & mal-heureux ceux qui font au contraire.



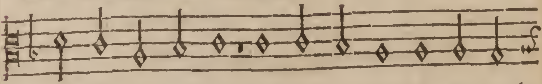
Vi au conseil des



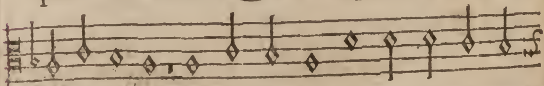
malins n'a esté, Qui



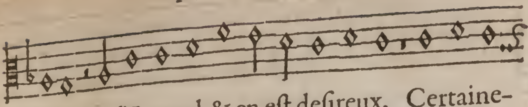
n'est au trac des

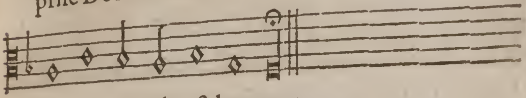


pecheurs arresté, Qui des moqueurs au banc pla-



ce n'a prise, Mais nuict & jour la Loy cõtemple &





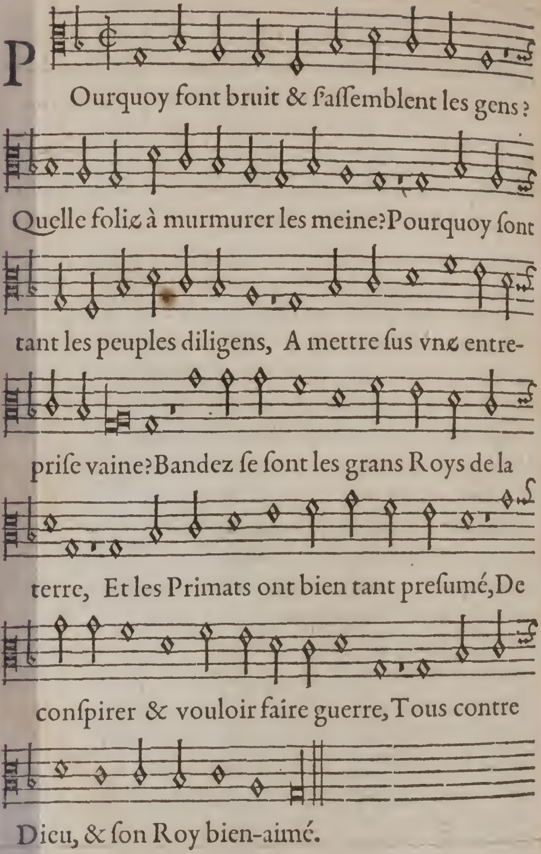
Et semblera vn arbre grand & beau,
Planté au long d'vn clair courant ruisseau,
Et qui son fruict en sa saison apporte:
Duquel aussi la fueille ne chet morte:
Si qu'vn tel homme,& tout ce quil fera
Tousiours heureux & prospere sera.

Mais les peruers n'auront telles vertus,
Ainçois seront semblables aux festus,
Et à la poudre au gré du vent chassée.
Parquoy sera leur cause renuersée
En jugement,& tous ces reprouués
Au reng des bons ne seront point trouués.

Car l'Eternel les justes cognoist bien,
Et est soigneux & d'eux & de leur bien:
Pourtant auront felicité qui dure:
Et pour autant qu'il n'a ne soin ne cure
Des mal-viuans,le chemin qu'ils tiendront,
Eux,& leurs faits,en ruine viendront.

PSEAVME II CL. MA.

Ici void-on comment Dauid & son royaume sont vraye figure & Indubitable prophetie de Iesus-Christ & de son regne.


POurquoy ſont bruit & ſ'aſſemblent les gens?
Quelle folie à murmurer les meine? Pourquoy ſont
tant les peuples diligens, A mettre ſus vne entre-
priſe vaine? Bandez ſe ſont les grans Roys de la
terre, Et les Primats ont bien tant preſumé, De
conſpirer & vouloir faire guerre, Tous contre
Dieu, & ſon Roy bien-aimé.

Disans entr'eux, Desrompons & brisons
Tous les liens, dont lier nous pretendent :
Au loin de nous jettons & mesprisons
Le joug, lequel mettre sur nous s'attendent :
Mais cestuy-là qui les hauts cieux habite,
Ne s'en fera que rire de là haut :
Le tout-puissant de leur façon despite
Se moquera. Car d'eux il ne luy chaut.

Lors, s'il luy plaist, parler à eux viendra
En son courroux, plus qu'autre espouantable :
Et tous ensemble estonnés les rendra
En sa fureur terrible & redoutable.
Roys, dira-il, d'où vient ceste entreprise ?
De mon vray Roy j'ay fait election,
Ie l'ay sacré, sa couronne il a prise
Sur mon tressainct & haut mont de Sion.

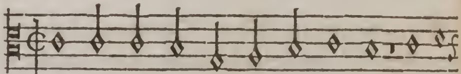
Et je qui suis le Roy qui luy ay pleu,
Raconteray sa sentence donnée :
C'est qu'il m'a dit, Tu es mon Fils eleu,
Engendray t'ay ceste heureuse journée.
Demande moy : & pour ton heritage
Subjets à toy tous peuples je rendray,
Et ton empire aura cest auantage,
Que jusqu'aux bords du monde l'estendray.

Verge de fer en ta main porteras
Pour les donter, & les tenir en serre:
Et s'il te plait, menu les briseras,

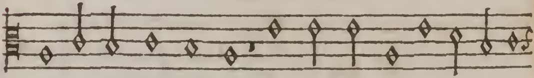
Vien, donc declaire toy
Pour moy, mon Dieu mon Roy,
Qui de buffes renuerſes
Mes ennemis mordens:
Et qui leur romps les dents
En leurs gueules peruerſes.
C'eſt de toy, Dieu treſ-haut,
De qui attendre faut
Vray ſecours & deffenſe:
Car ſur ton peuple eſtens
Tousjours en lieu & temps,
Ta grand' beneficence.

PSEAVME IIII. CL. MA.

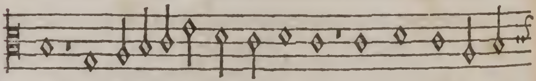
En la conſpiration d'Abſalom il inuoque Dieu: reprend les princes d'Iſrael conſpirans contre luy: les appelle à repentance: & conclud qu'il ſe trouue bien de ſe fier en Dieu.



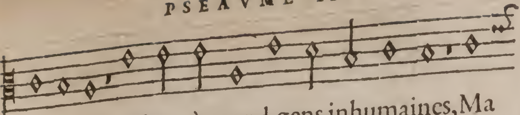
Q Vand je t'inuoque, helas, eſcoute, O Dieu



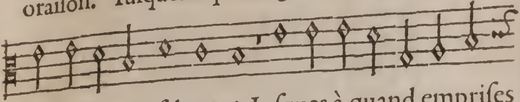
de ma cauſe & raiſon: Mon cœur ſerré au large bou-



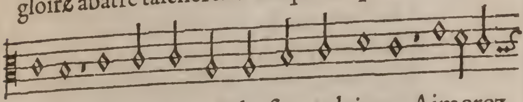
te, De ta pitié ne me reboute: Mais exauce mon



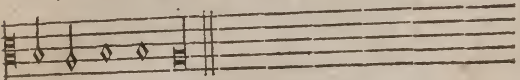
oraiſon. Iuſques à quand,gens inhumaines,Ma



gloire abatre taſcherez? Iuſques à quand empriſes



vaines, Sans fruict,& d'abuſions pleines, Aimerez



vous & cercherez?

Sachez,puis qu'il le conuient dire,
Que Dieu,pour ſon Roy gracieux,
Entre tous m'a voulu eſlire :
Et ſi à luy crie & ſoupire,
Il m'entendra de ſes hauts cieux.

Tremblez donques de telle choſe,
Sans plus contre ſon vueil pecher :
Penſez en vous ce que propoſe,
Deſſus voz licts en chambre cloſe,
Et ceſſez de plus me faſcher.

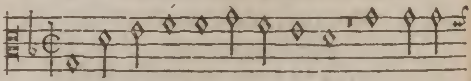
Puis offrez juſte ſacrifice,
De cœur contrit,bien humblement,

Pour repentance d'vn tel vice:
Mettans au Seigneur Dieu propice,
Voz fiances entierement.
Plusieurs gens disent, Qui sera-ce
Qui nous fera voir force biens?
O Seigneur, par ta saincte grace,
Vueilles la clairté de ta face
Esleuer sur moy & les miens.

Car plus de joye m'est donnée
Par ce moyen, ô Dieu treshaut,
Que n'ont ceux qui ont grand' année
De froment & bonne vinée,
D'huyles, & tout ce qu'il leur faut.
Si qu'en paix & en seurté bonne
Coucheray & reposeray:
Car, Seigneur, ta bonté l'ordonne,
Et elle seule espoir me donne,
Que seur & seul regnant seray.

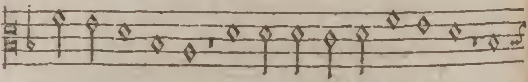
PSEAVME V. CL. MA.

David en exil ayant beaucoup souffert, & s'attendant souffrir d'auantage par les flateurs qui estoient autour de Saul, dresse sa priere à Dieu: puis se cõsole quãd il pense que le Seigneur a tousjours les mauuais en haine, & qu'il fauorise les bõs.

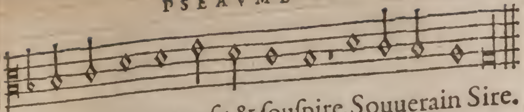


A

Vx paroles que je veux dire, Plaise toy



l'oreille prester, Et à cognoistre t'arrester, Pour-



quoy.mon cœur penſé & ſouſpire, Souuerain Sire.

Entens à la voix treſardente
De ma clameur, mon Dieu, mon Roy,
Veu que tant ſeulement à toy,
Ma ſupplication preſente,
I'offre & preſente.

Matin deuant que jour il face,
S'il te plaiſt, tu m'exauceras:
Car bien matin prié ſeras
De moy, leuant au ciel la face,
Attendant grace.

Tu es le vray Dieu, qui meſchance
N'aimes point ne malignité:
Et auec qui en verité,
Malfaicteurs n'auront accointance,
Ne demeurance.

Iamais le fol & temeraire
N'oſe apparoir deuant tes yeux:
Car touſiours te ſont odieux
Ceux qui prennent plaiſir à faire,
Mauuais affaire.

Ta fureur perd & extermine
Finablement tous les menteurs:

Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celuy qui terre & ciel domine
Les abomine.

Mais moy en la grand' bonté mainte,
Laquelle m'as fait ſauourer,
Iray encores t'adorer
En ton Temple, en ta maiſon ſaincte,
Deſſous ta crainte.

Mon Dieu, guide moy, & conuoye
Par ta bonté, que ne ſois mis
Sous la main de mes ennemis:
Et dreſſe deuant moy ta voye,
Que ne fouruoye.

Leur bouche rien de vray n'ameine,
Leur cœur eſt feint, faux & couuert,
Leur goſier vn ſepulchre ouuert:
De flatterie fauſſe & vaine
Leur langue eſt pleine.

O Dieu, monſtre leur qu'ils meſprenent:
Ce qu'ils penſent faire, deffais:
Chaſſe-les pour leurs grans meffaits,
Car c'eſt contre toy qu'ils ſe prenent,
Tant entreprenent.

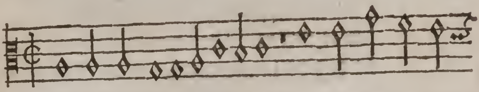
Et que tous ceux ſe resjouiſſent
Qui en toy ont eſpoir & foy:
Ioye auront ſans fin deſſous toy,
Auec ceux qui ton Nom cheriſſent,

Et te benissent.

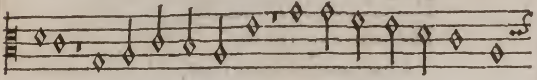
Car de bien faire tu es large
A l'homme juste, ô vray Sauueur,
Et le couures de ta faueur,
Tout ainsi comme d'vne targe
Espesse & large.

PSEAVME VI. CL. MA.

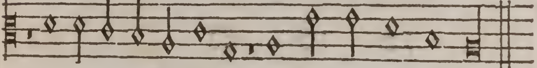
David affligé de la main de Dieu, recognoist auoir par sa coulpe prouoqué l'ire d'iceluy: & afin d'estre soulagé, demande pardō de ses pechez: se complaind qu'il ne le pourra pas louer, s'il ne le retire du dāger de mort: puis s'estant fortifié, magnifie la grace de Dieu, & tourne son propos vers ses ennemis qui se resiouissent de ses maux.



NE vueilles pas ô Sire, Me reprendre en ton



ire. Moy qui t'ay irrité: N'en ta fureur terrible



Me punir de l'horrible, Tourment qu'ay merité.

Ains, Seigneur, vien estendre
Sur moy ta pitié tendre:
Car malade me sens.
Santé donques me donne:

Car mon grand mal estonne
Tous mes os & mes sens.

Et mon esprit se trouble
Grandement, & au double,
En extreme soucy:
O Seigneur plein de grace,
Iusques à quand sera-ce
Que me lairras ainsi?

Helas, Sire, retourne,
D'entour de moy destourne
Ce merueilleux esmoy.
Certes grande est ma faute,
Mais, par ta bonté haute,
Ie te pry sauue moy.

Car en la mort cruelle
Il n'est de toy nouuelle,
Memoire ne renom:
Qui penses-tu qui die,
Qui louë & psalmodie
En la fosse ton Nom?

Toute nuict tant trauaille,
Que lict, chalit & paille
En pleurs je fais noyer:
Et en eau goutte à goutte
S'en va ma couche toute,
Par si fort larmoyer.

Mon

Mon œil pleurant ſans ceſſe,
De deſpit & deſtreſſe
En vn grand trouble eſt mis :
Il eſt enuieilli d'ire,
De voir entour moy rire
Mes plus grands ennemis.

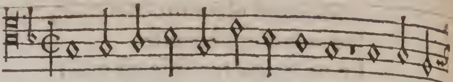
Sus,ſus,arriere iniques,
Deſlogez tyranniques,
De moy tous à la fois.
Car le Dieu debonnaire,
De ma plainte ordinaire
A bien ouy la voix.

Le Seigneur en arriere
N'a point mis ma priere,
Exaucé m'a des cieux :
Receu à ma demande,
Et ce que luy demande
Accordé m'a & mieux.

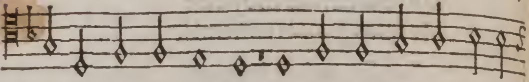
Donques honteux deuiennent,
Et pour vaincus ſe tiennent
Mes aduerſaires tous :
Que chacun d'eux ſ'eſlongne
Subit en grand vergongne,
Puis que Dieu me'ſt ſi doux.

PSEAVME VII. CL. MA.

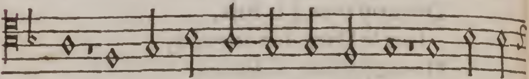
¶ Il prie d'eſtre preſerué de la grande perſecution de Saul : met en auant ſon innocence : requiert le royaume a luy promis, & confuſion à ſes aduerſaires. Finalement il chante qu'ils periront de leurs propres glaiues : & en loue Dieu.



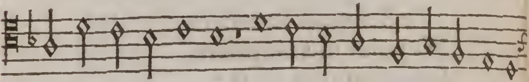
M On Dieu, j'ay en toy eſperance, Donne moy



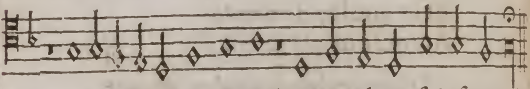
donc ſauuę aſſeurance, De tant d'ennemis inhu-



mains, Et fay que ne tōbę en leurs mains, A fin que



leur chef ne me grippe, Et ne me deſrōpę & diſſipe,



Ainſi qu'vn liō deuorāt, Sās que nul me ſoit ſecourāt.

Mon Dieu, ſur qui je me repoſe,
Si j'ay commis ce qu'il propoſe,
Si de luy faire ay projetté
De ma main tour de laſcheté:
Si mal pour mal j'ay voulu faire
A ceſt ingrat, mais au contraire,
Si fait ne luy ay tour d'ami,
Quoy qu'a tort me ſoit ennemi:

Ie

Ie veux qu'il me pourſuiue en guerre,
Qu'il m'attaigne & porte par terre,
Soit de ma vie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.
Leue toy donc, leue toy, Sire,
Sur mes ennemis en ton ire :
Veille pour moy, que je ſoy' mis
Au droit, lequel tu m'as promis.

A grans troupeaux le peuple viene
Autour de la majeſté tiene :
Sois pour la cauſe de nous deux,
Haut eſleué au milieu d'eux.
Là des peuples Dieu ſera juge :
Et alors, mon Dieu mon refuge,
Iuge moy en mon equité,
Et ſelon mon integrité.

La malice aux malins conſomme,
Et ſouſtien le droit & juſte homme,
Toy juſte Dieu, qui juſqu'au fonds
Sondes les cœurs mauuais & bons.
C'eſt Dieu qui eſt mon aſſeurance,
Et mon pauois : j'ay eſperance
En luy, qui garde & fait vainqueur
Vn chacun qui eſt droit de cœur.

Dieu eſt le juge veritable
De celuy qui eſt equitable :
Et de celuy ſemblablement

Qui l'irrite journellement.
Si l'homme qui tache a me nuire,
Ne ſe veult changer & reduire,
Dieu viendra ſon glaiue aiguiſer,
Et bander ſon arc pour viſer.

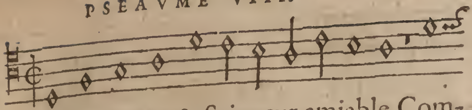
Deſia le grand Dieu des alarmes
Luy prepare mortelles armes,
Il fait dards propres, & ſeruans
A pourſuiure mes pourſuiuans.
Et l'autre engendre choſe vaine,
Ne conçoit que trauail & peine,
Pour enfanter (quoy qu'il en ſoit)
Le rebours de ce qu'il penſoit.

A cauer vne grande foſſe
Il met ſolicitude groſſe:
Mais en la foſſe qu'il fera,
Luymeſmes y trebuſchera.
Le mal qu'il me forge & appreſte
Rettournera deſſus ſa teſte:
Bref, je voy le mal qu'il commet
Luy deſcendre ſur le ſommet.

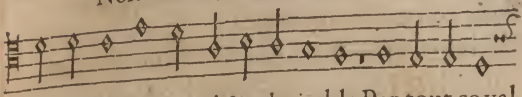
Dont louãge au Seigneur je dõne,
Pour ſa juſtice droite & bonne:
Et tant que terre hanteray,
Le nom du Tres-haut chanteray.

PSEAVME VIII CL. MA.

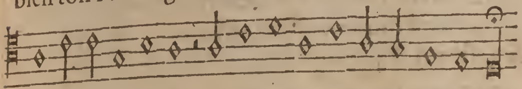
Auec grande admiration David celebre icy la merueilleuſe puiſſance du Createur de toutes choſes, & la grande bonté dont il a daigne vſer enuers l'homme, l'ayant fait tel qu'il eſt.



O Noſtre Dieu, & Seigneur amiable, Com-



bien ton Nō eſt grand & admirable Par tout ce val



terreſtre ſpacieux, Qui ta puiſſāce eſleue ſur les cieux

En tout ſe voit ta grand' vertu parfaite,
Iuſqu'à la bouche aux enfans qu'on allaicte:
Et rens par là confus & abbatu
Tout ennemi, qui nie ta vertu.

Mais quand je voy & contemple en courage
Tes cieux, qui ſont de tes doigts haut ouurage:
Eſtoilles, lune, & ſignes differens,
Que tu as faits, & aſſis en leurs rengs.

Adonc je di à part moy (ainſi comme
Tout eſbahi,) & qu'eſt-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te ſouuenir,
Et de vouloir en ton ſoin le tenir?

Tu l'as fait tel, que plus il ne luy reſte,
Fors eſtre Dieu: car tu las (quand au reſte)

Abondamment de groire enuironné,
Rempli de biens,& d'honneur couronné.

Regner le fais ſur les œuures tant belles
De tes deux mains,comme Seigneur d'icelles:
Tu as de vray,ſans quelque exception,
Mis ſous ſes pieds tout en ſubjection.

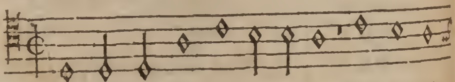
Brebis & bœufs,& leurs peaux & leurs laines,
Tous les troupeaux des hauts monts & des plaines:
En general toutes beſtes cerchans
A paſturer & par bois & par champs.

Oiſeaux de l'air,qui vollent & qui chantent,
Poiſſons de mer,ceux qui nagent & hantent
Par les ſentiers de mer,grans & petis,
Tu les as tous à l homme aſſubjettis.

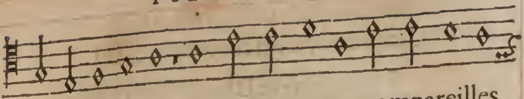
O noſtre Dieu, & Seigneur amiable,
Comme à bon droit eſt grand & admirable
L'excellent bruit de ton Nom precieux,
Par tout ce val terreſtre ſpacieux!

PSEAVME IX. CL. MA.

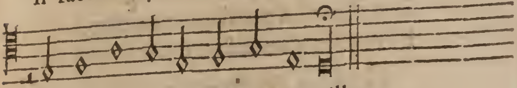
C'eſt vn chant triomphal, par lequel Dauid rend graces à Dieu de certaine bataille qu'il gaigna, en laquelle mourut ſon principal ennemi (aucuns eſtiment que ce fut Goliath) apres, il magnifie la iuſtice de Dieu, qui venge les ſiens en temps & lieu.



DE tout mon cœur t'exalteray, Seigneur,&



ſi raconteray, Toutes tes œuures nompareilles



Qui ſont dignes de grans merueilles

En toy je me veux resjouir,
D'autre ſoulas ne veux jouir:
O Tres-haut, je veux en cantique
Celebrer ton nom autentique.

Pource que par ta grand vertu
Mon ennemi ſ'enfuit batu,
Deſconfit de corps & courage,
Au ſeul regard de ton viſage.

Car tu m'as eſté ſi humain,
Que tu as prins ma cauſe en main:
Et t'es aſſis pour mon refuge
En chaire, comme juſte juge.

Tu as deffait mes ennemis.
Le meſchant en ruine mis:
Pour tout jamais leur renommée
Tu as eſteinte & conſumée.

Or ça, ennemi caut & fin,
As tu mis ton empriſe à fin?

As-tu rasé noz citez belles ?
Leur nom est-il mort auec elles ?

Non, non : le Dieu qui est là haut,
En regne qui jamais ne faut,
Son throne a dressé tout propice,
Pour faire raison & justice.

Là jugera-il justement
La terre ronde entierement,
Pesant les causes en droiture
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraite sera
Du poure qu'on pourchassera :
Voire, sa retraite & adresse,
Au plus dur temps de sa destresse.

Dont ceux qui ton Nom cognoistront,
Leur asseurance en toy mettront :
Car, Seigneur, qui à toy s'adonne,
Ta bonté point ne l'abandonne.

Chantez en exultation
Au Dieu qui habite en Sion :
Preschez à gens de toutes guises,
Ses œuures grandes & exquises.

Car du sang du juste il s'enquiert,
Luy en souuient & le requiert :
Et jamais la clameur n'oublie
De l'affligé qui le supplie.

Seigneur Dieu (ce diſoy'-je en moy)
Voy par pitié que j'ay d'eſmoy,
Par mes ennemis remplis d'ire,
Et du pas de mort me retire :

A fin qu'au milieu de l'enclos
De Sion j'anonce ton loz,
En demenant resjouiſſance,
D'eſtre recoux par ta puiſſance.

Incontinent les malheureux
Sont cheuz au piege fait par eux :
Leur pied meſme ſ'eſt venu prendre
Au filé qu'ils ont oſé tendre.

Ainſi eſt cognu l'immortel,
D'auoir fait vn jugement tel,
Que l'inique a ſenty l'outrage,
Et le mal de ſon propre ouurage.

Croyez que tousjours les meſchans
S'en iront à bas trebuſchans,
Et toutes ces gens inſenſées,
Qui n'ont point Dieu en leurs penſées.

Mais l'homme poure humilié
Ne ſera jamais oublié :
Iamais de l'humble eſtant en peine
L'eſperance ne ſera vaine.

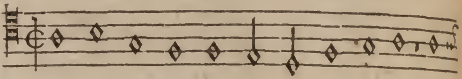
Vien, Seigneur, monſtre ton effort,
Que l'homme ne ſoit le plus fort :

Ton pouuoir les gens venir face
En jugement deuant ta face.

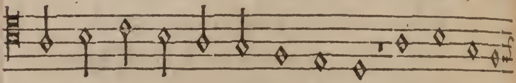
Seigneur Dieu, qui immortel es,
Tressaillir de crainte fay-les:
Donne leur à cognoistre, comme
Pas vn d'entr'eux n'est rien fors qu'homme.

PSEAVME X. CL. MA.

¶ Ce Pseaume est vne priere contre les peruers, nuisans & malicieux hommes, qui par dol & par force oppressent les bons & les plus foibles: & y sont descrits l'orgueil & les moyens dont enuers eux vsent les mal-viuans.

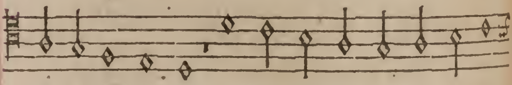


D'Ou vient cela, Seigneur, je te suppli, Que

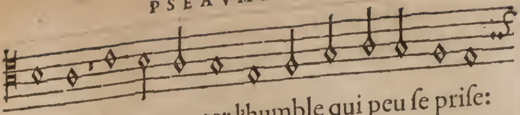


loin de nous te tiens les yeux couuers? Te caches tu

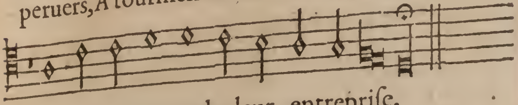
pour nous mettre en oubli, Mesmes au temps qui



est dur & diuers? Par leur orgueil sont ardens les



peruers, A tourmenter l'humble qui peu ſe priſe:



Fay que ſur eux tombe leur entrepriſe.

Car le malin ſe vante, & ſe fait ſeur
Qu'en ſes deſirs n'aura ancun defaut:
Ne priſant rien que l'auare amaſſeur,
Et meſpriſant l'Eternel de là haut.
Tant eſt il fier, que de Dieu ne luy chaut:
Mais tout cela qu'il penſe en ſa memoire,
C'eſt, Dieu n'eſt point, & ſi ne le veut croire.

Tout ce qu'il fait tend à mal ſans ceſſer:
De ſa penſée eſt loin ton jugement:
Tant eſt enflé, qu'il cuide renuerſer
Ses ennemis à ſouffler ſeulement.
En ſon cœur dit, D'eſbranler nullement
Garde je n'ay: car je ſçay qu'en nul aage
Ne peut tomber ſur moy aucun dommage.

D'vn parler feint, plein de deception
Le faux perjure eſt tousjours embouché:
Deſſous ſa langue auec oppreſſion,
Deſir de nuire eſt tousjours embuſché.
Semble au brigand, qui ſur les champs caché,

L'innocent tue en cauerne ſecrette,
Et de qui l'œil poures paſſans aguette.

Auſſi l'inique vſe du tour ſecret
Du lyon caut en ſa taſniere(helas!)
Pour attraper l'homme ſimple & pourét,
Et l'engloutir,quand l'a prins en ſes laqs.
Il fart le doux,le marmiteux,le las;
Mais ſous cela,par ſa force peruerſe,
Grand quantité de poures gens renuerſe.

Et dit encor en ſon cœur vicieux,
Que Dieu ne veut la ſouuenance auoir
De tout cela,& qu'il couure ſes yeux,
A celle fin de jamais n'en rien voir.
Leue toy donc,Seigneur,pour y pouruoir:
Hauſſe ta main deſſus,je te ſuplie,
Et ceux qui ſont perſecutez n'oublie.

Pourquoy irrite & contemne en ſes faicts
L'homme meſchant,le Dieu doux & humain?
En ſon cœur dit,qu'enqueſte tu n'en faits:
Mais tu vois bien ſon meffait inhumain:
Et voyant tout,prens les cauſes en main:
Voyla pourquoy ſ'appuye le debile
Sur toy,qui es le ſupport du pupile.

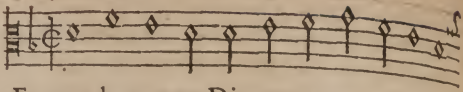
Briſe la force,& le bras plein d'exces
Du malfaicteur inique & reprouué:
Fay de ſes maux l'enqueſte & le proces,

Plus n'en ſera par toy vn ſeul trouué.
Lors à jamais Roy de tous approuué
Regnera Dieu, quand en ſa terre ſaincte
De ces mechans ſera la race eſteinte.

O Seigneur donc, ſ'il te plaiſt, tu orras
Ton poure peuple, en ceſte aſpre ſaiſon:
Et bon courage & eſpoir luy donras,
Preſtant l'oreille à ſon humble oraiſon:
Qui eſt de faire aux plus petits raiſon,
Droit aux foulez, ſi que l'homme de terre
Ne vienne plus leur faire peur ne guerre.

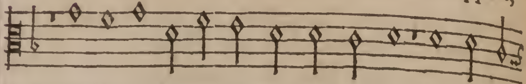
PSEAVME XI. CL. MA.

¶ Il ſe cōplaind de ceux qui le chaſſoient de toute la terre d'Iſraël: puis chante ſa confiance en Dieu, & le jugement d'iceluy ſur les bons & ſur les mauuais.

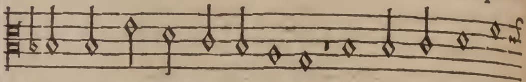


V

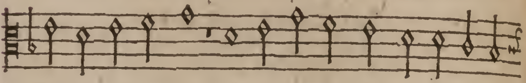
Eu que du tout en Dieu mon cœur ſ'appuie,



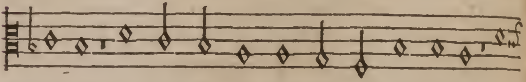
Ie meſbahi comment de voſtre mont, Pluſtot qu'oi-



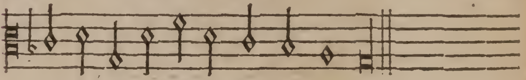
ſeau, dites que je m'enfuye. Vray eſt que l'arc les



malins tendu m'ont, Et ſur la corde on aſſis leurs ſa-



gettes, Pour contre ceux qui de cœur iuſtes ſont, Les



deſcocher juſques en leurs cachettes.

Mais on verra bien toſt à neant miſe
L'intention de tels malicieux:
Car quelle faute a le juſte commiſe ?

Sçachez

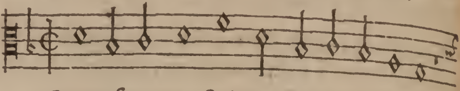
Sachez que Dieu a ſon palais aux cieux,
Deſſus ſon throne eſt l'Eternel Monarque :
Là haut aſſis il void tout de ſes yeux,
Et ſon regard les humains notte & marque.

Tout il eſprouue, & le juſte il approuue :
Mais ſon cœur hait qui aime extorſion,
Et l'homme en qui violence ſe trouue.
Pleuuoir fera feu de punition
Sur les malins, ſouffre chaut, flamme ardente,
Vent foudroyant voila la portion
De leur bruuage, & leur paye euidente.

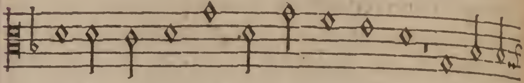
Car il eſt juſte, & pource aime juſtice,
Tournant tousjours par douce affection
Vers l'homme droit, ſon œil doux & propice.

PSEAVME XII. CL. MA.

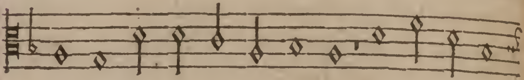
Il parle contre les flateurs de la cour de Saul, qui par flaterie, dißimulations, & arrogances estoyent molestes à chacun: & prie Dieu y donner ordre.

D 

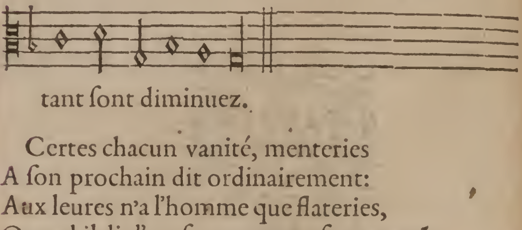
Onne ſecours, Seigneur, il en eſt heure:



Car d'hõmes droits ſommes tous deſnuez : Entre les



fils des hommes ne demeure Vn qui ait foy,



tant ſont diminuez.

Certes chacun vanité, menteries
A ſon prochain dit ordinairement:
Aux leures n'a l'homme que flateries,
Quand il dit l'vn, ſon cœur penſe autremẽt.

Dieu vueille donc ces leures blandiſſantes
Tout à trauers pour iamais inciſer:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne font que deuiſer.

Qui mesmement entr'eux ce propos tiennent,
Nous serons grands par noz langues sur tous :
A nous de droict noz leures appartiennent :
Flatons, mentons, qui est maistre sur nous ?

Pour l'affligé, pour les petis qui crient,
(Dit le Seigneur) ores me leueray :
Loin les mettray des langues qui varient,
Et de leurs laqs chacun d'eux sauueray.

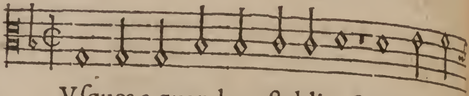
Certes de Dieu la parole se treuue
Parole nette, & trespure est sa voix :
Ce n'est qu'argent affiné à l'espreuue,
Argent au feu espuré par sept fois.

Or donc, Seigneur, que ton peuple & tes hommes
Soyent maintenus par ta gratuité :
Et de ces gens dont tant molestez sommes,
Deliure nous à perpetuité.

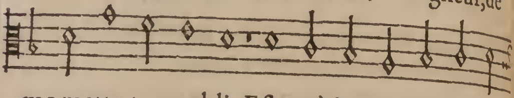
Car les malins à grans troupes cheminent
Deçà, delà, tout est plain d'inhumains,
Lors que d'iceux les plus meschans dominent,
Et qu'esleués sont entre les humains.

PSEAVME XIII. CL. MA.

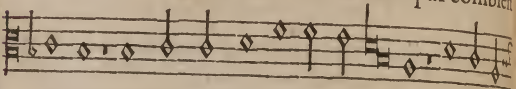
¶ Apres plusieurs batailles perdues, il se complaind de ce que Dieu tarde tant à le secourir : puis le prie luy donner la joye de victoire obtenue.



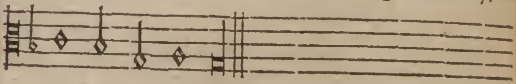
IVsques a quand as establi, Seigneur, de



me mettre en oubli? Est-ce à iamais? par combien



d'aage Destourneras-tu ton visage, De moy, las!



d'angoisse rempli?

Iusques à quand sera mon cœur
Veillant conseillant, pratiqueur,
Et plein de souci ordinaire?
Iusques à quand mon aduersaire
Sera-il dessus moy vainqueur?

Regarde moy, mon Dieu puissant:
Respons à mon cœur gemissant,

Et mes

Et mes yeux troublés illumine,
Que mortel dormir ne domine
Dessus moy quasi perissant.

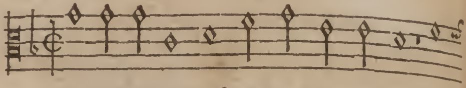
Que celuy qui guerre me fait,
Ne die point, je l'ay deffait :
Et que tous ceux qui tant me troublent,
Le plaisir qu'ils ont ne redoublent,
Par me voir trebucher de faict.

En toy gist tout l'espoir de moy :
Par ton secours fay que l'esmoy
De mon cœur, en plaisir se change :
Lors à Dieu chanteray louange,
Car de chanter j'auray dequoy.

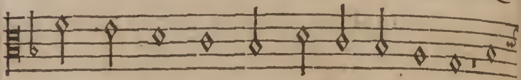
PSEAVME XIIII CL. MA.

¶ Il dit que tout eſt plein d'infideles & ethniques : deſcrit leur entendement corrompu: ſouhaite & predit leur ruine, & la deliurance du peuple de Dieu, par eux deuoré.

L

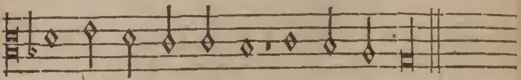


E fol malin en ſon cœur dit & croit, Que



Dieu n'eſt point, & corrompt & renuerſe, Ses

meurs, ſa vie, horribles faits exerce. Pas vn tout ſeul



ne fait rien bon ne droit, Ni ne voudroit.

Dieu du haut Ciel a regardé icy
Sur les humains auecques diligence,
S'il en verroit quelqu'vn d'inteligence,
Qui d'inuoquer la diuine mercy,
Fuſt en ſoucy.

Mais tout bien veu, a trouué que chacun
A foruoyé, tenant chemins damnables,

Enſemble tous ſont faicts abominables :
Et n'eſt celuy qui face bien aucun,
Non juſqu'a vn.

N'ont-ils nul ſens, tous ces pernicieux
Qui font tout mal & jamais ne ſe changent ?
Qui comme pain mon poure peuple mangent,
Et d'inuoquer ne ſont point ſoucieux
Le Dieu des cieux ?

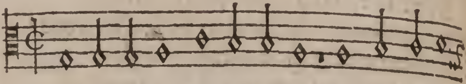
Certainement tous eſbahis ſeront,
Que ſur le champ ils trembleront de crainte :
Car l'Eternel, par ſa faueur treſſaincte,
Tiendra pour ceux qui droits ſe trouueront,
Et l'aymeront.

Ha, malheureux, vous vous eſtudiez
A vous moquer de l'intention bonne,
Que l'Immortel au poure affligé donne,
Pource qu'ils ſont ſur luy tous appuyés,
Et en riés.

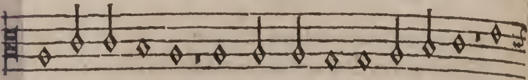
O qui, & quand de Sion ſortira
Pour Iſraël ſecours en ſa ſouffrance ?
Quand Dieu mettra ſon peuple à deliurance,
De joye adonc Iſraël jouira,
Iacob rira.

PSEAVME XV. CL. MA.

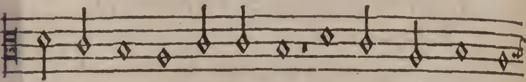
Ce Pſeaume chante de quelles mœurs doiuent eſtre ornez les vrays Citoyens des Cieux.



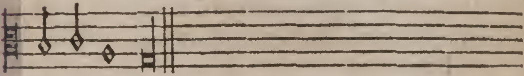
QVi eſt-ce qui conuerſera, O Seigneur en



ton tabernacle? Et qui eſt celuy qui ſera Si



huereux que par graœ aura Sur ton ſainct mõt ſeur



habitacle?

Ce ſera celuy droitement,
Qui va rondement en beſongne:
Qui ne fait rien que juſtement,
Et dont la bouche apertement
Verité en ſon cœur teſmoigne.

Qui par ſa langue point ne fait
Rapport, qui los d'autruy efface:
Qui à ſon prochain ne meffait:

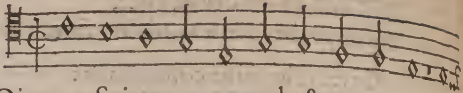
Qui aussi ne souffre de faict,
Qu'opprobre à son voisin on face.

Ce sera l'homme contemnant
Les vicieux, aussi qui prise
Ceux qui craignent le Dieu regnant:
Ce sera l'homme bien tenant
(Fust-ce à son dam) la foy promise.

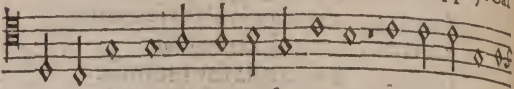
Qui à vsure n'entendra,
Et qui si bien justice exerce,
Que le droit d'autruy ne vendra:
Qui charier ainsi voudra,
Craindre ne faut que jamais verse.

PSEAVME XVI. TH. DE BE.

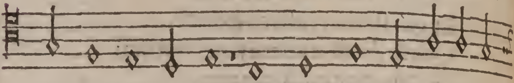
David demande secours à Dieu, alleguant sa foy, & non point ses œuures, lesquelles il confesse n'estre rien quant à Dieu. Puis proteste qu'il ha en horreur toute idolatrie, & prend Dieu pour son tout, estant si asseuré de son oraison exaucée, qu'il en rend graces à Dieu: & s'asseure, non seulement de le louer icy bas, mais aussi d'vne plus grande felicité apres la mort, en vertu de la resurrection du Messias: laquelle il predit expressement, comme il est exposé au deuxiesme & treziesme chap. des Actes. Pseaume contenant vn vray patron de prieres pour les fidelles languissans en ceste vie.

S

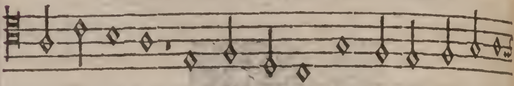
Ois moy, Seigneur, ma garde & mon appuy: Car



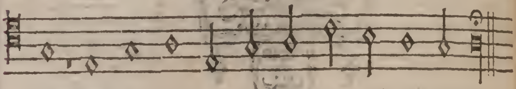
en toy giſt toute mon eſperance. Sus donc auſſi, ô



mon ame, dy luy, Seigneur, tu as ſur moy tou-



te puiſſance: Et toutesfois point n'y a d'œuure mien-



ne, Dont juſqu'à toy quelque profit reuienne.

Mon vouloir eſt d'aider aux vertueux,
Qui de bien viure ont acquis les louanges:
Mais mal ſur mal ſ'entaſſera ſur ceux
Qui vont courans apres ces dieux eſtranges:
A leurs ſanglans ſacrifices ne touche,
Voire leurs noms je n'ay point en la bouche.

Le Seigneur eſt le fond qui m'entretient,

Sur toy, mon Dieu, ma rente eſt aſſeurée:
Certainement, la part qui m'appartient,
En plus beau lieu n'euſt peu m'eſtre liurée:
Bref, le plus beau qui fuſt en l'heritage,
Eſt de bon heur, eſcheu en mon partage.

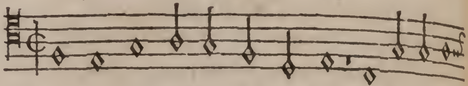
Loué ſoit Dieu, par qui ſi ſagement
Ie ſuis inſtruit à prendre ceſte adreſſe:
Car (qui plus eſt,) je n'ay nul penſement,
Qui toute nuict ne m'enſeigne & redreſſe.
Sans ceſſe donc à mon Dieu je regarde:
Auſſi eſt-il à ma dextre, & me garde.

Voyla pourquoy mon cœur eſt ſi joyeux,
Ma langue en rit, & mon corps s'en aſſeure:
Sçachant pour vray, que dans le tombeau creux
Ne ſouffriras que ma vie demeure:
Et ne voudrois aucunement permettre
Que pourriture en ton Sainct ſe veint mettre.

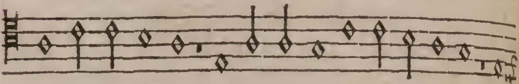
Pluſtoſt, Seigneur, me mettras au ſentier,
Qui me conduiſe à vie plus heureuſe:
Car à vray dire, on n'a plaiſir entier,
Qu'en regardant ta face gloirieuſe:
Et dans ta main eſt, & ſera ſans ceſſe
Le comble vray de joye & de lieſſe.

PSEAVME XVII. TH. DE BE.

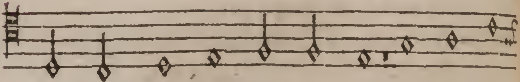
David persecuté, prie Dieu, faisant comparaison de la cruauté de ses ennemis auec son innocence. Toutesfois il recognoist que ceste affliction est conduite par la volonté de Dieu, qui se sert de telles gens pour l'exercer. Parquoy au lieu de se desconforter, il s'estime beaucoup plus heureux que ses ennemis, pour l'asseurance qu'il a de jouir quelque jour de la presence de son Dieu. Pseaume propre pour ceux qui souffrent le mal pour le bien.



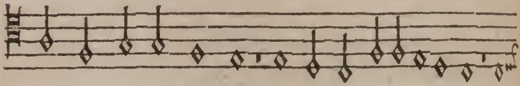
SEigneur, enten à mon bon droit, Enten, helas!



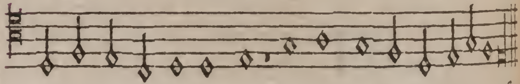
ce que je crie: Vueilles ouir ce que je prie, Et



de bouche & de cœur tout droit. De toy, qui



cognois toute chose, Ie veux jugement receuoir: Ie



te pri' toy-mesme de voir Le droit de ce q̃ je propose.

De

De nuict mon cœur as eſprouué,
Tu l'as ſondé, mis ſur la touche :
Iamais ne dementit ma bouche,
Tu l'as tousjours ainſi trouué.
Quoy qu'on me face ou qu'on me die,
I'ay à ton dire regardé,
Et d'enſuiure me ſuis gardé
Des pillars la meſchante vie.

Plaiſe toy d'aſſeurer mes pas
En tes ſentiers, ou je chemine :
Fay tant que point je ne decline,
Et que mon pied ne gliſſe pas.
Mon oraiſon ſoit entendue,
Quand je te prye en mon meſchef :
Las je te prie, de rechef
Ton aureille me ſoit tendue.

Rens admirable ta bonté,
O Dieu, qui es la ſouſtenance
De ceux qui ont en toy fiance,
Contre ceux qui t'ont reſiſté.
Vueille, ſous l'ombre de ton aile,
Me cacher bien & ſeurement :
Et tenir auſſi cherement
Qu'on tient de ſon œil la prunelle :

A fin que je puiſſe eſchapper
De ceux qui tant de maux me donnent :
De mes haineux qui m'enuironnent,

A fin de ma vie attrapper.
Ils ſont ſi gras que plus n'en peuuent,
Fiers en propos, & orgueilleux :
Suiuent noz pas, viſent des yeux;
Pour me ruiner, ſ'ils me treuuent.

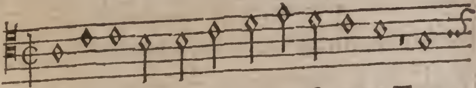
Sur tout l'vn d'entr'eux le plus fier,
Semble vn lion qui eſt en queſte,
Vn lionceau guettant la beſte,
Au plus couuert de ſon hallier.
Marche au deuant, mets-le par terre :
Arrache mon ame au meſchant,
Auecques le glaiue trenchant,
Dont au meſchans tu fais la guerre.

D'entre ceux me ſauue ton bras,
Qui ſont de ſi long temps au monde,
Et dont le cœur icy ſe fonde,
Pour y viure & deuenir gras.
Seigneur, tu leur emplis la pance
De tes biens plus delicieux :
Leurs fils ſont ſaouls, & apres eux
Laiſſent aux leurs toute abondance.

Mais quant à moy je te verray,
Auec ma vie innocente :
Et de ta majeſté preſente,
M'eſueillant je me ſouleray.

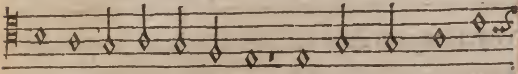
PSEAVME XVIII. CL. MA.

¶ Hymne treſexcellent, lequel Dauid chanta au Seigneur Dieu, apres qu'il l'eut rendu paiſible & victorieux ſur Saul, & ſur tous ſes autres ennemis : prophetiſant de Ieſus-Chriſt en la concluſion du Pſeaume.

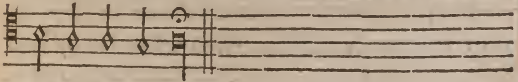


IE t'aimeray en toute obeiſſance, Tant

que viuray, ô mon Dieu ma puiſſance, Dieu c'eſt mõ

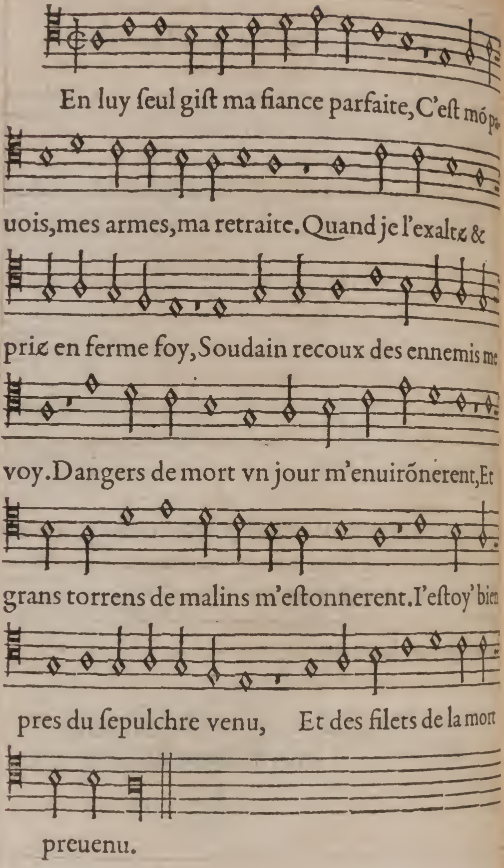


roc, mon rempart haut & ſeur, C'eſt ma rançon, c'eſt



mon fort defenſeur.

Les couplets enſuyuans ſont de huit vers,
& ſe chantent ſur la muſique ſuiuante.


En luy ſeul giſt ma fiance parfaite, C'eſt mó pa-
uois, mes armes, ma retraite. Quand je l'exaltɀ &
priɀ en ferme foy, Soudain recoux des ennemis me
voy. Dangers de mort vn jour m'enuirõnerent, Et
grans torrens de malins m'eſtonnerent. I'eſtoy' bien
pres du ſepulchre venu, Et des filets de la mort
preuenu.

Ainsi pressé, soudain i'inuoque & prie
Le Tout-puissant, haut à mon Dieu je crie:
Mon cri au ciel jusqu'à luy penetra,
Si que ma voix en son aureille entra.
Incontinent tremblerent les campagnes,
Les fondemens des plus hautes montagnes,
Tous esbranlez s'esmeurent grandement :
Car il estoit courroucé ardemment.

En ses nareaux luy monta la fumée,
Feu aspre issoit de sa bouche allumée:
Si enflambé en son courage estoit,
Qu'ardens charbons de toutes pars jettoit.
Baissa le ciel, de descendre print cure:
Ayant sous pieds vne brouée obscure:
Monté estoit sur cherubins mouuants,
Voloit guindé sus les ailes des vents.

Et se cachoit dedans les noires nues,
Pour tabernacle autour de luy tendues.
En fin rendit par sa grande clarté,
Ce gros amas de nues escarté:
Gresle jettant & charbons vifs en terre,
Au ciel menoit l'Eternel grand tonnerre:
L'Altitonant sa voix grosse hors mit,
Et gresle & feu sur la terre transmit.

Lança ses dards, rompit toutes leurs bandes,
Doubla l'esclair, leur donna frayeurs grandes:
A ta menace, & du fort vent poussé

Par toy, Seigneur, en ce point courroucé,
Furent canaux desnuez de leur onde,
Et descouuers les fondemens du monde.
Sa main d'en-haut icy bas me tendit,
Et hors des eaux sain & sauf me rendit.

Me recourut des puissans & haussaires,
(Et plus que moy renforcez) aduersaires:
A mes dangers il preueut & preuint,
Quand il fut temps, secours de Dieu me vint:
Me mit au large, & si fit entreprise
De me garder: car il me fauorise.
Or m'a rendu selon mon equité,
Et de mes mains selon la pureté,

Car du Seigneur jauoy' suiuy la voye,
Ne reuolté mon cœur de luy n'auoye:
Ains tousjours eu deuant l'œil tous ses dicts,
Sans rejetter vn seul de ses edicts:
Si qu'enuers luy, entier en tout affaire
Me suis monstré, me gardant de malfaire:
Or m'a rendu selon mon equité,
Et de mes mains selon la pureté.

Certes, Seigneur, qui sçais telles mes œuures,
Au bon tresbon, pur au pur te descœuures:
Tu es entier à qui entier sera,
Et defaillant à qui failli aura.
Les humbles viure en ta garde tu laisses,

Et les ſourcils des braues tu rabaiſſes.
Auſſi,mon Dieu,ma lanterne allumas,
Et eſclairé en tenebres tu m'as.

Par toy donnay à trauers la bataille,
Mon Dieu deuant, je ſautay la muraille :
C'eſt l'Eternel qui entier eſt trouué,
Son parler eſt comme au feu eſprouué:
C'eſt vn bouclier de forte reſiſtance,
Pour tous ceux-la qui ont en luy fiance.
Mais qui eſt Dieu,ſinon le Supernel ?
Ou qui eſt fort ſi ce n'eſt l'Eternel ?

De hardieſſe & force il m'enuironne,
Et ſeure voye à mes empriſes donne :
Mes pieds à ceux des cheureux fait egaux,
Pour monter lieux difficiles & hauts.
Ma main par luy aux armes eſt appriſe,
Si que du bras vn arc d'acier je briſe.
De ton ſecours l'eſcu m'as apporté,
Et m'a ta dextre au beſoin ſupporté.

Ta grand bonté,où mon eſpoir mettoye,
M'a fait plus grand encor' que je n'eſtoye :
Preparer vins mon chemin ſous mes pas,
Dont mes talons gliſſans ne furent pas :
Car ennemis ſeu pourſuiure & atteindre,
Et ne reuins ſans du tout les eſteindre.
Durer n'ont peu,tant bien les ay ſecoux,
Ains à mes pieds trebuſcherent de coups.

Circui m'as de belliqueuſe force,
Ployant ſous moy qui m'enuahir ſ'efforce:
Tu me monſtras le dos des ennemis,
Et mes haineux j'ay en ruine mis.
Ils ont crié, n'ont eu ſecours quelconques,
Meſmes à Dieu, & ne les ouit onques.
Comme la poudre au vent les ay rendus,
Et comme fange en la place eſtendus.

Deliuré m'as du mutin populaire,
Et t'a pleu chef des nations me faire:
Voire le peuple, à moy peuple incognu,
Sous mon renom obeir m'eſt venu.
Maints eſtrangers, par ſeruille contrainte,
M'ont fait honneur d'obeiſſance feinte:
Maints eſtrangers redoutans mes efforts,
Eſpouantés ont tremblé en leurs forts.

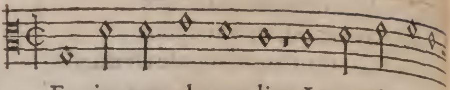
Viue mon Dieu, à mon Sauueur ſoit gloire,
Exalté ſoit le Dieu de ma victoire,
Qui m'a donné pouuoir de me venger,
Et qui ſous moy les peuples fait renger:
Me garentit qu'ennemis ne me greuent:
M'eſleue haut ſur tous ceux qui ſ'eſleuent
Encontre moy, me deliurant à plein
De l'homme ayant le cœur d'outrage plein.

Pourtant, mon Dieu, parmi les gens eſtranges
Te beniray, en chantant tes louanges.

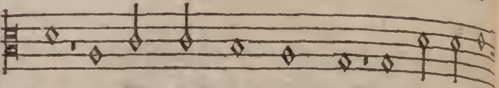
Ce Dieu je di, qui magnifiquement
Sauua ſon Roy, & qui vniquement
Dauid ſon Oint traitte en grande clemence:
Traitant de meſme à jamais ſa ſemence.

PSEAVME XIX. CL. MA.

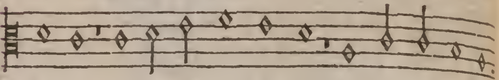
¶ Il monſtre par le merueilleux ouurage des cieux, combien Dieu eſt puiſſant; loue & exalte la Loy Diuine: & en fin prie le Seigneur qu'il le preſerue de peché, à fin de luy eſtre agreable.



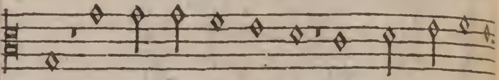
LEs cieux en chacun lieu,La puiſſance de



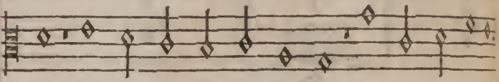
Dieu Racontent aux humains.Ce grand entour



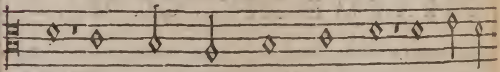
eſpars,Publiẽ en toutes parts L'ouurage de ſes



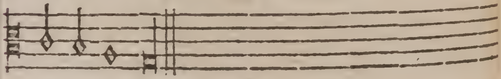
mains. Iour apres jour coulant,Du Seigneur va paſ-



lant,Par longuẽ experience. La nuict ſuiuant la



nuict,Nous prechẽ & nous inſtruit De ſa grand



ſapience.

Et n'ya nation,
Langue,prolation,
Tant ſoit d'eſtranges lieux,
Qui n'oye bien le ſon,
La maniere & façon
Du langage des cieux.
Leur tour par tout s'eſtend,
Et leur propos ſ'entend
Iuſques au bout du monde:
Dieu en eux a poſé
Palais bien compoſé
Au Soleil clair & monde.

Dont il ſort,ainſi beau,
Comme vn eſpoux nouueau,
De ſon paré pourpris:
Semble vn grand Prince à voir,
S'eſgayant pour auoir
D'vne courſe le pris.
D'vn bout des cieux il part,
Et attaint l'autre part
En vn jour,tant eſt viſte:
Outre-plus,n'y a rien
En ce val terrien,
Qui ſa chaleur euite.

La treſ-entiere Loy
De Dieu ſouuerain Roy,
Vient l'ame reſtaurant:
Son teſmoignage ſeur,

Sapience en douceur
Monſtre à l'humble ignorant.
D'iceluy Roy des roys,
Les mandemens ſont droits,
Et joye au cœur aſſignent:
Les commandemens ſaincts
De Dieu ſont purs & ſains,
Et les yeux illuminent.

L'obeiſſance à luy,
Eſt vn treſ-ſainct appuy
A perpetuité:
Dieu ne fait jugement,
Qui veritablement
Ne ſoit plein d'equité.
Ces choſes ſont encor'
Plus deſirables qu'or,
Fuſt-ce fin or de touche.
Et en vn cœur ſans fiel,
Sont plus douces que miel,
Ne pain de miel en bouche.

Qui ſeruir te voudra,
Par ces poincts apprendra
A ne ſe fouruoyer:
Et en les obſeruant,
En aura le ſeruant
Grand & riche loyer.
Mais ou ſe trouuera,

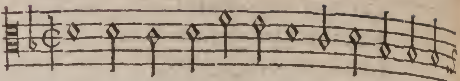
Qui ſes fautes ſçaura
Nombrer,penſer,ne dire?
Lâs!de tant de pechez,
Qui me ſont tous cachez,
Purge moy,treſ-cher Sire.

Auſſi des grans forfaits
Temerairement faits,
Soit ton ſerf relaſché:
Qu'ils ne regnent en moy:
Si ſeray hors d'eſmoy,
Et net de grand peché.

Ma bouche prononcer,
Ne mon cœur rien penſer
Ne puiſſe,qui ne plaiſe
A toy,mon defendeur,
Sauueur,& amendeur
De ma vie mauuaiſe.

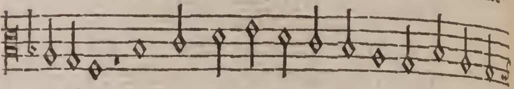
PSEAVME XX. TH. DE BE.

¶Le peuple voyant ſon Roy aller en une guerre fort dangereuſe,inuoque Dieu : puis le remercie,comme deſja aſſeuré de la victoire.Pſeaume propre pour l'Egliſe aſſallie de tous coſtez par les princes infideles.

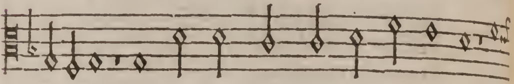


L

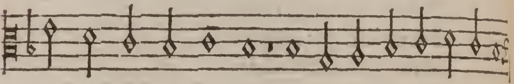
E Seigneur ta priere entende En ta ne-



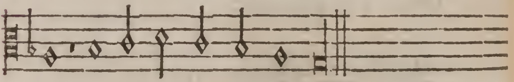
cessité, Le Dieu de Iacob te defende En ton ad-



uersité. De son lieu sainct en ta complainte A



tes maux il subuiene, De Sion sa montaigne sain-



te Il te gard' & soustienne.

De tes offertes & seruices
Se vueille souuenir,
Et faire tous tes sacrifices
En cendre deuenir:
Te donne yssue en ton affaire
Telle que tu demandes:
Vueilles tes emprises parfaire,
Et petites & grandes.

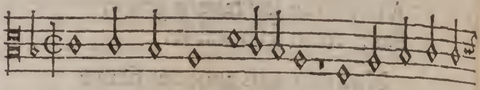
Dieu vueille accomplir tes prieres,
A fin que tous joyeux
Dreſſions enſeignes & banieres
En ſon Nom glorieux.
Diſans, Dieu de ſa ſaincte place
A ſon Roy amiable
A reſpondu, luy faiſant grace,
Par ſa main ſecourable.

Noz ennemis auoyent fiance
En leurs chars & cheuaux :
Et nous inuoquions la puiſſance
Du Seigneur en noz maux.
Auſſi eſt-elle renuerſée
Leur puiſſance tant fiere :
Et noſtre force eſt redreſſée,
Plus que jamais entiere.

Seigneur, plaiſe toy nous defendre,
Et faire que le Roy
Puiſſe noz requeſtes entendre,
Encontre tout effroy.

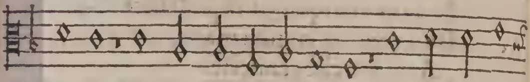
PSEAVME XXI. TH. BE.

¶ Dauid en la perſonne du peuple rend graces des grans biens que Dieu luy a faits, les racõtant par le menu : & ſemble auoir fait ce Pſeaume eſtant a la pourſuite de ſes ennemis desja deffaits en partie. Combien qu'aucuns l'expoſent comme d'une victoire desja entierement obtenue, dont il eſt parlé 2. Samuel 10. Pſeaume conjoint auec le precedent.

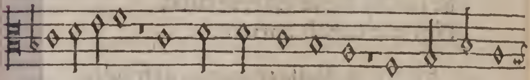


S

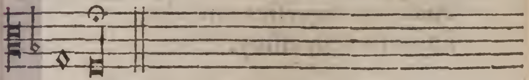
Eigneur, le Roy ſesjouira D'auoir eu deli-



urance Par ta grande puiſſance. O combien joy-



eux il ſera, D'ainſi ſoudain ſe voir Recoux par ton



pouuoir!

L'iſſue de tout ſon ſouhait
Telle qu'a demandée,
Tu luy as accordée.
Et de ſa bouche quoy qu'il ait
Seulement prononcé,
Tousjours l'as exaucé.

Mesme auant qu'en estre requis,
Tes biens luy viens espandre,
Sans sa priere attendre.
Vn diademe fort exquis,
De fin or composé,
Sur son chef as posé.

Il te demandoit seulement
Que luy fisses la grace
De viure quelque espace:
Et là dessus bien longuement
Durer tu luy permets,
Voire pour tout jamais.

Par le moyen de ta bonté,
On voit par tout semée
Sa bonne renommée:
Car tu luy as tousjours esté
Et de gloire & d'honneur
Tresliberal donneur.

Tu l'as fait tel qu'à l'aduenir
Il seruira d'exemple,
Où ta grace on contemple:
Tu l'as fait joyeux deuenir,
Iettant sur luy tes yeux
D'vn regard gracieux.

Car le Roy met en cest assaut,
Pour sa pleine asseurance,
En Dieu son esperance:

Il attend ſecours du Treſ-haut,
Dont ſe peut aſſeurer
De ferme demeurer.

Ta main ſuffit bien pour fraper,
Voire du tout deffaire
Quiconque t'eſt contraire.
Ta main ſçaura bien attraper
Ceux qui ton los & pris
Auront eu en meſpris.

Ton courroux les embraſerà,
Ainſi qu'vne fournaiſe
Toute rouge de braiſe.
Ton ire les engloutira:
En tes feux allumez
Toſt ſeront conſumez.

Raclez ſeront entierement
De ceſte terre baſſe,
Eux & toute leur race.
Il ne ſera aucunement
Rien dit ne recité
De leur poſterité.

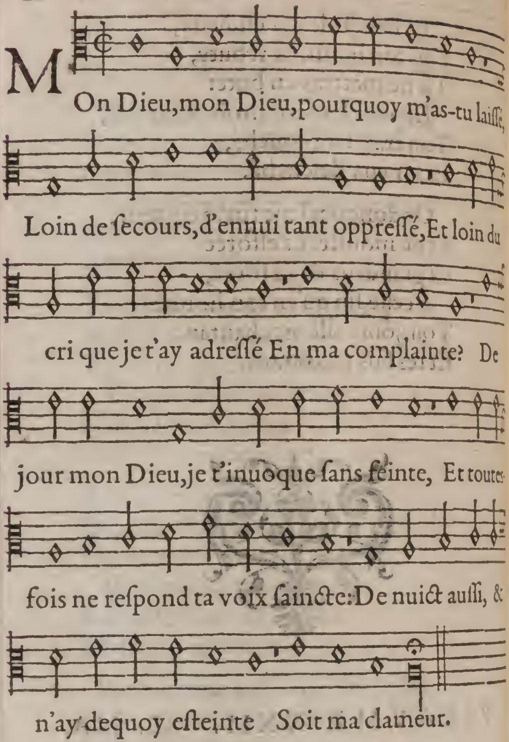
Pour autant qu'ils ont entrepris,
O Roy, pour te meffaire,
Choſe meſchante à faire.
Contre toy le conſeil ont pris:
Mais leur pouuoir trop bas
Ne l'accomplira pas.

La bande de ces enuieux,
Qui ton honneur rebute,
Tu ne mettras en bute:
Et pour les ferir droit aux yeux,
Ton trait sera couché,
Et sur eux descoché.

Or donques leue toy, Seigneur,
Et de monstrer t'efforce
La grandeur de ta force,
A celle fin qu'en ton honneur
Tousjours allions chantans,
Et tes fais racontans.

PSEAVME XXII. CL. MA.

¶ Prophetie de Iesus-Christ, en laquelle David chante d'entree sa basse & hōteuse dejection: puis l'exaltation & l'estendue de son royaume jusques aux fins de la terre, & la perpetuelle duree d'iceluy.



Helas! tu es le ſainct & la tremeur,
Et d'Iſraël le reſident bon-heur,
Là ou t'a pleu que ton los & honneur
On chante & priſe.

Nos peres ont leur fiance en toy miſe,
Leur confiance ils ont ſur toy aſſiſe,
Et tu les as de captifs en franchiſe
Touſiours boutez.

A toy crians, d'ennuy furent oſtés,
Eſperé ont en tes ſainctes bontés,
Et ont receu ſans eſtre reboutés,
Ta grace prompte.
Mais moy, ie ſuis vn ver qui rien ne monte,
Et non plus hõme, ains des hommes la honte:
Et plus ne ſers que de fable & de conte
Au peuple bas.

Chacun qui voit comme ainſi tu m'abas,
De moy ſe moque, & y prend ſes esbas:
Me font là mouë, & puis haut, & puis bas
Hochent la teſte.
Puis vont diſans, Il s'appuye & s'arreſte
Du tout ſur Dieu, & luy fait ſa requeſte:
Donc, qu'il le ſauue, & que ſecours luy preſte,
S'il l'ayme tant.

Si m'as tu mis hors du ventre pourtant:
Cauſes d'eſpoir tu me fus apportant,
Dés que j'eſtoy' les mamelles tettant
De ma nourrice.
Et, qui plus eſt, ſortant de la matrice
Me recueillit ta ſaincte main tutrice,
Et te monſtras eſtre mon Dieu propice
Dés que fus né.

Ne te tiens donc de moy ſi deſtourné,
Car le peril m'a de pres adjourné :
Et n'eſt aucun par qui me ſoit donné
Secours ne grace.
Maint gros taureau m'enuironne & menace:
Les gros taureaux de Baſan, terre grace,
Pour m'aſſieger m'ont ſuiui à la trace,
En me preſſant.

Et tout ainſi qu'vn lion rauiſſant,
Apres la proye en fureur rugiſſant,
Ils ont ouuert deſſus moy languiſſant,
Leur gueule gloute.
Las ! ma vertu comme eau ſ'eſcoule toute :
N'ay os qui n'ait la jointure diſſoute :
Et comme cire en moy fond goutte à goutte
Mon cœur faſché.

D'humeur je ſuis comme tuile aſſeché,
Mon palais eſt à ma langue attaché :
Tu m'as fait preſt d'eſtre au tombeau couché,
Reduit en cendre :
Car circui m'ont les chiens pour me prendre:
La fauſſe troupe eſt venue m'offendre,
Venue elle eſt me tranſpercer & fendre
Mes pieds & mains.

Conter je puis mes os du plus au moins :
Ce que voyans les cruels inhumains,

Tous resjouis me jettent regards maints
Auec risée.
Ia ma despouille entr'eux ont diuisée:
Entr'eux desja ma robe deposée
Ils ont au sort hazardeux exposée,
A qui l'aura.

Seigneur, ta main donc ne s'eslongnera:
Ains par pitié secours me donnera:
Et s'il te plaist, elle se hastera,
Mon Dieu, ma force.
Sauue de glaiue & de mortelle estorce
Mon ame, helas! que de perdre on s'efforce:
Deliure-la, que du chien ne soit morse,
Chien enragé.

Du leonin gosier encouragé
Deliure moy: respon à l'affligé,
Qui est par grand's licornes assiegé,
Des cornes d'elles.
Si conteray à mes freres fidelles
Ton nom treshaut: tes vertus immortelles
Diray parmy les assemblées belles,
Parlant ainsi:

Vous craignans Dieu, confessez-le sans si:
Fils de Iacob, exaltez sa merci:
Crains-le tousjours, toy d'Israel aussi
La race entiere.

Car rebouté n'a l'humble en ſa priere,
Ne deſtourné de luy ſa face arriere:
S'il a crié, ſa bonté ſinguliere
L'a exaucé.

Ainſi ton los par moy ſera hauſſé
En grande troupe: & mon vœu ia dreſſé,
Rendray deuant le bon peuple amaſſé,
Qui te craint, Sire.
Là mangeront les paoures à ſuffire:
Benira Dieu, qui Dieu craint & deſire:
O vous ceux-la, ſans fin, ie le puis dire,
Vos cœurs viuront.

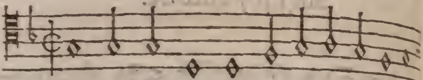
Cela penſant tous ſe conuertiront
Les bouts du monde, & à Dieu ſeruiront:
Bref, toutes gens leurs genoux flechiront
En ta preſence.
Car ils ſauront qu'à la Diuine eſſence
Seule appartient regne & magnificence:
Dont ſur les gens ſeras par excellence
Roy conquerant.

Gras & repeus te viendront adorant,
Voire le maigre à la foſſe courant,
Et, dont la vie eſt hors de reſtaurant,
Te donra gloire.
Puis leurs enfans à te ſeruir & croire,
S'enclineront: & en tout territoire,
De fils en fils il ſera fait memoire
Du Tout-puiſſant.

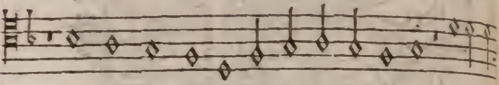
Touſjours viẽdra quelcun d'entre eux iſſant,
Lequel au peuple à l'aduenir naiſſant,
Ira par tout ta bonté annonçant
Sur moy notoire.

PSEAVME XXIII CL. MA.

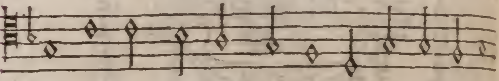
Il chante les biens & la felicité qu'il a: & d'une merueilleuſe fiance ſe prom que Dieu, duquel ce bien luy vient, le traitera touſiours de meſme.



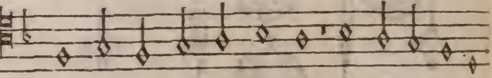
M On Dieu me pait ſous ſa puiſſance haute:



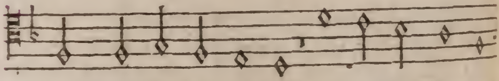
C'eſt mon berger, de rien je n'auray faute, En tect ba



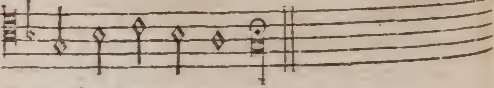
ſeur, joignant les beaux herbages. Coucher me fai



me meine aux clairs riuages: Traite ma vie en



douceur tres-humaine, Et pour ſon Nom par



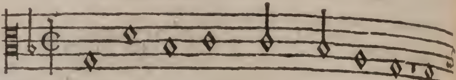
droits ſentiers me meine.

Si ſeurement que quand au val viendroye
D'ombre de mort, rien de mal ne craindroye.
Car auec moy tu es à chacune heure:
Puis ta houlette & conduite m'aſſeure,
Tu enrichis de viures neceſſaires
Ma table, aux yeux de tous mes aduerſaires.

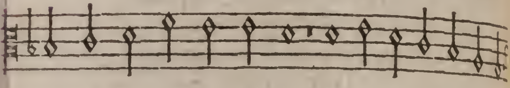
Tu oings mon chef d'huiles & ſenteurs bonnes,
Et juſqu'au bors pleine taſſe me donnes:
Voire & feras que ceſte faueur tienne,
Tant que viuray, compagnie me tienne:
Si que tousjours de faire ay eſperance
En la maiſon du Seigneur demeurance.

PSEAVME XXIIII. CL. MA.

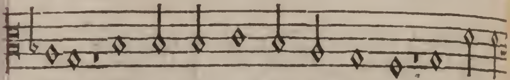
¶ Dauid feit ce Pſeaume, pour dire quand on ameneroit l'arche, ou habitoit la diuinité, dedans le Temple que Salomon deuoit faire.



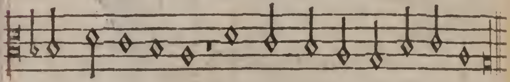
LA terre au Seigneur appartient, Tout



ce qu'en ſa rondeur contient, Et ceux qui habitét en



elle: Sur mer fondement luy donna, L'enrichit



& l'enuironna De mainte riuiere treſ-belle.

Mais ſa montagne eſt vn ſainct lieu:
Qui viendra donc au mont de Dieu?
Qui eſt-ce qui là tiendra place?
L'homme de mains & cœur laué,
En vanité non eſleué:
Et qui n'a juré en falace.

L'homme tel, Dieu le benira:
Dieu ſon Sauueur le munira

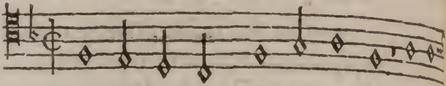
De miſericorde & clemence,
Telle eſt la generation
Cerchant,cerchant d'affection,
O Dieu de Iacob,ta preſence.

Hauſſez voz teſtes,grans portaux:
Huys eternels tenez-vous hauts,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui eſt ce Roy tant glorieux?
C'eſt le fort Dieu victorieux,
Le plus fort qu'en guerre on peult croire.

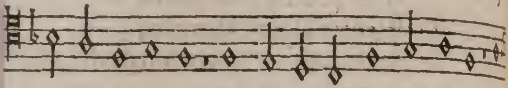
Hauſſez voz teſtes,grans portaux:
Huys eternels,tenez-vous hauts,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui eſt ce Roy tant glorieux?
Le Dieu d'armes victorieux,
C'eſt luy qui eſt le Roy de gloire.

PSEAVME XXV. CL. MA.

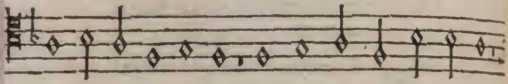
¶ Icy l'homme preſſé de ſes pechez, & de la malice de ſes ennemis, prie le Seigneur Dieu pour ſoy, & generalement pour tout le peuple.



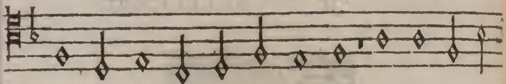
A toy mon Dieu, mon cœur monte, En toy



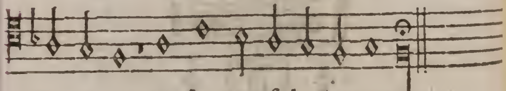
mon eſpoir ay mis: Fay que je ne tombe a honte, Au



gré de mes ennemis. Honte n'auront voirement



Ceux qui deſſus toy s'appuient: Mais bien ceux qui



durement, Et ſans cauſe les ennuyent.

Le chemin que tu nous dreſſes
Fay moy cognoiſtre, Seigneur:
De tes ſentes & adreſſes
Vueilles moy eſtre enſeigneur.

Achemine moy au cours
De ta verité patente,
Comme Dieu de mon ſecours,
Où j'ay chacun jour attente.

De tes bontés te recorde,
Mets en memoire, & eſtens
Ceſte grand' miſericorde,
D'ont vſé as de tout temps.
Oublie ma mauuaiſtié
Dés ma premiere jeuneſſe:
De moy, ſelon ta pitié,
Te ſouuienne en ma deſtreſſe.

Dieu eſt bon & veritable,
L'a eſté & le ſera:
Parquoy en voye équitable
Les pecheurs radreſſera.
Les poures fera venir
A vie juſte & decente:
Aux poures fera tenir
L'Eternel ſa droite ſente.

Bonté, ſeurté, ſouuenance,
Sont du Seigneur les ſentiers,
A ceux qui ſa conuenance
Gardent bien & volontiers.
Helas, Seigneur tout parfait,
Pour l'amour de ton nom meſme
Pardonne moy mon forfait,

Car c'est vn forfait extreme.

Qui sera l'homme, à vray dire,
Qui son Dieu desirera?
Du chemin qu'il doit eslire,
L'Eternel l'aduertira.
A repos parmy ses biens
Viura son cœur en grand âage:
Puis auront les enfans siens,
La terre pour heritage.

Dieu fait son secret paroistre
A ceux qui l'ont en honneur:
Et leur monstre & fait cognoistre
De son contract la teneur.
Quant à moy, yeux & esprits
En tout temps à Dieu je tourne:
Car mes pieds, quand ils sont pris,
Du filé tire & destourne.

Iette donc sur moy ta veuë,
Pren de moy compassion:
Personne suis despourueuë,
Seule, & en affliction.
Ia mon cœur sens empirer,
Et augmenter ses destresses:
Las! vueilles moy retirer
De ces miennes grand's oppresses.

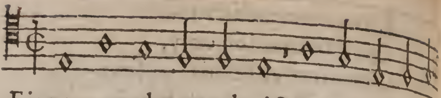
Tourne à mon tourment ta face,
Voy ma peine & mon soucy,

Et tous mes pechez efface,
Qui ſont cauſe de cecy,
Voy mes ennemis qui ſont
Non ſeulement groſe bande:
Mais qui ſur moy, certes, ont
Haine furieuſe & grande.

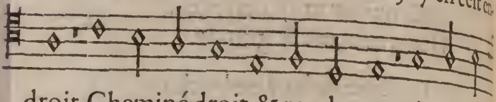
Preſerue de leur embuche
Ma vie, & deliure moy,
Qu'à honte je ne trebuſche,
Puis que j'ay eſpoir en toy,
Que ma ſimple integrité
Comme à l'vn des tiens me ſerue:
Et de toute aduerſité
Iſrael tire & conſerue.

PSEAVME XXVI. TH. DE BE.

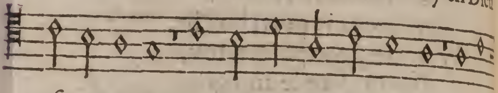
¶ Il proteſte ſa bonne conſcience enuers ſes ennemis, & ſe voue du tout au ſeruice de Dieu: auquel il prie de le vouloir garder, & mettre à part: preuoyant la rigoureuſe punition que Dieu fera des meſchans. Pſeaume propre pour ceux qui ſont affligez entre les idolatres.



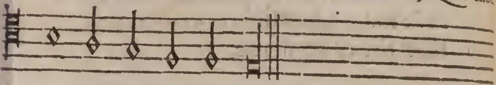
SEigneur, garde mon droict: Car j'ay en ceſt en



droit Cheminé droit & rondement. I'ay en Dieu



eſperance, Qui me donne aſſeurance, Que cho



ne pourray nullement.

Seigneur, eſſaye-moy:
  Ie requiers que de toy
Sondé je ſoye & eſprouué:
  Mes reins & mes penſées
  Dans le feu ſoyent lancées
Pour voir quel je ſeray trouué.

Pour autant que l'œil mien
  Tousjours fiché je tien
Sur ta pitié & grand bonté:
  Ma vie je conforme
  Au plus pres de la forme
Que nous enjoint ta verité.

Vn tas de menſongers,
  Inconſtans & legers,
Gardé me ſuis de frequenter :
  Et tout homme qui vſe
  De cautele & de ruſe
N'ay voulu,ni ne veux hanter.

Le complot des peruers,
  Et leur cœur de trauers
Mon cœur a tousjours deteſté:
  Meſchantes compagnies
  I'ay tellement hayes,
Que ne m'en ſuis point accointé.

Mes mains nettes tiendray,
  A tout bien les duiray:
Puis apres,quand je ſeray tel,
  Seigneur,à tes ſeruices,
  Et diuins ſacrifices
Entendray,pres de ton autel:

  A fin que ton honneur,
  Et ta gloire,Seigneur,
A pleine voix j'aille chantant:
  Et toutes tes merueilles
  Grandes & nompareilles
Par tout on m'oye racontant.

Le ſainct & ſacré lieu
  Où tu te tiens,mon Dieu,
M'eſt precieux juſques au bout:

Ce diuin tabernacle,
De ta gloire habitacle,
I'eſtime & priſe deſſus tout.

Or donc ne me compren,
Et point ne me repren,
Quand des mechans te vengeras:
Soit mon ame innocente
De ta fureur exempte,
Quand les meutriers tu jugeras.

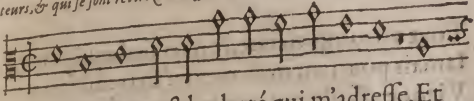
Car les traiſtres qu'ils ſont,
En leur main tousjours ont
Quelque fauce accuſation:
Bref, ils ne ſçauroyent eſtre,
Qu'ils n'ayent pleine dextre
Des preſens de corruption.

Mais je veux aller droit,
D'vn cœur entier & droit,
En rondeur & toute equité.
Fay moy miſericorde,
O mon Dieu, & m'accorde
Que par toy je ſoy' racheté.

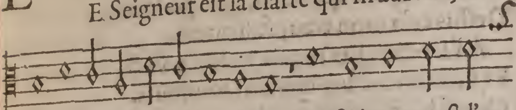
Or me voy-je remis,
Et mes piez affermis
Au chemin vny & entier:
Dont ta gloire immortelle,
En la troupe fidele
De chanter je feray meſtier.

PSEAVME XXVII. TH. DE BE.

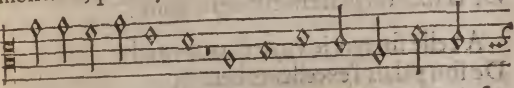
❡ Dauid deliuré de quelque grand danger s'aſſeure merueilleuſement de la bonte de Dieu: auquel il fait priere, declarant ſon extreme neceßité, auec aſſeurãce d'eſtre exaucé. Pſeaume propre aux poures fideles que Dieu a arrachez aux perſecuteurs, & qui ſe ſont retirez en l'aſſemblée du Seigneur.



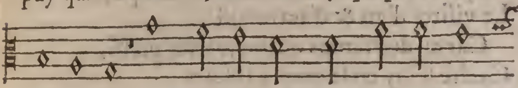
LE Seigneur eſt la clarté qui m'adreſſe, Et



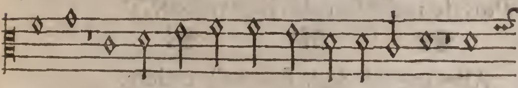
mon ſalut, que doy-ie redouter? Le Seigneur eſt l'ap-



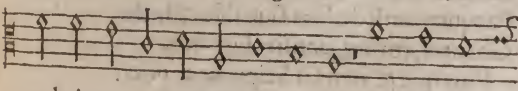
puy qui me redreſſe, Oû eſt celuy qui peuſt m'eſ-



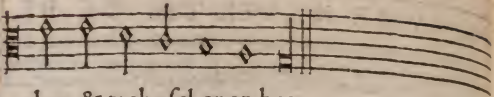
pouuanter? Quand les malins m'ont dreſſé leurs



combats, Pour me cuider mãger à belles dents, Tous



ces haineux, ces ennemis mordens, I'ay veu bron



cher, & trebuſcher en bas.

Tout vn camp vienne, & moy ſeul enuironne,
Iamais pourtant mon cœur n'en tremblera:
Vienne aſſaillir qui voudra ma perſonne,
Deſſus cela mon cœur ſ'aſſeurera.
A l'Eternel j'ay requis vn ſeul poinct,
Et veux encor' luy requerir tousjours,
Que ſi long temps que dureront mes jours,
De ſa maiſon je ne m'eſlongne point.

A celle fin que je voye & contemple
De ſon palais l'excellente beauté,
Et que je puiſſe eſtant dedans ſon temple,
Le viſiter d'vn & d'autre coſté.
Car au dur temps quand je ſeray preſſé,
Caché ſeray en ſa tente à l'eſcart
En quelque coin, & plus ſecrete part:
Puis de rechef au plus haut redreſſé.

Aller me fait desja ſans nulle crainte,
Hauſſant la teſte entre tous mes haineux:
Parquoy auſſi dedans ſa maiſon ſaincte
Chanter, corner, ſacrifier luy veux.
Puis que je viens, ô Seigneur, te prier,
Soit ma requeſte entendue de toy:

Puis qu'au besoin tu m'entens escrier,
Ie te supply' qu'ayes pitié de moy.

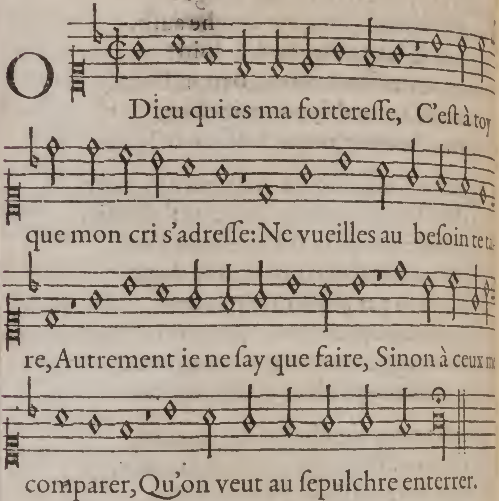
I'ay dedans moy apperceu mon courage,
Comme en ton nom m'aduertissant ainsi :
Employe toy à cercher mon visage :
Tu vois, Seigneur, que je le cerche aussi.
De moy, helas, ta face ne soit loin :
Ton serf ne chasse en fureur, ô mon Dieu,
Tu m'as esté fauorable en maint lieu,
Dieu mon Sauueur, ne me laisse au besoin.

Quand je n'aurois pour moy pere ni mere,
Mon Dieu sera pour moy, quoy qu'il en soit.
Ie suis pressé : parquoy, ô Dieu mon Pere,
Enseigne moy ton chemin bon & droit.
Aguetté suis par plusieurs ennemis
Et faux tesmoins, qui en leur bouche n'ont
Sinon l'outrage & le tort qu'ils me font :
Las ! ne permets qu'à leur plaisir soy' mis.

Certainement n'eust esté l'asseurance,
Qu'ici bas mesme auant que voir la mort,
Des biens de Dieu j'auray la jouissance,
Sous vn tel faix pieça je fusse mort.
Or donc atten tousjours patiemment
Le Seigneur Dieu soustien jusques au bout :
Dieu te viendra asseurer contre tout,
Or donc attens de Dieu l'aduenement.

PSEAV. XXVIII. TH. DE BE.

*¶ Le Prophete extremement marri de voir deshonorer Dieu par les meſcha-
demande d'en eſtre deſuelopé, & s'eſcrie contr'eux : puis s'aſſeure que Dieu
ouy, auquel il recommande tous les fidelles.*



Vueilles ouir ce que je crie,
Quand à mains jointes je te prie,
Venant en ton ſainct lieu me rendre:
Mon Dieu, ne vueilles me comprendre
Parmi tant de meſchans, qui n'ont
Aucun plaiſir, qu'au mal qu'ils font.

En la bouche ils n'ont que concorde :
Mais leur cœur à tout mal s'accorde.
Paye les suyuant leur merites,
Et leurs intentions maudites :
Selon le train qu'ils ont mené,
Salaire aussi leur soit donné.

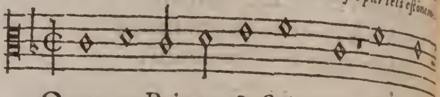
D'autant qu'ils n'ont en leurs courages
Consideré les hauts ouurages,
Ne tasché d'auoir cognoissance
Des hauts effects de sa puissance,
En lieu de les vouloir hausser,
Dieu les fera tous renuerser.

Loué soit Dieu, qui ma priere
N'a point voulu mettre en arriere.
Dieu est ma force & ma rondelle,
Espoir n'ay ne secours que d'elle :
Dont mon cœur se resjouira,
Ma bouche son loz chantera.

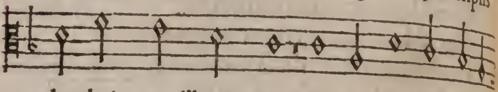
A mes gens toute force il donne,
Gardant de son Roy la couronne :
Sauue ton peuple, & en tout âage,
Fay du bien à ton heritage :
Vueilles le repaistre, Seigneur,
Et sans fin le croistre en honneur.

PSEAVME XXIX. TH. DE BE.

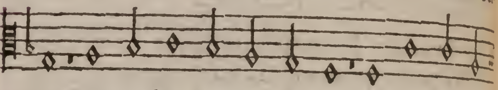
Cantique excellent, auquel Dauid descrit la Majesté de Dieu par les foudres & tẽpestes, qui estonent toutes creatures, cobiẽ que cepẽdant il soit doux & gracieux aux siens. Pseaume propre à louer Dieu, quãd il no⁹ admõneste par tels estonem..



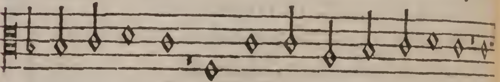
V Ous tous Princes & Seigneurs, Remplis



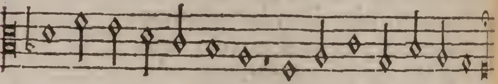
de gloire & d'honneurs, Rendez, rendez au Se-



gneur, Toute force & tout honneur. Faites luy re-



cognoissance Qui responde à sa puissance: En



sa demeure tressaincte Ployés les genoux en crainte.

La voix du Seigneur tonnant
Va sur les eaux resonnant:
Parmi les nues des cieux
S'entend le Dieu glorieux.
La voix du Seigneur tesmongne

De quelle force il besongne:
La voix du Seigneur hautaine,
De hautesse est toute pleine.

La voix du Seigneur abbat
Les grands cedres tout à plat:
Brise les plus hauts montés,
Au mont du Liban plantés:
Les faisant sauter en sorte
Eux & Liban qui les porte,
Qu'on voit sauter és boscages
Faons des Licornes sauuages.

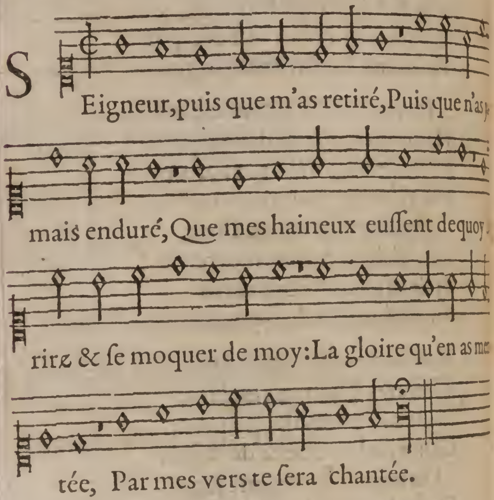
La voix du Seigneur espard
Flammes d'vne & dautre part:
Et les grands deserts profons
Fait trembler jusques au fons.
Oyant ceste voix si forte,
La biche craintiue auorte:
Mainte forest toute verte
En est soudain descouuerte.

Mais au temple cependant
Chacun à Dieu va rendant,
En lieu de trembler de peur,
Gloire de bouche & de cœur.
Dieu preside comme juge
Dessus les eaux du deluge:
Et sans aucun jour ne terme
Dure son Royaume ferme.

Parquoy le Seigneur tout fort,
Des siens sera le support:
Puis en paix les nourrira,
Des biens qu'il leur donnera.

PSEAVME XXX. TH. DE BE.

Il rend graces à Dieu qui l'a retiré de la mort, admonestant tous fideles de fa-re le semblable, & cognoistre par son exemple combien Dieu est plus doux que ri-goureux aux siens. puis retourne à le prier, & promet de chanter sa louange à jamais. Pseaume propre pour louer Dieu apres l'affliction.



Quand i'ay prié ta maiesté,
Seigneur mon Dieu, i'ay eu santé.
I'estoy' aux enfers deualé,

Seigneur, quand tu m'as rappelé:
Ma vie presque enterrée
Tu as du tombeau retirée.

Vous qui sa bonté cognoissez,
Chantez sa gloire, & acroissez
Son renon plein de sainctété:
Car iamais il n'est irrité,
Qu'en moins d'vne petite espace
Toute sa fureur ne se passe.

Mais son vouloir benin & doux
Demeure à vie dessus nous.
Voila d'où souuent il aduient,
Que dueil au soir chez no9 se tient:
Puis, si tost que le iour se monstre,
Matiere de ioye on rencontre.

Lors que i'auoy' tout à souhait,
I'alloy' disant, Voila, c'est fait,
Ie suis pour iamais asseuré:
Ta bonté m'auoit remparé,
Seigneur, ma forteresse haute,
Si que de rien ie n'auoy' faute.

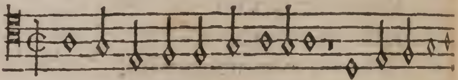
Mais ton visage estant tourné,
Soudain mon cœur s'est estonné:
A lors au Seigneur i'ay crié,
A lors i'ay le Seigneur prié,
Disant, si ie suis mis en terre,
Qu'y peux-tu gagner ni acquerre?

Eſtant mis en poudre, Seigneur,
Pourray-je auancer ton honneur,
Ou tes verités anoncer?
Plaiſe-toy ma voix exaucer,
Seigneur, ta pitié me regarde:
Seigneur Dieu, ſois ma ſauue-garde.

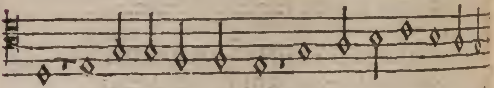
Alors mon dueil tu conuertis
En pure joye, & me veſtis
En lieu d'vn ſac, de plaiſir vray:
Dont ſans fin ton los chanteray,
Par tout publiant ta puiſſance,
Seigneur Dieu de ma deliurance.

PSEAVME XXXI. TH. DE BE.

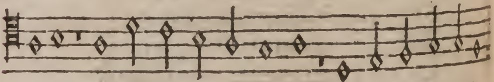
David enuironné de Saul au deſert de Maon, comme il eſt eſcrit au 1. de Sa 23. chap. peind au vif les tourmens des fideles, comme d'vne tourmente de m parquoy au commencement il iette quatre ou cinq grands cris, monſtrant l'ex me danger ou il eſt: puis il s'eſcrie de rechef contre ſes ennemis. En fin, il s'aſſe du tout ſur la bonté de Dieu, admonneſtant tous fideles de l'enſuiure. Pſeau excellent en quelque grande affliction.



I'Ay mis en toy mõ eſperãce: Garde moy dõc, Se



gneur, D'eternel deshõneur: Ottroye-moy ma deli



urãce, Par ta grãd' bõté haute, Qui jamais ne fit faute.

Tens l'aureille à moy miſerable,
Et pour me ſecourir,
Vien ſoudain accourir:
Monſtre-toy mon roc imprenable,
Et ma place treſſeure,
Où ma vie ſ'aſſeure.

Tu es ma tour & forterеſſe,
Pour l'honneur haut de toy,
Conduy & meine moy.
Et de ces filez qu'on me dreſſe,
Garde qu'on ne m'offence,
Car tu es ma defence.

Mon ame en tes mains ie vien rendre,
Car tu m'as racheté,
O Dieu de verité.
Au ſeul Seigneur ie veux m'attendre:
Ie hay la menterie,
Et toute tromperie.

Vn jour auec toute lieſſe,
Par moy ſera chanté
Le los de ta bonté:
Quand ſur mon ame en ſa deſtreſſe
Auras ietté la veuë,
Et l'auras apperceuë.

N'ayant permis que ie tombaſſe
En la cruelle main
De ce faux inhumain:

Ainçois me faisant faire place,
Quand j'ay veu par surprise
Ma jambe quasi prise.

Fay que ta pitié me conforte,
O mon Dieu, car je suis
Tout accablé d'ennuis :
I'en ay la veuë toute morte,
Mon ventre s'en retire,
Mon ame en est martyre.

Douleurs ont miné ma personne:
En mes soupirs cuisans
I'ay passé tous mes ans.
Des trauaux qu'à tort on me donne,
Mes forces me delaissent,
Mes poures os s'abaissent.

Entre tous ceux-la qui me hayent,
Mes voisins j'apperçoy
Auoir honte de moy:
Il semble que mes amis ayent
Horreur de ma rencontre,
Quand dehors je me monstre.

Ie suis hors de leur souuenance,
Ainsi qu'vn trespassé:
Ie suis vn pot cassé.
Ie m'entens blasmer à outrance:
Ma personne est de crainte
De toutes pars estrainte,

Car tout leur conſeil delibere,
Et fait tout ſon effort
De me mettre à la mort.
Mais, Seigneur Dieu, en toy i'eſpere:
Mon cœur dit en ſoy-meſme,
Tu es mon Dieu ſupreſme.

Ta main tient le cours de ma vie,
Fay que des ennemis
En la main ne ſoy' mis.
Garenti-moy contre l'enuie
De la bande traiſtreſſe
Qui me pourſuit ſans ceſſe.

Deſſus ton ſeruant fay reluire
Ta face: & ta bonté
Me mette à ſauueté:
O Dieu, ne vueilles m'eſconduire,
Afin qu'on ne s'en moque,
Car c'eſt toy que i'inuoque.

Honte ces meſchans en dommage:
Au tombeau ſoyent enclos:
Et leur faux goſier clos:
Car au juſte ilz ont dit outrage,
Voire auec moquerie,
Et grand' gaudiſſerie.

O combien eſt grand à merueilles
Le bien qu'as preparé
A qui t'a reuere!

Combien de graces nompareilles
Publiquement tu donnes
Aux fideles perſonnes!

Deuant toy en ton habitacle
Maintenir tu le veux,
Contre tous orgueilleux.
Tu le tiens en ton tabernacle,
Arriere de tous blaſmes
De ces langues infames.

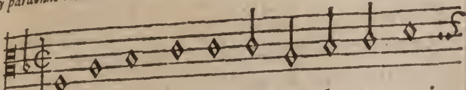
Louange au Seigneur ſoit donnée,
Lequel m'eſt entre tous
Si benin & ſi doux:
Et m'a telle garde ordonnée,
Qu'il n'eſt place en la terre
Plus ſeure en temps de guerre.

Durant ma peur precipitée
I'ay dit, Tu m'as laiſſé,
Et loin de toy chaſſé:
Mais tu as ma voix eſcoutée,
Lors qu'en deſtreſſe grande
Ie t'ay fait ma demande.

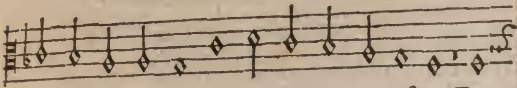
Aimez Dieu, vous ſes debonnaires:
Dieu qui garde les bons,
Rend le double aux felons.
Souſtenez contre voz contraires:
Car luy ſeul fortifie
Quiconque en luy ſe fie.

PSEAVME XXXII. CL. MA.

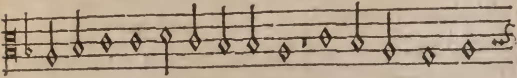
¶ David puni par maladie pour ſon peché, chante que bien heureux ſont ceux qui par leur coulpe ne tombent point en l'inconuenient ou il eſt : confeſſe ſon peché. Dieu luy pardonne : exhorte les mauuais à bien viure, & les bons a ſe resiouir en Dieu.



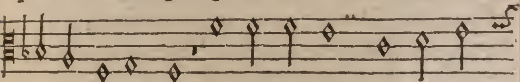
O Bien-heureux celuy dont les commi-



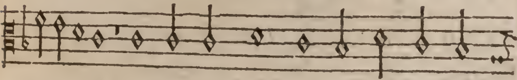
ſes Tranſgreſſions ſont par grace remiſes Du-



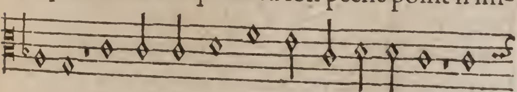
quel auſſi les iniques pechés Deuant ſon Dieu ſont



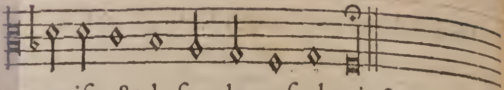
couuers & cachez! O combien plein de bon-heur



je repute L'hõme a qui Dieu ſon peché point n'im-



pute! Et en l'eſprit duquel n'habite point D'hy-



pocriſiz & de fraudz vn ſeul poinct!

Durant mon mal,ſoit que vinſe à me taire,
Las de crier,ſoit que me prinſe à braire
Et à gemir tout le jour ſans ceſſer,
Mes os n'ont fait que fondre & ſ'abaiſſer.
Car jour & nuict ta main dure ay ſentie,
Par mon peché ſur moy appeſantie:
Si que l'humeur de moy ainſi traité,
Sembloit du tout ſechereſſe d'eſté.

Mais mon peché je tay declaré,Sire,
Caché ne l'ay:& n'ay ſçeu ſi toſt dire,
Il faut à Dieu confeſſer mon meffait,
Que ta bonté vray pardon ne m'ait fait.
Pour ceſte cauſe à heure propre & bonne
Te requerra toute ſaincte perſonne:
Et quand de maux vn deluge courroit,
D'icelle adonc approcher ne pourroit.

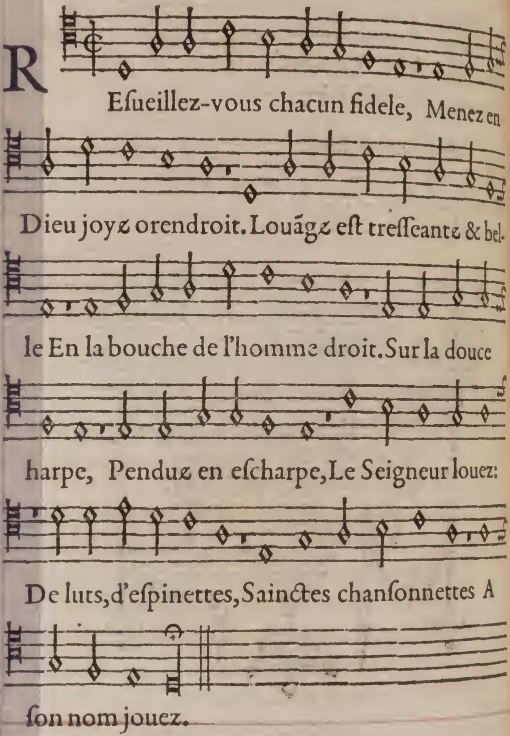
C'eſt toy qui es mon fort & ma retraitte:
C'eſt toy qui fais qu'ennuy mal ne me traitte:
C'eſt toy par qui à tous coups m'eſt liuré
Dequoy chanter,par me voir deliuré.
Vien-ça,chacun,ie te veux faire entendre
Et te monſtrer la voye où tu dois tendre,
En ayant l'œil droit deſſus toy planté,
Pour t'adreſſer,comme experimenté.

Ne ſois ſemblable à cheual ni à mule,
Qui n'ont en eux intelligence nulle:
Pour les garder de mordre,tu refreins
Leurs dents & gueule,auecques mords & freins.
L'homme endurci ſera donté de meſme
Par maux ſans nombre,& par douleurs extremes:
Mais qui en Dieu ſon eſpoir aſſerra,
Enuironné de merci ſe verra.

Or ayez donc de plaiſir jouiſſance,
Et tous en Dieu prenez resjouiſſance,
Iuſtes humains:menez joye orendroit,
Chacun de vous qui auez le cœur droit.

PSEAVME XXXIII. CL. MA.

¶ C'est vn bel himne, auquel le Prophete inuite d'entrée à celebrer le Tout-puissant : puis chante que tout est plein de sa bonté: recite ses merueilles, admoneste les Princes de ne se fier en leurs forces, & que Dieu assiste à ceux qui le reuerent : puis inuoque sa bonté.



Chantez de luy par melodie
Nouueaux vers,nouuelle chanſon:
Et que bien on la pſalmodie
A haute voix,& plaiſant ſon.
Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Eſt juſte & parfait.
Tout ce qu'il propoſe,
Qu'il fait & diſpoſe,
A fiance eſt fait.

Il ayme d'amour ſouueraine
Que droit regne,& juſtice ait lieu:
Quand tout eſt dit la terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu.
Dieu par ſa parole
Forma chacun pole
Et ciel precieux:
Du vent de ſa bouche
Fit ce qui attouce,
Et orne les cieux.

Il a les grand's eaux amaſſées
En la mer,comme en vn vaiſſeau:
Aux abyſmes les a muſſées,
Comme vn treſor en vn monceau.
Que la terre toute
Ce grand Dieu redoute,
Qui fit tout de rien:

Qu'il n'y ait perſonne,
Qui ne ſ'en eſtonne
Au val terrien.

Car toute choſe qu'il a dite
A eſté faite promptement:
L'obeiſſance auſſi ſubite
A eſté que le mandement.
Le conſeil, l'empriſe
Des gens il debriſe
Et met à l'enuers:
Vaines & caſſées
Il rend les penſées
Des peuples diuers.

Mais la diuine prouidence
Son conſeil fait perpetuer
Ce que ſon cœur vne fois penſe,
Dure à jamais, ſans ſe muer.
O Gent bien-heurée,
Qui toute aſſeurée
Pour ſon Dieu le tient!
Heureux le lignage,
Que Dieu en partage
Choiſit & retient.

Le Seigneur eternel regarde
Ici bas du plus haut des cieux:
Deſſus les humains il prend garde,
Et les voit tous deuant ſes yeux.

De ſon throne ſtable,
Paiſible,equitable,
Ses clairs yeux auſſi
Iuſqu'au fons viſitent
Tous ceux qui habitent
En ce monde icy.

Car luy ſeul,ſans autre puiſſance,
Forma leurs cœurs tels qu'ils les ont:
C'eſt luy ſeul qui à cognoiſſance
Quelles toutes leurs œuures ſont.
Nombre de gendarmes,
En aſſaux n'alarmes,
Ne ſauuent le Roy:
Bras ni halebarde
L'homme fort ne garde
De mortel deſroy.

Celuy ſe trompe qui cuide eſtre
Sauué par cheual bon & fort:
Ce n'eſt point par ſa force adextre
Que l'homme eſchappe vn dur effort:
Mais l'œil de Dieu veille
Sur ceux à merueille,
Qui de volonté
Craintifs le reuerent,
Qui auſſi eſperent
En ſa grand' bonté.

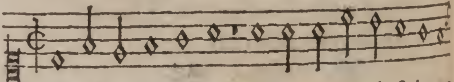
A fin que leur vie il deliure

Quand la mort les menacera:
Et qu'il leur donne dequoy viure
Au temps que famine ſera.
Que donques noſtre ame
L'Eternel reclame,
S'attendant à luy.
Il eſt noſtre adreſſe,
Noſtre fortereſſe,
Pauois & appuy.

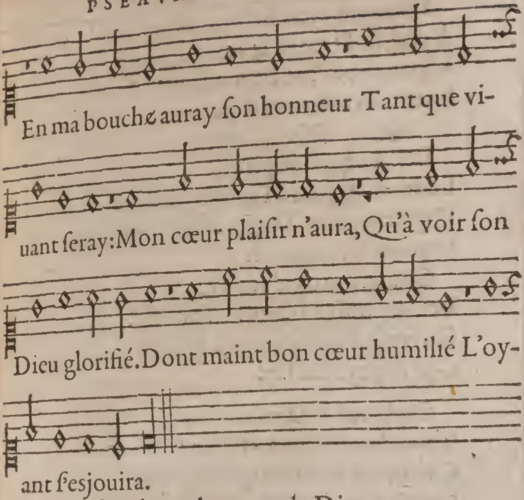
Et par luy grand' resjouiſſance
Dedans noz cœurs tousjours aurons:
Pendant qu'en la haute puiſſance
De ſon nom ſainct nous eſperons.
Or ta bonté grande
Deſſus nous ſ'eſpande,
Noſtre Dieu & Roy:
Tout ainſi qu'entente,
Eſpoir & attente
Nous auons en toy.

PSEAV. XXXIIII. TH. DE BE.

¶ Dauid eſchappé d'Achis, ſuiuant ce qui eſt eſcrit au 1. de Sam.21.chapitre *compoſa ce Pſeaume, contenant autant de ſentences que de verſets, pour monſtrer le ſoin que Dieu à des ſiens: & ſe propoſe comme ſouuerain exemple de la bonté d'iceluy. Pſeaume de ſinguliere conſolation.*



I Amaïs ne ceſſeray De magnifier le Seigneur



Sus donc chantons de Dieu
Nous tous le renom precieux:
Louons ſon nom, à qui mieux, mieux,
Tous en ce meſme lieu.

Mon Dieu m'a entendu,
Quand de bon cœur je l'ay cerché:
Des peurs qui m'ont le plus faſché,
Deliure m'a rendu.

Qui le regardera
S'en trouuera tout eſclairé,
Iamais ſon front deshonoré
Rougir on ne verra.

Le poure à ſon beſoin
A crié, & Dieu l'exauçant
L'a ſauué par ſon bras puiſſant,
Iettan ſes maux au loin.

Les Anges ont planté
Leur camp tout à l'entour de ceux
Qui craignent Dieu, veillans pour eux,
Et pour leur ſeureté.
Gouſtez donc d'iceluy,
Et cognoiſſez la grand' douceur.
O combien eſt heureux & ſeur
Qui ſ'apuye ſur luy!

Craignez le Dieu treshaut,
Vous, dont le cœur eſt pur & ſainct:
Car à tout homme qui le craint,
Iamais rien ne defaut.
Le lion affamé
Bien ſouuent ne trouuera riens:
Mais ceux-la ſont remplis de biens
Qui ont Dieu reclamé.

Sus, enfans bien-heureux,
Venez m'eſcouter en ce lieu:
Car le moyen de craindre Dieu
Apprendre je vous veux.
Qui eſt-ce d'entre vous,
Qui veut long temps eſtre diſpos?
Qui veut longuement en repos
Paſſer le temps tout doux?

Garde que blasme aucun
De ta langue on n'oye sortir:
Garde tes leures de mentir,
Ni deceuoir quelq'vn.
Fuy le mal, fay le bien,
Cerche la paix, & la poursuy:
Car Dieu void & entend celuy
Qui tasche à faire bien.

Dieu tient son œil fiché
Sur les meschans, & sur leurs faicts,
A fin que du monde à jamais
Leur nom soit arraché.
Les justes en leurs maux
Crient au Seigneur qui les oit,
Et tost en seurté les reçoit,
Gueris de leurs trauaux.

Pres des cœurs desolez
Le Seigneur volontiers se tient:
A ceux volontiers il subuient
Qui sont les plus foûlez.
Quiconques ira droit,
Subject à mille maux sera:
Mais le Seigneur l'en tirera,
Quelque mal que ce soit.

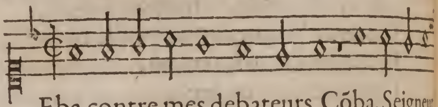
De Dieu sont garentis
Tous ses os, voire tellement,
Qu'on n'en peut casser seulement

Vn ſeul des plus petis.
Mais tousjours le meſchant
Eſt ruiné par ſon forfait:
Et quiconque aux juſtes meffait,
Va tousjours trebuſchant.

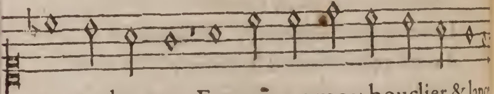
L'Eternel ſauuera
Tout bon cœur qui le va ſeruant.
Quiconque eſpere au Dieu viuant,
Iamais ne perira.

PSEAVME XXXV. TH. DE BE.

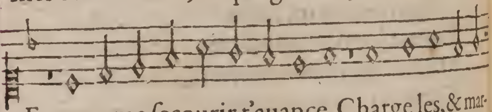
Dauid cognoiſſant la reprobation de ſes ennemis qui le perſecutoyent à grād tor. & eſiſtoyent cōtinuellemēt, & à leur eſcient à la volonté de Dieu, les maudit: e prie Dieu de l'en deliurer, à fin que Dieu en ſoit glorifié. Pſeaume plein de ſy de l'amour de Dieu, duquel il ſe faut garder d'abuſer par conuoitiſe de vengeā.



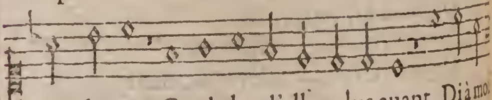
D Eba contre mes debateurs, Cōba, Seigneur,



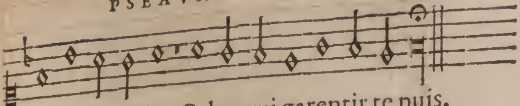
mes combateurs, Empoigne moy bouclier & lance



Et pour me ſecourir t'auance. Charge les, & mar-



che au deuant, Garde les d'aller plus auant. Di à mo



ame,Ame,je ſuis Celuy qui garentir te puis.
De honte ſoyent tous eſperdus,
Soyent renuerſés & confondus
Tous ceux qui pourchaſſent ma vie,
Et de m'outrager ont enuie.
Soyent comme la poudre qui eſt
Du vent jettée où il luy plaiſt:
L'Ange du Seigneur tout-puiſſant,
Par tout les aille pourchaſſant.

Tous chemins ſoyent gliſſans pour eux:
Par chemins noirs & tenebreux
L'Ange de Dieu de place en place
Tousjours les pourſuiue & les chaſſe:
D'autant qu'à tort ils m'ont dreſſé
Leur engin dedans vn foſſé:
Leur engin, di-je, ils ont à tort
Appreſté pour me mettre à mort.

Soit le meſchant à deſpourueu
Surprins d'vn mal qu'il n'ait preueu:
Au filé qu'il m'a voulu tendre,
Son pied meſme ſe vienne prendre.
Tombe luy-meſme, & ſoit froiſſé
Au plus profond de ſon foſſé:
Mon ame lors ſ'esjouira
En Dieu qui gardée l'aura.

Lors diront tous les os de moy,
Seigneur, qui eſt pareil à toy?
Gardant du foible l'impuiſſance,
Contre le fort & ſa puiſſance:
Gardant que le poure affligé,
Des meſchans ne ſoit outragé.
Faux teſmoins ont ſur moy ſailli,
De faux propos m'ont aſſailli.

Le mal pour le bien m'ont rendu,
D'auoir ma vie ont pretendu:
Toutesfois en leur temps contraire,
I'ay jeuſné, i'ay porté la haire.
Pour eux en mon ſein i'ay verſé
Mainte priere à chef baiſſé:
Bref, en tel poinct je me ſuis mis,
Que pour mes freres & amis.

I'alloy' courbé comme feroit
Vn qui ſa mere pleureroit:
Mais eux cognoiſſans mon martyre,
Se ſont aſſemblez pour en rire.
Les plus maraux à mon deſceu
M'ont machiné ce qu'ils ont peu:
A pleine gorge ils m'ont blaſmé,
Et tant qu'ils ont peu diffamé.

Contre moy ont grincé les dents
Vn tas de flattereaux mordens,
Auec ces plaiſans venerables,
Qui vont ſuiuant les bonnes tables.

Seigneur, que veux-tu plus tarder?
Plaiſe toy mon ame garder,
Qui eſt ſeullette, és maux qu'elle a,
Et des lions deliure-la.

Sus, je te beniray, mon Dieu,
De tout ce grand peuple au milieu,
Et parmi la trouppe amaſſée
Sera ta grandeur anoncée.
Fay que de rire n'ait dequoy
Quiconque à tort en veut à moy:
Et ne permets ces enuieux
A tort me guigner de leurs yeux.

Car de noiſe ils parlent tousjours:
Et rien ne penſent tous les jours,
Qu'à deceuoir, ſ'il eſt poſſible,
Le poure affligé tout paiſible.
Pour mieux ſe moquer, ces peruers
Ont ſur moy leurs goſiers ouuers:
Chacun d'eux a crié ſur moy,
Ha, ha, le meſchant, je le voy.

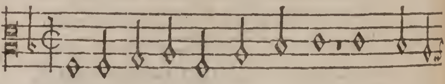
Seigneur, tu les as veus auſſi,
Ne laiſſes point paſſer cecy:
Seigneur, de loin ne m'abandonne,
Ains pour juger ma cauſe bonne,
Mon Dieu, mon Seigneur, leue toy:
Mon Dieu, mon Seigneur, juge moy
Par ta juſte bonté, à fin
Qu'ils n'en ſoyent joyeux à la fin.

Et qu'ils n'aillent disans entr'eux,
Sus, sus, c'est faict, soyons joyeux,
Il est destruict. Tels personages,
Prenans plaisir à mes dommages,
Soyent tous confus & diffamés:
Ceux qui sur moy sont animés,
Ayent pour tout leur parement,
Honte & vergongne seulement.

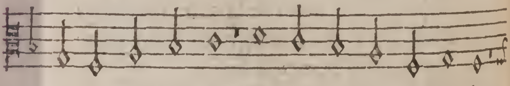
Mais tout plaisir puisse aduenir
A qui veut mon droict soustenir:
Chante tousjours d'esjouissance,
Benite soit la grand' puissance
De toy, ô Seigneur Dieu, qui fais
Viure ton seruiteur en paix.
Tes bontés ma langue dira,
Et chacun jour te chantera.

PSEAVME XXXVI. CL. MA.

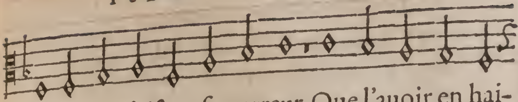
¶ Il s'esmerueille de la grande bonté de Dieu, laquelle est si espandue par tout, que mesmes les mauuais s'en sentent: puis chante que les esleus la sentent singulierement sur tous, comme par benediction, & prie Dieu la continuer plus longuement a ceux qui le cognoissent, & les garder de la violence des mauuais, desquels il predit aussi la ruine.



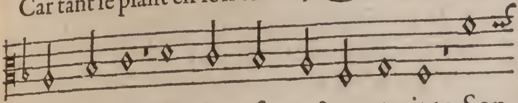
DV malin le meschant vouloir Parle en mon



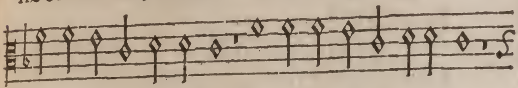
cœur, & me fait voir, Qu'il n'a de Dieu la crainte:



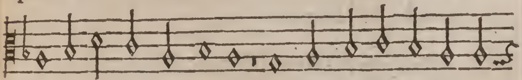
Car tant ſe plaiſt en ſon erreur, Que l'auoir en hai-



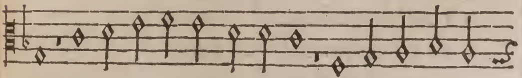
nę & horreur, C'eſt bien forcę & contrainte. Son



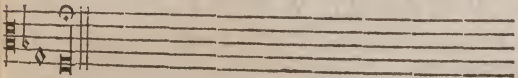
parler eſt nuiſant & fin: Doctrine va fuyant, à fin



De jamais bien ne faire: Songę en ſõ lit meſchãce-



té: Au chemin tors eſt arreſté: A nul mal n'eſt con-



traire.

O Seigneur ta benignité
Touche aux cieux, & ta verité
Dreſſe aux nues la teſte:
Tes jugemens ſemblent hauts monts,
Vn abyſme tes actes bons,

Tu gardes hommes & beſte.

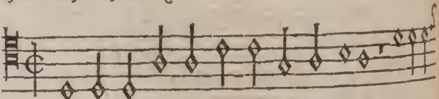
O que tes graces nobles ſont
Aux hommes qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes!
De tes biens ſoules leurs deſirs,
Et au fleuue de tes plaiſirs
Pour boire les appelles.

Car ſource de vie en toy giſt,
Et ta clairté nous eſlargit
Ce qu'auons de lumiere.
Continue, ô Dieu tout-puiſſant,
A tout cœur droit te cognoiſſant,
Ta bonté couſtumiere.

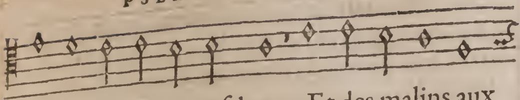
Que le pied de l'homme inhumain
De moy n'approche, & que ſa main
Ne m'esbranle ne greue.
C'eſt fait, les iniques cherront,
Et repouſſés treſbucheront,
Sans qu'vn d'eux ſe releue.

PSEAVME XXXVII. CL. MA.

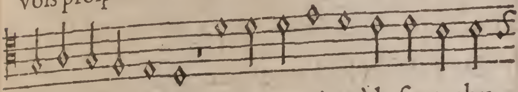
¶ A fin que les bons ne s'eſbahiſſent de voir proſperer les mauuais, Dauid chante que toutes choſes viendront à ſouhait à ceux qui aiment & craignent Dieu: & que ceux qui n'en font conte, combien qu'ils ſemblent florir pour quelque temps, ſeront en fin deſracinez.



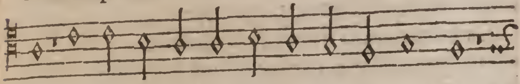
NE ſois faſché ſi durant ceſte vie, Souuent tu



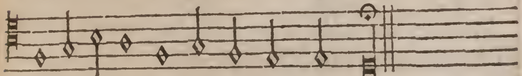
vois proſperer les meſchans: Et des malins aux



biens ne portε enuie: Car en ruinε à la fin trebu-



chans, Seront fauchez comme foin en peu d'heure,



Et ſecheront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fie, à bien faire labeure:
La terre auras pour habitation,
Et jouiras de rente vraye & ſeure.
En Dieu ſera ta delectation:
Et des ſouhaits que ton cœur voudra faire,
Te donnera pleine fruition.

Remets en Dieu & toy & ton affaire:
En luy te fie, & il accomplira
Ce que tu veux accomplir & parfaire:
Ta preud'hommie en veuë il produira
Comme le jour: ſi que ta vie bonne
Comme vn midi par tout reſplendira.

Laiſſe Dieu faire, atten-le, & ne te donne
Souci aucun, regret, ne deplaiſir
Du proſperant, qui à fraude ſ'adonne.
Si dueil en as, vueilles-t'en deſſaiſir:
Et de te joindre à eux n'ayes courage,
Pour faire mal, & ſuyure leur deſir.

Car il cherra ſur les malins orage:
Mais ceux qui Dieu attendront conſtamment,
Poſſederont la terre en heritage:
Le faux faudra ſi toſt, & tellement,
Que quand ſa place iras cercher & querre,
N'y trouueras la trace ſeulement.

Mais les benins heriteront la terre,
Et y auront, ſans moleſte d'autruy,
Tout le plaiſir que l'homme ſçauroit querre.
Il eſt certain que tout mal & ennuy
L'homme peruers au bien-viuant machine,
Et par fureur grince les dents ſur luy.

Mais cependant la majeſté Diuine
Rit du meſchant: car de ſes yeux ouuers
Voit bien venir le jour de ſa ruine.
Tirer leur glaiue on verra les peruers,
Et bander l'arc, pour l'humble & poure batre,
Et pour les bons ruer morts à l'enuers.

Mais leur couteau ſera pour les combatre,
Et percera leur cœur, tant ſoit-il caut:
Verront auſſi leur arc rompre & abatre.

Certes le peu de l'homme juste, vaut
Mille fois mieux que la riche abondance
Du mal-viuant, tant soit esleué haut.

Car du meschant le bras & la puissance
Seront rompus : mais le Dieu supernel
Sera des bons tousjours la soustenance.
Il voit & sçait par vn soin paternel,
Les jours de ceux qui ont vie innocente :
Et d'iceux est l'heritage eternel.

Point ne seront frustrez de leur attente
Au mauuais temps, & si seront soulés
Aux plus longs jours de famine dolente.
Mais les malins periront desolés :
Et n'aimans Dieu s'en iront en fumée,
Ou deuiendront comme graisse escoulés.

Leur main sera d'emprunter affamée,
Sans pouuoir rendre : & les justes auront
Dequoy monstrer charité enflammée.
Car les benins de Dieu, posséderont
Finalement terre pleine de graisse :
Et les maudits, en poureté cherront.

Dieu tous les pas du vertueux adresse,
Et au chemin qu'il veut suiure & tenir,
Donne faueur, & l'vnit & le dresse.
Si de tomber ne se peut contenir,
D'estre froissé ne luy faut auoir crainte :
Car Dieu viendra la main luy soustenir.

I'ay esté jeune,& vieillesse ay atteinte,
Et n'ay point veu le juste abandonner,
Ne ses enfans mendier par contrainte:
Ains chacun jour ne faire que donner,
Prester,nourrir : & si voit-on sa race
Accroistre en heur,& en biens foisonner.

Fuy donc le mal,suy le bien à la trace:
Et de durer à perpetuité
Le Seigneur Dieu te donnera la grace :
Car il ne pert(tant il ayme equité)
Nul de ses bons : ils ont garde eternelle :
Mais il destruit les fils d'iniquité.

Les bien-viuans en joye solennelle
Possederont la terre qui produit,
Et à jamais habiteront en elle.
Du bien-viuant la bouche rien n'instruit
Que sapience,& sa langue n'expose
Rien qui ne soit tresjuste & plein de fruict.

Car en son cœur la Loy de Dieu repose:
Parquoy son pied ne sera point glissant,
Quelque chemin que tirer il propose.
Il est bien vray que l'inique puissant
Le juste espie : & pour à mort le mettre,
Par tout le quiert comme vn loup rauissant.

Mais en sa main Dieu ne voudra permettre
Qu'il soit submis,ne le voir condamner.
Quand à justice il se viendra submettre.

Dieu donc atten, vueille en luy cheminer:
Haut te mettra ſur la terre feconde:
Et les malins verras exterminer.

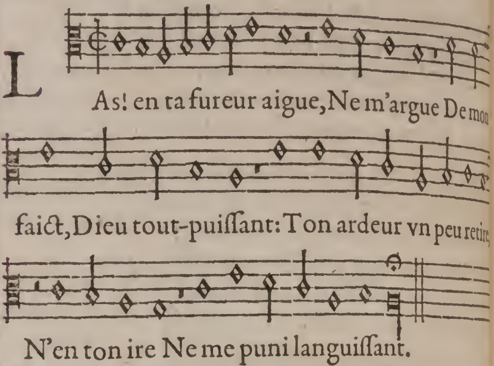
I'ay veu l'inique enflé,& craint au monde,
Qui ſ'eſtendant grand & haut verdiſſoit
Comme vn laurier,qui en rameaux habonde.
Puis repaſſant par où il floriſſoit,
N'y eſtoit plus,& le cerchay à force:
Mais ne le ſçeu trouuer en lieu qui ſoit.

Garde de nuire: à voir le droict t'efforce:
Car l'homme tel, en fin pour ſon loyer,
Aura repos,loin d'ennuy & diuorce:
Mais tous faudront les prompts à fouruoyer,
Et des nuiſans tout le dernier ſalaire
Sera,que Dieu les viendra foudroyer.

Que diray plus?Dieu eſt le ſalutaire
Des bien viuans:c'eſt celuy qui ſera
Tousjours leur force au tẽps dur & contraire:
Les ſecourant,il les deliurera:
Les deliurant,garde il en voudra faire,
Pource qu'en luy chacun d'eux eſpoir a.

PSEAV. XXXVIII. CL. MA.

¶ Dauid ayant la peſte, ou quelque autre vlcere en la cuiſſe, ſe plaind fort à Dieu de la vehemence de ſon mal, du defaut de ſes amis, de la cruauté de ſes ennemis: & implore l'aide de Dieu.



Car tes fleſches deſcochées,
Sont fichées
Bien fort en moy, ſans mentir:
Et as voulu, dont j'endure,
Ta main dure
Deſſus moy appeſantir.

Ie n'ay ſur moy chair ne veine
Qui ſoit ſaine,
Par l'ire enquoy je t'ay mis:
Mes os n'ont de repos ferme
Iour ne terme,
Par les maux que j'ay commis.

Car les peines de mes fautes
Sont ſi hautes
Qu'elles ſurmontent mon chef:
Ce m'eſt vn fais importable
Qui m'accable,
Tant croiſt ſur moy ce meſchef.

Mes cicatrices puantes
Sont fluantes
De ſang de corruption.
Las! par ma folle ſottie,
M'eſt ſortie.
Toute ceſte infection.

Tant me fait mon mal la guerre
Que vers terre
Suis courbé totalement:
Auec triſte & noire mine
Ie chemine
Tout en pleurs journellement.

Car mes cuiſſes & mes aines
Sont ja pleines
Du mal dont ſuis tourmenté:
Tellement qu'en ma chair toute
N'y a goutte
D'apparence de ſanté.

Ie, qui ſouloy' eſtre habile,
Suis debile,
Caſſé de corps, pieds, & mains:

Si que de la douleur forte
Qu'au cœur porte,
Ie jette cris inhumains.

Or tout ce que je desire,
Trescher Sire,
Tu le vois clair & ouuert:
Le souspir de ma pensée
Transpercée,
Ne t'est caché ne couuert.

Le cœur me bat à outrance:
Ma puissance
M'a delaissé tout perclus:
Et de mes yeux la lumiere
Coustumiere,
Voire mes yeux je n'ay plus.

Les plus grands amis que j'aye,
De ma playe
Sont vis à vis, sans grand soin:
Et hors mis toutes reproches,
Mes plus proches
La regardent de bien loin.

Ceux qui à ma mort s'attendent,
Leurs laqs tendent:
D'autres voulans me greuer,
Sur moy mille maux auancent,
Et ne pensent
Que fraudes pour m'acheuer.

Et moy,comme n'oyant goute,
Les efcoute:
Leur cœur ont beau defcouurir.
Ie fuis là comme vne fouche,
Sans ma bouche
Non plus qu'vn muet ouurir.

Ie fuis deuenu,en fomme,
Comme vn homme
Du tout fourd & qui n'oit point:
Et qui n'a,quand on le pique,
De replique
Dedans fa bouche vn feul poinct.

Mais auecques efperance,
L'affeurance
De ton bon fecours j'attens:
Et ainfi,mon Dieu mon Pere,
Que j'efpere,
Tu me refpondras à temps.

Ie le dy,& fi t'en prie,
Qu'on ne rie
De mon malheureux efmoy:
Car dés qu'vn peu mon pied gliffe,
Leur malice
S'esjouit du mal de moy.

Vien donc,car je fuis en voye,
Qu'on me voye
Clocher trop honteufement:

Pource que la grand' destresse
Qui m'oppresse,
Me poursuit incessamment.

Las! à part moy auec honte,
Ie raconte
Mon trop inique forfait:
Ie resue, je me tourmente,
Ie lamente,
Pour le peche que j'ay fait.

Et tandis mes aduersaires
Et contraires
Sont vifs & fortifiez:
Ceux qui m'ont sans cause aucune
En rancune,
Sont crus & multipliez.

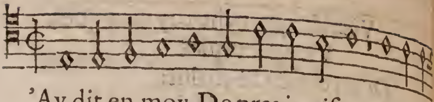
Tous encontre moy se bandent,
Et me rendent
Pour le bien l'iniquité:
Et de leur haine la source,
Ce fut, pource
Que je suiuoy' equité.

Seigneur Dieu, ne m'abandonne
Moy personne
Dechassée d'vn chacun:
Loin de moy la grace tiene
Ne se tiene,
D'ailleurs n'ay espoir aucun.

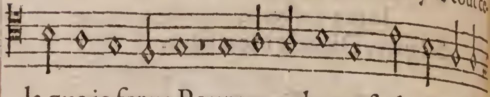
Vien, & approche toy donques,
Vien, ſi onques
De tes enfans te chalut:
De me ſecourir te haſte,
Ie me gaſte,
Seigneur Dieu de mon ſalut.

PSEAVME XXXIX. TH. DE BE.

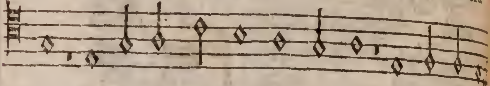
Exemple ſingulier du combat d'vn cœur fidelle, contre deſeſpoir & impatience.



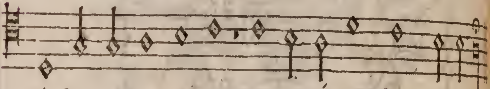
J'Ay dit en moy, De pres je viſeray A tout ce-



la que je feray, Pour ne parler vn ſeul mot de tra-



uers, En voyant debout le peruers. Voire deuſſe-



je à fin de ne parler, Ma propre bouche emmuſeler.

Comme vn muet du tout, je n'ay dit rien,
Meſme juſqu'a taire le bien:
Mais j'ay ſenti augmenter ma douleur,
Et mon cœur doubler ſa chaleur.
Si qu'en penſant, j'eſtoy' comme bruſlé,
Parquoy de ma langue ay parlé.

O Eternel, declare-moy ma fin,
Et le temps de ma vie, à fin
Que de mes ans j'entende tout le cours:
Voila, tu m'as taillé mes jours
Au demi pied: mon temps de bout en bout
Au pris du tien n'eſt rien du tout.

Certes tout homme eſt toute vanité,

Quand mesme il semble estre arresté :
Certes il est comme vn songe passant,
Et pour neant va tracassant
Pour amasser force biens, sans sçauoir
L'heritier qui les doit auoir.

Qu'attens-je donc, ô Seigneur, & en quoy
Gist mon espoir ? certes en toy.
Deliure moy des maux que j'ay commis,
Et ne permets que je soy' mis
Comme à seruir de ris & passe-temps,
A ceux qui ont perdu le sens.

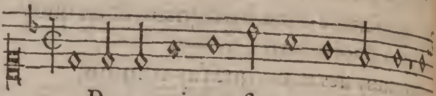
I'ay fait ainsi qu'vn muet proprement,
I'ay clos la bouche entierement :
Car c'est de toy que me vient tout ceci :
Retire donc de moy transi
Ta playe, helas ! je sen fondre mon cœur,
Sentant de ta main la rigueur.

Quand les pecheurs il te plaist de punir,
On les voit à rien deuenir :
On voit perir la beauté du peruers,
Comme vn habit rongé de vers.
Certes tout homme, à dire verité,
N'est autre cas que vanité.

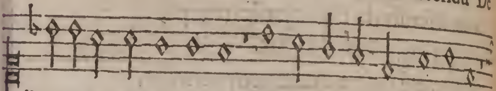
Oy ma priere, enten à mes clameurs :
Seigneur, ne mesprise mes pleurs :
Car pelerin estranger tu me vois,
Comme mes peres autresfois.
Recule-toy, souffre moy renforcer,
Deuant que j'aille trespasser.

PSEAVME XL. TH. DE BE.

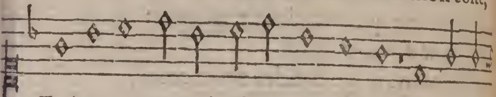
❡ Dauid loue Dieu du secours qu'il luy a donné: & conclud que celuy seul est heureux, qui s'attend au Seigneur: predisant l'abolition de son peché par l'obeissance du Messias, comme il est expose au 10. cha. de l'Epistre aux Hebrieux. Puis se dedie du tout à louer Dieu: l'inuoque en sa grande necessité, s'asseurant d'estre exaucé, a fin que Dieu en soit loué.



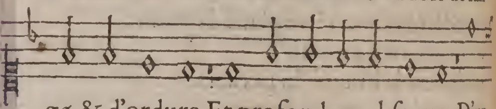
APres auoir constamment attendu De-



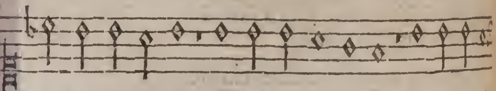
l'Eternel la volonté, Il s'est tourné de mon costé,



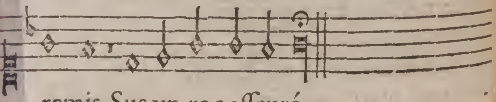
Et à mon cri au besoin entendu. Hors de fan-



ge & d'ordure, Et profondeur obscure, D'vn



gouffre m'a tiré: A mes pieds affermis, Et au chemin



remis, Sus vn roc asseuré.

Dedans ma bouche vn nouueau chant d'honneur
Il a mis pour ſon los & prix:
Pluſieurs l'oyans ſeront appris
En toute crainte à s'attendre au Seigneur.
O l'homme heureux au monde,
Qui deſſus Dieu ſe fonde,
Et en fait ſon rempart!
Laiſſant tous ces hautains,
Hommes menteurs & vains,
S'eſgarer à l'eſcart.

Seigneur mon Dieu, merueilleux ſont tes faicts:
Tu penſes de nous tellement,
Que nul ne ſçauroit ſeulement
Mettre de reng les biens que tu luy fais.
Si je les mets en conte,
Le nombre me ſurmonte.
Beſtes pour t'adreſſer,
Et gaſteaux t'ont depleu:
Mais, Seigneur, il t'a pleu
L'aureille me percer.

Tu n'as requis oblation de moy
Pour le peché: lors je t'ay dit,
Me voici preſt: il eſt eſcrit
De moy ton ſerf au rolle de la Loy:
Que ta volonté ſaincte
I'accompliſſe ſans feinte:
Ie le veux, ô mon Dieu:
Ce qu'as determiné,

Ie porte enraciné
De mon cœur au milieu.

I'ay publié ta juſtice & preché:
Voire ſans feindre aucunement:
Seigneur, tu le ſçais, & comment
Rien je n'en ay tenu clos ne caché.
Ta loyauté conſtante,
Ton ayde tant puiſſante
Ie declare à chacun:
I'anonce ta bonté
Et grand' fidelité
Au milieu du commun.

Or tes bontés tu ne m'eſpargneras,
De ta grande compaſſion,
Et verité ſans fiction:
Sans fin, Seigneur, tu m'acompagneras.
Infinis maux m'aſſaillent,
Mes pechez me trauaillent,
La veuë m'en defaut:
Ie ſens plus de meſchef,
Que de poil ſur mon chef:
Le courage me faut.

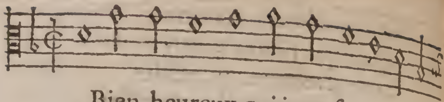
Deliure-moy, Seigneur, par ton ſupport:
Accours à mon ayde, Seigneur:
Soyent confus en grand deshonneur,
Tous les meſchãs qui pourchaſsẽt ma mort.
Honte tous ceux ruine,

Qui cerchent ma ruine:
Ceux qui rient de moy
Soyent tous recompensés
Des maux qu'il m'ont brassez,
De vergongne & d'esmoy.

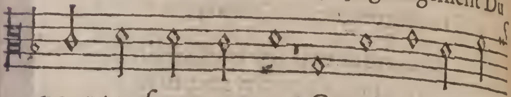
Mais trouue en toy tout plaisir solennel,
Quiconques a vers toy recours:
Quiconques aime ton secours,
Die à tousiours, loué soit l'Eternel.
Pauure suis miserable,
Mais mon Dieu secourable
A eu de moy le soin.
Mon Dieu, tu m'as aidé:
C'est toy qui m'as gardé:
Sois prest à mon besoin.

PSEAVME XLI. TH. DE BE.

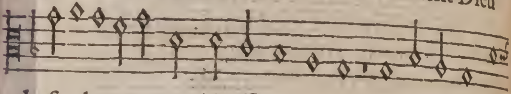
¶ Dauid estant en extreme tourment, benit ceux qui ne l'ont point condamnē pour cela: se complaint des trahisons de ses amis contrefaits, & entre autres, d'vn de ses plus familiers, qui estoit figure de Iudas, selon ce qui est dit, Iean 13. Inuoque la misericorde de Dieu contr'eux, en telle asseurance qu'il le remercie desia de sa santé recouurée, tournant le tout à la louange de Dieu. Pseaume propre pour ceux qui ont experimenté le semblable.



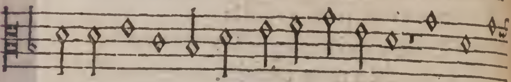
O Bien-heureux qui iuge ſagement Du



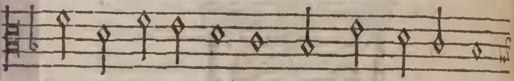
poure en ſon tourment! Certainement Dieu



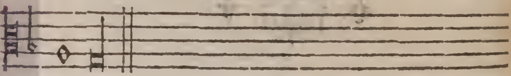
le ſoulagera, Quād affligé ſera: Dieu le rendra ſain



& ſauf, & fera Qu'en cor' il florira: Point ne vou-



dra l'expoſer aux ſouhaits Que ſes haineux



ont faits.

Lors qu'en ſon lict ſera plein de langueur,
Dieu luy donra vigueur:
Et changera ſon lict d'infirmité,
En vn lit de ſanté.
En mes douleurs, ô Dieu, jay dit ainſi,

Aye de moy merci.
Gueri mon ame,ô Dieu,car i'ay forfait,
Et contre toy meſfait.

Mes ennemis m'ont ſouhaité des maux,
En leurs courages faux,
Diſans,Iamais ne pourra-il mourir,
Et ſon renom perir?
Me venans voir m'ont fait de beaux diſcours,
Couuans leurs meſchans tours
Dedans le cœur:puis chacun quand il ſort,
Va faire ſon rapport.
Eux tous alors,certains propos mordens
Grondent entre leurs dents.
Chacun voudroit me voir exterminé,
Et du tout ruiné:
Diſans,C'eſt homme eſt au lict attaché,
Pour quelque grand peché:
Il eſt ſi plat,qu'il ne s'en peut ſauuer,
Ni jamais releuer.

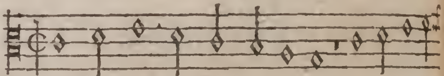
Meſme ſur moy,mon amy de plus pres,
Teſmoin de mes ſecrets,
Mon ami,di-je,en ma table eſleué,
Son talon a leué.
Mais toy,Seigneur,aye compaſsion
De mon affliction:
Redreſſe moy:lors payés ils ſeront
Des tourmens qu'ils me font.
Mais quoy?deſja par cela voir je puis
Combien cher je te ſuis:

Que mes haineux n'ont encores dequoy
Pouuoir rire de moy.
C'eſt toy qui m'as en mon entier tenu,
Et tousjours ſouſtenu :
Voire & voudras tousjours â l'aduenir
Deuant toy me tenir.

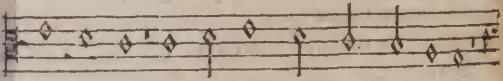
Loué ſoit Dieu, le grand Dieu d'Iſrael,
D'vn loz perpetuel,
De ſiecle en ſiecle. Ainſi, ainſi, Seigneur,
Soit chanté ton honneur.

PSEAVME XLII. TH. DE BE.

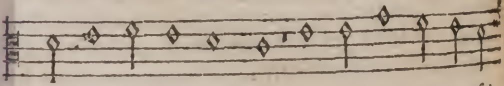
¶ Le Prophete empeſché par ſes ennemis d'eſtre en l'aſſemblée du peuple ſainct, en faict vne grande complainte : & proteſte qu'il y eſt de cœur, encores qu'il ſoit abſent de corps: declare ſes calamitez: s'aſſeure & conſole ſoy meſme en la bonté de Dieu. Pſeaume pour ceux que les infideles empeſchent de ſe trouuer en l'Egliſe.



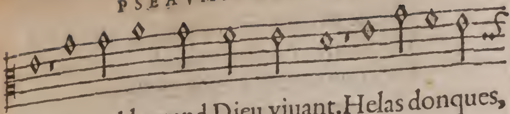
A Inſi qu'on oit le cerf bruire, Pourchaſſant le



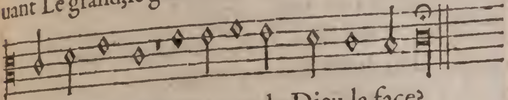
frais des eaux, Ainſi mon cœur qui ſouſpire, Sei-



gneur apres tes ruiſſeaux, Va touſiours criant, ſui-



uant Le grand, le grand Dieu viuant. Helas donques,



quand ſera-ce, Que verray de Dieu la face?

Iours & nuicts pour ma viande
De pleurs me vay ſouſtenant,
Quand je voy qu'on me demande,
Où eſt ton Dieu maintenant?
Ie fon en me ſouuenant,
Qu'en troupe j'alloy' menant,
Priant, chantant groſſe bande
Faire au temple ſon offrande.

D'où vient que t'eſbahis ores,
Mon ame, & fremis d'eſmoy?
Eſpere en Dieu: car encores
Sera-il chanté de moy:
Quand d'vn regard ſeulement
Il guerira mon tourment.
Las! mon Dieu, je ſen mon ame
Qui de grand deſir ſe paſme.

Car j'ay de toy ſouuenance
Depuis outre le Iourdain,
Et la froide demeurance
De Hermon pays hautain,

Et de Miſar autre mont.
Vn gouffre l'autre ſemond,
Lors que tonnent ſur ma teſte
Les torrens de la tempeſte.

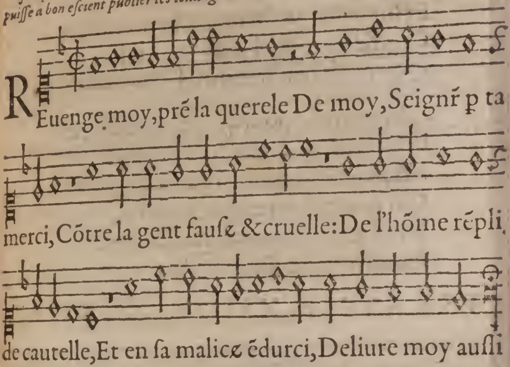
Tous les grands flots de ton onde
Par deſſus moy ont paſſé:
Mais ſur vn poinct je me fonde,
Que n'eſtant plus courroucé,
De jour tes biens m'enuoyras,
De nuict chanter me feras,
Priant d'vne ame rauie,
Toy ſeul autheur de ma vie.

Ie diray, Dieu ma puiſſance,
D'où vient qu'en oubli ſuis mis?
Pourquoy vi-je en deſplaiſance,
Preſſé de mes ennemis?
Ie ſens leurs meſchans propos
Me naurer juſques aux os,
Quand ils diſent a toute heure,
Où fait ton Dieu ſa demeure?

D'où vient que t'esbahis ores,
Mon ame, & fremis d'eſmoy?
Eſpere en Dieu, car encores
Sera-il loué de moy,
D'autant qu'il eſt le Sauueur
Me preſentant ſa faueur.
Bref, pour conclure, mon ame,
C'eſt le Dieu que je reclame.

PSEAVME. XLIII. CL. MA.

¶ Il prie d'estre deliuré de ceux qui auoyent coniuré auec Absalom, à fin qu'il puisse a bon escient publier les louanges de Dieu en la saincte congregation.



Las, mon Dieu, tu es ma puissance:
Pourquoy t'enfuis me reboutant?
Pourquoy permets qu'en desplaisance
Ie chemine sous la nuisance
De mon aduersaire, qui tant
Me va persecutant?

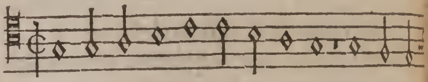
A ce coup ta lumiere luise,
Et ta foy veritable tien:
Chacune d'elles me conduise
En ton sainct mont, & m'introduise
Iusques au tabernacle tien,
Auec humble maintien.

Là dedans prendray hardiesse
D'aller de Dieu jusqu'à l'autel,
Au Dieu de ma joye & liesse:
Et sur la harpe chanteresse
Confesseray qu'il n'est Dieu tel
Que toy, Dieu immortel.

Mon cœur, pourquoy t'esbahis ores?
Pourquoy te debas dedans moy?
Atten le Dieu que tu adores,
Car graces luy rendray encores,
Dont il m'aura mis hors d'esmoy,
Comme mon Dieu & Roy.

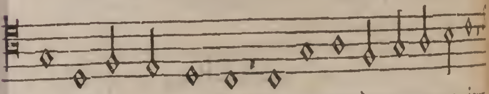
PSEAVME XLIIII. TH. DE BE.

¶ Priere tres-ardente au nom des fideles affligez en toutes sortes, pour a- soustenu la Parole de Dieu, suiuant l'exposition de sainct Paul, aux Roma. 8.chapitre.

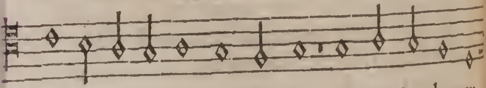


O

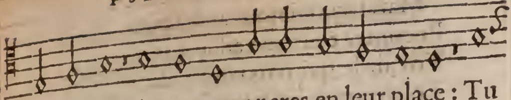
R auons-nous de noz aureilles, Seigneur, en-



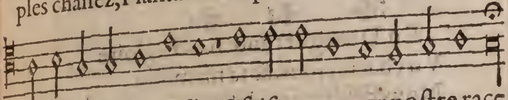
tendu tes merueilles: Raconter à noz peres vieux,



Faites iadis & deuant eux. Ta main a les peu-



ples chassez, Plantant noz peres en leur place : Tu



as les peuples oppressés, Y faisant germer nostre race

Ce n'est point donc par leur espée
Qu'ils ont ceste terre occupée:
Es dangers à eux suruenus
Leur bras ne les a soustenus.
Ta dextre a esté leur Sauueur,
Ton bras, ta face debonnaire:
Et leur as fait ceste faueur,
D'autant qu'il t'a pleu de ce faire.

Tu es le Roy qui me domine,
Seigneur, de puissance diuine:
Fay que Iacob ton bien aimé
Ait ton secours accoustumé.
Par ton secours nous choquerons
Tous les ennemis qui nous greuent :
Et par ton nom nous foulerons
Tous ceux qui contre nous s'esleuent.

Car en mon arc je n'ay fiance,
Et say tresbien que la puissance
De mon espée ne sera
Celle qui me garentira.

Mais toy, qui nous as defendus
Encontre tous noz aduersaires,
Toy, di-je, qui rens confondus
Tous ceux-la qui nous sont contraires.

En Dieu gist toute nostre gloire
Vn chacun jour, & ta memoire
Nous deliberons desormais
De magnifier à jamais.
Mais tu te tiens de nous bien loin,
Rougir nous fais en leur presence:
Et noz gendarmes au besoin
Tu n'accompagnes pour defense.

Tourner tu nous fais en arriere,
Deuant l'armée meurtriere
Des ennemis venans saisir
Tout nostre bien à leur plaisir.
Tu nous fais estre à ces pillars,
Comme brebis aux boucheries:
Semé nous as de toutes pars
Parmi nations ennemies.

Ta gent pour neant as vendue,
Ainsi qu'vne chose perdue:
Tellement que tout bien conté,
Tu n'en as en rien profité.
Tu fais qu'en oprobre nous ont
Tous ceux qui entour nous habitent:
Ceux, di-je, qui noz voisins sont,

Par tout nous blasment & despitent.

Nous ne seruons, comme nous sommes,
Que de prouerbe aux autres hommes:
Ceux qui nous voyent, quant & quant
Branlent la teste en se moquant.
Honte chemine deuant moy
Vn chacun jour, quoy que je face:
Si que de vergongne & d'esmoy
Contraint suis de couurir ma face.

Tant il nous faut ouir d'injures,
Et maintes reproches tresdures:
Tant d'ennemis sur nous rengés
Ne cerchent que d'estre vengés.
Nonobstant tout ce traitement,
Tu n'es point mis en oubliance,
Et n'auons point fait autrement
Que porte ta saincte alliance.

Ailleurs qu'à toy nostre pensée,
Seigneur, ne s'est point adressée:
Hors le chemin qu'as ordonné,
Nostre pied n'a point cheminé:
Parmi dragons enuenimés,
Combien que ta main nous accable,
Et que nous ayes abysmés
D'ombre de mort espouantable.

Si nous n'auions eu souuenance
De nostre Dieu & sa puissance,

Si nous auions tendu la main
A d'autre Dieu qu'au Souuerain,
Dieu ne s'en enquerroit-il point?
Luy, di-je, qui cognoist & sonde,
Voire jusques au dernier poinct,
Les plus fins cœurs de tout le monde?

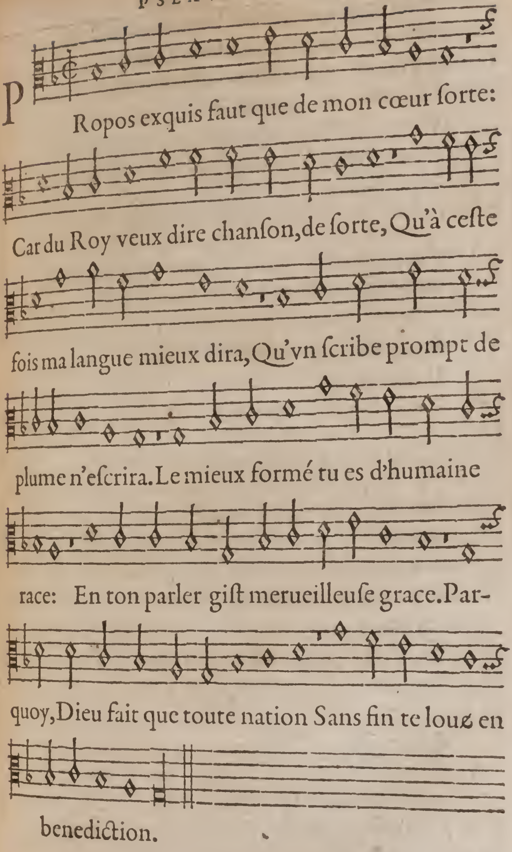
On nous meurtrit pour ta querelle,
On nous tient en estime telle
Que brebis qu'on nourrit expres
Pour les massacrer puis apres.
Helas! Seigneur, pourquoy dors-tu?
Reueille-toy en noz oppresses:
Reueille, di-je, ta vertu,
Et pour jamais ne nous delaisses.

Pourquoy caches-tu ton visage?
Pourquoy, alors qu'on nous outrage,
N'as-tu quelque compassion
De nostre grande oppression?
La grand' rigueur dont tu nous bas
Confond noz ames & atterre:
Nous auons les ventres tous plats,
Comme colés contre la terre.

Leue toy donc, & nous accorde
L'ayde de ta misericorde:
Et pour l'amour de ta bonté
Deliure nous d'aduersité.

PSEAVME XLV. CL. MA.

¶ C'est le chant nuptial de Iesus-Christ & de son Eglise, sous la figure de Salomon & de sa principale femme, fille de Pharao.


PRopos exquis faut que de mon cœur ſorte:
Car du Roy veux dire chanſon,de ſorte, Qu'à ceſte
fois ma langue mieux dira,Qu'vn ſcribe prompt de
plume n'eſcrira.Le mieux formé tu es d'humaine
race: En ton parler giſt merueilleuſe grace.Par-
quoy,Dieu fait que toute nation Sans fin te loue en
benediction.

O le plus fort que rencontrer on puiſſe!
Accouſtre & cein ſur ta robuſte cuiſſe
Ton glaiue aigu,qui eſt la reſplendeur
Et l'ornement de royale grandeur.
Entre en ton chair,triomphe à la bonne heure
En grand honneur, puis qu'auec toy demeure
Verité,foy,juſtice & cœur humain:
Voir te fera de grand's choſes ta main.

Tes dards luiſans & tes ſagettes belles
Poignantes ſont:les cœurs à toy rebelles
Seront au vif d'icelles tranſpercés,
Et deſſous toy les peuples renuerſés.
O Dieu & Roy,ton throne venerable,
Eſt vn haut throne à jamais perdurable:
Le ſceptre auſſi de ton regne puiſſant,
Eſt d'equité le ſceptre fleuriſſant.

Iniquité tu hais,aimant juſtice:
Pour ces raiſons Dieu ton Seigneur propice
Sur tes conſorts t'ayant le plus à gré,
D'huile de joye odorant t'a ſacré.
De tes habits les plis ne ſentent qu'ambre,
Et muſc,& mirrhe,en allant de ta chambre
Hors ton palais d'iuoire haut & fier,
Là où chacun te vien gratifier.

Auec toy ſont filles de Roys bien nées,
De tes preſens treſprecieux ornées:
Et la nouuelle eſpouſe à ton coſté,
Qui d'or d'Orphir couronne ſa beauté.

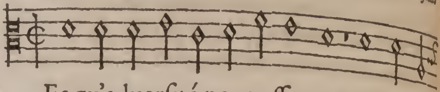
Escoute, fille en beauté nompareille,
Enten à moy, & me preste l'aureille,
Il te conuient ton peuple familier,
Et la maison de ton pere oublier.

Car nostre Roy, nostre Souuerain sire
Moult ardemment ta grand'beauté desire:
D'orenauant ton Seigneur il sera,
Et de toy humble obeissance aura.
Peuples de Tyr, peuples pleins de richesses,
D'honneur & dons te feront grand's largesses
Ce ne sera de la fille du Roy,
Sous manteau d'or, sinon tout noble arroy.

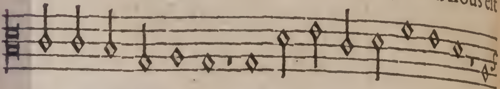
D'habits brodés richement atournée,
Elle sera deuers le Roy menée,
Auec le train des vierges la suiuans,
Et de ses plus prochainnes la seruans:
Pleines de joye & d'ennuy exemptées,
Au Roy seront ensemble presentées:
Elles & toy en triomphe & bon-heur,
L'irez trouuer en son palais d'honneur.

Ne plains donc point de laisser mere & pere:
Car en lieu d'eux mariage prospere
Te produira beaux & nobles enfans,
Que tu feras par tout rois triomphans.
Quant est de moy, a ton nom & ta gloire
Feray escrits d'eternelle memoire,
Et par lesquels les gens à l'aduenir,
Sans fin voudront te chanter & benir.

¶ Les bons chantent icy quelle fiance & ſeureté ils ont en tous perils, ayans Dieu pour leur garde.

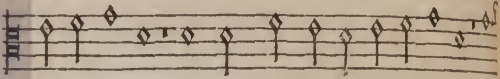
D 

Es qu'aduerſité nous offence, Dieu nous eſt

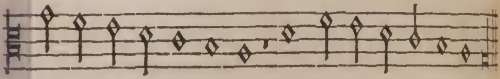


appuy & defence: Au beſoin l'auons eſprouué. Et

grãd ſecours en luy trouué: Dont plus n'aurons craĩ-



te ne doute, Et deuſt trembler la terre toute, Et



les montagnes abyſmer Au milieu de la haute mer.

Voire deuſſent les eaux profondes
Bruire, eſcumer, enfler leurs ondes,
Et par leur ſuperbe pouuoir
Rochers & montagnes mouuoir.
Au temps de tourmente ſi fiere
Les ruiſſeaux de noſtre riuiere
Reſiouiront la grand' cité,
Lieu treſſainct de la Deite.

Il eſt certain qu'au milieu d'elle
Dieu fait ſa demeure eternelle:
Rien eſbranler ne la pourra,
Car Dieu prompt ſecours luy donra.
Troupes de gens ſur nous coururent:
Meuz contre nous royaumes furent,
Du bruit des voix tout l'air fendoit,
Et ſous eux la terre fondoit.

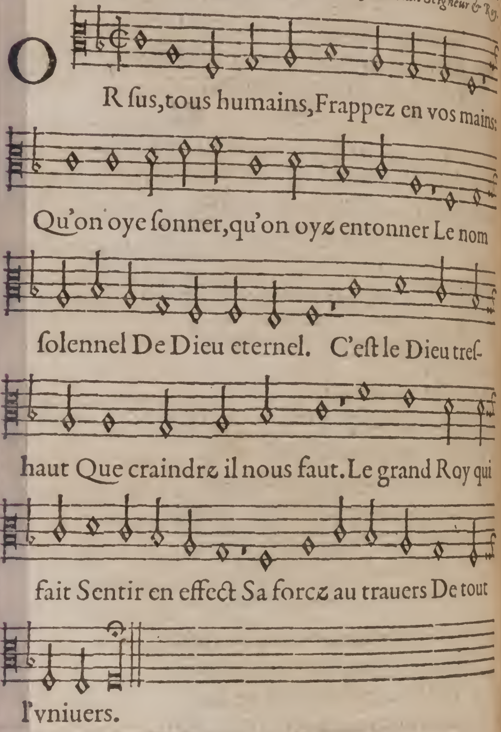
Mais pour nous, en ces durs alarmes,
A eſté le grand Dieu des armes:
Le Dieu de Iacob eſt vn fort
Pour nous encontre tout effort.
Venez, contemplez en vous-meſmes
Du Seigneur les actes ſupreſmes,
Et ces lieux terreſtres voyez,
Comment il les a nettoyez.

Il a eſteint cruelle guerre
Par tout juſqu'aux fins de la terre:
Briſé lances, rompu les arcs,
Et par feu les chariots ards.
Ceſſez, dit-il, & cognoiſſance
Ayez de ma haute puiſſance:
Dieu ſuis, j'ay exaltation
Sur toute terre & nation.

Concluſion, le Dieu des armes
Des noſtres eſt en tous alarmes:
Le Dieu de Iacob eſt vn fort
Pour nous encontre tout effort.

PSEAVME XLVII. TH. DE BE.

Cantique de resiouïssance chanté quand l'arche fut posée en Ierusalem, laquelle estoit le tesmoignage de l'alliace faite auec le Seigneur, & par mesme moyen figure de la venue de Iesus-Christ en son Eglise, par lequel Dieu est reconcilié aux hõmes. Parquoy le Prophete passe plus outre, declarant qu'en ceste alliance seroyent compris non seulemẽt les Iuifs, mais außi les Empires & plus puissãs Royaumes de la terre, qui cognoistroyent le vray Dieu pour leur souuerain Seigneur & Roy.



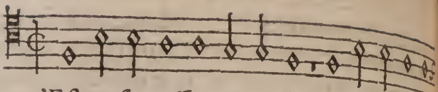
Sous nostre pouuoir
Il nous fera voir
Les peuples batus:
Peuples abatus,
Et humiliés
Metra sous nos pieds.
C'est lui qui à part
A mis nostre part,
De Iacob l'honneur,
Auquel le Seigneur
S'est monstré sur tous
Amiable & doux.

Or donc le voici,
Qui s'en vient ici,
A grands cris de voix,
A son de haut-bois,
Voyons arriuant
Le grand Dieu viuant.
Chantés moy, chantés
De Dieu les bontez:
Chantés, chantés moy
Nostre puissant Roy:
Car il est le Dieu
Regnant en tout lieu.
Sages & discrets,
Chantés ses secrets:
Car tous les gentils
Tient assubjetis,
Au throne monté
De sa sainctеté.
Les princes puissans
S'assubjetissans,
Vers luy sont venus,
Pour estre tenus
Peuples du Dieu saict,
Qu'Abraham a craint.

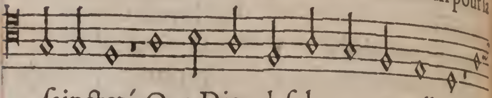
Car Dieu en sa main,
Comme souuerain
De ce monde entier,
Porte le bouclier,
Esleué sur tout
Iusqu'au dernier bout.

PSEAVME XLVIII. TE. DE BE.

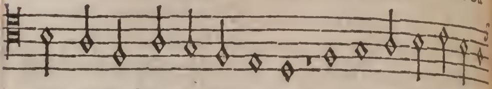
Ierusalem (qui est la figure de l'Eglise) ayant esté miraculeusement deliurée d'vn extreme danger, le Prophete en rend graces à Dieu, chante la forteresse & asseurance de Sion, que le Seigneur à choisie.

C 

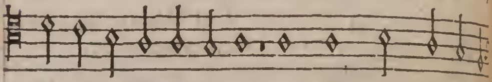
'Eſt en ſa treſſaincte cité, Lieu choiſi pour ſa



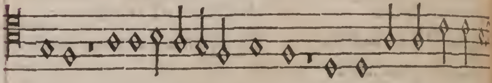
ſainctеté, Que Dieu deſployе en excellence Sa



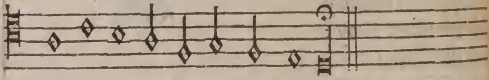
gloirе & ſa magnificence. La montaigne de Sion,



Deuers le Septentrion, Villе au grand Roy conſa-



crée, Eſt en ſi belle contrée, Que la terrе vniuerſel-



le Ne doit ſ'esjouir qu'en elle.

Dieu aux palais d'elle eſt cognu,
Et pour ſa defence tenu.
Car vn jour les roys ſe banderent,
Et tous equippez ſ'y trouuerent.

Ils en ont veu les effects,
Dont estonnez & deffaits,
Eux auec toute leur bande,
Surpris d'vne frayeur grande
Auec extreme destresse,
Se sont sauuez de vistesse.

Douleur comme d'enfantement
Les saisit auec tremblement,
Comme quand d'vn terrible orage
Tu brises tout vn nauigage.
Trouué l'auons tout ainsi
Qu'on nous auoit dit aussi.
Quand au lieu où tu habites,
Seigneur Dieu des exercites,
Et ceste saincte demeure,
Où nostre grand Dieu demeure.

Dieu l'a fondée tellement,
Que perir ne peut nullement:
Là au milieu de ton sainct Temple,
O Dieu, ta faueur se contemple.
Ainsi que de toutes pars,
O Dieu, ton nom est espars,
Ta louange aussi redonde
Iusqu'au dernier bout du monde:
Et de bonté souueraine
Ta main droite est toute pleine.

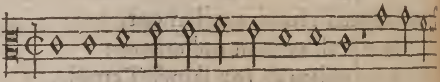
De Sion tout le sacré mont

S'en resjouit, feſtes en font
Les filles de Iuda joyeuſes,
De tes juſtices glorieuſes.
  Faites de Sion le tour,
Contez les tours à l'entour,
Prenez garde aux forteresſes,
Conſiderez leurs hauteſſes,
Pour les faire à ceux cognoiſtre
Qui ſont encores à naiſtre.

  Car luy ſeul eſt le Dieu regnant,
Dieu à jamais nous ſouſtenant,
Qui ci bas nous viendra conduire,
Tant que la mort nous en retire.

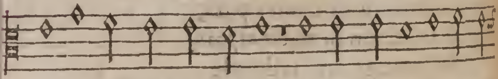
PSEAVME XLIX. TH. DE BE.

Le Prophete deſcrit les vanitez & beſtiſes des riches & puiſſans qui ont le cœur adonné à leurs richeſſes, & conſole les poures en leurs afflictions, les aſſeurant d'vn bien trop plus grand & plus ferme.

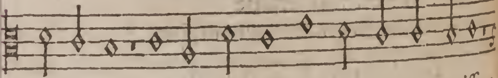


P

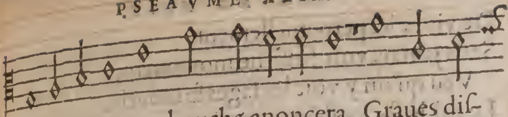
Euples oyez, & l'aureille preſtez, Hómes mor-



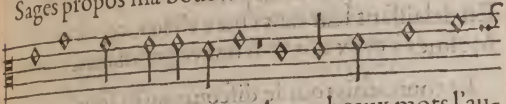
tels, qui le monde habitez, Des plus petis juſques aux



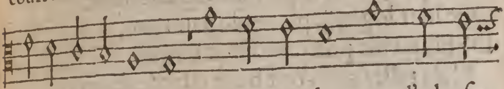
plus puiſſans, Riches hautains, & poures languiſſans,



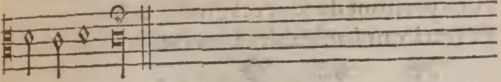
Sages propos ma bouche anoncera, Graues dis-



cours mon cœur entamera, A mes beaux mots l'au-



reille je veux tendre, Et ſur mon luc grand' choſes



vous apprendre.

Pourquoy ſeray-je en mes maux eſtonné,
Quoy que je ſoy' clos & enuironné
De ces peruers, me ſuiuans pas à pas,
Pour me ſurprendre, & renuerſer en bas?
Aucuns ſe ſont à leurs threſors tenus,
Se faiſant fiers de leurs grands reuenus.
Mais nul n'en peut faire ſon frere viure,
N'offrir à Dieu rançon qui le deliure.

Car le rachet de leur ame eſt trop cher
Pour en finer, quoy qu'on vueille taſcher

De viure ici perpetuellement,
Sans jamais voir fosse ne monument,
Veu qu'on y voit les sages se mourir,
Le fol, le sot egalement perir,
En delaissant leur tant chere cheuance,
Mesmes à ceux dõt ils n'ont cognoissance.

Et toutesfois tout le discours qu'ils font,
C'est qu'à jamais leurs maisons dureront,
Que leur logis, & places de leur nom,
De fils en fils porteront leur renom.
Mais telles gens ont beau estre seigneurs,
Ils ne sauroyent maintenir leurs honneurs,
Ains periront du tout ces grosses testes,
Et s'en iront semblables à des bestes.

Leur train ne tend qu'à folle vanité,
Et toutesfois à grand' hastiueté
Leurs fols enfans vont coustumierement
Suiuans le train de cest enseignement.
Ils seront mis en terre par troupeaux,
D'eux se paistra la mort en leurs tombeaux,
Des bons sera la compagnie heureuse,
Au poinct du jour sur eux victorieuse.

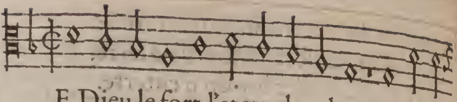
Eux & leur lustre à neant tourneront,
De leurs maisons à la fosse ils iront:
Mais de la mort Dieu me rachetera,
Car comme sien il me retirera:
Ne crain donc point quand quelqu'vn auras veu

Deuenu riche,& en honneurs accreu :
Car en mourant ſes threſors il ne ſerre,
Et ſes honneurs auec luy on n'enterre.

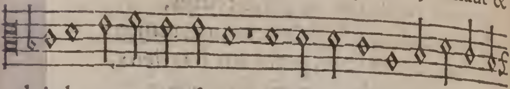
En ceſte vie ils ont eu paſſe-temps,
Et louent ceux qui ſe donnent bon temps :
Mais ils ſuyuront leurs peres aux bas lieux,
Sans voir jamais lumiere de leurs yeux.
Concluſion,quand vn homme auancé
En grands honneurs,en deuient inſenſé,
Il n'eſt plus homme,ains aux beſtes reſſemble,
Deſquelles meurt ame & corps tout enſemble.

PSEAVME L. CL. MA.

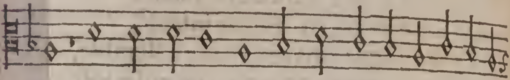
¶ Il prophetiſe comme Dieu deuoit appeler à ſoy toutes nations par l'Euangile, & ne demander aux ſiens pour tous ſacrifices, ſinon confeſsion & predication de ſa bonté: deteſtant ceux qui ſe vantent d'obſeruer ſa religion, ſans que leur cœur ſoit touché de zele ne d'amour en luy.



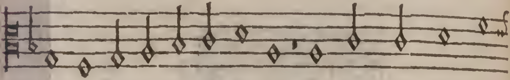
L E Dieu le fort,l'eternel parlera,Et haut &



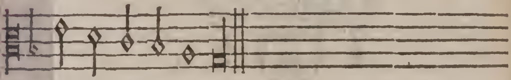
clair la terre appelera: De l'Orient juſques à l'Occi-



dent, Deuers Sion Dieu clair & euident Apparoi-



ſtra,orné de beauté toute,Noſtre grand Dieu vien-



dra,n'en faites doute.

Ayant vn feu deuorant deuant luy,
D'vn vehement tourbillon circuy:
Lors huchera & terre & ciel luiſant,
Pour juger la tout ſon peuple,en diſant,
Aſſemblez moy mes ſaincts,qui par fiance
Sacrifians ont prins mon alliance.
(Et vous,les cieux,direz en tout endroit
Son jugement:car Dieu eſt juge droit.)

Enten,mon peuple,& à toy parleray :
Ton Dieu je ſuis,rien ne te celeray:
Par moy reprins ne ſeras des offrandes,
Qu'en ſacrifice ay voulu que me rendes.

Ie n'ay beſoin prendre en nulle ſaiſon
Bouc de tes parcs,ne bœuf de ta maiſon.
Tous animaux des bois ſont de mes biens :
Mille troupeaux en mille monts ſont miens:
Miens je cognoy les oiſeaux des montagnes,
Et ſeigneur ſuis du beſtail des campagnes.

Si j'auoy' faim, je ne t'en diroy' rien :
Car à moy eſt le monde & tout ſon bien.
Suis-je mangeur de chair de gros taureaux?
Ou boy-je ſang de boucs ou de cheureaux?
A l'Eternel louange ſacrifie :
Au Souuerain rens tes vœus & t'y fie.

Inuoque moy,quand oppreſſé ſeras,
Lors t'ayderay,puis honneur m'en feras :
Auſſi dira l'Eternel au meſchant,
Pourquoy vas-tu mes edicts tant preſchant,
Et prens ma Loy en ta bouche maligne,
Veu que tu as en haine diſcipline ?

Et que mes dicts jettes & ne reçoys ?
Si vn larron d'auenture apperçoys,
Auec luy cours : car autant que luy vaux,
T'accompagnant de paillars & ribaux:
Ta bouche mets à mal & meſdiſances,

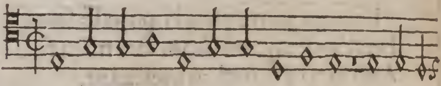
Ta langue braſſe & fraudes & nuiſances.

Cauſant aſſis pour ton prochain blaſmer,
Et pour ton frere ou couſin diffamer :
Tu fais ces maux, & ce pendant que riens
Ie ne t'en di, tu m'eſtimes & tiens
Semblable à toy : mais quoy que tard le face,
T'en reprendray quelque jour à ta face.

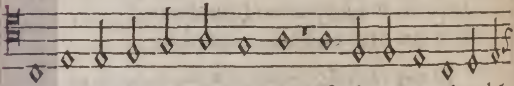
Or entendés cela je vous ſuppli',
Vous qui mettez l'Eternel en oubli,
Que ſans ſecours ne ſoyez tous deffaits.
Sacrifiant louange, honneur me fais,
Dit le Seigneur, & qui tient ceſte voye,
Douter ne faut que mon ſalut ne voye.

PSEAVME LI. CL. MA.

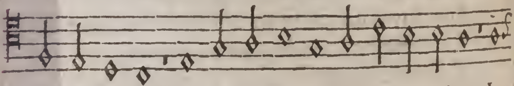
Apres la mort d'Vrie, Dauid cognoiſſant ſon peché, demande pardon à Dieu, & qu'il luy enuoye ſon Eſprit, pour le garder de plus pecher : s'offre a inſtruire les autres, & prie pour Ieruſalem, qui eſt la vraye Egliſe.



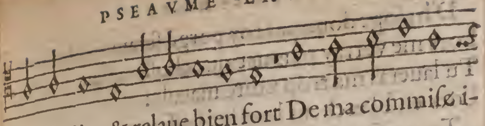
MIſericorde au poure vicieux, Dieu tout-puiſ-



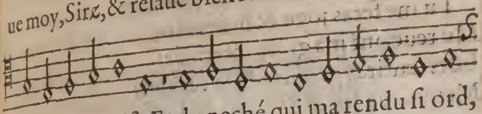
ſant, ſelon ta grand' clemẽce: Vſe à ce coup de ta bõ-



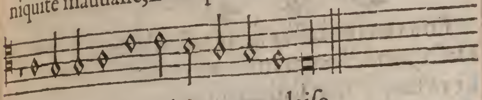
té immence, Pour effacer mon fait pernicieux. La-



ue moy, Sire, & relaue bien fort De ma commise i-



niquité mauuaise, Et du peché qui m'a rendu si ord,



Me nettoyer d'eau de grace te plaise.

Car de regret mon cœur vit en esmoy,
Cognoissant, las! ma grand' faute presente:
Et, qui pis est, mon peché se presente
Incessamment noir & laid deuant moy.
En ta presence à toy seul j'ay forfait,
Si qu'en donnant arrest pour me deffaire,
Iugé seras auoir justement fait,
Et vaincras ceux qui diront du contraire.

Helas! je say, & si l'ay tousiours seu,
Qu'iniquité print auec moy naissance:
I'ay d'autre part certaine cognoissance,
Qu'auec peché ma mere m'a conceu.
Ie say aussi que tu aimes de faict
Vraye equité dedans la conscience:
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as fait
Voir les secrets de ta grand' sapience.

D'hyſope donc par toy purgé ſeray:
Lors me verray plus net que choſe nulle:
Tu laueras ma trop noire macule:
Lors en blancheur la neige paſſeray.
Tu me feras joye & lieſſe ouir,
Me reuelant ma grace interinée:
Lors ſentiray croiſtre & ſe resjouir
Mes os, ma force & vertu declinée.

Tu as eu l'œil aſſez ſur mes forfaicts:
Deſtourne d'eux ta courroucée face:
Et te ſupply' non ſeulement efface
Ce mien peché, mais tous ceux que j'ay faits.
O Createur, te plaiſe en moy creer
Vn cœur tout pur, vne vie nouuelle:
Et pour encor' te pouuoir agréer,
Le vray Eſprit dedans moy renouuelle.

De ton regard je ne ſoy' reculé:
Et te ſupply', pour finir mon martire,
Ton ſainct Eſprit de mon cœur ne retire,
Quand tu l'auras en moy renouuelé.
Redonne moy la lieſſe que prit
En ton ſalut, mon cœur jadis infirme:
Et ne m'oſtant ce libre & franc Eſprit,
En iceluy pour jamais me confirme.

Lors ſeulement ne ſuiuray tes ſentiers,
Mais les feray aux iniques apprendre:
Si que pecheurs à toy ſe voudront rendre,

Et ſe viendront conuertir volontiers.
O Dieu, ô Dieu de ma ſaluation,
Deliure moy de ce mien ſanglant vice:
Et lors ma bouche en exultation
Chantera haut ta bonté & juſtice.

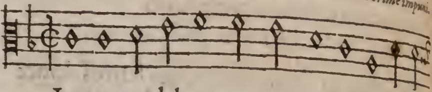
Ha, Seigneur Dieu, ouure mes leures donc:
Car cloſes ſont juſqu'à tant que les œuures:
Mais moyennant qu'à les ouurir tu ouures,
I'anonceray tes louanges adonc.
Si tu voulois ſacrifice mortel
De boucs & bœufs, & conte tu en fiſſes,
Ie l'euſſe offert: mais en temple n'autel
Ne te ſont point plaiſans tels ſacrifices.

Le ſacrifice agreable & bien pris
De l'Eternel, c'eſt vne ame dolente,
Vn cœur ſubmis, vne ame penitente:
Ceux-la, Seigneur, ne te ſont à meſpris
Traitte Sion en ta benignité,
O Seigneur Dieu, & par tout fortifie
Ieruſalem ta treshumbles cité:
Ses murs auſſi en bref temps edifie.

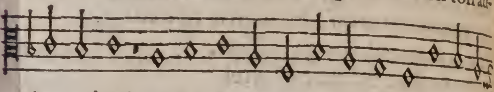
Adonc auras des cœurs bien diſpoſés,
Oblations telles que tu demandes:
Adonc les bœufs, ainſi que tu commandes,
Sur ton autel, ſeront mis & poſés.

PSEAVME LII. TH. DE BE.

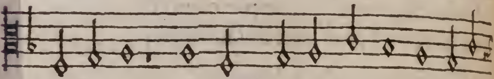
Dauid rabat ici l'orgueil de Doëg, qui faiſoit ſes triomphes d'auoir trahi les ſacrificateurs: s'aſſeurāt que Dieu qui eſt juſte, ne laiſſera pas vn tel crime impuni.



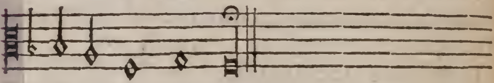
D I moy, mal-heureux, qui te fies En ton authorité,



thorité, D'ou viend que tu te glorifies De ta meſ-



chanceté, Quoy que ſoit, de Dieu le ſecours A



tous les jours ſon cours.

Ta langue à mal faire ſadreſſe,
Et ſemble proprement
Vn raſoir affilé qui bleſſe
Et coupe finement.
Malice aimes mieux que bonté,
Le faux que verité.

De tous propos qui peuuent nuire,
A parler tu te mets:

Aussi Dieu te viendra destruire,
Fausse langue, à jamais :
Tranchée, arrachée de Dieu
Seras hors de ton lieu.

Meschant, jusques à la racine
Tu seras arraché :
Les justes voyant ta ruine,
Auront le cœur touché :
De tes mal-heurs ils se riront,
Et voila qu'ils diront :

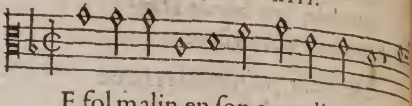
C'est celuy qui n'a daigné prendre
L'Eternel pour soustien :
Car il a mieux aimé s'attendre
Et fier en son bien :
C'est luy qui s'est fortifié
De sa grand' mauuaistié.

Mais moy, qui n'ay & n'auray onques
Qu'en la benignité
De l'Eternel espoir quelconques,
Seray ainsi planté
Qu'vn verd oliuier, au milieu
De la maison de Dieu.

Lors, Seigneur, de ceste vengeance
Sans fin te beniray:
A ton sainct nom plein de puissance,
Du tout m'arresteray.
Car ta bonté fait mille biens
A tous ceux qui sont tiens.

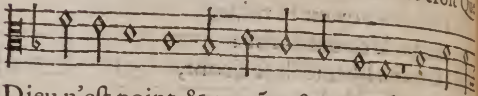
PSEAVME LIII. TE. DE BE.

Ce Pſeaume eſt de meſme le XIII.

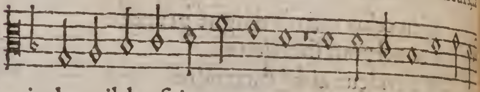


L

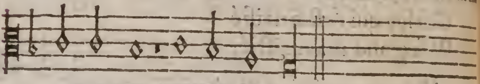
E fol malin en ſon cœur dit & croit Que



Dieu n'eſt point, & corrõpt & renuerſe Ses meurs, ſa



vie, horribles faits exerce: Pas vn tout ſeul ne fait rien



bon ne droit, Ni ne voudroit.

Dieu du haut ciel a regardé ici
Sur les humains, auecques diligence,
S'il en verroit quelqu'vn d'intelligence,
Qui d'inuoquer la diuine merci
Fuſt en ſouci.

Mais, tout bien veu, a trouué que chacun
A fouruoyé, tenant chemins damnables,
Enſemble tous ſont faicts abominables,
Et n'eſt celuy qui face bien aucun,
Non juſqu'à vn.

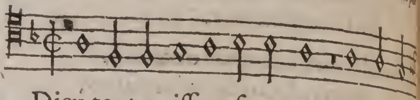
N'ont-ils nul ſens tous ſes pernicieux,
Qui font tout mal, & jamais ne ſe changent?
Qui comme pain mon poure peuple mangent:
Et d'inuoquer ne ſont point ſoucieux
Le Dieu des cieux.

Ils trembleront ſans nulle occaſion.
Car Dieu rompra les os des aduerſaires,
Et puis que Dieu meſpriſe tes contraires,
Tu leur feras, ô ville de Sion,
Confuſion.

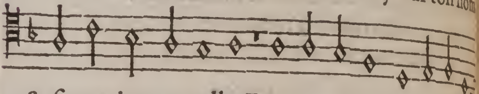
O qui & quand de Sion ſortira
Pour Iſrael ſecours en ſa ſouffrance?
Quand Dieu mettra ſon peuple à deliurance,
De joye adonc Iſrael jouira:
Iacob rira.

PSEAVME LIIII. TH. DE BE.

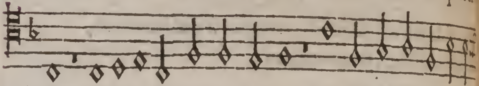
Dauid se propose ici pour vn singulier exemple d'vn homme tout resolu des promesses de Dieu, en recitant la priere qu'il fit à Dieu quand il fut trahi par ceux de Ziph, comme il est escrit, 1. Sam. 26.



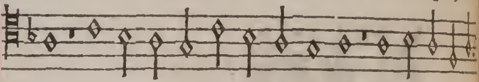
O Dieu tout-puissant, sauue moy Par ton nom



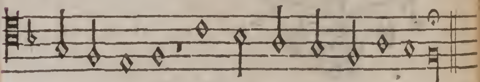
& force immortelle, Et pour defendre ma querel-



le Fay sortir la force de toy. Oy l'oraison que je fe-



ray, Plaise toy l'aureille me tendre, O Eternel, a



fin d'entendre Tous les mots que je te diray:

D'vn cœur barbare & furieux
M'enuahit la troupe ennemie,
Terribles gens cerchent ma vie,

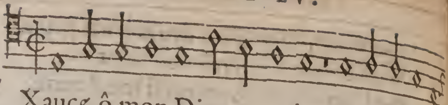
Qui n'ont point Dieu deuāt leurs yeux.
Si est-ce que Dieu m'entretient
Par le prompt secours qu'il me donne,
Dieu, di-je, se trouue en personne
En la bande qui me soustient.

C'est luy qui retumber fera
Tous ces maux sur mon aduersaire:
Quand tu viendras pour les deffaire,
Ta loyauté lors se verra
Alors de franche volonté
Feray sacrifice louable,
Louant ton saint nom venerable,
Qui est tout rempli de bonté.

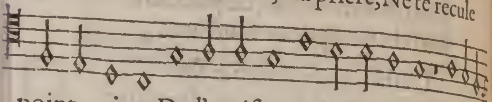
Car à mes maux tu as pourueu,
En m'ottroyant ma deliurance,
Et de ceux faire la vengeance
Qui m'ont hay, mon œuil t'a veu.

PSEAVME LV. TH. DE BE.

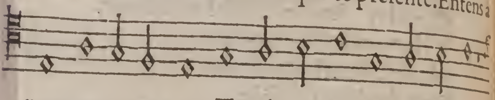
Ce Pseaume contient priere, auec plaintes & lamentations des outrages & violences qu'on faisoit à Dauid, en le persecutant comme mal-faicteur, à fin que Dieu estāt émeu à pitié, le deliure, & punisse la malice & cruauté de ses ennemis.



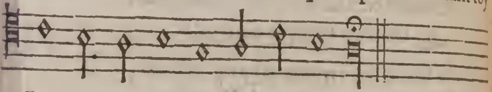
E Xaucez, ô mon Dieu, ma priere, Ne te recule



point arriere De l'oraiſon que te preſente. Entens a



moy, exauce moy, Tandis qu'en priant deuant toy



Ie me complains & me tourmente.

I'oy l'ennemi qui me menace,
Et le meſchant qui me pourchaſſe:
Car ſans fin leur meſchant courage
Me braſſe quelque laſcheté:
Et ſuis par eux perſecuté
D'vn cœur tout enflambé de rage.

Dedans moy mon poure cœur tremble,
Frayeurs de mort toutes enſemble
Viennent ſur moy pour me deſtruire,
Crainte m'aſſaut & tremblement,
Couuert ſuis d'eſpouantement,
Qui m'a contraint en fin de dire.

Las ! qui me donnera des aelles,
Comm'aux craintiues colombelles,
A fin de m'enuoler bien viste,
Et me reposer?car voila,
Iusqu'au desers,& par delà
Ie m'en iroy' faire mon giste:

Ie me sauueroy' de vistesse,
De ce mauuais vent qui me presse,
Et de la tempeste soudaine.
Perce leur langue,& les perds:
Car de torts & debats diuers,
Seigneur, i'ay veu leurs ville pleine.

Iour & nuict outrage & querelle
Sont autour des murailles d'elle:
Au meilieu d'elle est fascherie,
Violence & meschanceté:
En elle ont logis arresté
Toute cautelle & tromperie.

De fait,celuy qui me diffame
Ne monstra onc ce cœur infame,
Autrement enduré je l'eusse:
Nul sur moy ne va s'esleuant,
Qui me hayst au parauant:
Car de luy caché je me fusse.

Mais toy, jadis second moy-mesme,
Dont je faisoy' mon maistre mesme,

Auecques priuauté ſi grande.
Qui noz ſecrets communiquions
A grand plaiſir, & qui allions
Au Temple ſainct tous d'vne bande.

Male mort les happe & les ſerre,
Si que tous vifs vienent en terre.
Car entr'eux toute violence
En leur logis a prins ſon lieu:
Mais moy, j'inuoqueray mon Dieu,
Et mon Dieu ſera ma deffence.

Prier veux ſoir & matinée,
Et au milieu de la journée,
Que ma priere il ne rejette:
Ains me retire à ſauueté,
Du combat qui m'eſt apreſté.
Car ſur moy grand' troupe ſe jette.

Dieu m'orra, Dieu, di-je, immuable,
De qui l'empire eſt perdurable,
Les punira de leurs malices.
Car de Dieu n'ont crainte ne peur,
Et jamais ne changent de cœur,
Mais ſont obſtinez en leurs vices.

Le meſchant a oſé eſtendre
Ses mains pour ſes amis ſurprendre,
Violant l'amitié jurée.
Ses propos ſemblent en ſortant
Plus mols que beurre, & nonobſtant,

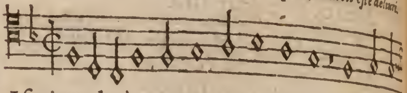
Guerre en ſon cœur eſt enſerrée.

Sa parole eſt douce & plaiſante
Comme baume, & ſi eſt perçante
Ainſi qv'ne pointe affilée.
Remets tout â Dieu qui viendra
Te ſoulager, & ne voudra
Iamais juſtice eſtre foulée.

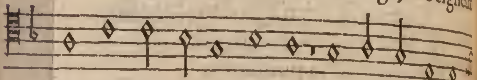
C'eſt toy, ò Dieu, qui dans la foſſe
Les viendra en ruine groſſe
Precipiter par ta puiſſance.
Car gens meurtriers & deceuans
N'acheuent à demi leurs ans:
Mais moy j'auray en toy fiance.

PSEAVME LVI. TH. DE BE.

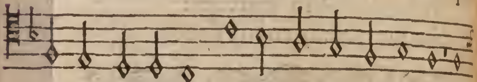
¶ Ce Pseaume contient une description des injures & faux blames que Dauid a soufferts pour un temps, auec action de graces de ce qu'il en auoit esté deliuré.



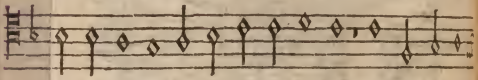
M Isericorde à moy pouure affligé, O Seigneur



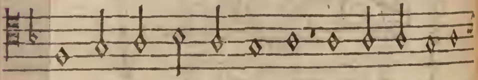
Dieu: car me voila mangé De ce meschant qui



me tient assiege, Et tous les jours m'oppresse. Mes



enuieux me deuorent sans cesse. Car contre moy



vn grand nombre se dresse, O dieu tres-haut: mais

quand la peur me presse, En toy mon espoir j'ay.

A l'Eternel louanges chanteray
De sa promesse, en Dieu m'asseureray.
Et par ainsi rien ne redouteray,
Que l'homme puisse faire.
Tous mes propos ils tournent au contraire
Iournellement, & leur plus grand affaire
C'est de penser à me nuire & meffaire
De leur plus grand pouuoir.

De s'amasser ils font tout leur deuoir,
De s'embucher d'espier, pour sauoir
Quants pas je fais: tant desirent auoir
Ma vie en leur puissance.
En tous dangers ils ont ceste asseurance,
Que de leurs tours depend leur deliurance:
Mais, ô Seigneur, par ta juste vengeance,
Les peuples tu rabas.

Tu sais combien j'ay couru haut & bas,
En tes vaisseaux mes pleurs serrez tu as,
Ma peine, di-je, ô Dieu, n'est-elle pas
En ton registre escrite?
En t'inuoquant verray tourner en fuite
De mes haineux la bande desconfite,
I'en suis tout seur: car mon Dieu ma conduite
Me fauorisera.

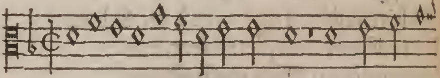
Le Seigneur Dieu par moy loué sera
De sa promesse, & mon cœur chantera
Louange à Dieu, lequel me donnera

La choſe à moy promiſe.
En l'Eternel mon eſperance ay miſe,
D'homme viuant je ne crains l'entrepriſe:
Mais à tes vœuz ma perſonne eſt ſubmiſe,
O Dieu, vers ta bonté.

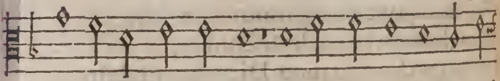
Vn jour, Seigneur, j'en ſeray acquité,
En te louant, ainſi qu'as merité,
M'ayant tiré par ta benignité
De mortelle ruine.
Tu me ſouſtiens de peur que ne ruine,
Ains deuant toy, ô Seigneur, je chemine
Entre ceux-la qu'encores illumine
Du monde la clarté.

PSEAVME LVII. TH. DE BE.

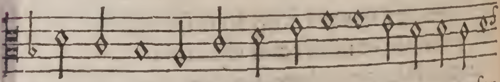
¶ C'eſt vn bref recit des afflictions auſquelles Dauid a eſté ſecouru de Dieu, ſelon qu'il l'en auoit requis. Parquoy il s'appreſte à luy en rendre graces.



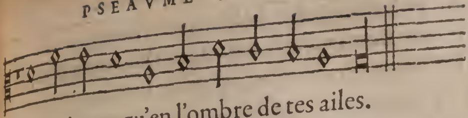
A Yes pitié, ayes pitié de moy: Car, ô mon Dieu,



mon ame eſpre en toy: Et juſqu'à tant que ces meſ-



chans rebelles Soyent tous paſſez, eſperance ne ſoy



Iamais n'auray qu'en l'ombre de tes ailes.

Au Dieu treshaut mon cri ſ'adreſſera,
Au Dieu lequel tout mon cas parfera :
Bonté & foy, ce grand Dieu que j'adore,
A mon ſecours du ciel venir fera
Rendant confus celuy qui me deuore.

Mon ame, helas, eſt parmi les lions :
Boute-feux m'ont enclos par milions:
Lances & dards ſont leurs dents emoluës,
Leurs langues ſont en leurs detractions,
Glaiues perçans de leurs poinctes aigues.

Eſleue toy, ô Dieu, deſſus les cieux,
Ci bas par tout ton loz ſoit glorieux :
Ils ont tendu les rets pour me ſurprendre :
Ils m'ont foulé, ils ont, ces enuieux,
Fait vn foſſé deuant moy pour me prendre.

Eux-meſmes ſont tumbez en leur foſſé :
Mon cœur en eſt, ô Dieu, tout redreſſé :
Mon cœur ſ'eſgaye, eſtant plein d'aſſeurance :
Voire, Seigneur, pour ton loz exaucé
Chanter, preſcher de telle deliurance.

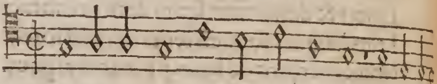
Sus donc, ma langue, ores reueille-toy,
Pſalterions, leuez-vous auec moy.

Au point du jour je laisseray ma couche,
Et ton honneur par tout, mon Dieu, mon Roy,
Ie chanteray des doigts & de la bouche:

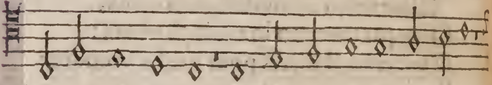
Car jusqu'au ciel s'esleue ta bonté,
Iusqu'au plus haut de l'air ta verité
Dresse la teste. Or donc, Seigneur, demonstre
Que sur les cieux se tient ta deité:
Et fay par tout que ta gloire se monstre.

PSEAVME LVIII. TH. DE BE.

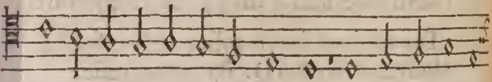
David estant injustement accusé, proteste de son innocence. & requiert que Dieu la maintienne.



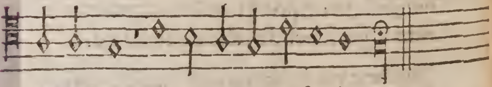
E Ntre vous Conseilliers, qui estes Liguez, &



bandez contre moy, Dites vn peu, en bonne foy,



Est-ce justice que vous faites? Enfans d'Adam, vo⁹



meslez vous De faire la raison à tous?

Ainçois voz ames desloyales
Ne pensent qu'à meschanceté,
Et ne pensez qu'iniquité
En voz balances inegales:
Car les meschans des qui sont nez,
Du Seigneur sont alienez.

Ils ne font depuis leur naissance
Que se fouruoyer en mentant,
Et portent du venin autant
Qu'vn serpent tout plein de nuisance,
Où qu'vn Aspic sourd, & bouchant
Son aureille encontre le chant.

Tel n'oit la voix magicienne
Des enchanteurs, tant soyent prudents
Casse leur la gueule & les dents,
O Dieu, par la puissance tienne:
Romps la machoire aux lionceaux,
Qui ont, ô Dieu, le cœur si faux.

Ainsi que l'eau courant grand erre,
Deux-mesmes ils s'escouleront:
Et les traicts qu'ils descocheront,
Tomberont en pieces à terre.
Ils se fondront à la façon
Qu'on voit tarir le limaçon.

Ainsi que l'enfant qui trespasse,
Sans auoir veu jour ne clarté,

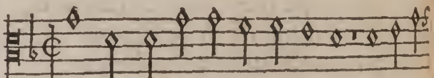
Comme vn fruit hors ſa meureté:
Il faut que Dieu briſe & fracaſſe
Leurs jeunes eſpines, deuant
Qu'elles ſ'eſleuent plus auant.

Adonc tout plein d'eſiouiſſance
L'innocent qu'on a opreſſé
Voiant derompu & caſſé
Le peruers par juſte vengeance,
Dedans le ſang ſe baignera
De ce meſchant, & puis dira,

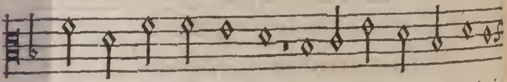
L'innocent ne pert point ſa peine,
C'eſt vn poinct du tout aſſeuré,
Quoy que le juſte ait enduré,
C'eſt vne choſe bien certaine,
Qu'il eſt vn Dieu qui juge ici
Les bons & les mauuais auſſi.

PSEAVME. LIX. TH. DE BE.

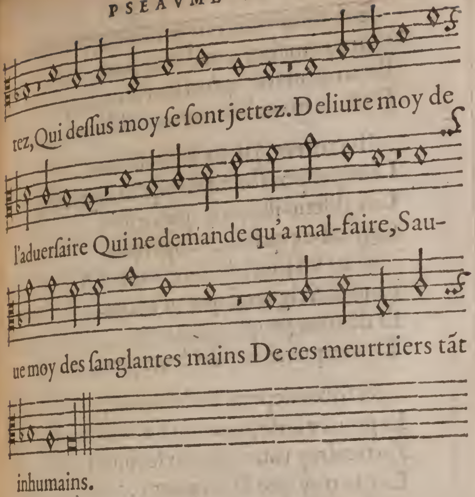
¶ Dauid eſtant aßiegé, de Saul, & reduit juſqu'à l'extremité, appelle Dieu en teſmoin que c'eſt à tort, & l'inuoque à ſon aide, monſtrant l'eſpoir qu'il à d'eſtre exaucé.



MOn Dieu, l'ennemi m'enuironne, Ta bonté



donc ſecours me donne, Garde moy des gens irri-



Car,voila,ma vie ils eſpient,
Les plus forts contre moy ſe lient,
Voire,Seigneur,ſans nul forfaict,
Ou qu'en rien leur aye meſfait.
Ils ſ'appreſtent en diligence,
Sans que leur aye fait offenſe :
Leue toy donques,& les voy,
Te mettant au deuant de moy.

Toy,di-je,Dieu des exercites,
O grand Dieu des Iſraelites,
Vien faire viſitation
De toute terre & nation.

Et à celuy point ne pardonne,
Qui par malice à mal s'adonne.
Ils vont au ſoir qu'on ne voit riens,
Ca & là grondans comme chiens.

Ils trotent, jaſent, & meſdiſent,
Leur propos ſont dards qu'ils aiguiſent,
Car, diſent-ils, quoy que ce ſoit,
Qui eſt-ce qui nous apperçoit?
Mais vn jour, de leurs vanteries
Faudra, Seigneur, que tu te ries,
Et de tous peuples glorieux
Te moqueras deuant leurs yeux.

Sa force depend de la tienne,
Et pource auſſi, quoy qu'il aduienne,
I'attendray tout coy ton ſecours:
Car je n'ay que Dieu pour recours.
Dieu, dont j'ay la bonté cognue,
Preuiendra ma deſconuenue,
Faiſant que ſur mes ennemis
Mes deſirs à fin ſeront mis.

Mais ne leur oſte pas la vie,
De peur que mon peuple l'oublie:
Ains par ta force les eſpars,
Et diſſipe de toutes pars.
Dieu, noſtre bouclier d'aſſeurance,
Renuerſe-les par ta puiſſance.
Leur bouche, & propos plein d'exces,

Leur font assez tout leur proces.

Qu'ils soyent pris par leur orgueil mesme,
Car leur malice est tant extreme,
Que maudissons & lasches tours
Sont leurs propos de tous les jours.
Or donques ton ire s'allume,
Qui les destruise & les consume:
Voire consume tellement,
Qu'ils soyent perdus totalement.

A fin qu'on vienne à recognoistre
Le Dieu de Iacob comme Maistre,
Qui son Empire estend sur tout,
Du monde jusqu'au dernier bout.
Ils reuiendront sur la vesprée,
Et de fureur desmesurée,
Ainsi comme chiens hurleront,
Et la cité circuiront.

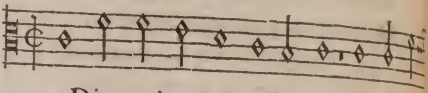
Mais vn jour la faim aspre & forte
Les chassera de porte en porte,
Et faudra qu'ils s'aillent coucher
Sans auoir trouué que mascher.
Alors à gorge desployée
Par moy chantée & publiée
Ta force & ta bonté sera,
Dés que le jour se monstrera.

Car tu as esté ma retraitte,
Et en mes maux seure cachette.
De toy donc, ô Dieu mon support,

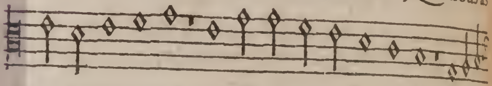
De chanter feray mon effort.
Car mon Dieu est ma forteresse,
Et n'eu jamais mal ne destresse,
Que ne l'aye experimenté
Dieu enuers moy plein de bonté.

PSEAVME LX. TH. DE BE.

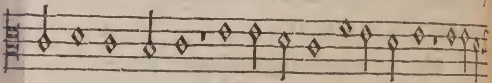
¶ David recognoissant les victoires qu'il a euës sur ses ennemis estre venues de Dieu, se conferme d'estre maintenu jusqu'à la fin.

O 

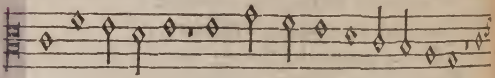
Dieu qui nous as deboutez, Qui nous as



de toy escartez, Iadis contre nous irrité, Tourne toy



de nostre costé. Tu as nostre pays secoux, Et casse



à force de coups: Guairi sa plaie qui le presse, Car

tu vois comment il s'abaisse.

Ton peuple as traité rudement,
Et d'vn vin d'estourdissement
Tu l'as repeu, & abruué :
Mais depuis tu as esleué
L'enseigne de tes seruiteurs,
Qui te reuerent en leurs cœurs,
A fin que haut on la desploye,
Et que ta verité se voye.

Or donc à fin que tes amis
Eschappent à leurs ennemis,
Sauue nous de ton bras puissant,
Et respons à moy languissant.
Mais quoy? Dieu m'a desja ouy,
Et de son sainct lieu resjouy:
Sichem sera mon heritage,
Le val de Sucot mon partage.

De Galaad la region
Sera de ma possession :
Et de Manassé tout le bien
Sans nulle doute sera mien.
Ephraim peuple grand & fort
Sera de mon chef le support,
Iuda du regne l'asseurance,
Pour en establir l'ordonnance.

Les Moabites au surplus
Ie ne veux estimer non plus,
En despit de leurs mauuaistiés,

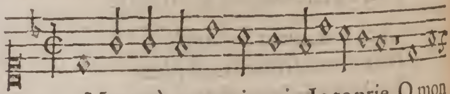
Qu'vn vaiſſeau pour lauer mes pieds.
Contre Edom peuple glorieux
Ie jeteray mes ſouliers vieux :
Sus, Paleſtins, faites-moy feſte
De ma victoire qui ſappreſte.

Mais par qui ſeray-je en ſeurté
Conduit en la forte Cité ?
Qui eſt-ce qui me conduira
En Edom, & m'y guidera ?
Ne ſera-ce pas toy, ô Dieu,
Qui nous chaſſois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois noz armées
De tes faueurs accouſtumées ?

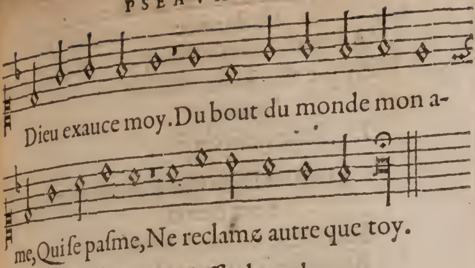
Donne-nous ton ſecours d'enhaut,
Contre celuy qui nous aſſaut :
Car qui n'a que les terriens
Pour ſa ſauuegarde, n'a riens.
Dieu nous rendra preux & vaillans
Encontre tous noz aſſaillans,
Renuerſant, par ſa vertu grande,
De noz haineux toute la bande.

PSEAVME LXI. TH. DE BE.

¶ *David declarant comment il a eſté exaucé en ſes prieres, en rend graces à Dieu, ſe fortifiant a l'aduenir.*



ENtens à ce que je crie, Ie te prie, O mon



Monte moy dessus la roche,
Dont l'approche
Et l'acces ne m'est permis.
Car tu es ma forteresse,
Et adresse
Encontre mes ennemis.

Dedans ton sainct tabernacle,
Habitacle
A jamais je choisiray:
Recours tresseur & fidele
Sous ton aile
Ie say que je trouueray.

Car de ce que je desire.
Trescher Sire,
Il t'a pleu me faire vn don,
Et m'as donné en partage
L'heritage
De ceux qui craignent ton nom.

Année dessus année

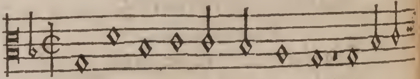
Ordonnée
A ton roy s'adjouſtera,
Si que tousjours aſſeurée
Sa durée
De ſiecle en ſiecle ſera.

Deuand Dieu ſans fin ne terme
Sera ferme
Son regne en toute ſeurté.
Appreſte, ò Dieu, qui le gardes,
Ses deux gardes,
Ta grace, & ta verité.

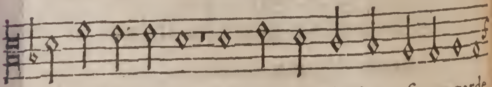
Voila comment en cantiques
Authentiques
Sans fin louer, je te veux:
A fin qu'vn ſeul jour ne paſſe
Qu'en ta face
Ie ne te paye mes vœus.

PSEAVME LXII. TE. DE BE.

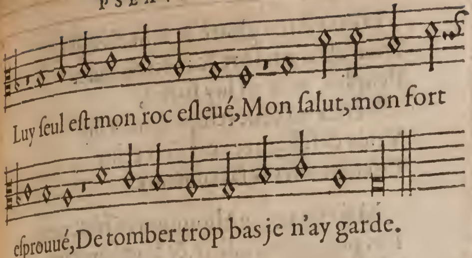
David ſe voyant deliuré de ſes ennemis, raconte leur malice, & exhorte tous fideles a ſe repoſer hardiment en Dieu, & en ſa prouidence, d'autant qu'il n'y a que vanité en l'homme, & en toutes ſes entrepriſes.



MOn ame en Dieu tant ſeulement Trouue tout



ſon contentement: Car luy ſeul eſt ma ſauue garde,



Iuſques à quand braſſerez-vous
Lá mort & la perte de tous?
Vous-meſmes cherres en ruine,
Ainſi qu'vn vieil mur tout panchant,
Ou qu'vn vieil manoir trebuchant,
Qui de ſoy-meſme ſe ruine.

Ceux qu'il plaiſt à Dieu de hauſſer,
Ces gens ne font rien que penſer
A les abaiſſer & deſtruire.
Il prenent plaiſir à mentir,
Leur parler eſt doux au ſortir,
Mais leur cœur ne fait que maudire.

Mais quoy, mon ame? ſeulement
Atten ton Dieu patiemment,
Car en luy mon eſpoir je fonde.
Luy ſeul eſt mon roc aſſeuré,
Mon ſalut, mon lieu remparé,
Garde je n'ay qu'on me confonde.

Dieu eſt ma gloire & mon ſecours,
Dieu eſt mon fort & mon recours.
Peuples, ayez en luy fiance,
Venez en tout temps deuant luy
Vous deſcharger : car c'eſt celuy
Où faut aſſeoir ſa confiance.

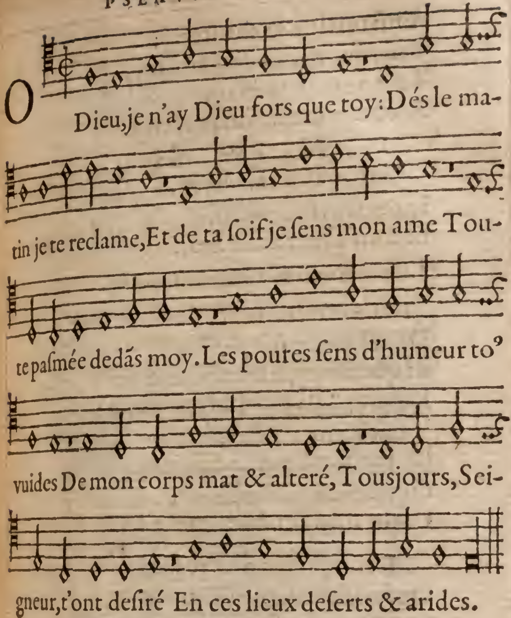
Mais quant aux hommes ce n'eſt rien,
Les plus grands,di-je,& tout leur bien
N'eſt que vanité qu'on adore.
Et qui eux & rien peſeroit
L'vn contre l'autre,il trouueroit
Qu'vn rien eſt plus peſant encore,

N'aſſeurez jamais voz deſſeins
Deſſus outrages ne larcins,
Gardez-vous d'eſperance folle.
Si biens vous viennent à planté,
Voſtre cœur ne ſoit point planté
En vne choſe tant friuole.

Dieu a dit,voire vne & deux fois,
Et j'en ay entendu la voix,
Qu'à luy appartient toute force.
O Dieu,tu es benin & doux :
Car vn jour tu rendras à tous,
Selon que de viure on ſ'efforce.

PSEAVME LXIII. TH. DE BE.

¶ Dauid recite pour l'inſtruction des fideles, comment il a eu recours à Dieu en toutes ſes aduerſitez, pour ſe conſoler & eſtre muni de force.



A fin qu'encores vne fois
Ie voye ta force & ta gloire,
Comme dedans ton Sanctuaire
Ie l'ay contemplée autresfois.
Car mieux vaut que la vie meſme
Ta grace & ta benignité:
D'ont par ma bouche recité
Sans fin ſera ton los ſupreme.

Ainſi ton loz je chanteray:
Tant que ma vie ſoit eſteinte,
Ton nom & puiſſance treſſaincte
A jointes mains j'inuoqueray.

Ainſi que de moelle & de graiſſe
Ie me ſens tout raſſaſié,
Et d'vn chant à toy dedié
Tout joyeux de chanter ne ceſſe.

Lors qu'en mon lict il me ſouuient
De ta ſouueraine puiſſance,
Et que de toy la ſouuenance
Le long de la nuict m'entretient:
Car en mes deſtreſſes mortelles,
De ton ſecours m'as fait jouir,
Qui me fait ores resjouir,
Caché ſous l'ombre de tes ailes.

Mon ame de ſi pres te ſuit,
Que nullement ne t'abandonne,
Et ta main ſouſtient ma perſonne
Contre tout homme qui me nuit:
Mais ces gens qui me font la guerre,
Taſchans ma vie conſumer,
On verra fondre & abyſmer
Iuſqu'au plus profond de la terre.

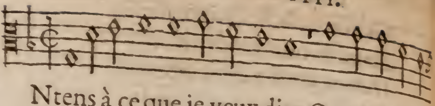
En pieces vn jour ſera mis
Au fil du glaiue, & par la voye

Aux regnards ſeruira de proye
L'amas de tous mes ennemis.
Adonc joyeux de la victoire
Le Roy en Dieu ſ'esjouira
Tout homme auſſi Dieu benira,
Qui recognoiſt le Dieu de gloire.

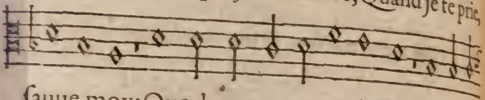
Car quelque menſonge au ſortir
Que la fauſſe bouche propoſe,
Il faut qu'vn jour elle ſoit cloſe,
Sans qu'on l'en puiſſe garentir.

PSEAVME LXIIII. TH. DE BE.

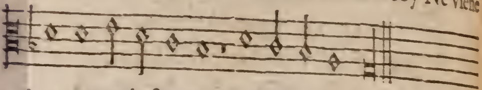
David deſcouure par forme de complainte, tant la cruauté, que les fauſſes pratiques de ſes ennemis, recognoiſſant la bonte de Dieu, en ce qu'il luy en a donné victoire.



ENtens à ce que je veux dire, Quand je te prie,



ſauue moy: Que de mes ennemis l'effroy Ne viéne



ma vie deſtruire, ſouuerain Sire.

Cache moy loin de l'entrepriſe
Des ennemis fins & couuers,
Et des complots de ces peruers,
Dont la vie à tout mal appriſe,
Eſt tant repriſe.

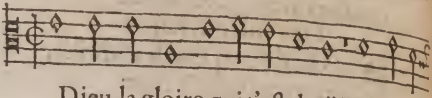
Ils ont des langues affettées,
Auſſi perçantes que poignards.
En lieu de fleches & de dards,
Paroles aigrement jetées
Ont attintées.

A fin d en donner vne atteinte
A l'innocent couuertement:
De ſorte que ſoudainement
Mainte perſonne ils ont atteinte,
Sans nulle crainte.

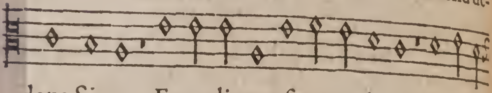
Ils sont obstinés à meffaire,
Parlent de me tendre leurs rets,
Disans comme gens asseurés,
Qui saura rien de cest affaire
Que voulons faire?
Pour trouuer finesses subtiles,
Ils sont curieux jusqu'à tout:
Et vont cerchans jusques au bout
Mesmement les plus difficiles
Aux plus habiles:
Mais dieu, sur lequel je masseure,
Son traict sur eux descochera,
Quand pas vn d'eux n'y pensera:
Dont suyura tantost la blesseure
Soudaine & seure.
Par leur propre langue execrable
Eux-mesmes se ruineront:
Adonc plusieurs s'estonneront,
Voyans la ruine importable
Qui les accable,
Tous alors rendront tesmoignage
Des hauts effects du Souuerain,
Et tous craintifs dessous sa main
Recognoistront en leurs courages
Ses grands ouurages.
Mais le juste en resjouissance
A l'Eternel s'arrestera:
Et qui de cœur entier sera,
Chantera de Dieu, la puissance
En asseurance.

PSEAVME LXV. TH. DE BE.

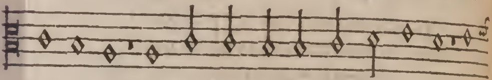
Ce Pseaume cōtient vne description des biens & graces que Dieu continue sans fin & sans cesse de faire à son Eglise.



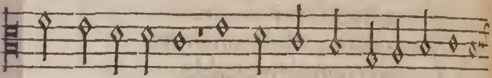
O Dieu, la gloire qui t'est deuë T'attend de-



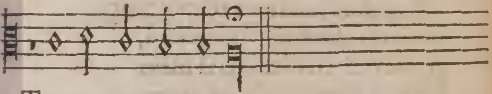
dans Sion: En ce lieu te sera renduë De vœus o-



blation: Et d'autant que la voix entendre Des



tiens il te plaira, Tout droit à toy se venir rendre



Toutes gens on verra.

Toutes manieres de malices
Auoyent gagné sur moy:
Mais tous noz pechés & noz vices
Sont abolis de toy.
Heureux celuy que veux elire

Et pres de toy loger:
A fin que chez toy ſe retire
Pour jamais n'en bouger.

Des biens du palais de ta gloire
A plein nous ſaoulerons:
Des biens de ton ſainct Sanctuaire
Tous repeus nous ſerons.
Selon ta bonté indicible,
O Dieu qui nous maintiens,
En haute façon & terrible
Tu reſpondras aux tiens.

En toy eſpere tout le monde,
Iuſqu'aux lointains pays,
Qui ſont de la grand' mer profonde
Enclos & circuis.
De tes puiſſances redoutables
Tous ceinct & reueſtu,
Tu tiens les monts fermes & ſtables,
Par ta grande vertu.

Les flots de la grand' mer bruyante
Tu peux faire ceſſer:
Des peuples l'eſmeute inconſtante
Soudain peux rabaiſſer.
Voyant tes œuures nomparcilles,
Peuples de tous coſtés
Sont eſtonnés de tes merueilles,
Tant ſoyent-ils eſcartez.

Du bout qui le jour nous enuoye
Iuſques en l'Occident,
C'eſt ta bonté qui nous ottroye
Tout plaiſir euident.
Si la terre eſt de ſoy tarie,
Tu la viens viſiter,
Et les grands threſors de ta pluye,
Sur elle degouter.

L'eau qui de tes ruiſſeaux regorge,
Vient la terre nourrir,
A fin que le froment & l'orge
Puiſſe croiſtre & meurir.
Ses rayons enyures & trempes,
Ses ſillons aplanis:
Tu l'amolis & la deſtrempes,
Et ſon germe benis.

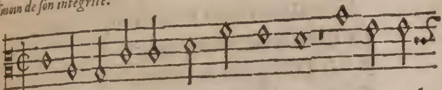
La ſaiſon couronnée & ceincte
De tes biens, on peut voir:
Des hauts cieux ta demeure ſaincte
La graiſſe fais pleuuoir:
Les deſers auec leurs logettes
De pluye fais jouir:
Dont les coſtaux & montagnettes
Semblent ſe resjouir.

Adonc voit-on par les campagnes
Mille troupeaux diuers,
Et les entre-deux des montagnes
De grands bleds tous couuers:

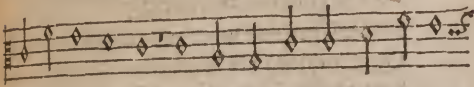
Et ſemble tout ce bien champeſtre,
Resjouir de ſes chants,
Aux prix qu'on le voit apparoiſtre,
Et montagnes & champs.

PSEAVME. LXVI. TH. DE BE.

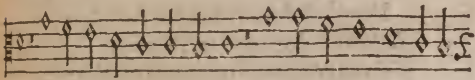
¶ Ce Pſeaume eſt vn recit de la bonté de Dieu qu'il a fait jadis ſentir à ſon peuple: & puis comme l'ayant examiné par diuerſes afflictions, il l'a ſoulagé & ſecouru, auec proteſtation de n'eſtre point ingrat: & auſſi le Prophete en la fin appelle Dieu teſmoin de ſon integrité.



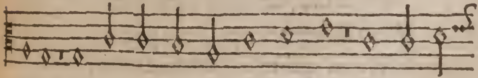
O R ſus louez Dieu tout le monde, Chantez le



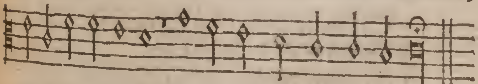
los de ſon renom: Chantez ſi haut que tout redon-



de De la louange de ſon nõ. Dites, O que tu es ter-



rible, Seigneur, en tout ce que tu fais! Tes haineux,



tant es inuincible, Te flatent pour auoir la paix.

Soit ta majesté glorieuse
Adorée en tout l'vniuers,
Soit ta louange precieuse
Chantée en chansons & en vers.
Venez, voyez en voz courages
Les faicts de Dieu, voyez s'il est
Grand & terrible en ses ouurages
Vers les humains quand il luy plaist.

Il a tairy la mer tant fiere,
Et depuis encores par luy
A pied sec passa la riuiere
Son peuple, & s'en est resjouy.
Sa seigneurie est eternelle,
Son œil s'estend jusqu'aux Gentils:
Quiconques à luy se rebelle
Sera tousjours des plus petis.

Peuples, chacun de vous s'employe
A donner louange au Seigneur:
Faites qu'en tout le monde on n'oye
Rien que sa gloire, & son honneur.
C'est luy qui garde nostre vie
Tant souuent de passer le pas,
C'est luy qui maugré toute enuie,
Fait que noz pieds ne glissent pas.

Car tu nous as mis à l'espreuue,
Tu nous as, di-je, examinez,
Et comme l'argent qu'on espreuue
Par feu, tu nous as affinez.

Tu nous as fait entrer & joindre
Aux filez de noz ennemis,
Tu nous as fait les reins estreindre
Des liens où tu nous as mis.

On a monté dessus noz testes
Comme sur le dos d'vn chameau,
Nous auons comme poures bestes
Passé par le feu & par l'eau.
Puis tu nous as de pleine grace
A plein rafreschis: dont je veux
En ta maison deuant ta face
Sacrifiant rendre mes vœus.

Voire mes vœus que je confesse
Mes leures t'auoir adressez,
Lesquels au temps de ma destresse
I'ay de ma bouche prononcez.
Mainte bien belle & grasse beste
Sur ton autel veux consumer,
Beliers, & bœufs, & boucs j'apreste
Pour deuant toy faire fumer.

Tous craignans Dieu & sa puissance,
Venez m'escouter en ce lieu,
Racontant en ejsouissance
Les biens qu'ay receus de mon Dieu.
Quand ma bouche à fait sa priere,
Il m'a ouy à chasque fois,
Si que ma langue a eu matiere,

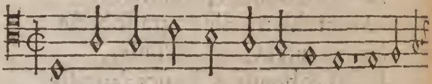
De le louer à pleine voix.

Si à quelque meſchante choſe
Mon cœur euſt alors regardé,
Mon Dieu euſt eu l'aureille cloſe
A ce que j'euſſe demandé.
Mais pour certain puis-je bien dire
Que le Seigneur m'a entendu,
Et pour mieux eſcouter mon dire,
Doux & attentif s'eſt rendu.

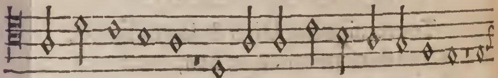
Loué ſoit mon Dieu fauorable,
Qui m'a volontiers eſcouté,
Et de moy poure miſerable
N'a point retiré ſa bonté.

PSEAVME LXVII. TH. DE BE.

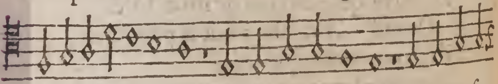
C'eſt une priere pour la proſperité de l'Egliſe, comprenante non ſeulement le pays de Iudée, mais toute la terre ſur laquelle la grace de Dieu ſe deuoit eſpandre à la venue de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.



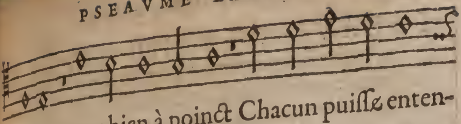
D Ieu nous ſoit doux & fauorable, Nous beniſ-



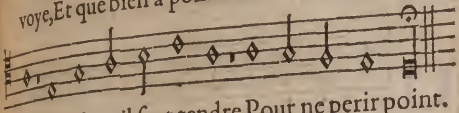
ſant par ſa bonté, Et de ſon viſage amiable Nous



face luire la clairté: A fin que ſa voye En terre ſe



voye, Et que bien à poinct Chacun puisse enten-



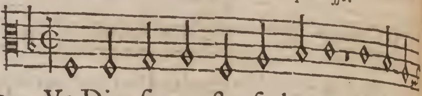
dre Où c'est qu'il faut tendre Pour ne perir point.

Seigneur, que les peuples te chantent,
Tous peuples te chantent, Seigneur,
Peuples te chantent & rechantent,
S'esiouissans de ton honneur:
Car ta bonté grande
Aux peuples commande
Equitablement:
Et sous ta conduite
La terre est conduite
Bien & seurement.

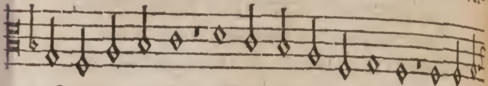
Chacun, ô Dieu, honneur te porte,
Tous peuples chantent l'honneur tien:
La terre ses fruicts nous apporte:
Dieu nostre Dieu nous face bien:
Dieu, di-je nous face
Cognoistre sa grace,
En nous benissant:
Et la terre toute
Autre ne redoute,
Que le Tout-puissant.

PSEAVME LXVIII. TH. DE BE.

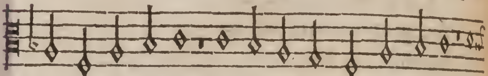
¶ David voulant confesser qu'il tenoit de Dieu toutes ces victoires, magnifie en general sa vertu: puis il specifie sa bonté paternelle, en ce qu'il a racheté & conserué son peuple. De là il vient à se glorifier en Dieu, de ce qu'il à esté maintenu au droict de la couronne Royale, selon qu'il en auoit eu la promesse.



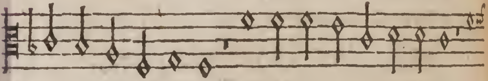
Q Ve Dieu se monstre seulement, Et on ver-



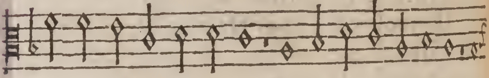
ra soudainement Abandõner la place. Le camp des



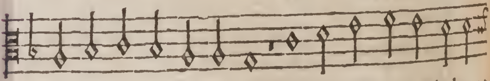
ennemis espars, Et ses haineux de toutes pars Fu-



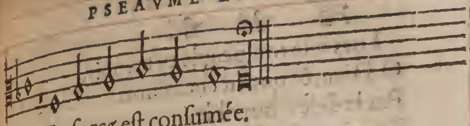
ir deuant sa face: Dieu les fera tous s'enfuir, Ain-



si qu'on void s'esuanouir Vn amas de fumée. Com-



me la cire au pres du feu, Ainsi des meschãs deuant



Dieu, La force est consumée.

Ce pendant deuant le Seigneur
Les justes chantent son honneur
En toute esjouissance:
Et de la grand' joye qu'ils ont
De voir les meschans qui s'en vont,
Sautent à grand' puissance.
Chantez du Seigneur le renom,
Psalmodiez, louez son nom,
Et sa gloire immortelle:
Car sur la nue il est porté,
Et d'vn mont plein de majesté,
L'Eternel il s'appelle.

Resjouissez-vous deuant luy,
Qui est des poures sans appuy
Le pere debonnaire:
Qui le droit des vefues soustient,
Deuant Dieu, di-je, qui se tient
En son sainct sanctuaire.
Dieu fait auoir pleine maison
A ceux qui ont longue saison
Sans nuls enfans soufferte:
Deliure les siens enferrés,
Tient les rebelles enserrés
En leur terre deserte.

Lors que ton peuple tu menois,
O Dieu, & que tu cheminois
Par le desert horrible,
Les cieux fondirent en sueur,
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.
Le mont de Sina esbranlé
Dieu, Dieu d'Israel a branlé
Regardant ton visage,
C'est toy, puissant Dieu, qui as fait
Degouter la pluye à souhait
Dessus ton heritage.

Quand il a esté mal-enpoinct,
Tu l'as redressé de tout poinct.
Là tes troupeaux demeurent.
Tu l'emplis de biens infinis,
Dont les plus poures tu fournis,
Que sans secours ne meurent.
C'est toy, Seigneur, par ta bonté
Qui as l'argument presenté
A l'armée pudique
De noz pucelles, qu'on ouit,
Lors que l'ennemy s'enfuit,
Prononcer ce cantique.

Or s'en sont fuys les grands Rois,
Les grands Rois, di-je, & leurs arrois
S'en sont fuys grand erre.
Celles qui n'auoyent onc sorti

De la maison, ont departi
Et leur biens & leur terre.
Quoy que ternis & basanez
Des ennuys qu'on vous a donnez
Vous ne differiez gueres
De ceux que l'on voit tous noircis
D'auoir esté tousjours assis
A l'ombre des chaudieres.

Vous reluirez comme feroit
L'aille d'vn pigeon qui seroit
De fin argent brunie,
Dont le pennage estincelant
Fait sembler l'aile en l'air volant
Du plus fin or jaunie.
Car des lors que Dieu tout-puissant
Alloit les grands Rois renuersant
En sa terre promise,
Le pays deuint blanc & beau,
Ainsi que la neige au coupeau
Du mont Salmon assise,

C'est le mont de Dieu merueilleux,
O mont de Basan orgueilleux,
Mont leué jusqu'aux nues.
Monts haut montez; d'où vient ceci
Que nous venez heurter ainsi
De voz roches cornues?
Il plaist à Dieu de retenir
Ce mont ici pour s'y tenir:

Telle eſt ſa bienueillance.
Parquoy le Seigneur deſormais,
Voire,qui plus eſt,à jamais
Y fera demeurance.

Anges à grandes legions
Seruans à Dieu par millions
Sont ſa gendarmerie:
Entre laquelle en ſon ſainct lieu,
Comme en Sina,noſtre grand Dieu
Eſtend ſa Seigneurie.

O Dieu,tu es en haut monté,
Et de ton ennemi donté
As emmené la bande.
Tu as,en apres,mis à part
Tes dons,pour nous en faire part,
Par ta bonté treſgrande.

Tu as deffait tes ennemis,
A fin que parmi tes amis
Tu faces ta demeure.
Or loué ſoit Dieu tous les jours,
Dieu,di-je,qui de ſon ſecours
Nous ſouſtient & aſſeure.

Noſtre Dieu,nous eſt Dieu ſauueur,
Dieu qui monſtre aux ſiens ſa faueur
Par mainte deliurance.
C'eſt l'Eternel Seigneur tresfort,
Qui les iſſues de la mort
Retient en ſa puiſſance.

C'eſt Dieu,& non autre qui rompt
A grands coups la teſte & le front
De la troupe ennemie:
Frappant la perruque de ceux
Qui ne ſont jamais pareſſeux
En leur meſchante vie.
Ie defendray mon peuple eleu,
Dit le Seigneur,car il m'a pleu:
De Baſan l'orguilleuſe
Sain & ſauf tirer je le veux,
Dehors du gouffre dangereux
De la mer perilleuſe.

Si que ton pied baigné ſera
Dans le ſang qui regorgera
De la tuerie extreme:
Et tes chiens le ſang lecheront
De tes ennemis qui cherront,
Voire de leur chef meſme.
O Dieu,cheminer on t'a veu,
Mon Dieu,mon Roy,& apperçeu
Marcher auec ton Arche:
Chantres te deuançoyent de pres,
Les joueurs d'inſtrumens apres
Marchoyent d'vne demarche.

Auec les tabours au milieu
Chantoyent les louanges de Dieu
Les filles aſſemblées,

Disans, O race d'Israel,
Louez le Seigneur Eternel
Es saínctes assemblées.
Illec Benjamin est venu,
Qui de petit est deuenu
Chef des autres prouinces:
Iuda le fort s'y est trouué,
Zabulon y est arriué,
Nephthali & ses princes.

Ton Dieu t'enuoye & te fait voir,
Israel, tout ce grand pouuoir,
Conduisant ton affaire.
O Dieu qui nous veux tant aimer,
Vien cest œuure en nous confermer
Qu'il t'a pleu de nous faire.
De ton sainct temple ta bonté
Secoure sa saincte cité,
Roys te feront offrandes:
Dissipe donc de toutes parts,
Auec leurs lances & leurs dards,
Ces armées tant grandes.

Renuerse tous ces forts taureaux,
Deffais des peuples les troupeaux,
Et toute leur bataille.
Rends les mutins humiliés,
Se faisants fouler à tes pieds,
En t'apportant leur taille.

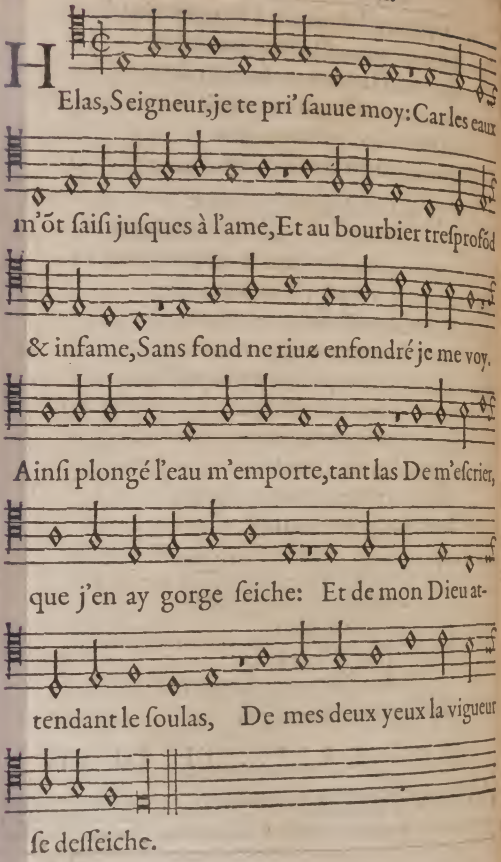
Grands Seigneurs d'Egypte viendront,
Mores à grand haste estendront
Au seul Dieu les mains joinctes.
Chantez à Dieu, Princes, & Roys,
Psalmodiez à pleine voix
Ses louanges tressainctes.

Ie di le Seigneur glorieux,
Plus haut monté que tous les cieux,
Qu'il a jadis formés luy-mesme :
Qui fait alors qu'il veut tonner,
Haut sa grosse voix resonner,
Par son pouuoir supreme.
Confessez qu'il est tout-puissant,
Sur Israel resplendissant,
En sa gloire indicible :
Qui a dans le ciel esleué
Certain tesmoignage engraué
De sa force inuincible.

O Seigneur, tu es redouté
Pour ses lieux où ta saincteté
Est ainsi respandue.
Dieu d'Israel tu es celuy
Qui es de ton peuple l'appuy :
Gloire t'en soit rendue.

PSEAVME LXIX. TH. DE BE.

¶ David se complaignant d'auoir esté injustement opprimé par les malins & peruers, voire combien qu'il cheminast en humilité & prieres, en demande justice à Dieu, & qu'il les punisse en sa rigueur, selon leurs exces & enormitez. Et se confiant d'estre exaucé, se dispose à en rendre action de graces.


H
Elas, Seigneur, je te pri' ſauue moy: Car les eaux
m'õt ſaiſi juſques à l'ame, Et au bourbier treſprofõd
& infame, Sans fond ne riue enfondré je me voy.
Ainſi plongé l'eau m'emporte, tant las De m'eſcrier,
que j'en ay gorge ſeiche: Et de mon Dieu at-
tendant le ſoulas, De mes deux yeux la vigueur
ſe deſſeiche.

I'ay contre moy, helas, & à grand tort,
Plus d'ennemis que de cheueux en teſte:
Ceux qui ma mort voudroient voir toute preſte,
Et ſans raiſon, je voy prendre renfort.
Ainſi faudra que par moy ſoit rendu
Ce que n'ay pris. O Dieu, tu ſais cognoiſtre
Si je ſuis fol, comme ils ont pretendu,
Et mon forfait caché ne te peut eſtre.

O ſeigneur Dieu, qui peux ſous ton pouuoir
Faire trembler des armes la puiſſance,
Fay que ceux-la qui ont en toy fiance
Honte par moy ne puiſſent receuoir,
Dieu d'Iſrael, ceux qui t'ont reclamé
Ne ſoyent rendus honteux par mon dommage:
Car c'eſt pour toy que ſuis ainſi blaſmé,
Et que vergongne a couuert mon viſage.

Mes freres m'ont tenu pour eſtranger,
Meſcognu m'ont les enfans de ma mere,
Car de ton peuple, ô Dieu en qui j'eſpere,
Le zele ardent eſt venu me manger.
De ces meſchans dont tu es blaſonné:
I'ay deſſus moy ſenti tumber le blaſme,
Las j'ay pleuré, & mon ame a jeuſné,
Mais tout cela m'eſt tourné en diffame.

Veſtu me ſuis d'vn ſac en ce dur temps.
Mais je leur ay ſerui de farcerie.
Entre les grands je ſers de mocquerie,

Aux bancqueteurs, de ris & passe-temps
Mais, ô mon Dieu, j'ay vers toy mon recours,
En la saison de ta volonté bonne.
Las responds moy ainsi comme le cours
De ta bonté & seur secours l'ordonne.

Deliure-moy de ces bourbiers profonds,
Et ne permets que du tout j'y enfondre:
Deliure-moy quand on me veut confondre,
Et de ces eaux qui n'ont riue ne fonds.
Fay que le fil de c'est eau où je suis
Point ne m'emporte, & qu'au gouffre je n'entre
Fermant sur moy la gueule de son puits,
Pour m'engloutir au fin fond de son ventre

Ta bonté n'est que douceur & pitié,
Exauce-moy, Seigneur, en mes demandes,
Desploye en moy tes pitiés les plus grandes,
Pour me monstrer visage d'amitié.
Ne cache point ton regard glorieux
A ton seruant: car je suis en destresse.
Haste toy donc, ô Dieu tresgracieux,
D'ouir la voix que ton seruant t'adresse.

Approche-toy en mon aduersité
De ma poure ame, & rachette ma vie:
Voire, en despit de la troupe ennemie,
Vien me recourre en ma captiuité.
Tu sçais tresbien l'opprobre où je suis mis,
Quel deshonneur, quelle honte on m'a faite:

Deuant tes yeux ſont tous mes ennemis,
Et as d'iceux cognoiſſance parfaicte.

Opprobre m'a rompu le poure cœur,
Las je languy, ſans trouuer aſſiſtance
D'homme viuant, quoy que j'euſſe eſperance
Qu'aucun auroit pitié de ma langueur.
Quand j'eſperois l'aide que je n'ay pas,
Confort ni aide en nul lieu n'ay trouuée:
Ils m'ont donné du fiel en mon repas,
Et de vinaigre ont ma ſoif abruuée.

Fay que leur table, & les banquets qu'ils font
Soit vn apaſt qui leur vie extermine:
Fay leur tourner en mortelle ruine
Tout le plaiſir & le repos qu'ils ont.
Obſcurci leur la veüe tellement
Que de leurs yeux toute clairté ſ'en aille:
Romps leur les reins continuellement,
Si qu'en marchant pieds & force leur faille.

Reſpan ſur eux ton indignation,
Vien-les ſaiſir en ta fureur deſpite:
En leurs manoirs, ſans qu'vn ſeul y habite,
Tout ſoit deſert en deſolation.
Car d'affliger celuy que tu frappois,
Ces mal-heureux n'ont eu aucune honte:
Et ſi quelqu'vn tu bleſſes vne fois,
Incontinent ſon mal-heur ſert de conte.

Entaſſe-leur peché deſſus peché,

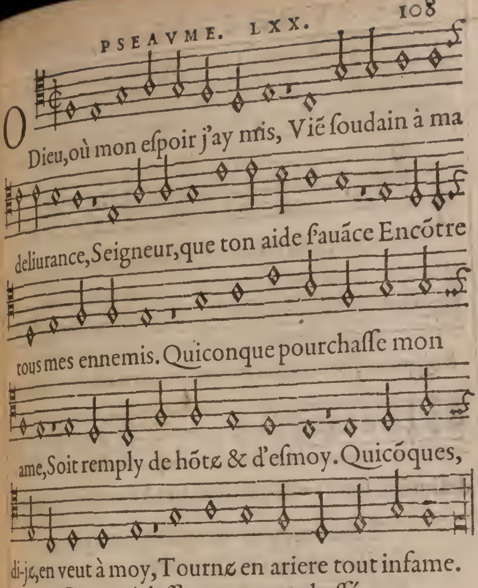
De ta bonté ſoit leur troupe bannie,
Soyent effacez de ton liure de vie,
Qu'auec les bons leur nom ne ſoit couché.
Quelque affligé & dolent, quant à moy,
Qu'ores je ſois, tu ſeras ma retraite,
Dont chanteray, ô Dieu, le nom de toy,
Magnifiant ta louange parfaitte.

Et ces chanſons au Seigneur mieux plairont,
Que bœuf ne veau, qui ongle & corne porte:
Tous craignans Dieu, & gens de bonne ſorte
Seront joyeux, alors qu'ils me verront.
Et là deſſus le cueur leur reuiendra:
Car Dieu entend les plus poures du monde,
Le Seigneur, di-je, en meſpris ne tiendra
Les ſiens ſerrez en la foſſe profonde.

Terres & cieux, louez ſes grand's bontés,
Mer & poiſſons qui nagez en icelle:
Car Dieu viendra garder Sion la belle,
Et baſtira de Iuda les cités.
Là demourront les ſeruans du Seigneur,
Pour ſ'y tenir & eux & leur lignée,
Et de tous ceux qui aiment ſon honneur,
La demourance eſt en elle aſſignée.

PSEAVME LXX. TH. DE BE.

¶ Dauid louë Dieu du ſecours qu'il luy a donné: & conclud que celuy ſeul eſt heureux, qui s'attend au Seigneur: prediſant l'abolition de ſon peché par l'obeiſſance du Meſsias, comme il eſt expoſé au 10. chap. de l'Epiſtre aux Hebrieux. Puis il ſe dedie du tout a louer Dieu: l'inuoque en ſa grande neceſsité, s'aſſeurant d'eſtre exaucé, a fin que Dieu en ſoit loué.



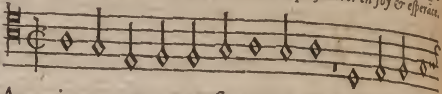
Ceux qui deſſus moy pourchaſſé,
Ont dit a ha, à gorge ouuerte,
Puiſſent auoir pour leur deſſerte,
Le deshonneur qu'ils m'ont braſſé.

S'eſgaye de ton aſſiſtance
Quiconques a vers toy recours :
Quiconques aime ton ſecours,
Chante à jamais ton excellence.

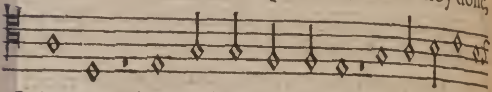
O Dieu, accours haſtiuement
Vers moy tant poure & miſerable,
Tu es mon aide ſecourable,
Seigneur, ſecours moy viſtement.

PSEAVME LXXI. TE. DE BE.

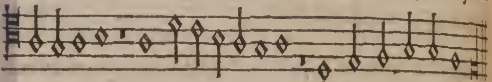
Ce Pſeaume contient vne requeſte vehemente de David, qu'il fait à Dieu pour eſtre ſubuenu & retiré de ſes miſeres, ſelon qu'il a tousjours eſperé en luy: auec vne complainte des reproches & moqueries dont les malins vſoyent. Et comme il a cognu la bonté de Dieu par effect, il demande quand il defaudra par foibleſſe, qu'elle ne luy defaille jamais, auec vne exhortatiō à perſeuerer en foy & eſperāce.



I'Ay mis en toy mon eſperance, Garde moy donc,



Seigneur, D'eternel deſ-honneur: Ottroye moy ma



deliurāce Par ta miſericorde, Et tō ſecours m'accorde

Tends moy ton aureille & me garde,
Sois mon lieu de recours,
Où j'entre tous les jours:
Tu as mandé ma ſauuegarde,
Car je n'ay forte place
Ni chateau que ta grace.

Hors de la main du mechant-homme,
Hors, di-je, de la main
Du peruers inhumain
Tire moy, mon Dieu, car en ſomme
Ie m'atens & adreſſe
A toy des ma jeuneſſe.

Dés lors que naiſſance j'ay priſe,
Sortant du fond du corps
Dont tu m'as mis dehors,
I'ay ſur toy ma fiance aſſiſe:
Ta gloire haut dreſſée
I'ay ſans ceſſe anoncée.

On m'a tenu pour monſtre eſtrange:
Toutesfois ſi es tu
Ma force,& ma vertu:
Fay que tous les jours ta louange,
Et ta gloire excellente
A pleine voix je chante.

Au temps de vieilleſſe chenue
En mon infirmité
Point ne ſoy' rejetté.
Quand ma force à rien deuenue
Delairra ma perſonne,
Ta main ne m'abandonne.

Car de mes ennemis la bande
Contre moy proprement
A tenu parlement.
Et contre moy de fureur grande
Ceux qui mon ame eſpient,
Tous enſemble ſe lient.

Sus,ſus,diſent-ils, qu'on l'empongne,
Il eſt laiſſé de Dieu,
Sans ſecours d'aucun lieu,

O Dieu, ta face ne s'eslongne,
Mon Dieu, vien tost estendre
Ton bras pour me defendre.

Tous les ennemis de ma vie
Soyent confus & perdus,
Soyent de honte esperdus
Ceux qui de me nuire ont enuie,
Tandis qu'en patience
I'attendray ta defense.

Outre ta louange ordinaire,
Ma bouche anoncera
Ta justice, & dira
Les graces que m'as daigné faire,
Nonobstant que le conte
D'icelles me surmonte.

Ie chemineray d'asseurance
Contemplant les hauts faicts
Que le Seigneur a faicts :
Et maintiendray la souuenance
De tes seules justices,
Et tresgrands benefices.

Enseigné m'as dés ma jeunesse,
Tes merueilles aussi
I'ay dites jusqu'ici.
Parquoy en ma blanche vieillesse
Ne me delaisse encore,
O mon Dieu que j'adore.

Tant que ta force aye contée
Aux viuans,& à ceux
Qui viendront apres eux.
Ta iuſtice eſt en haut montée,
O Dieu,car nompareilles
Sont tes grandes merueilles.

O Dieu,qui eſt à toy ſemblable,
Qui m'as tant de trauaux,
Tant fait ſentir de maux:
Et puis,par ta main ſecourable
Ma vie ja perdue
De rechef m'as rendue?

Des creux abyſmes de la terre
Me tirer il t'a pleu:
Tu as mon regne accreu.
Et quand on m'a fait forte guerre,
Me tournant ton viſage
Tu m'as donné courage.

Parquoy,mon Dieu,ſur mes violes
Sera l'honneur chanté
De ta fidelité:
Sainct d'Iſrael qui me conſoles,
Il faut que mon luc jouë
Pſeaumes que je te vouë.

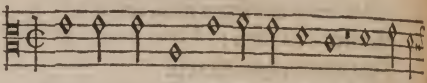
Mes leures d'vne joye extreme
Pſalmodieront,Seigneur,
Ta gloire & ton honneur:

Mon ame reſpondra de meſme,
Eſtant toute eſleuée
Vers toy qui la ſauuée.

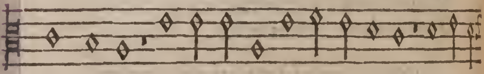
Ma langue auſſi pour ta juſtice
Sans ceſſe publier,
Ie te veux dedier.
Car de, mes haineux la malice
De honte as eſperdue,
Et du tout confondue.

PSEAVME LXXII. CL. MA.

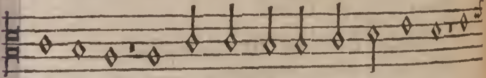
Il prie que le regne de Dieu aduienne par Ieſus-Chriſt: prophetizant l'eſtendue, l'equité, felicité, & longue durée d'iceluy regne, le tout ſous la figure de celuy de Salomon.

T 

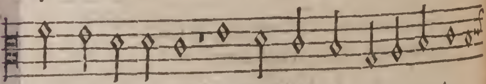
Es jugemens, Dieu veritable, Baillz au Roy



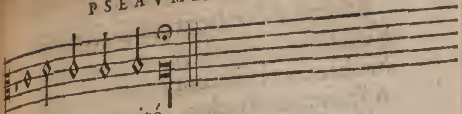
pour regner: Vueilles ta juſticz equitable Au fils du



Roy donner. Il tiendra ton peuplz en juſtice, Chaſ-



ſant iniquité: A tes poures ſera propice,



Leur gardant equité.
Les peuples verront aux montagnes
La paix croiſtre & meurir:
Et par coſtaux & par campagnes
La juſtice fleurir.
Ceux du peuple eſtant en deſtreſſe
L'auront pour defenſeur:
Les poures gardera d'oppreſſe,
Reboutant l'oppreſſeur.

Ainſi vn chacun & chacune,
O Roy, t'honorera
Sans fin, tant que ſoleil & lune
Au monde eſclairera,
Il vient comme pluye agreable
Tumbant ſur prés fauchés,
Et comme roſée amiable
Sur les terroirs ſechés.

Luy regnant, fleuriront par voye
Les bons & gratieux
En longue paix, tant qu'on ne voye
De lune plus aux cieux.
De l'vne mer large & profonde
Iuſques à lautre mer,
D'Euphrate juſqu'au bout du monde
Roy ſe fera nommer.

Ethiopes viendront grand' erre
S'encliner deuant luy:
Ses haineux baiſeront la terre,
A l'honneur d'iceluy.
Rois d'Iſles & de la mer creuſe
Viendront à luy preſens:
Et Roys d'Arabie l'heureuſe,
Pour luy faire preſens.

Tous autres Roys viendront ſans doute
A luy ſ'humilier:
Et le voudra nation toute
Seruir & ſupplier.
Car deliurance il donra bonne
Au poure à luy plorant,
Et au chetif qui n'a perſonne
Qui luy ſoit ſecourant.

Aux affligez & miſerables
Sera doux & piteux:
Sauuant les vies lamentables
Des poures ſouffreteux:
Les gardera de violence,
Et dol pernicieux.
Ayant leur ſang par ſa clemence
Mout cher & precieux.

Chacun viura, l'or d'Arabique
A tous departira:
Dont ſans fin Roy tant magnifique

Par tout on benira.
De peu de grains force bled, ſomme,
Les eſpics chacun an
Sur les monts bruiront en l'air, comme
Les arbres du liban.

Fleurira la tourbe ciuile
Des bourgeois & marchans,
Multiplians dedans la ville,
Comme herbe par les champs.
Sás fin bruira le nom & gloire
De ce Roy nompareil:
De ſon renom ſera memoire
Tant qu'y aura ſoleil.

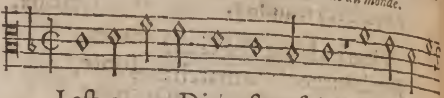
Toutes nations aſſeurées
Sous Roy tant vigoureux,
S'en iront vantás bien-heurées,
Et le diront heureux.
Dieu le Dieu des Iſraelites,
Qui ſans ſecours d'aucun
Fait des merueilles non petites,
Soit loué de chacun.

De ſa gloire treſaccomplie
Soit loué le renom,
Soit toute la terre remplie
Du haut los de ſon nom.

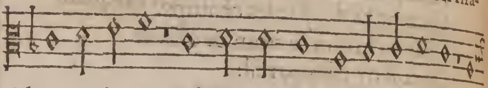
PSEAVME LXXIII. TH. DE BE.

¶ Le Prophete nous monstre par son exemple, que la prosperité temporelle des mechans, & l'affliction des bons, ne doyuent estonner les fideles, mais qu'il faut passer plus outre jusques à Dieu: en quoy faisant on trouuera que les meschans s'en vont en fumée, & les bons entrent en vne felicité eternelle. Parquoy il delibere de se tenir à Dieu. Pseaume propre contre les tentations du monde.

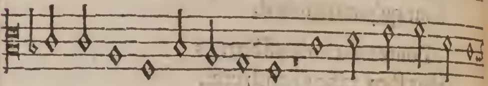
S



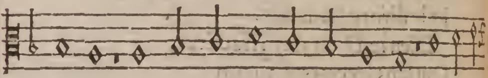
I est-ce que Dieu est tres-doux A son Isra-



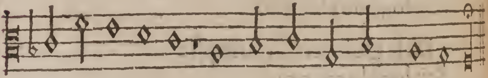
ël, voire à tous. Qui gardent en toute droiture Leur



conscience entiere & pure. Mais j'ay esté tout prest



à voir Mes pieds le bon chemin laisser: Et mes pas



tellement glisser, Que me suis veu tout prest de choir.

Car j'estoy' enuieux du bien
De ces fols qui ne valent rien:
Et ne pouuoy' sans grand mal-aise,
Voir les mechans tant à leur aise.

Car detenus ils ne ſont point
Des langueurs tirans à la mort:
Ils ont le corps alaigre & fort,
Ils ſont diſpos & en bon poinct.

Quand tout le monde eſt en trauaux,
Ceux-ci n'ont ne peine ni maux.
Si quelque affliction nous donte,
Ceux-ci ne ſe trouuent du conte.
Pourtant, orgueil comme vn carquant
Lace leur gros col arrogant:
Et ſont d'outrage ces peruers
Comme d'vne robe couuers.

La graiſſe leur pouſſe les yeux
Hors de leur chef malicieux:
Et bien ſouuent ont dauantage
Que n'a deſiré leur courage:
Sont diſſolus en tous leurs faicts,
Parlent des faux tours qu'ils ont faicts,
Aux iuſtes, par eux tourmentés,
Et parlent comme haut montés.

Leur bouche entreprend bien d'aller
Iuſques au ciel pour en parler:
Leur langue tant fauſſe & vileine,
Par tout le monde ſe pourmeine.
Et les enfans de Dieu pourtant
Reuienent tousjours à ceci,
En ſe voyant verſer ainſi

L'eau d'angoisse a boire dautant.

Et s'en vont disans, l'Eternel
De son haut throne supernel,
Est-il possible qu'il regarde
Ici bas pour y prendre garde?
Ceux-ci ne valent rien du tout,
Et toutesfois on voit comment
Ils viuent tant heureusement,
Munis de biens jusques au bout.

Pour neant donc ay-je taché
Que mon cœur ne fust entaché,
Et par songneuse diligence
Laué mes mains en innocence.
C'est donc à tort que suis feru,
Et afflgé journelement:
En vain reçoy-je chatiement,
Des que le jour est apparu.

Mais voulant vser de ces mots
Ie pecheray en mes propos:
Car quoy que soit, voila la race
Des enfans de ta saincte grace.
Pourtant j'ay tasché grandement
A me resoudre sur cela:
Mais tousjours ce poinct me sembla
Facheux à mon entendement,

Iusques à tant qu'aux sacré lieu
Suis venu du temple de Dieu:
Des mechans la derniere issue

Alors ay-je bien apperceuë.
Quand tout eſt dit, telles gens ſont
En lieux dangereux & gliſſans,
Parquoy tout ſoudain renuerſans,
Aux creux abymes il ſ'en vont.

Lors chacun ſ'eſbahit comment
Ils ont peu tant ſoudainement
Ainſi defaillir & ſe fondre,
Et tant horriblement confondre.
Entre les humains effacé
Sera le luſtre de leur bien,
Ainſi qu'vn ſonge qui n'eſt rien,
Des que le dormir eſt paſſé.

Si eſt-ce qu'en mon penſement
Ie me troublois fort aigrement,
Ie ſentois, di-je, ma penſée
Bien fort poignante & offenſée.
Mais j'auoy' perdu mes eſprits:
Meſmement je n'eſtoy' point moy,
Mais vn vray veau, comme je croy,
Quand à toy ainſi je me pris.

Or quelque aſſaut qu'aye ſenti,
I'ay tousjours tenu ton parti,
D'autant qu'en mes grandes oppreſſes,
Tu prens ma main & me redreſſes:
Le conſeil que m'as ordonné,
Me guidera fidelement,

Tant qu'à gloire & contentement
Ie ſeray en fin amené.

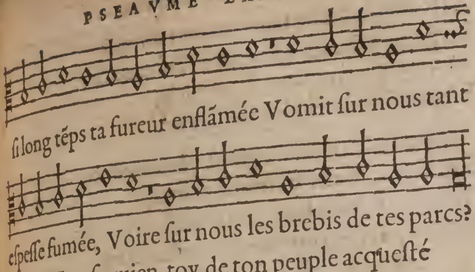
De tout ce qu'au ciel j'apperçoy,
Qui ſera mon Dieu fors que toy?
Me forgeray-je en ce bas monde.
Quelque Diuinité ſeconde?
Ie ſens ma force defaillir,
Seigneur, & mon cœur empiré:
Mais tu m'es vn roc aſſeuré,
Et appuy qui ne peut faillir.

Car celuy qui t'eſlongnera,
Il eſt ſeur qu'il renuerſera:
Et faut que tout homme periſſe,
Qui n'eſt loyal à ton ſeruice.
A toy me veux donc adreſſer,
Car mieux ne me peut aduenir,
Qu'à mon Dieu tousjours me tenir,
Et ſes merueilles anoncer.

PSEAVME LXXIIII. TH. DE BE.

¶ Ici l'Egliſe eſtant reduite en extreme deſolation, & ſe plaignant que Dieu s'eſt eſlongné d'elle, demande pardon de ſes pechez: ſe fondant ſur les vertus que Dieu auoit monſtrées jadis en faueur de ſon peuple, & ſur tout, ſur la promeſſe par laquelle il auoit adopté les enfans d'Abraham.

D'Où vient, Seigneur, que tu no⁹ as eſpars, Et



Las, ſouuien-toy de ton peuple acqueſté
De ſi long temps : de ce tien heritage
Qu'as acheté, & pris en ton partage,
De Sion, di-je, ou ton ſiege a eſté.

Debout, Seigneur, vien pour exterminer
A tout jamais la ſacrilege bande,
Dont la fierté a bien eſté ſi grande,
D'oſer ainſi ton ſainct lieu ruiner.

Là où jadis tes faicts furent chantez,
Là ont jetté leurs cris eſpouantables,
Là ont dreſſé leurs trophées damnables,
Là, di-je, ils ont leurs trophées plantez.

Chacun a veu trauailler ces peruers.
A demolir ta ſaincte forteresse,
Comme au milieu d'vne foreſt eſpeſſe
Menans la hache à tors & à trauers.

Tes beaux lambrix taillés tant richement,
D'ont ta maiſon n'agueres fut ornée,
Auec grands coups de hache & de congnée
Sont maintenant briſés entierement.

Ils ont,helas,de leurs mains embraſé
Le propre lieu de ton ſainct Tabernacle,
Et violé de ton nom l'habitacle,
Lequel ils ont entierement raſé.

Sus,ont-ils dit,ſaccageons-les du tout.
Et ſur cela d'vne mortelle guerre,
Tous les ſaincts lieux qui furent en la terre
Ils ont par feu conſumez juſqu'au bout.

Las,nous n'auons nul ſigne accouſtumé
De ta faueur : Prophetes nous deffaillent :
Nous n'auons nuls qui adreſſe nous baillent
Quand ceſſera ton courroux allumé ?

Iuſques à quand, ô Dieu,ſouffriras-tu
Que l'ennemy tant d'outrage te face ?
Eſt-ce à jamais qu'vne ſi grand' audace
Meſpriſera de ton nom la vertu ?

D'où vient cela,que ta main tu retiens,
Et que de nous ta dextre tu retires ?
Si faut-il bien vn jour que tu la tires
Hors de ton ſein pour ſecourir les tiens.

C'eſt toy,ô Dieu,qui d'ancienneté
M'as gouuerné,& deuant tout le monde :
Qu'and j'ay eſté en peine plus profonde,
Hors de danger mille fois m'as jetté.

Tu as fendu la mer par ton pouuoir,
Et dans les eaux aſſommé les baleines,

Si que les bords & riues toutes pleines
De monſtres grands accablez nous fis voir.

Tu as baillé le grand monſtre des eaux
Aux habitans du deſert pour viande:
Tu as tiré par ta puiſſance grande
Hors du rocher fontaines & ruiſſeaux.

Tu as tari des grans fleuues le cours:
Le jour eſt tien, tiene eſt la nuict humide:
Car c'eſt ta main qui a fait & qui guide
Du beau ſoleil la clarté tous les jours.

C'eſt toy qui as, ſelon ta volonté,
Diſtribué de ce monde l'eſpace:
L'eſté bruſlant, & l'yuer plein de glace,
Ne ſont-ils pas œuures de ta bonté?
Souuienne-toy comme tes ennemis,
O Eternel, ta gloire ont abaiſſée,
Et ceſte gent d'vne rage inſenſée,
De meſpriſer ton ſainct nom ſ'eſt permis.

Ne liure point entre les-mains, helas,
De ces cruels ton humble tourterelle:
N'oublie poinct d'oubliance eternelle
Les tiens qui n'ont ne ſecours, ne ſoulas.

Souuiene-toy de l'accord qu'as traité,
Veu que la terre ainſi qu'enſeuelie
En nuict profonde, & de mechans remplie,
Gemit deſſous telz faix d'iniquité.

Ne ſouffre point retourner tout honteux

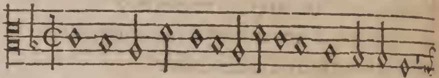
Ton ſerf foulé: pluſtoſt. Seigneur, ottroye
Iuſte argument de chanter en grand joye
Ton nom treſſainct aux poures ſouffreteux.

Eſueille-toy, pourſuy ton droict, Seigneur,
Souuiene-toy de ceſt outrage infame,
Dont ceſte gent inſenſée te blaſme
De jour en jour, deſpitant ton honneur.

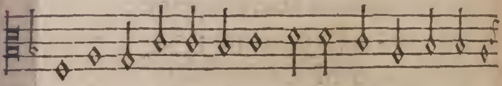
N'oublie point leurs cris tous pleins de fiel,
Ni de la gent contre toy outrageuſe,
Le bruit tant plein de rage impetueuſe,
De plus en plus montant juſques au ciel.

PSEAVME LXXV. TH. DE BE.

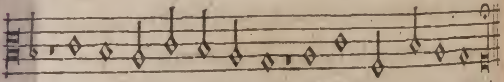
¶ Ici eſt celebrée la prouidẽce de Dieu, par laquelle il gouuerne tout le mõde, & ordõne tout en droiture: & l'orgueil de tous moqueurs & gẽs profanes eſt rabatu.



O Seigneur, loué ſera, Loué ſera ton renom:



Car la gloire de ton nom Pres de nous s'approchera:



Et de nous ſerõt chantés Les hauts fais de tes bõtés.

Eſtant mon terme venu,
Ie jugeray droitement:
Du pays le fondement

S'en va, s'il n'est soustenu.
Mais ses pilliers ja desjoincts,
Par moy seront tost rejoincts.

Ne soyez plus insensés,
Diray-je à ces estourdis,
Et vous meschans tant hardis,
Vostre corne ne dressez :
Ne dressez la corne en haut,
Parlant plus gros qu'il ne faut.

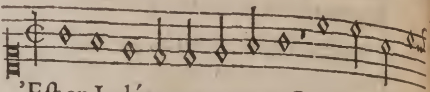
Car ce n'est point du Leuant,
Ponent, ni Septentrion,
Que vient l'exaltation,
Ni grandeur d'homme viuant.
Dieu seul regnant, à son gré,
Hausse & baisse le degré.

Dieu tient en ses fortes mains
Vn vaisseau tout rougissant
Du vin dont le Tout-puissant
Verse dessus les humains.
Tous les meschans en boiront,
Et la lie en suceront.

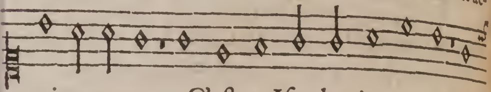
Ce temps pendant en mes chants
Du Dieu de Iacob les faicts
Ie veux chanter à jamais,
Rompant la corne aux meschans.
Mais les bons, tout au rebours,
Seront haussés tous les jours.

PSEAVME LXXVI. TH. DE BE.

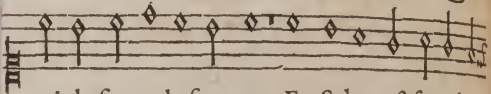
¶ C'eſt vne action de graces, de ce que Dieu a defendu & ſauué ſon Egliſe: & ſur tout de ce qu'il a deſployé ſa puiſſance admirable cõtre des ennemis ſi robuſtes & ſi bien equipez.



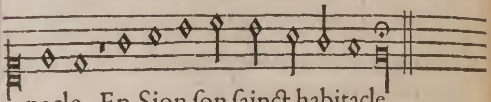
C'Eſt en Iudée proprement Que Dieu s'eſt ac-



quis vn renom, C'eſt en Iſrael voirement Qu'on



voit la force de ſon nom. En Salem eſt ſon taber-



nacle, En Sion ſon ſainct habitacle.

Là voit-on par luy fracaſſés
Auec vn effort nompareil,
Traicts, arcs, eſcus, glaiues caſſés,
La guerre & tout ſon appareil:
Monſtrant ſes faicts trop plus terribles,
Que ces brigands ne ſont horribles.

On a pillé comme endormis
Ces cœurs tant braues & hautains,
Ces preux & vaillans ennemis,

N'ont jamais sçeu trouuer leurs mains.
Vn seul mot qu'en ire tu jettes,
Endormit cheuaux & charrettes.

Tu es terrible & plein d'effroy,
Toy, di-je, & non autre qui soit.
Et qui durera deuant toy,
Dés que ton courroux s'apperçoit?
Du ciel a tonné ta sentence,
Terre en trembla & tint silence.

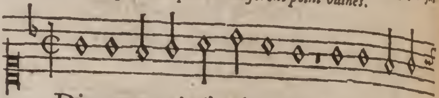
Alors, ô Dieu, tu te leuas
Pour tes jugemens prononcer,
Et aux plus petis d'ici bas
Leurs deliurances anoncer:
Car les humains en leur colere
Sont la matiere de ta gloire.

Quelque jour tu viendras trousser
Le reste de ces furieux:
Sus donc, qu'on vienne s'amasser
Pour vouer & payer ses vœuz,
Vous qui auez à toutes heures
Autour du Seigneur voz demeures.

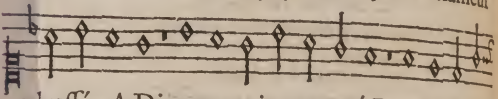
Offrez voz dons à luy qui est
Terrible à venger son mespris,
A luy qui peut, quand il luy plaist,
Vendanger des rois les esprits:
Plein de frayeur espouantable
Aux rois de la terre habitable.

PSEAVME LXXVII. TH. DE BE.

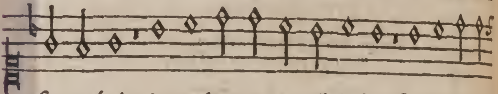
En ce Pſeaume les fideles ſont enſeignez de s'adreſſer à Dieu en toutes leurs angoiſſes, & a recognoiſtre les biens qu'il a faits de tout temps à ſon Egliſe, à fin de s'aſſeurer tant mieux que leurs prieres ne ſeront point vaines.



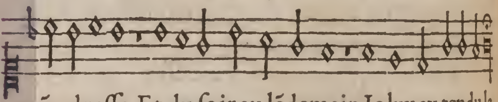
A Dieu ma voix j'ay hauſſée, Et ma clameur



adreſſée, A Dieu ma voix a monté, Et mõ Dieu m'a



eſcouté. Au jour de ma grand' deſtreſſe, Dieu a eſté



mõ adreſſe, Et du ſoir au lẽdemain Ie luy ay tendu la main.

Mon ame en telle greuance
Refuſoit toute allegeance:
Mon Dieu meſme m'eſtonnoit,
A lors qu'il m'en ſouuenoit.
Quoy que d'affection grande
Ie fiſſe à Dieu ma demande,
Mon cœur plein d'aduerſité
Sans ceſſe eſtoit agité.

Tousjours ouuerte ma veuë
Eſtoit de Dieu retenue,
Et n'auoy',tout abbatu,
De parler nulle vertu.
Adonc la ſaiſon paſſée
Me reuint en la penſée,
Et les ans pieça paſſés
Furent par moy,repenſés.

De ma harpe chantereſſe
Il me ſouuenoit ſans ceſſe
Et mon cœur rempli d'ennuis,
Meditoit toutes les nuicts.
Toute mon intelligence
Cerchoit à grand' diligence
L'iſſue de tout ceci:
Et me complaignoy' ainſi:

Eſt-ce à jamais que la grace
De l'Eternel me dechaſſe?
Eſt-il dict que deſormais
Il ne m'aimera jamais?
Ceſte bonté tant priſée,
Eſt-elle toute eſpuiſée?
N'auras jamais plus de lieu
La promeſſe de mon Dieu?

Dieu n'a-il plus ſouuenance
D'vſer de ſa bienueillance?
Me clora-il ſa bonté

Par ſon courroux ſurmonté ?
C'eſt,ay-je dict,à ceſte heure
Que mon Dieu veut que je meure:
Le Souuerain a changé
Le bras qui m'a ſoulagé.

Puis me vindrent en memoire
Ces grands exploits pleins de gloire,
Et les terribles effects
Des grands efforts qu'il a faits.
Lors par moy conſiderées
Furent ſes œuures ſacrées,
Et de ſes faicts deuiſant,
Voyla que j'alloy' diſant.

O Dieu,ce que tu ſçais faire
Se voit en ton ſanctuaire,
Et n'y a diuinité
Pareille à ta deité.
O Dieu,tu fais les merueilles
Qui ſont du tout nompareilles,
C'eſt toy qui fais ton pouuoir
Aux peuples apperceuoir.

Tu as par ta force adextre
Recoux ton peuple,& fait eſtre
Du bon Iacob les enfans,
Et de Ioſeph,triomphans.
Les eaux,les eaux,di-je,en crainte
Ont veu ta majeſté ſaincte,

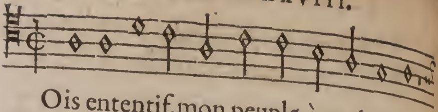
Et l'abyſme plus profond
En a tremblé juſqu'au fond.

Adonc les plus groſſes nues
Ont leurs grand's eaux eſpandues,
Et du ſon qui en ſortit,
Tout ce haut ciel retentit.
Çà & là tes traicts volerent,
Tes gros tonnerres roulerent,
Et d'vn eſclair enflammé
Fut tout le monde allumé.

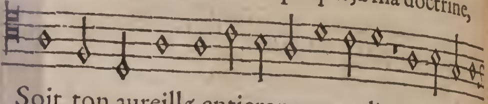
Terre en trembla longue eſpace,
Puis ſans laiſſer nulle trace,
Au trauers des grandes eaux
Tu fis ſentiers tous nouueaux:
Tant que tu as en franchiſe,
Par Aaron, & par Moyſe,
Comme tes brebis mené
Le peuple à toy aſſigné.

PSEAVME LXXVIII. TH. DE BE.

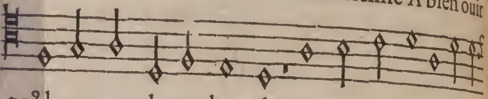
¶ Ce Pſeaume en premier lieu remonſtre combien la bonté de Dieu a eſté ſinguliere, en ce qu'il a daigné choiſir pour ſon heritage la lignée d'Abraham: puis il accuſe l'ingratitude de ce peuple, luy reprochãt que jamais n'a ceſſé de ſe monſtrer peruers & rebelle, en deſpitant par ſa malice obſtinée les benefices continuels de Dieu. Pour concluſion, il magnifie ſa miſericorde, en ce qu'il a tout reſtabli en la perſonne de Dauid, en vertu de la promeſſe qu'il luy a donnée.



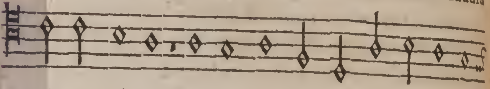
SOis ententif, mon peuple, à ma doctrine,



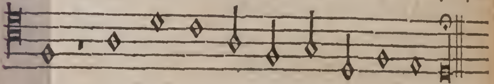
Soit ton aureille entierement encline A bien ouir



toꝰ les maux de ma bouche. Car maintenāt il faudra



que je touche Graues propos, & que par moy ſoyent



dicts Les grands ſecrets des œuures de jadis.

Oeuures par nous jadis bien eſcoutées
Quand noz ayeuls nous les ont recitées,
Qu'a leurs enfans voulons faire cognoiſtre.
Voire à ceux-la qui ſont encor' à naiſtre,
Le los, la force, & merueilleux pouuoir
De ce grand Dieu voulons faire ſauoir

Dieu en jacob ſa conuenance a miſe,
En Iſrael il a ſa Loy aſſiſe

Et ordonné qu'elle fust enseignée
Par noz ayeuls de lignée en lignée,
Si qu'vn tel bien à la posterité
De pere en fils tousjours soit recité.

A fin qu'en Dieu soit toute leur attente,
Et de ses faicts la memoire presente
A bien garder ses status les appelle
N'ensuyuans point le cœur traistre & rebelle
De leurs majeurs, qui n'ont eu le cœur droit,
N'i enuers Dieu l'esprit ferme & adroit.

Telle a esté d'Ephrain la semence,
Qui bien armée auec l'experience
De bien tirer n'a fait chose qui vaille,
Tournant le dos au jour de la bataille,
N'ayant de Dieu le contract maintenu,
Ni de sa Loy le droit chemin tenu.

De l'Eternel les œuures & merueilles
Veues par eux grandes & nompareilles,
Ils ont tantost aisement oubliées:
Les œuures, di-je, & forces desployées
Dedans Egipte, en Soan, & au sceu
De leurs ayeuls qui eux-mesmes l'ont veu.

Il a fendu les grand's vagues profondes,
Passé sa gent tout au trauers des ondes:
Il a retins la mer emmoncelée,
Guidé les siens de jour par la nuée,
Et puis dressé vn grand flambeau luisant,

Qui toute nuict les alloit conduisant.

Il a brisé les rocs par sa puissance,
Pour abruuer son peuple en abondance
Dans le desert, là où mesmes des veines
Des durs rochers il tira les fontaines,
Et fit partir telle abondance d'eaux,
Qu'il en coula fleuues à grands ruisseaux.

Ce nonostant de rechef ils pecherent
Encontre Dieu, & ainsi l'irriterent
Dans le desert, le tentans en eux-mesmes,
Et pour fournir à leurs desirs extremes,
Ont demandé viande sur le lieu,
Iusqu'à venir murmurer contre Dieu.

Dieu, dirent-ils, en terre si deserte
Pourroit-il bien donner table couuerte?
Du roc frapé grandes eaux sont sorties,
Voire soudain riuieres sont parties:
Mais pourroit-il donner du pain aussi,
Et puis de chair paistre son peuple ici?

Dieu les ouit, duquel l'ire enflammée
Contre Iacob, fut tantost alumée:
Dieu, di-je, esmeu de fureur non petite,
Print en dedain son peuple Israelite,
Pour n'auoir creu à Dieu, & pour appuy
N'auoir choisi le salut d'iceluy.

Car ja deuant ces choses aduenues,
Dieu auoit fait commandement aux nues,
Et du haut ciel ouuert desja la porte,

Pleuuant ſur eux la Manne en telle ſorte,
Qu'à ces meſchans qui crioyent à la faim
Meſmes du ciel il enuoya du pain.

L'homme mortel (merueilles bien eſtranges)
S'eſtoit repeu du pain meſme des Anges,
Voire ſaoulé à ſuffiſance pleine.
Dieu toutesfois par ſa force ſoudaine
Fit eſmouuoir au ciel vn double vent,
L'vn de Midi, & l'autre du Leuant.

Puis fit ſur eux menu comme pouſſiere
Pleuuoir la chair, voire en telle maniere
Qu'il n'y a point plus de ſable au riuage,
Qu'on vit pleuuoir d'oiſeaux par ceſt orage
De tous coſtez parmi l'oſt arrengez,
Où ils auoyent leurs pauillions rengez.

Par ce moyen ceſte troupe gourmande
Fut tout ſon ſaoul repeuë de viande,
Dieu leur donnant ſelon leur conuoitiſe.
Leur faim ceſſa, non pas leur gourmandiſe,
Ains tous creuez encor' auoyent la chair
Entre les dents, & la vouloyent maſcher.

Quand l'Eternel eſmeut contr'eux ſon ire,
Et vint d'entr'eux tous les plus gros deſtruire:
Puis d'Iſrael mit bas toute l'elite.
Mais pour cela ceſte race maudite
Ne laiſſa pas de pourſuiure ſon train,
Et ne crut onc aux faicts du Souuerain.

Voila pourquoy leurs jours & leurs années

Furent tantoſt à neant terminées.
Adonc chacun voyant ſa mort preſente,
Quiert le Seigneur, & à luy ſe preſente:
Dés le matin chacun eſt appreſté
Pour requerir du Seigneur la bonté.

Adonc chacun ſe ſouuient qu'en deſtreſſe
L'Eternel ſeul eſtoit leur fortereſſe,
Et que Dieu ſeul de force ſouueraine
Eſtoit celuy qui les tiroit de peine.
Mais quoy que ſoit, rien que fard ne ſortoit
Hors de leur bouche, & leur langue mentoit.

Car deuant Dieu n'eſtoit leur ame entiere,
Ni veritable en ſa Loy droicturiere:
Ce neantmoins, tant il eſt pitoyable,
Il effaça leur faute abominable,
Les eſpargnant, ſouuent, di-je, il ſe tint,
Et la plus part de ſon ire il retint.

Il ſe ſouuient que leur poure nature
N'eſtoit que chair ſubjete à pourriture,
Et comme vn vent qui ſans retour ſe paſſe.
Combien de fois, & combien longue eſpace
Dans le deſert ſes gens l'ont irrité?
Combien de fois au deſert contriſté?

A tenter Dieu ceſte gent adonnée,
A ſon meſtier eſt tousjours retournée,
Comme voulant enclorre en ſes limites
Le tout-puiſſant ſainct des Iſraëlites.

N'estant records du bras qu'il fit ſentir
A leurs haineux pour les en garentir.

C'eſt luy qui mit les ſignes tant horribles
Dedans l'Egypte, & miracles terribles
Dedans Soan, faiſant que leurs riuieres
Deuindrent ſang, voire toutes entieres,
Meſmes auſſi leurs ruiſſeaux, tellement
Qu'on n'en euſt peu gouſter tant ſeulement.

Puis enuoya toutes ſortes de mouches
Pour les manger juſques dedans leurs couches,
Les fit deſtruire aux grenouilles infectes,
Donna leurs fruicts, & vignes toutes faites
Aux vermiſſeaux, & de tous ces meſchans
Tout le labeur aux cigalles des champs.

Greſla d'en-haut leurs vignes desja preſtes,
Sur leurs figuiers enuoya ſes tempeſtes,
Tout leur haras meurtrit à coups de greſle,
De foudre & feu leur beſtail peſle meſle :
Bref, deſchargea ſa colere ſur eux,
Sa grand' fureur, ſon courroux rigoureux.

Les fit punir & pourſuiure à outrance
Par les eſprits de ſa juſte vengeance,
Fit faire place à ſon ire mortelle
Sans eſpargner, & d'vne façon telle
Que leur beſtail pour leur viure ordonné,
Fut à la peſte, & mort abandonné.

Dedans Egypte il falut que mouruſſent
Tous les aiſnez, en quelque part qu'ils fuſſent:
Es pauillons de Cham, race traiſtreſſe,
Dieu fit faillir la fleur de la jeuneſſe:
Puis fit ſortir les moutons de ſes parcs,
Et les guida par les deſerts eſpars.

Il les guida ſeurement & ſans crainte,
Couurit és eaux la multitude eſteinte
De leurs haineux, leur ouurit le paſſage
Pour arriuer à ſon ſainct heritage,
Iuſques au mont precieux & exquis,
Que par ſon bras luy-meſmes ſ'eſt acquis.

Il dechaſſa les gens deuant leur face,
Donna leur terre à ſon peuple en leur place,
Et y logea d'Iſrael les lignées.
Mais, nonobſtant ces grand's choſes données,
Ils ont tenté & faché l'Eternel,
Et n'ont gardé ſon contract ſolennel:

Ains enſuiuant la nature fauſſaire
De leurs ayeuls, ſont tournez au contraire:
Et recourbez comme vn arc deceuable,
Par maint idole & ſeruice damnable,
Ils ont tant fait, que le grand Dieu jaloux
A deſſus eux deſployé ſon couroux.

Car l'Eternel informé de leur vice,
Print vn deſpiſt ſi grand de leur malice,
Qu'en dedaignant bien fort ſa gent eleuë,

Laiſſa Silo ſa maiſon deſpourueuë,
Et ce diuin tabernacle a quité,
Où il auoit longuement habité.

Souffrit mener ſa force priſonniere,
Liura ſa gloire entre la main meurtriere
De l'ennemi:& ſa gent tant mechante :
A la merci de l'eſpée ſanglante:
Tant fut alors ſon couroux alumé
Contre Iſrael ſon heritage aimé.

Les feux ardens la force deuorerent
Des jeunes gens:les filles demourerent
Sans nul feſtin,ni los de mariage:
Preſtres ſacrez cheurent en ce carnage:
Les vefues meſmé en ſi grandes douleurs,
N'ont eu loiſir de reſpandre leurs pleurs.

Mais ſur cela,comme quand la perſonne,
Apres bien boire,engloutie de ſomne,
A la parfin ſ'eſcrie & ſe reueille,
Dieu ſ'eſueilla,& rendit la pareille
Aux ennemis qu'en derriere il frappa,
Et d'eternel diffame enueloppa.

***

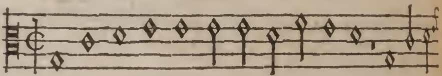
Mais il quitta de Ioſeph l'abitacle,
Et d'Ephraim laiſſant le tabernacle:
Dedans Iuda print ſa maiſon choiſie,
Dedans Sion ſa montagne cherie,
La où ſe voit par luy edifié
Le haut palais a luy ſeul dedié:

Son palais, di-je, & maiſon dediée,
Qu'il a luy-meſme à jamais appuyée,
Autant ou plus que ceſte terre ronde:
Puis a choiſi ſeul des hommes du monde
Son ſeruiteur Dauid, quoy que ce ſoit,
Au beau milieu des brebis qu'il paiſſoit.

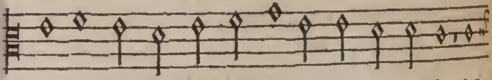
Là il le print pres ſon beſtail champeſtre,
Et luy commit ſon peuple pour le paiſtre,
Luy commit, di-je, Iſrael ſon partage.
Et pource auſſi Dauid de franc courage
Tousjours depuis a ce peuple mené,
Et ſous ſa main ſagement gouuerné.

PSEAVME LXXIX. CL. MA.

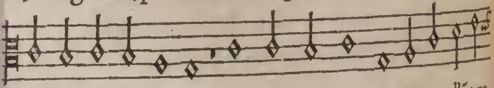
Il ſe complaind de la calamité aduenue en Ieruſalem par les Aſſyriens, ou pa Antiochus contre lequel il demande auſſi l'aide de Dieu.



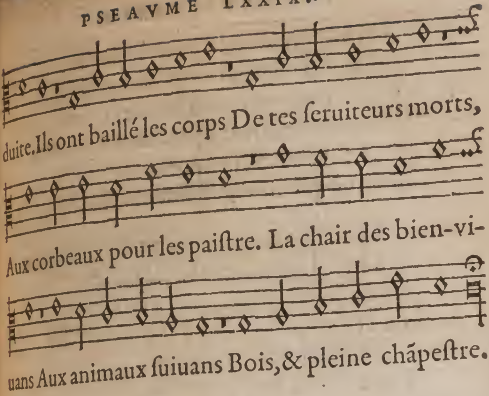
LEs gens entrez ſont en ton heritage, Ils ont po-



lu, Seigneur, par leur outrage, Ton temple ſainct, Ie-



ruſalem deſtruite, Si qu'ẽ mõceaux de pierres l'õt re-



Entour la ville, où fut ce dur eſclandre,
Las! on a veu le ſang d'iceux eſpandre
Ainſi comme eau jetée à l'auenture,
Sans que viuant leur donnaſt ſepulture.
  Ceux qui noz voiſins ſont
En opprobre nous ont,
Nous moquent, nous deſpitent:
Ores ſommes blamés,
Et par ceux diffamés
Qui entour nous habitent.

Helas, Seigneur, juſques à quand ſera-ce?
Nous tiendras-tu pour jamais hors de grace?
Ton ire ainſi embraſée ardra-elle
Comme vne grand' flamme perpetuelle?

Tes indignations
Eſpan ſur nations
Qui n'ont ta cognoiſſance:
Ce mal viendroit à poinct
Aux royaumes, qui point
N'inuoquent ta puiſſance.

Car ceux-la ont toute preſques eſteinte
Du bon Iacob la poſterité ſaincte,
Et en deſert totalement tournée
La demourance à luy par toy donnée.
Las! ne nous ramentoy
Les vieux maux contre toy
Perpetrés à grand's ſommes:
Haſte-toy, vienne auant
Ta bonté nous ſauuant,
Car mout affligez ſommes.

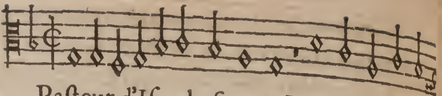
Aſſiſte nous, noſtre Dieu ſecourable,
Pour l'honneur haut de ton nom venerable:
Deliure-nous, ſois piteux & paiſible
En noz pechez par ta gloire indicible.
Qu'on ne die au milieu
Des gens, Où eſt leur Dieu?
Ains puny leurs offenſes:
Vueilles de toutes pars
Des tiens le ſang eſpars
Venger en noz preſences.

Des priſonniers le gemiſſement vienne
Iuſques au ciel, en la preſence tienne :
Les condamnés, & ceux qui ja ſe meurent,
Fay que viuans par ton pouuoir demeurent.
A noz voiſins auſſi
En leur ſein endurci,
Sept fois vueilles leur rendre
Le blaſme & deshonneur,
Que contre toy, Seigneur,
Ont oſé entreprendre.

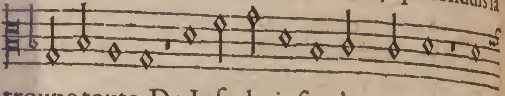
Et nous alors ton vray peuple & tes hommes,
Et qui troupeau de ta paſture ſommes,
Te chanterons par ſiecles innombrables,
De fils en fils preſchans tes faicts louables.

PSEAVME LXXX. TH. DE BE.

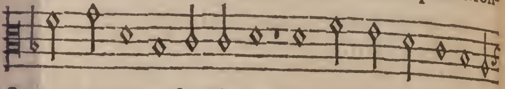
¶ C'eſt une priere pour la poure Egliſe de Dieu, là ou les graces qu'il luy a faites ſont reduites en memoire, à fin qu'il ſoit plus enclin de luy ſubuenir pour ne point laiſſer aller ſon œuure en decadence.

O 

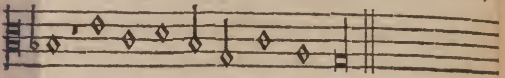
Pasteur d'Israel, escoute, Toy qui conduis la



troupe toute De Ioseph ainsi qu'vn troupeau: Mon-



stre nous ton visage beau. Toy qui te sieds en maje-



sté Entre les cherubins monté.

Seigneur, fay marcher ta puissance
Deuant Ephraim, & t'auance
Vers Manassé, & Beniamin.
Radresse vers nous ton chemin,
A fin que parmi ces assaux
Soyons garentis de tous maux.

O Dieu qui vois comme on nous meine,
Fay que ta bonté nous rameine:
Fay luire sur nous de tes yeux
Le regard doux & gracieux,
Et nous voila hors de torment,
Par vn doux regard seulement.

Iuſques à quand, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées
Contre la pierre des tiens?
Tu nous as, en lieu de tes biens,
Repeus d'angoiſſes & douleurs,
Tu nous as abruuez de pleurs.

Tu nous as contre noz plus proches
Mis en querelles & reproches,
Noz haineux ſ'en moquent bien fort.
Rallie nous, ô Dieu tresfort,
Fay luire ſur nous ta clairté,
Et nous ſerons à ſauueté.

Iadis ta vigne as tranſportée
Hors de l'Egypte, & l'as plantée
Au lieu dont maint peuple as chaſſé.
Tu luy as ſon lieu agencé,
Si que de ſes bourgeons tous verds
On a veu les champs tous couuerts.

On a veu des monts l'eſtendue
Cachée en ſon ombre eſpandue:
Et ſes rameaux haut fortjectez,
Comme les cedres haut montez:
Et ſes jectons loin eſpandus,
Du fleuue à la mer eſtendus.

D'où vient qu'ayant rompu ſa haye,
Tu l'as aux paſſans mis en proye?
D'où vient que les ſangliers des bois

L'ont toute gaſtée à la fois?
Pourquoy des champs les animaux
Ont-ils deuoré ſes rameaux?

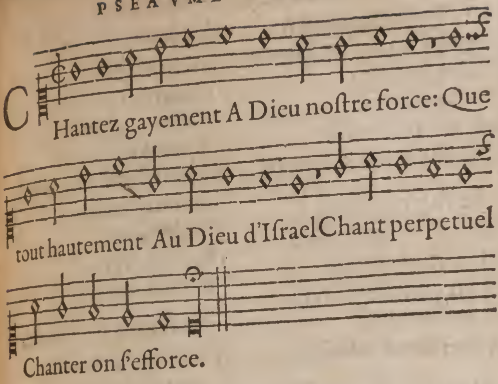
O Dieu des armées, retourne,
Et que d'enhaut ton œil ſe tourne
Pour ceſte vigne viſiter,
Que ta main a daigné planter,
Ce prouin, di-je, cultiué,
Pour rendre ton nom eſleué.

Las, elle eſt en cendre reduite,
Elle eſt entierement deſtruite,
Tous periſſent par ton courroux.
Eſten ta main, ô Dieu treſdoux,
Sur l'homme à ton bras appuyé,
Et que tu t'es fortifié.

Lors jamais nous n'aurons enuie
De te laiſſer. Rends-nous la vie,
Et nous chanterons ton honneur,
Reſtabli-nous, di-je, Seigneur,
Fay luire ſur nous ta clairté,
Et nous ſerons à ſauueté.

PSEAVME LXXXI. TH. DE BE.

¶ Ce Pſeaume contient vne exhortation, pour faire recognoiſtre de quelle miſericorde Dieu a vſé de tout temps enuers ſon Egliſe, tant en parole comme en faict. Et à l'oppoſite il monſtre combien le peuple s'eſt rendu indigne de tant de biens par ſon ingratitude.



Qu'on oye chanſons
De douce muſique:
Qu'on oye les ſons
De harpe & tabour:
Le luc à ſon tour
Sonne ſon cantique.

Au premier du mois
Sonnez la trompette:
A toutes les fois
Que pour faire hónneur
A ſon droit Seigneur,
Iſrael fait feſte.

Enuers Iſrael
Telle eſt l'ordonnance:
Car c'eſt l'Eternel
Qui l'a decreté
Pour ſigne arreſté
De ſa conuenance.

Lors que trauerſa
Sa gent voyagere
D'Egipte, & paſſa,
Sans qu'elle euſt pouuoir
D'entendre ou ſauoir
Leur langue eſtrangere.

De deſſus ſon dos
La charge ay oſtée:
Arriere des pots
(Labeur inhumain)
I'ay fait que ſa main
Se trouue eſcartée.

Vers moy as couru
Quand on t'a fait guerre :
Ie t'ay ſecouru,
Ie t'ay exaucé,
Me tenant muſſé
Dedans mon tonnerre.

Ie t'ay eſprouué
Es eaux de querelle :
Et t'ayant trouué
D'vn cœur endurci,
Ie parlay ainſi
A ton cœur rebelle :

Mon peuple, enten-moy,
Et mon alliance
Feray auec toy.
O ſi tu voulois
D'eſcouter ma voix
Auoir patience !

Chez toy tu n'auras
Autre Dieu quelconque,
Et n'adoreras
Hors le ſouuerain,
Aucun Dieu forain,
Ni ſeruiras onques.

Car je ſuis ton Dieu
D'eſſence eternelle,
Qui t'ay en ce lieu
Mis & attiré,
T'ayant retiré
D'Egypte cruelle.

Ouure ſeulement
Ta bouche bien grande,
Et ſoudainement
Eſbahy ſeras
Que tu la verras
Pleine de viande.

Mais mon peuple eleu
L'aureille me tendre
Iamais n'a voulu :
Meſme eſtant prié
Ne ſ'eſt ſoucié
Iamais de m'entendre.

Moy donc irrité
L'ay baillé en proye
A la dureté
De ſon cœur peruers,
A tors & trauers
Pour ſuyure ſa voye.

Helas, que ma gent
N'a ma voix ouye !
Et que diligent
Iſrael tout droit
N'a du chemin droit
La ſente ſuyuie !

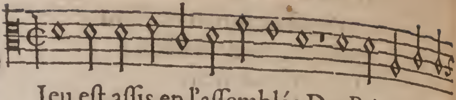
I'eusse en moins de riens
Peu vaincre & deffaire
Les ennemis siens :
Et mon bras tourné
Eust tost ruiné
Tout sien aduersaire.

Tous ses ennemis
Remplis de destresse
Sous luy j'eussè mis :
Et ce temps heureux
Eust duré pour eux
Sans fin & sans cesse.

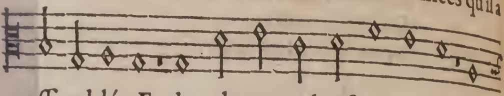
De fleur de froment
Iamais n'eust eu faute,
Voire abondamment
Ie l'eusse saoulé
Du miel decoulé
De la roche haute.

PSEAVME LXXXII. TH. DE BE.

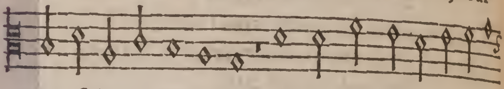
¶ Ici les princes & gouuerneurs de ce monde sont exhortez à s'acquitter de leur deuoir, pource qu'ils auront à rendre conte: auec une menace que leur hautesse sera bien tost abatue, pource qu'elle n'est que transitoire.

D 

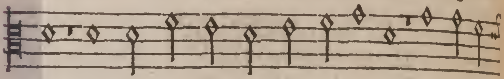
Ieu eſt aſſis en l'aſſemblée Des Princes qu'il a



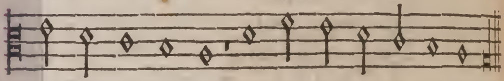
aſſemblée, Et des plus grands eſt au milieu, Pour



y preſider comme Dieu. Iuſques à quand, juges ini-



ques, Ferez-vous jugemens obliques, Et vers ces



meſchans deceueurs Vſerez-vous de voz faueurs?

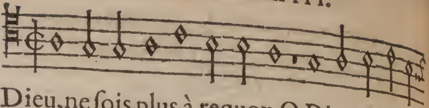
Faites aux plus chetifs juſtice,
Iugez pour l'orphelin ſans vice:
Iuſtifiez l'homme foulé,
Et le poure à tort affollé.
Garentiſſez de facherie
Le poure & l'affligé qui crie,
Et les tires d'entre les mains
De ces cruels, & inhumains.

Mais dequoy ſert la remonſtrance?
Ils n'ont eſprit ni cognoiſſance,
Et ſuiuent leur aueuglement,
Tout deuſt-il cheoir entierement.
Or eſtes-vous, je le confeſſe,
Comme petis dieux en hauteſſe:
Vous eſtes, di-je, triomphans,
Comme eſtans de Dieu les enfans.

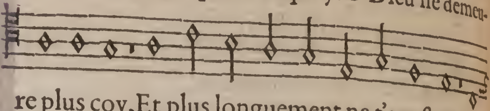
Si vous faut-il mourir, en ſomme,
Comme on voit mourir vn autre homme:
Vous Princes, ſi paſſerez vous,
Et cherrez comme l'vn de nous.
O Dieu, leue-toy à grand erre,
Et t'en vien gouuerner la terre.
Car à toy de droict appartient
Tout peuple que terre ſouſtient.

PSEAV. LXXXIII. TH. DE BE.

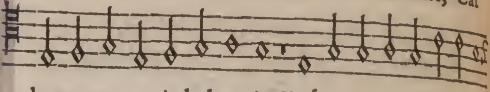
¶ C'eſt vne priere pour l'Egliſe eſtant aſſaillie de tous coſtez par les incredules qui auoyent conſpiré à la ruiner: auec vn recit de quelques exemples cõment Dieu auoit ſecouru les ſiens, à ce que les fidelles prinſſent courage de bien eſperer.



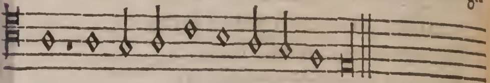
O Dieu,ne ſois plus à requoy.O Dieu ne demeu-



re plus coy,Et plus longuement ne t'arreſte, Car



de tes ennemis la bande S'eſmouuant de furie grã-



de, A conſtre toy leué la teſte.

Contre ton peuple proprement
Ils ont arreſté finement
Ce que leur malice imagine:
Et contre ceux qui pour retraite
Sont retirés en ta cachette,
Toute leur cautelle machine.

Sus,ont-ils dit,qu'ils ſoyent deffaits.
Que de ce peuple & de ſes faicts
Soit abolie la memoire:
Et que du peuple Iſraelite
Mention grande ne petite
Ne ſoit plus au monde notoire

Tous contre toy ont conjuré,
Contre toy ont accord jure
Iduméens, Ismaelites,
De Moab & d'Agar la race:
Et contre toy leuent la face:
Les Gebalins, & Ammonites.

Les Philisthins & Amalec,
Les habitans de Tyr auec,
Toutes leurs forces y desployent.
Assyriens en veulent estre,
Et pour seruir de leur bras dextre
Aux enfans de Loth, ils s'employent.

Fay-leur comme en droite saison
Tu fis sur les eaux de Cison
A Madian, en forte guerre.
Quand Sisare, & Iabin, perirent
Dedans Endor, & ne seruirent
Que d'autant de fient sur la terre.

Fay-leur comme à leur chef Oreb,
Et à leur autre chef Zeb,
A Zeba, Salmana, leurs princes,
Qui auoyent dit que par puissance
Ils adjoindroyent la demourance
De l'Eternel, à leurs prouinces.

Comme vne bille va roulant,
Et le tourbillon saboulant
A son gré le festu pourmeine:

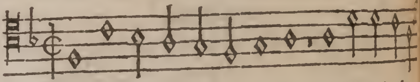
Comme vn feu qui met tout en flambe
Vne foreſt, & qui enflambe
De grands monts la cime hautaine:

Ainſi ton orage, ô mon Dieu,
Les pourſuiue, & de lieu en lieu
Les eſpouante ta tempeſte.
Leur façe de honte ſoit teinte,
A fin, Seigneur, que par contrainte
De ton nom ils façent enqueſte.

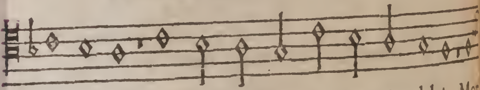
Soyent de plus en plus eſperdus,
Troublez, honteux, voire perdus:
A fin qu'ils ayent cognoiſſance
Par effect du nom que tu portes
D'Eternel, & qu'en toutes ſortes
Terre te doit obeiſſance.

PSEAV. LXXXIIII. TH. DE BE.

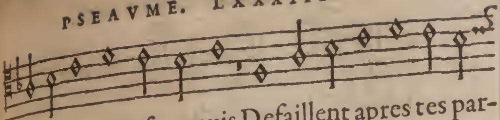
Le Prophete recognoiſt que la plus grande felicité qu'on puiſſe ſouhaiter au monde, eſt d'abiter en l'Egliſe de Dieu, pour l'adorer & le ſeruir: parquoy il deplore ſa condition, de ce qu'il en eſt exclus, priant d'eſtre reſtitué.



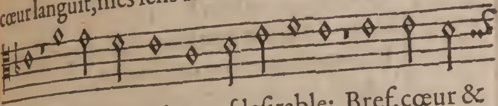
O Dieu des armées, combien Le ſacré taber-



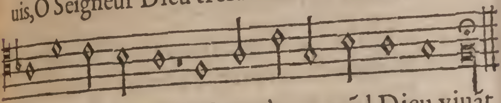
nacle tien Eſt ſur toutes choſes aimable! Mon



cœur languit, mes ſens rauis Defaillent apres tes par-



uis, O Seigneur Dieu treſdeſirable: Bref, cœur &



corps vont s'eſleuant Iuſques à toy, grãd Dieu viuãt.

Les paſſereaux trouuent logis,
Et les arondelles leurs nids.
Helas, grand Dieu des excercites,
Mon Dieu, mon Roy me ſouſtenant,
Où eſt-ce que ſont maintenant
Les autels eſquels tu habites?
Bien-heureux qui en ta maiſon
Te louera en toute ſaiſon.

O que bien-heureux eſt celuy
D'ont tu es la force & l'appuy
Et ceux qui ont au cœur ta ſente!
Paſſant le val ſec & hideux
Des meuriers, chacun courageux
Auecques peine diligente
Fontaines & puits cauera,
Que meſme la pluye emplira.

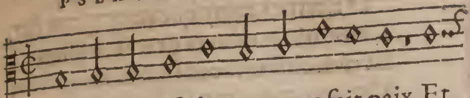
De force en force ils marcheront
Iusques à l'heure qu'ils pourront,
En Sion deuant Dieu se rendre.
O Dieu des armes Eternel,
De ton haut throne supernel
Vueilles mes prieres entendre:
Dieu de Iacob,en cest esmoy,
Ie te suppli',exauce moy,

O Dieu qui es nostre pauois,
Regarde ton oinct ceste fois:
Car trop mieux vaut en toutes sortes
Vn jour chez toy,que mille ailleurs:
Et sont les estas trop meilleurs
Des simples gardes de tes portes,
Qu'auoir vn logis de beauté
Entre les meschans arresté

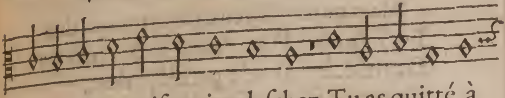
Car nostre Seigneur Dieu tresdoux
Est soleil & bouclier pour nous,
Qui nous donnera gloire,& grace:
Et à tous ceux-la qui vont droit,
Nostre bon Dieu en tout endroit
De bien faire point ne se lasse.
Bref,Dieu tresfort,heureux je croy
L'homme qui s'appuye sur toy.

PSEAVME LXXXV. TH. DE BE.

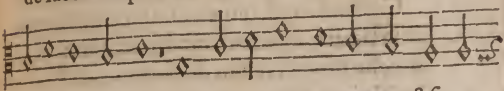
¶ Ici les fideles en remerciant Dieu des bons commencemens qu'il auoit monstrez en les rachetant de la captiuité, le prient qu'il paracheue, & s'exhortent à bien esperer, jusqu'à ce que Dieu ait du tout restabli son Eglise.



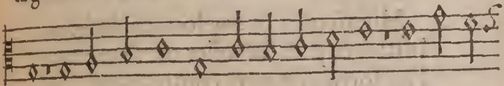
AVec les tiens,Seigneur,tu as fait paix,Et



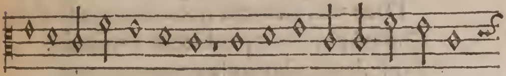
de Iacob les priſonniers laſchez,Tu as quitté à



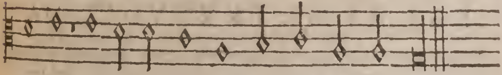
ta gent ſes meffaictsVoire tu as couuert to⁹ ſes pe-



chez.Tu as loin d'eux ton deſpit retiré,Et tõ cour-



roux violent moderé.O Dieu en qui giſt le ſalut



de nous,Reſtabli-nous appaiſant ton courroux.
Eſt-ce à tousjours que ton ire eſtendras,
Et ta fureur de fils en fils ira?
Ainçois pluſtoſt la vie nous rendras,
Dequoy ton peuple en toy ſ'esjouira.

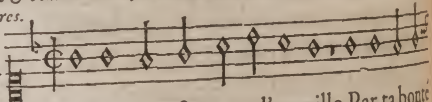
O Eternel, quoy que nous ayons fait,
Demonstre-nous ta grace par effect :
Et nonobstant tous noz faicts vicieux,
Ottroye-nous ton salut glorieux.

Mais quoy? je veux escouter que dira
Le Seigneur Dieu : car à ceux-la qui sont
Doux & benins, de paix il parlera,
Et eux aussi plus sages deuiendront.
Certes à ceux qui en crainte ont recours
A sa bonté, prochain est son secours :
A celle fin qu'en lieu de tout meschef,
Sa gloire habite entre nous de rechef.

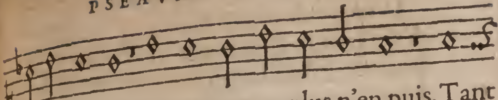
Misericorde & foy lors se joindront,
Iustice & paix s'accoller on verra :
Foy sortira de terre contre-mont,
Iustice en bas du ciel regardera.
Dieu mesmement nous donnera ses fruicts,
Qui nous seront par la terre produicts.
Bref, deuant luy juste gouuernement
Ira son train sans nul empeschement.

PSEAVME LXXXVI. CL. MA.

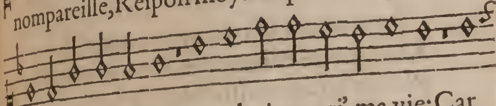
David requiert à Dieu premierement, qu'il le face viure sans peché : secondement, qu'il l'asseure de ses ennemis, luy donnant vie heureuse. Puis raconte la puissance & bonté de Dieu ja manifestée, & qu'il doit encores manifester à luy & aux autres.



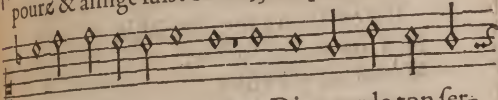
MOn Dieu preste moy l'aureille, Par ta bonté



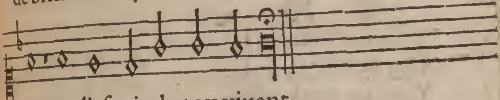
nompareille, Respon moy: car plus n'en puis, Tant



pourɛ & affligé ſuis. Garde, je te pri', ma vie: Car



de bien-fairɛ ay enuie: Mon Dieu, garde ton ſer-



uant En l'eſpoir de toy viuant.

Las! de faire te recorde
Faueur & miſericorde
A moy, qui tant humblement
T'inuoque journellement.
Et donne lieſſé à lame
Du ſerf qui, Seigneur, te clame:
Car mon cœur ô Dieu des dieux,
I'eſleue à toy juſqu'aux cieux.
A toy mon cœur ſe tranſporte,
O Dieu bon en toute ſorte,
Et à ceux plein de ſecours,
Qui à toy vont à recours.

Donques la priere miene
A tes aureilles paruiene:
Enten, car il eſt ſaiſon,
La voix de mon oraiſon.

Des qu'angoiſſe me tourmente,
A toy je crie & lamente:
Pource qu'a ma triſte voix
Tu reſpons ſouuentesfois.
Il n'eſt Dieu à toy ſemblable,
Ni à toy accomparable,
Ne qui ſe ſeuſt vſiter
A tes œuures imiter.

Toute humaine creature,
Qui de toy a pris facture,
Viendra te glorifier,
Et ton nom magnifier.
Car tu es grand à merueilles,
Et fais choſes nompareilles,
Auſſi as-tu l'onneur tel,
D'eſtre ſeul Dieu immortel.

Mon Dieu, monſtre-moy tes voyes,
A fin qu'aller droit me voyes,
Et ſur tout, mon cœur non feinct
Puiſſe craindre ton nom ſainct.
Mon Seigneur Dieu, ta hauteſſe
Ie veux celebrer ſans ceſſe.
Et ton ſainct nom je pretens
Glorifier en tout temps.

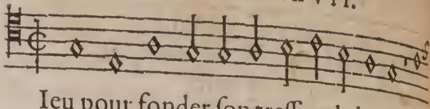
Car tu as à moy indigne
Monſtré grand' bonté benigne,
Tirant ma vie du bort
Du bas tombeau de la mort.
Mon Dieu,les peruers m'aſſaillent,
A grand's troupes ſur moy ſaillent,
Et cerchent à mort me voir,
Sans à toy regard auoir.

Mais tu es Dieu pitoyable,
Prompt à merci,& ployable,
Tardif à eſtre irrité,
Et de grand' fidelité.
En pitié donc me regarde,
Baille ta force & ta garde
Au foible ſeruiteur tien,
Et ton eſclaue ſouſtien.

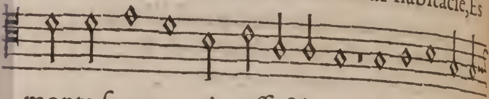
Quelque bon ſigne me donne
Qui mes ennemis eſtonne,
Quand verront que toy,Sauueur,
Me preſteras ta faueur.

PSEAVME LXXXVII. TH. DE BE.

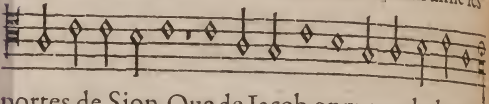
¶ Ici les fideles ſont exhortés à ne ſe point deſcourager, pource que Dieu ne reſtaure pas ſi toſt ſon Egliſe,auec promeſſe qu'il y beſongnera ſi puiſſamment,que tout le monde aura occaſion de s'en eſmerueiller.



D Ieu pour fonder ſon treſſeur habitacle, Es



monts ſacrez a prins affection, Et mieux aimé les



portes de Sion, Que de Iacob onques nul tabernacle

O que de toy grandes choſes ſont dites
Cité de Dieu! car Egypte & Babel,
Dit le Seigneur, auront vn honneur tel,
Qu'entre mes gens elles ſeront eſcrites.

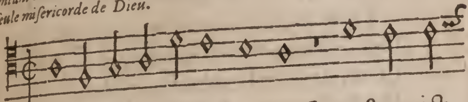
Du Tyrien, du Philiſthin, du More
Il ſera dit, Vn tel eſt né de là,
Voire on dira, Ceſtuy-ci, ceſtuy-la
Eſt de Sion, ou le vray Dieu ſ'adore.

Dieu la viendra munir de ſa puiſſance,
L'Eternel, di-je, vn jour enroulera
Vn chacun peuple, & d'vn chacun dira,
Tel peuple a prins en Sion ſa naiſſance.

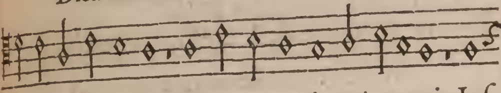
Chantres adonc à gorge deſployée:
Haut-bois auſſi chanteront ſon honneur
Bref, dedans toy ſera, dit le Seigneur,
De tous mes biens l'abondance employée.

PSEAVME LXXXVIII. TH. DE BE.

Ici il y a vne priere ardente conjointe auec lamentations de l'homme fidele, lequel ſe ſentant comme deſeſperé en vn profond gouffre d'afflictiõs, n'a ſon recours qu'à la ſeule miſericorde de Dieu.

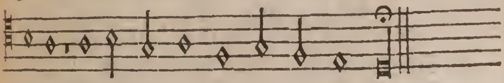


O Dieu Eternel, mon Sauueur, Iour & nuict



deuant toy je crie, Paruiene ce dont je te prie Iuſ-

ques à toy, par ta faueur: Vueilles, helas, l'aureille



tendre à mes clameurs pour les entendre.

Car j'ay mon ſaoul d'aduerſité,
Desja ma vie eſt miſe en terre,
Et parmi ceux-la qu'on enterre
Mon nom eſt desja recité:
Ie ſuis ainſi qu'vn perſonnage
Qui n'a plus force ne courage.
Ie ſuis entre les morts tranſi,
Franc & quitte de ceſte vie,

Comme vne perſonne meurtrie,
Dont tu n'as cure ne ſouci,
Qui eſt au ſepulchre couchée,
Et que ta main a retranchée.

Tu m'as juſques au fond plongé
Des foſſes noires & terribles:
Et tes fureurs les plus horribles,
De deſſus mon chef n'ont bougé.
Bref, tu m'as accablé la teſte
Des plus grands flots de ta tempeſte.

Eſtrangé m'as de mes amis,
Et rendu vers eux execrable:
Me voila poure miſerable,
Enclos au lieu où tu m'as mis,
Sans qu'il y ait nulle puiſſance
De plus recouurer deliurance.

Mes yeux ſont ternis de langueur:
Seigneur, à toy je me vien rendre
Tous les jours, & mes mains te tendre.
Car monſtreras-tu la vigueur
De tes puiſſances les plus fortes,
Sur les perſonnes desja mortes?

Les morts viendront-ils à ſortir
A fin de preſcher tes merueilles?
Pourront tes bontés nompareilles
Dans les ſepulchres retentir,
Et ta fidelité reluire

En ceux que Mort a peu deſtruire?

Se pourront és tenebres voir
Les grands effects de ta puiſſance,
Et en la terre d'oubliance
Ta juſtice ſ'apperceuoir?
Si eſt-ce, ô Dieu, qu'à toy je crie,
Et dés le matin je te prie.

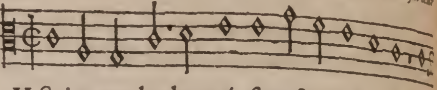
Las! pourquoy ſuis-je rejetté,
Pourquoy caches-tu ton viſage?
Las! je languy dés mon jeune aage,
En mille ſortes tourmenté,
Souſtenant tes frayeurs mortelles,
Auecques pœurs aſſiduelles.

Tes fureurs ont ſur moy paſſé:
Tes eſpouuantemens horribles
M'accablent: deluges terribles
Me tienent tous les jours preſſé:
Tout cela, di-je, dont ie tremble,
Tout à l'entour de moy ſ'aſſemble.

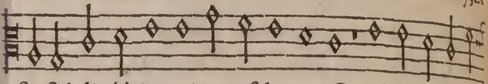
Tu as eſcarté loin de moy
Ma compagnie plus priuée,
Si que ma perſonne eſt priuée
De tous amis en ceſt eſmoy:
Car au milieu de mon angoiſſe
Ie ne voy nul qui me cognoiſſe.

PSEAV. LXXXIX. TH. DE BE.

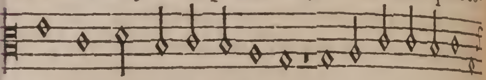
D'autant que ce Pſeaume eſt vne priere pour la poure Egliſe affligée, les fideles ſe mettent deuant les yeux la promeſſe faite à Dauid : puis racontent les merueilles que Dieu a faites pour ſecourir ſes enfans. Et de rechef prenans leur fondement ſur la venue qu'ils eſperent du Redempteur, ſe plaignent & lamẽtent de la piteuſe deſolation qui auoit desja long temps duré, afin que Dieu en la fin leur face merci.



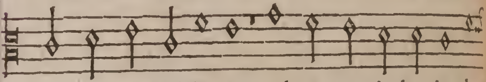
DV Seigneur les bontés ſans fin je chanteray, Et



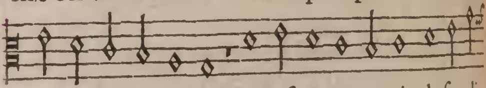
ſa fidelité à jamais preſcheray: Car c'eſt vn poĩt cõ-



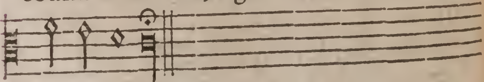
clu, que ſa grace eſt baſtie Pour durer à jamais, cõ-



me on voit eſtablie Dans le pourpris des cieux leur



courſe inuariable, Signe ſeur & certain de ſon di-



re immuable.

I'ay fait, dit le Seigneur, vn accord aſſeuré
Auecques mon eleu, & par ſerment juré
A Dauid mon ſeruant, de faire que ſa race

A jamais dureroit : voire auroit ceste grace,
Que du throne royal on verroit l'heritage
Sans fin continuer en son heureux lignage.

Les cieux preschẽt, Seigneur, tes actes merueilleux,
Et ta verité luit en tes saincts bien-heureux.
Car y a-il aucun és nues plus hautaines,
Lequel puisse egaler tes forces souueraines?
Y a-il mesme aucune Angelique puissance,
Qui soit à comparer à ta Diuine essence?

Dieu au milieu des saincts est plein de majesté,
Des siens enuironné, & d'iceux redouté.
O Seigneur sous lequel toute force est ployable,
O puissant Eternel, qui est à toy semblable?
Ta majesté, Seigneur, de toutes pars est ceincte
De ferme loyauté, & constance sans feincte.

C'est toy qui as pouuoir sur les flots de la mer,
Et qui peux l'abaisser s'elle veut escumer.
Tu as vaincu l'Egypte ainsi qu'à coups d'espée,
Et de tes ennemis la force dissipée.
Les hauts lieux sont à toy, tienne est toute la terre,
Tu as fondé le monde, & tout ce qu'il enserre.

Tu as fait le Midi, & le Septentrion :
Hermon auec Thabor s'esgayent de ton nom.
Ton bras est tout-puissant, ta main forte & robuste,
Ta dextre est esleuée : & de ton throne juste
Iustice & equité gardent ferme la place,
Clemence & verité marchent deuant ta face.

O peuple bien-heureux qui te ſçait honorer!
Car tel ne peut faillir à tousjours proſperer,
En ſuiuant la clairté de ton œil debonnaire,
Et ſ'eſgaye en ton nom d'vne joye ordinaire,
Se voyant de nouueau par ta ferme juſtice,
Tous les jours honoré de quelque benefice.

Car ſi nous ſommes forts,l'honneur t'en appartient:
Si nous auons pouuoir,tout cela ne nous vient
Que de ta grand' bonté,veu que noſtre defenſe
Ne giſt qu'au ſeul Seigneur : & ſi on nous offenſe,
Le Roy qui nous defend n'a force ni adreſſe
Que du Sainct d'Iſrael,qui ce bien nous adreſſe,

⁂ C'eſt toy qui as jadis parlé, par ta mercy,
A tes bons ſeruiteurs,& leur as dit ainſi
En ſaincte viſion, j'ay mon ayde aſſignée
Sur le puiſſant,auquel j'ay ma grace donnée,
L'eſliſant d'entre ceux que mon peuple j'appelle,
C'eſt à ſçauoir Dauid mon ſeruiteur fidelle.

De mon ſainct ongnement j'ay mon oinct dedié,
Et pource auſſi mon bras eſt ſur luy appuyé,
A fin qu'en tous aſſaux tousjours je le renforce,
Si que ſon ennemi ne pourra par ſa force
Iamais le ruiner : & ſous la main inique
Il ne ſuccumbera par effort tyrannique.

Ains pluſtoſt ſes haineux deuant luy froiſſeray,
Et tous ſes ennemis à plein je defferay.
Ma foy & ma douceur aura pour compagnie,
Et ſa corne en mon nom ſera haut anoblie.

De l'vne de ses mains la mer luy feray prendre,
Et de l'autre il viendra jusqu'aux fleuues s'estendre.
Tu es, me dira-il, voire tout hautement,
Et mon Pere, & mon Dieu, & mon seur fondement.
Moy aussi d'autre part luy feray ceste grace
D'estre mon fils aisné, & des Rois l'outrepasse.
Ma faueur luy sera à tousjours asseurée,
Et tresferme à tousjours ma promesse jurée.
I'establiray sa race à perpetuité :
Et ne sera non plus son regne limité,
Que des cieux la durée. Et si parauenture
Ses fils laissent ma Loy, & de marcher n'ont cure
En suyuant mes edicts, ains par outrecuidance
Transgressent mes statuts, & ma saincte ordõnance,
Enqueste j'en feray pour punir leurs meffaicts,
Enuoyant mes fleaux vengeurs de leurs forfaicts.
Mais ma grace pourtant ne sera point cassée,
Ni ma foy enuers luy aucunement faussée.
Car mon accord promis jamais je ne viole,
Ni ne veux rien changer en ma ferme parole.
I'ay sur ma saincteté vne fois fait serment,
Dont je ne mentiray à Dauid nullement,
Qu'à tout jamais sera sa race perdurable,
Et son throne royal non moins ferme & durable
Qu'est en haut le soleil, & la lune luisante,
Pour tesmoigner és cieux ma verité constante.
Et toutesfois tu l'as dedaigné & chassé,
Tu t'es, di-je, Seigneur, à ton oinct courroucé
Tu as enuers ton serf rompu ta foy loyalle,

Souillé & renuersé sa couronne royale,
Abatu tous les murs de ses places fournies,
Et du tout ruiné ses forteresses munies.

Il est à l'abandon des passans exposé,
Il est de ses voisins mocqué & mesprisé.
Tu as haussé la main aux cruels aduersaires,
Et de joye rempli le cœur de ses contraires.
Tu luy as rebouché de son glaiue la taille,
Et ne l'as affermi au fort de la bataille.

Las! tu as effacé le lustre de son nom,
Et par terre abatu son throne de renom.
Tu luy as abregé la fleur de sa jeunesse,
Tu l'as couuert de honte. Helas doncques sans cesse
Voudrois-tu te cacher? & de ton ire ardente
La flamme sera-elle à jamais permanente?

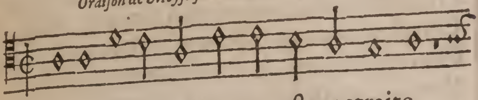
Souuienne-toy quel tẽps m'est pour viure ordõné.
Car as-tu pour neant l'homme ainsi façonné?
Où est l'homme viuant qui de la mort eschappe,
Et que la forte main du sepulchre n'attrappe?
Helas, Seigneur, où est ta clemence ancienne,
Iurée à ton Dauid par la verité tienne?

Souuienne-toy de l'oprobre à tes seruiteurs faict,
Et que je porte au sein l'outrage & le forfaict,
De plusieurs gens, Seigneur, qui t'assaillent d'injures,
Et qui vont diffamans de ton Christ les allures.
Or soit de l'Eternel la louange eternelle,
Ainsi, ainsi soit-il en la troupe fidelle.

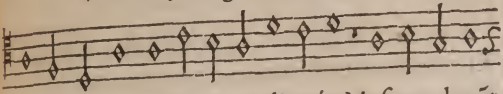
PSEAVME XC. TH. DE BE.

Moyse descrit la miserable condition à laquelle nous assujetissent noz pechez: & prie Dieu qu'il l'a face entendre à chacun. Puis luy demande secours, à fin que Dieu soit glorifié en ses seruiteurs.

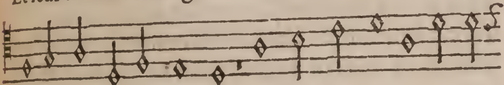
Oraison de Moyse seruiteur de Dieu.



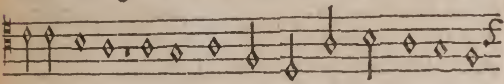
TV as esté, Seigneur, nostre retraite,



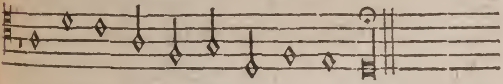
Et seur recours de ligné en lignée: Mesmes deuāt



nulle montagne née, Et que le monde & la ter-



re fust faite, Tu estois Dieu desja comme tu es,



Et comme aussi tu seras à jamais.

Quand il te plait tu fais l'homme dissoudre,
Disant ainsi, Creatures mortelles,
Ie vous enjoin que retourniez en poudre.
Car deuant toy mille années sont telles

Comme nous eſt le jour paſſé d'hier,
Ou d'vne nuict ſeulement vn quartier.

Tu viens verſer deſſus eux ton orage:
Lors ils ſ'en vont comme vn ſonge qui paſſe,
Et ne leur faut que d'vn matin l'eſpace,
Pour les fener ainſi comme l'herbage,
Verd au matin auec ſa belle fleur,
Fauché le ſoir ſans force ne couleur.

Car ton courroux nous deſtruit & ruine:
Et grandement eſpouantés nous ſommes
Par ta fureur, quand ta face Diuine
Met deuant ſoy tous les pechez des hommes,
Aperceuant de ſes clairs yeux ouuers,
Iuſques au fond des ſecrets plus couuers.

En fin voila que noz beaux jours deuiennent
Par ton courroux, & la vie ſ'en-vole
Auſſi ſoudain qu'en l'air fait la parole.
Ainſi noz jours volontiers ne reuiennent
Qu'à ſeptante ans, ou quatre vingts pour ceux
Qui ont le corps plus fort & vigoureux.

Encor' la fleur de ceſte vie eſt telle,
Qu'on eſt tousjours en peine & en martyre:
Elle ſ'enfuit, & nous auecques elle.
Et qui cognoiſt la force de ton ire?
Car meſme au prix qu'on cognoiſt ton pouuoir,
Ton ire auſſi ſe fait aperceuoir.

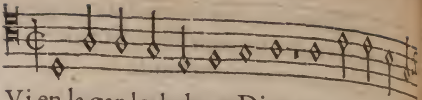
Or donc, Seigneur, appren-nous à comprendre
Combien eſt court le cours de noſtre vie :
A celle fin que nous n'ayons enuie
De l'employer qu'à ta ſageſſe apprendre.
Retourne, helas! combien languirons-nous?
Et ſur tes ſerfs appaiſe ton courroux.

Dés le matin ta bonté nous rempliſſe,
A celle fin qu'en lieſſe & en joye
Le cours entier de noz jours ſ'accompliſſe :
Et tout plaiſir maintenant nous ottroye,
En lieu des ans & jours tant douloureux,
Qu'auons ſenti ton courroux rigoureux.

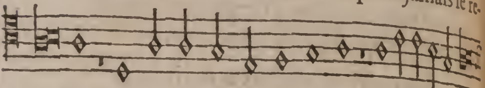
En tes ſeruans ſoit ton œuure apparente,
Et ta grandeur en leurs enfans reluiſe :
Entour de nous ſoit la gloire excellente
De noſtre Dieu, & noz œuures conduiſe :
Voire, Seigneur, de nous poures humains,
Conduy tousjours & l'ouurage & les mains.

PSEAVME XCI. CL. MA.

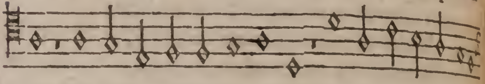
Le Prophete chante en quelle ſeureté vit, & de combien de maux eſt exempté celuy qui d'vne ferme fiance ſe ſubmet du tout à Dieu.



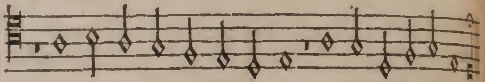
Q Vi en la garde du haut Dieu pour jamais ſe re-



tire, En õbre bonɇ & en fort lieu Retiré ſe peut di-



re. Cõclu dõc en l'étẽdemẽt, Dieu eſt ma garde ſeure,



Ma haute tour & fondemẽt, Sur lequel je m'aſſeure.

Car du ſubtil laqs des chaſſeurs,
Et de toute l'outrance
Des peſtiferes oppreſſeurs,
Te donra deliurance:
De ſes plumes te couurira,
Seur ſeras ſous ſon aile:
Sa defence te ſeruira
De targe & de rondelle.

Si que de nuict ne craindras point
Choſe qui eſpouante,
Ne dard, ne ſagette qui poind,
De jour en l'air volante:

N'aucune peste cheminant
Lors qu'en tenebres sommes,
Ne mal soudain exterminant
En plein midi les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à senestre,
Leur mal de toy n'approcheroit,
Quelque mal que puisse estre :
Ains sans effroy deuant tes yeux
Tu les verras deffaire,
Regardant les pernicieux
Receuoir leur salaire.

Et tout pour auoir dit à Dieu,
Tu es la garde mienne :
Et d'auoir mis en si haut lieu
La confiance tienne.
Malheur ne te viendra cercher,
Tien-le pour chose vraye :
Et de ta maison approcher
Ne pourra nulle playe.

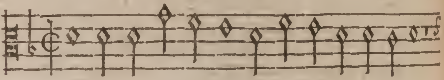
Car il fera commandement
A ses Anges tres-dignes,
De te garder songneusement,
Quelque part que chemines :
Par leur main seras soulleué,
A fin que d'auenture
Ton pied ne choppe & soit greué
Contre la pierre dure.

Sur lionceaux & ſur aſpics,
Sur lions pleins de rage,
Et ſur dragons, qui valent pis,
Marcheras ſans dommage:
Car voici que Dieu dit de toy,
D'ardent amour m'honore,
Garder & ſecourir le doy,
Car mon nom il adore.

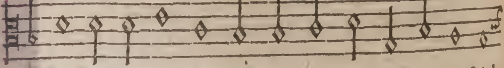
S'il m'inuoque, l'exauceray:
Auſſi pour le defendre,
En dur temps auec luy ſeray,
A ſon bien veux entendre,
Et faire de ſes ans le cours
Tout à ſon deſir croiſtre:
En effect, quel eſt mon ſecours
Ie luy feray cognoiſtre.

PSEAVME XCII. TH. DE BE.

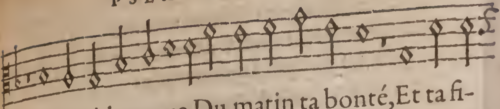
¶ Ici les fideles ſont exhortez a louer Dieu: & ſur tout à cauſe de ſa iuſtice dont il gouuerne le monde: par laquelle il rend confus les contempteurs de ſa maieſte, & resiouit ceux qui s'attendent à luy & le ſuiuent en droiture.



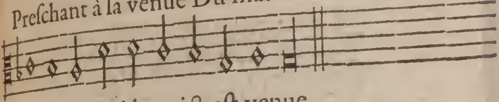
O Que c'eſt choſe belle De te louer, Seigneur,



& du treſ-haut honneur Chanter d'vn cœur fidele



Prefchant à la venue Du matin ta bonté, Et ta fi-



delité Quand la nuict eft venue.

Sur la douce mufique
Du Manicordion,
Luc & Pfalterion,
Et Harpe magnifique.
Ioye au cœur m'ont liurée
Tes ouurages treffaincts,
Dont és faicts de tes mains
Il faut que me recrée.

O Dieu, quelle hauteffe
Des œuures que tu fais,
Et quelle eft en tes faicts,
Ta profonde fageffe!
A ceci rien cognoiftre
Ne peut l'homme abruti,
Et le fot abefti
Ne fçait que ce peut eftre:

Que les peruers verdiffent
Comme l'herbe des champs,
Et des actes mefchans
Les prompts ouuriers fleuriffent

Pour en ruine extreme
Trebuſcher à jamais.
Mais, ô Seigneur, tu es
A jamais Dieu ſupreme.

❧ Voici tes haineux, Sire,
Tes haineux defaudront,
Et les meſchans viendront
A ſe fondre & deſtruire.
Mais ce-pendant ma corne
En haut tu leueras,
Et marcher me feras
Haut comme vne licorne.

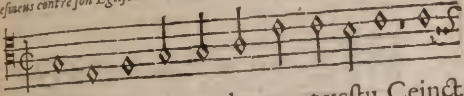
I'auray teſte graiſſée
D'huile freſche, & mes yeux
Verront ſur mes haineux
L'effect de ma penſée.
De ces peruers damnables
Qui mille maux me font,
Mes aureilles orront
Nouuelles agreables.

Ainſi croiſtra le juſte
Verdoyant chacun an,
Comme vn Cedre au Liban,
Et la Palme robuſte.
Bref, les heureuſes plantes
De la maiſon de Dieu,
Seront au beau milieu
Des paruis floriſſantes.

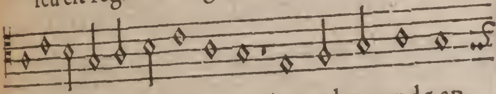
Mesmes en leur vieillesse
Produiront fruicts diuers,
Car vigoureux & verds
On les verra sans cesse:
Pour precher la droiture
Du Seigneur mon appuy,
Sans qu'il y ait en luy
De peché nulle ordure.

PSEAVME XCIII. TH. DE BE.

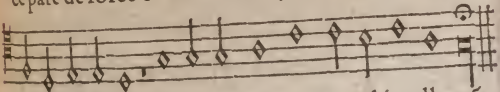
¶ Les fideles magnifient Dieu de ce qu'il a mostré sa vertu pour reprimer les troubles esmeus contre son Eglise.



DIeu est regnant de grandeur tout vestu, Ceinct



& paré de force & de vertu, Ayant le monde ap-



puyé tellemét Qu'il ne peut estre esbranlé nullemét.

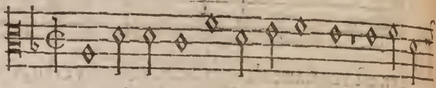
Ferme dés lors ton sainct throne a esté,
O Dieu qui es de toute eternité.
Le son est grand d'vn fleuue impetueux,
Grand est le son des flots tempetueux:

Mais quoy que soit l'Ocean courroucé,
Et le bruit grand de son flot entassé,
Le souuerain estant assis és cieux,
Et trop plus grand & redoutable qu'eux.

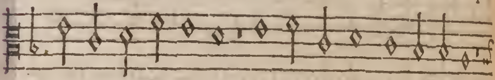
O Eternel, fideles & certains
Sont tes edicts & tesmoignages saincts,
Suiuant lesquels en tout temps & saison
Ta sainctete ornera ta maison.

PSEAV. XCIIII. TH. DE BE.

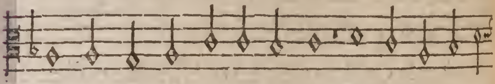
¶ Ce Pseaume contient vne priere contre les hypocrites, lesquels se couurans du titre de l'Eglise, sont les pires ennemis d'icelle, & la persecutent plus iniquement que les autres.



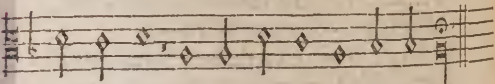
O Eternel, Dieu des vengeances, O Dieu pu-



nisseur des offenses, Fay-toy cognoistre clairemét.



Toy gouuerneur de l'vniuers, Hausse-toy pour ré-



dre au peruers, De leur orgueil le payement.

Iuſqu'à quand des meſchans la bande,
Iuſqu'à quand en fierté ſi grande,
Seigneur, les malins ſe riront,
Ceux qui à mal prenent plaiſir,
De gaudir auront le loiſir,
Et brauement ſe vanteront?

O Seigneur, ton peuple ils outragent,
Ton ſainct heritage ils fourragent,
Et pillent ſans nulle merci,
Meurtriſſent vefue & eſtranger,
Tuent l'orphelin ſans danger,
Et, qui plus eſt, diſent ainſi,

Dieu n'en ſçait rien, &, ſomme toute,
Le Dieu de Iacob ne voit goutte
En noz faicts tant bien agencés.
O les plus fols & idiots
D'entre le peuple! O poures ſots,
Serez-vous tousjours inſenſez?

Celuy qui a planté l'aureille,
Et formé des yeux la merueille,
N'orra-il point, ni ne verra?
Luy qui ſur les gens a pouuoir,
Et de qui depend tout ſçauoir,
Iamais ne vous corrigera?

Las! le Seigneur ſçait qui nous ſommes,
Et que les penſées des hommes
Ne ſont rien ſinon vanité.

Heureux qui eſt appris de toy,
Et qui bien inſtruit en ta Loy,
Seigneur,y a bien profité.

Afin qu'en ſeureté il repoſe,
Quand le plus dur temps luy propoſe
Toute angoiſſe & aduerſité:
Ce-pendant que le tombeau creux,
Se caue au meſchant malheureux,
Pour fin de ſa felicité.

Car jamais Dieu n'aura courage
D'abandonner ſon heritage,
Quittant de ſon peuple l'appuy:
Ains,quand ſon temps propre il verra,
Iuſtice à ſon poinct amerra,
Et les bons courront apres luy.

Où eſt celuy qui me ſecoure
Contre les malins,& qui coure
S'oppoſer aux meſchans pour moy?
Si Dieu ne m'euſt ſon bras tendu,
I'euſſe eſté tantoſt eſtendu
Dedans le ſepulchre tout coy.

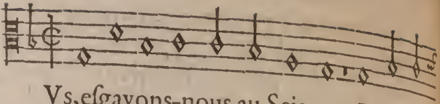
Lors que j'ay penſé que la plante
De mon pied ſ'en alloit gliſſante,
Souſtenu m'as par ta bonté,
Et as recrée mes eſprits,
Seigneur,lors que j'eſtoy' eſpris
D'angoiſſe & de perplexité.

Qu'elle est,ô Dieu,ta conuenance,
Auec le siege de greuance.
N'authorisant rien que le tort?
Ils en veulent aux gens de bien,
Et combien qu'ils ne valent rien,
Condamnent l'innocent à mort.

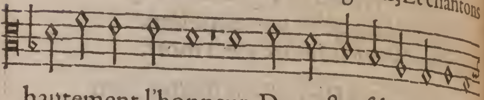
Mais mon Dieu est ma soustenance,
Et l'appuy de mon esperance,
Payés seront de leurs forfaicts.
L'Eternel les ruinera,
Nostre Dieu les abismera,
Par les propres maux qu'ils ont faicts.

PSEAVME. XCV. TH. DE BE.

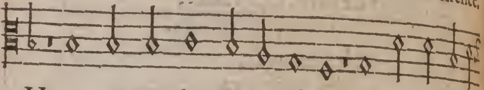
¶ Ici tous fideles sont exhortés de protester le zele qu'ils ont de faire hommage à Dieu, le seruant & adorant purement & sans fiction : puis de s'assubjetir à sa parolle, ne luy estans point rebelles comme leurs peres.



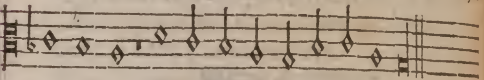
SVs, esgayons-nous au Seigneur, Et chantons



hautement l'honneur De nostre salut & deffence.



Hatons-nous de nous presenter Deuant sa face, &



de chanter Le los de sa magnificence.

Car c'est le grand Dieu glorieux,
Grand Roy par dessus tous les dieux,
Qui dedans sa main tient la terre,
Voire jusqu'au lieu plus profond:
Et de la cime jusqu'au fond
Tient des monts la hauteur en serre.

A luy seul la mer appartient,
Car il l'a faite, & la soustient,
Et la terre est sa creature.
Sus donc, tumbons, enclinons-nous
Deuant l'Eternel à genoux,
Nous poures humains sa facture.

Il est nostre Dieu tout-puissant,
Nous, son peuple qu'il va paissant,
Comme troupeaux de sa conduite.
Oyant donc aujourd'huy sa voix,
Gardez vostre cœur qu'vne fois
S'endurcissant ne se depite:

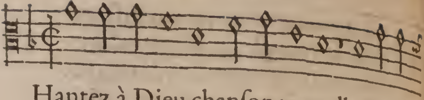
Comme en Meriba és deserts,
Et Massa, voz peres peruers,
Dit le Seigneur, jadis me firent:
Où longuement ils mont tenté,
Et souuent experimenté
Par mes ouurages qu'ils y virent.

Durant quarante ans, en effect,
Ceste race de gens m'a fait
Dix mille ennuis: dont je disoye,
Voici vn peuple insensé,
Et qui n'a nullement pensé
A sçauoir de son Dieu la voye.

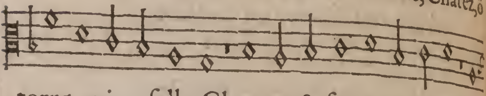
Et pource estant en mes esprits
De juste fureur tout espris,
Ie juray pour chose asseurée,
Si jamais ces meschans ici,
Puis qu'ils se deffient ainsi,
Dedans mon repos ont entrée.

PSEAVME XCVI. TH. DE BE.

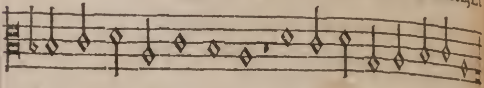
D'autant que ce Pseaume appelle tous peuples pour chanter les louanges de Dieu, il contient une prophetie du regne de Iesus-Christ sous lequel tout le monde devoit estre reduit en union & obeissance de Foy.



C Hantez à Dieu chanſon nouuelle, Chãtez, ô



terre vniuerſelle, Chantez, & ſon nom beniſſez, Et



de jour en jour anoncez Sa deliurance ſolennelle.

Preſchez à tous peuples ſa gloire,
Et de ſes grands faicts la memoire:
Car il eſt grand, & ſans douter,
Plus à louer & redouter
Que tous les dieux qu'ō ſçauroit croire.

Car ces dieux qui les gens eſtonnent,
Ne ſont qu'vn rien où ils s'adonnent:
Mais l'Eternel a fait les cieux,
Force, & empire glorieux
Vont deuant luy, & l'enuironnent.

Puiſſance & Majeſté ſans feinte,
Se tiennent en ſa maiſon ſaincte.
Sus donques, tous peuples, venez,
Toute force & gloire donnez
A l'Eternel en toute crainte.

Louez l'Eternel d'vne ſorte
Qui à ſa grandeur ſe rapporte,
Venez humblement, nations,
Et prenans voz oblations,
Paſſez de ſes paruis la porte.

Qu'vn chacun, di-je, ſe raſſemble,
A fin d'adorer tous enſemble
Deuant l'Eternel, au pourpris
De ſon Sanctuaire de pris,
Et que toute la terre en tremble.

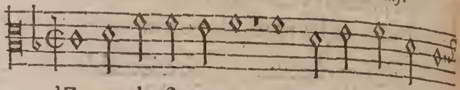
Toute gent, où qu'elle puiſſe eſtre,
Die que l'Eternel eſt maiſtre:
Car le monde il eſtablira
Pour jamais, alors qu'il ſera
Iuſtement conduict par ſa dextre.

Qu'on oye donc ſous ceſt empire
Cieux s'eſiouir, la terre rire,
Tonner l'Ocean ſpacieux,
Champs s'eſgayer, & auec eux
Les foreſts ſa louange bruire.

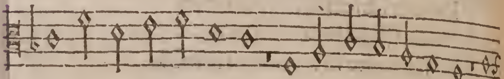
Car il eſt, car il eſt en voye,
A fin qu'à la terre il pouruoye,
Iugeant le monde juſtement,
Et tous peuples entierement,
Sans qu'en rien jamais il fouruoye.

PSEAVME XCVII. TH. DE BE.

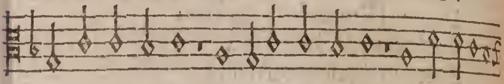
¶ C'est vne description de la haute majesté de Dieu & de sa justice, à fin que tout le monde s'humilie sous luy, & que toutes idolatries soyent abatues. En la fin tous ceux qui le craignent sont exhortez à se fier & resiouir en luy.



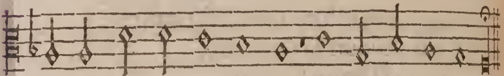
L'Eternel est regnant, La terre maintenant



En soit joyeuse & gaye, Toute Isle s'en asgaye. Es-



pesse obscurité Cache sa majesté: Iustice & juge-



ment Sõt le seur fondement De son throne arresté.

Grands feux esteincelans
Deuant luy sont bruslans
Pour ses haineux espandre,
Et rediger en cendre.
Son esclair foudroyant
Du monde flamboyant
Reluit tout à l'entour:
La terre tout au tour
S'estonne en le voyant.

Comme la cire au feu,
Il n'y a deuant Dieu,
Grád Dieu de tout le mõde
Montagne qui ne fonde:
Voire mesme des cieux
Le grand tour spatieux,
A sa justice veu,
Et la terre apperçeu
L'Eternel glorieux.

Soyent confus & deffais
Tous ces dieux cõtrefaits,
Et toutes ces gens foles.
Qui seruent leurs idoles.
O dieux, venez y tous
L'adorer à genoux,
Sion qui l'a ouy,
D'vn cœur tout resjouy
S'esgaye auecques vous.

Tes jugemens, Seigneur,
Ont fait que ton honneur,
Et gloire ont colaudée,
Les filles de Iudée.

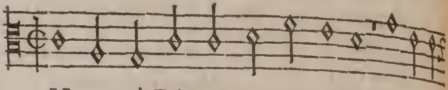
Car en ta majesté
Tu es plus haut monté
Que ces terrestres lieux:
Mesmes sur tous les dieux
Tu es haut exalté.

Vous de Dieu les amis,
Monstrez cœurs ennemis,
Voire du tout contraires
A tous meschans affaires.
Car il tient de ses saincts
La vie entre ses mains,
Et s'on les veut fascher,
Il peut les arracher
Aux tyrans inhumains.

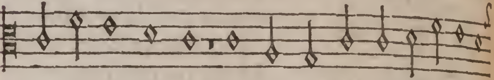
Le clair jour est semé
Au juste bien-aimé,
Tout plaisir quoi qu'il tarde,
Aux droits de cœur se garde.
Vous donc, justes, venez,
Et joye demenez
En l'honneur de son nom,
Et à son sainct renom
Toute gloire donnez.

PSEAVME XCVIII. TH. DE BE.

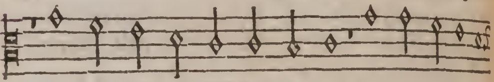
Cest encore vne exhortation à louer Dieu, à cause de sa bonté & fidelité qu'il a monstrée enuers son Eglise, lesquelles meritent d'estre cognues des creatures insensibles.



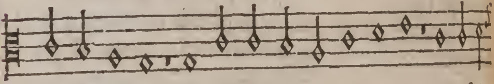
C Hantez à Dieu nouueau cantique, Car il a



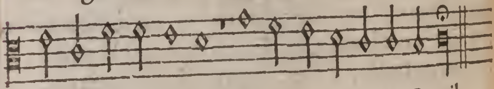
puissamment ouuré, Et par sa force magnifique,



Par soy-mesme il s'est deliuré. Dieu a fait le sa-



lut cognoistre, Par lequel sommes garentis, Et sa iu-



stice fait paroistre, En la presence des Gentils.

De sa bonté plus cordiale
Il luy a pleu se souuenir,
Et de sa verité loyale,
Pour son Israel maintenir.

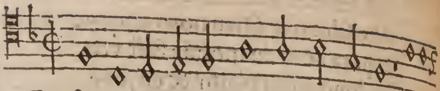
Le ſalut que Dieu nous enuoye
Iuſqu'au bout du monde ſ'eſt veu,
Sus donc, qu'en plaiſir & en joye
Tout ceſt vniuers ſoit eſmeu.

Qu'on crie, qu'on chante, & reſonne
Et de la Harpe, & de la voix,
Que deuant Dieu, di-je, on entonne
Nouueaux cantiques ceſte fois.
Deuant ſa face glorieuſe
Cors & Clairons ſoyent eſclattans,
Tonne la grand' mer ſpacieuſe,
Et le monde & ſes habitans.

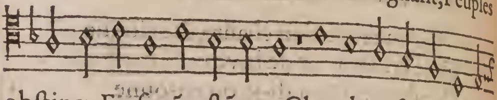
Que deuant Dieu les fleuues meſme
Frapent des mains tous esjouis,
Voire crier de joye extreme,
Les plus durs rochers ſoyent ouis.
Car il vient regir & conduire
Tout ceſt vniuers, & ſera
Iuſte & droiturier ſon empire,
Quand tout peuple il gouuernera.

PSEAVME. XCIX. TH. DE BE.

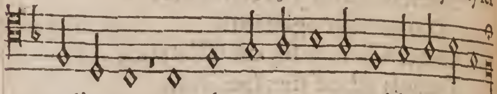
Ce Pſeaume preſche la grace ſpecialle que Dieu auoit faite à la race d'Abraham, l'adoptant par preuilege pour luy eſtre dediée,



OR eſt maintenant l'Eternel regnant, Peuples



obſtinez En ſoyét eſtõnez. Cherubins ſoꝰ luy Luy ſer



uent d'appuy, Que la terre toute Trẽblãt le redoute.

Grand eſt le Seigneur,
Aſſis en honneur
Au mont de Sion.
Toute nation
Le voit haut monté:
Dont ſera chanté
Son grand nom terrible,
Et ſainct au poſſible.

Ce grand Roy tant fort,
N'aime rien ſi fort
Que droit jugement.
Droit gouuernement
Il a ordonné,
Et Iacob mené,
Par ſon ſoin & cure,
En toute droiture.

Sus donc, en ce lieu
Louez noſtre Dieu,
Tous humiliés
Tumbez à ſes pieds,
Car ſainct eſt ſon nom.
Moyſe & Aaron
Ont bien fait l'office
De ſon ſacrifice.

C'eſt celuy auquel
Iadis Samuel
Adreſſoit ſa voix,
Quand tout à la fois
Le peuple crioit,
Et ſon Dieu prioit,
Qui à leur ſemonce,
Donnoit ſa reponſe.

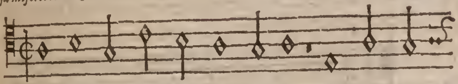
Des nues des cieux
Il parloit à eux,
Monstrant haut & clair
Son pillier en lair.
Eux aussi gardoyent
Ses loix, & tenoyent
Chere l'ordonnance
De sa conuenance.

O grand Dieu de tous,
Tu leur fus si doux
Que de les ouir,
Et faire jouir
De grace & pardon:
Toutesfois selon
Leurs grands malefices,
Punissant leurs vices.

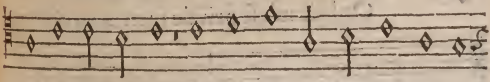
Soit loué tout haut
Nostre Dieu d'enhaut,
Soit à deux genoux
Adoré de vous,
Au mont qui luy plaist.
Car c'est luy qui est
Dieu rempli, sans feinte,
De gloire tressaincte.

PSEAVME. C. TH. DE BE.

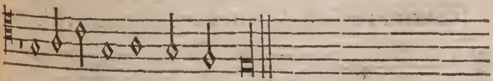
¶ Ici l'Eglise est exhortée de s'assembler au temple pour adorer Dieu, & le benir pour sa misericorde & verité.



VOus tous qui la terre habitez, Chantez tous



haut à Dieu, chantés, Seruez à Dieu joyeusement,



Venez deuant luy gayement.

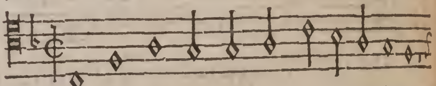
Sachez qu'il eſt le ſouuerain,
Qui ſans nous,nous fit de ſa main,
Nous,di-je,ſon vray peuple acquis,
Et le troupeau de ſon paſquis.

Entrez és portes d'iceluy,
Louez-le,& celebrez chez luy,
Par tout ſon honneur aduancez,
Et ſon treſſainct nom beniſſez.

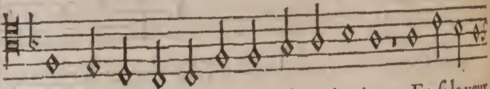
Car il eſt Dieu plein de bonté,
Et dure ſa benignité
A jamais,voire du Tres-haut
La verité jamais ne faut.

PSEAVME CI. CL. MA.

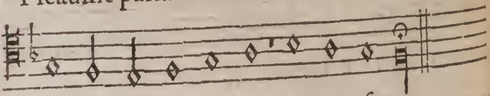
David n'eſtant encore Roy paiſible,promet à Dieu des qu'il le ſera,faire l'office d'un bõ prince:c'eſt à ſauoir, viure ſans faire tort,& eſtre rigoureux aux mauuais,& eſleuer les gens de bien.



V Ouloir m'eſt pris de mettre en eſcriture



Pſeaume parlant de bonté & droiture,Et ſi le veux



à toy,mon Dieu,chanter,Et preſenter.

Tenir je veux la voye non nuiſible :
Quand viendras-tu me rendre Roy paiſible?
D'vn cœur tout pur conduiray ma maiſon,
Auec raiſon.

Rien de mauuais y voir n'auray enuie,
Car je hay trop les meſchans & leur vie :
Vn ſeul d'entr'eux au-tour de moy adjoint,
Ne ſera point.

Tout cœur ayant penſée deſloyale,
Deſlogera hors de ma cour royale :
Et le nuiſant n'y ſera bien venu,
Non pas cognu.

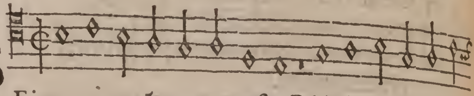
Qui par meſdire à part ſon prochain greue,
Qui à cœur gros & les ſourcils eſleue,
L'vn mettray bas, l'autre ſouffrir, pour vray,
Ie ne pourray.

Mes yeux ſeront fort diligens à querre
Les habitans fideles de la terre,
Pour eſtre à moy. Qui droite voye ira,
Me ſeruira.

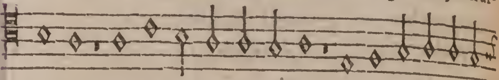
Qui ſ'eſtudie à vſer de fallace,
En ma maiſon point ne trouuera place :
De moy n'aura menſonger ne baueur,
Bien ne faueur.

Ains du pays chaſſeray de bonne heure
Tous les meſchans, tant qu'vn ſeul n'y demeure,
Pour du Seigneur nettoyer la cité,
D'iniquité.

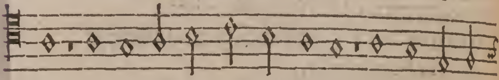
¶ Ce Pseaume a esté fait pour l'vsage des fideles, du temps qu'ils estoyent comme reclus en Babylone: & contient vne priere lamentable, à ce que l'Eglise soit remise en son entier: & non seulemẽt qu'elle retourne en son premier estat, mais que le Royaume de Dieu fleurisse plus que jamais. Et pour conclusion apres que le peuple a recognu tant ses foiblesses que ses afflictions, il se fortifie en l'eternité & puissance infinie de Dieu.



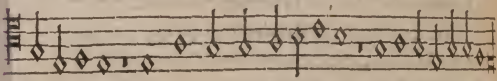
S Eigneur, entẽ ma requeste, Riẽ n'ẽpesche, ni n'ar-



reste Mõ cri d'aller jusqu'à toy, Ne te cache point de



moy: En ma douleur nompareille Tourne vers moy



tõ aureille, Et pour m'ouir quãd je crie, Auãce-toy je (te prie.

Car ma vie est consumée
Comme vapeur de fumée,
Mes os sont secs tout ainsi
Qu'vn tison: mon cœur transi
Ainsi qu'vne herbe fauchée
Perd sa vigueur retranchée:
Si que je nay soin ne cure
De prendre ma nourriture.

Mes os & ma peau ſe tiennent,
Pour les ennuis qu'ils ſouſtiennent.
Dont (helas) ma triſte voix
Pleure & gemit tant de fois.
Ie ſuis au Butor ſemblable
Du deſert inhabitable :
Ie ſuis comme la Chouette
Qui fait au bois ſa retraite.

Comme durant ſon vefuage
Le paſſereau, ſous l'ombrage
D'vn tect, couue ſes ennuis :
Ainſi je paſſe les nuicts.
Mes haineux m'ont dit outrages,
Et de furieux courages,
Font de moy vn formulaire
De maudiſſon ordinaire.

Au lieu de pain la pouſſiere
Eſt ma vie couſtumiere :
Mon bruuage en mes douleurs
Ie meſle auecques mes pleurs,
Pour la fureur de ton ire :
Car m'ayant eſleué (Sire)
Tu m'as fait ſi dure guerre
Que j'en ſuis allé par terre.

Mes jours paſſent comme vne ombre
Qui ſ'en va obſcure & ſombre :
Ie ſuis fené & ſeché
Comme foin qu'on a fauché.

Mais, ô Seigneur, ta demeure
Eternellement demeure,
Et de ton nom venerable
La memoire est perdurable.

Tu te releueras donques,
Et auras, si tu l'eus onques,
Pitié & compassion
De ta Cité de Sion :
Car il est temps que tu ayes
Compassion de ses playes,
Puis que voyons terminée
La saison qu'as assignée.

Car jusqu'aux pierres d'icelle
S'estend de tes serfs le zelle,
Ayans pitié de la voir
Toute en poudre se dechoir.
Peuples trembleront en crainte
Deuant ta majesté saincte,
Et de tous Rois l'excellence
Craindra ta magnificence.

Car Sion toute deffaite
S'en va du Seigneur refaite,
Luy qui nous a recouru,
En sa gloire est apparu :
De ses poures solitaires
Les complaintes ordinaires
N'a point mises en arriere,
Ni mesprisé leur priere.

❧ *** En registre sera mise
Vne si grande entreprise,
Pour en faire souuenir
A ceux qui sont à venir:
Et la gent à Dieu sacrée,
Comme de nouueau creée,
Luy chantera la louange
De ce bien-faict tant estrange.

Car le Seigneur debonnaire
Du haut de son sanctuaire,
Voire du plus haut des cieux,
Vers terre a baissé les yeux,
Pour ouir la voix plaintiue
De sa poure gent captiue,
Et la tirer de la peine
De mort qui luy est prochaine.

A fin que de Dieu la gloire
Dedans Sion soit notoire,
Et le loz de sa bonté
En Ierusalem chanté,
Quand des gens les assemblées
Seront toutes assemblées,
Et les Rois de leur puissance
Luy rendront obeissance.

❧ Voyant ma force amortie
En chemin, & de ma vie
Par luy racourci le cours,
I'ay dit, ô Dieu mon secours,

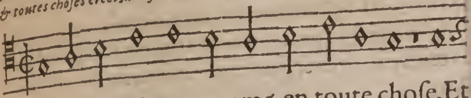
Ne m'abbas point ſans reſſource
Au beau milieu de ma courſe.
Car tes ans qui point ne muent,
D'aage en aage continuent.

La terre as faite & aſſiſe,
C'eſt toy qui la main as miſe
Aux cieux pour les compaſſer,
Et tout cela doit paſſer.
Mais quant à toy,tu demeures
Pendant qu'arriuent les heures
Qu'ils vieilliront ainſi comme
Les habillemens d'vn homme.

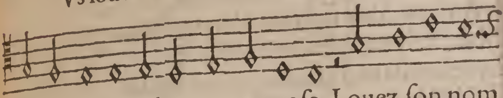
Comme vne robe qu'on porte,
Tu les changeras de ſorte,
Qu'eux & le luſtre qu'ils ont
Pour certain ſe changeront.
Mais quant à toy,Dieu ſupreme,
Tu te tiens tousjours de meſme,
Et ta conſtante durée
Eſt pour jamais aſſeurée.

Et pourtant, ſelon ta grace,
De tes ſeruiteurs la race
Aura logis arreſté,
Voire à perpetuité :
Et de tes ſaincts la ſemence
Sera deuant ta preſence
En aſſeurance eſtablie,
Sans jamais eſtre affoiblie.

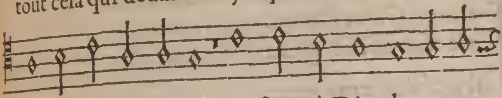
Il chante les grandes & diuerſes bontés de Dieu enuers les hommes: puis inuite & eux & toutes choſes crees, a luy donner louange & gloire.



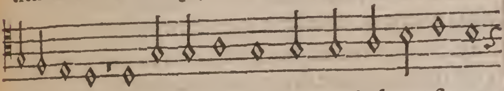
S Vs louez Dieu, mon ame, en toute choſe, Et



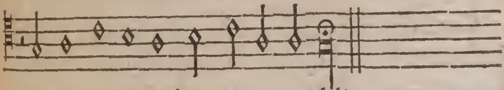
tout cela qui dedans moy repoſe, Louez ſon nom



treſſainct & accomply. Preſente à Dieu louanges



& ſeruices, O toy mon ame, & tant de benefices



Qu'en as receu, ne les mets en oubli.

Ains le beni, luy qui de pleine grace
Toutes tes grands iniquités efface,
Et te guerit de toute infirmité.
Luy qui rachete & retire ta vie
De dure mort qui t'auoit aſſeruie,
T'enuironnant de ſa benignité,

Luy qui de biens à ſouhait & largeſſe
Emplit ta bouche,en faiſant ta jeuneſſe
Renouueler,comme à l'Aigle royal.
C'eſt le Seigneur,qui tousjours ſe recorde,
Rendre le droict,par ſa miſericorde,
Aux oppreſſez, tant eſt juge loyal.

Au bon Moyſe,à fin qu'on ne fouruoye,
Manifeſter voulut ſa droite voye,
Et aux enfans d'Iſrael ſes hauts faicts:
C'eſt le Seigneur enclin à pitié douce,
Prompt à merci,& qui tard ſe courouce:
C'eſt en bonté le parfaict des parfaicts.

Il eſt bien vray,quand par noſtre inconſtance
Nous l'offençons,qu'il nous menace & tance:
Mais point ne tient ſon cœur inceſſament.
Selon noz maux point ne nous fait:mais certes
Il eſt ſi doux,que ſelon noz deſſertes,
Ne nous veut pas rendre le chaſtiment.

Car à chacun qui craint luy faire faute,
La bonté ſiene il demonſtre auſſi haute,
Comme ſont hauts ſur la terre les cieuz.
Auſſi loin qu'eſt la part Orientale
De l'Occident,à la diſtance egale,
Loin de nous met tous noz faicts vicieux.

Comme aux enfans eſt piteux vn bon pere,
Ainſi pour vray,à qui luy obtempere,
Le Seigneur eſt de douce affection

Car il cognoiſt dequoy ſont faicts les hommes:
Il ſait tres-bien,helas,que nous ne ſommes
Rien,ſinon poudre & putrefaction.

A herbe & foin ſemblent les jours de l'homme:
Pour quelque temps il fleurit ainſi comme
La fleur des champs,qui nutriment reçoit:
Puis en ſentant d'vn froid vent la venue,
Tourne à neant,tant que plus n'eſt cognue,
Du lieu auquel n'a-gueres fleuriſſoit.

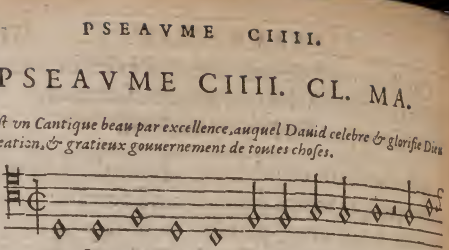
Mais la merci de Dieu eſt eternelle
A qui le craint:& trouueront en elle
Les fils des fils juſtice & grand'bonté.
I'enten ceux-la qui ſon contract obſeruent,
Et qui ſa Loy en memoire reſeruent,
Pour accomplir ſa ſaincte volonté.

Dieu a baſti,ſans qu'il branle n'empire:
Son throne és cieux: & deſſous ſon empire
Tous autres ſont & ſubmis & ployés.
Or louez Dieu,Anges de vertu grande,
Anges de luy,qui tout ce qu'il commande
Faites,ſi toſt que parler vous l'oyez.

Beniſſez Dieu,tout ſon bel exercite,
Miniſtres ſiens,qui de ſon vueil licite
Executer ne futes onc oiſeux.
Tous ſes hauts faicts en chacun ſien royaume,
Beniſſez Dieu:& pour clorre mon Pſeaume,
Louez-le auſſi,mon ame,auecques eux.

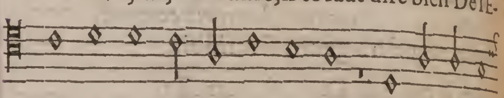
PSEAVME CIIII. CL. MA.

C'eſt vn Cantique beau par excellence, auquel Dauid celebre & glorifie Dieu de la creation, & gratieux gouuernement de toutes choſes.

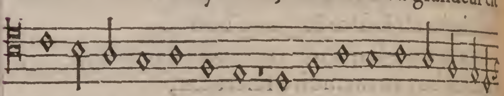


S

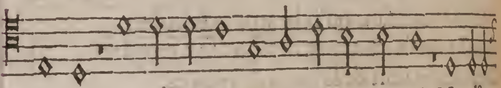
Vs, ſus, mon ame, il te faut dire bien De l'E-



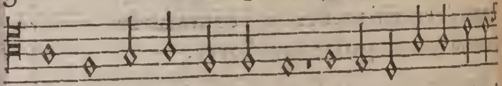
ternel: ô mon vray Dieu, combien Ta grandeur eſt



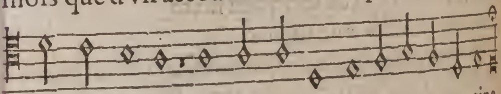
excellente & notoire: Tu es veſtu de ſplendeur & de



gloire: Tu es veſtu de ſplédeur proprémét, Ne plꝰ ne



moīs que d'vn accouſtremét. Pour pauillō qui d'ū tel



Roy ſoit digne, Tu tens le ciel ainſi qu'vne courtine.

Lambriſſé d'eaux eſt ton palais vouſté :
En lieu de char ſur la nue es porté :
Et les forts vents, qui parmi l'air ſouſpirent,
Ton chariot auec leurs ailes tirent.
Des vents auſſi diligens & legers,
Fais tes herauts, poſtes & meſſagers :
Et foudre & feu, forts prompts à ton ſeruice,
Sont les ſergeans de ta haute juſtice.

Tu as aſſis la terre rondement
Par contrepois, ſur ſon vray fondement :
Si qu'à jamais ſera ferme en ſon eſtre,
Sans ſe mouuoir n'a dextre, n'a ſeneſtre.
Au parauant de profonde & grand' eau
Couuerte eſtoit ainſi que d'vn manteau :
Et les grand's eaux faiſoyent toutes à l'heure,
Deſſus les monts leur arreſt & demeure.

Mais auſſi toſt que les voulus tancer,
Bien toſt les fis partir & ſ'auancer :
Et à ta voix, qu'on oit tonner en terre,
Toutes de peur ſ'enfuirent grand' erre.
Montagnes lors vindrent à ſe dreſſer,
Pareillement les vaux à ſ'abaiſſer,
En ſe rendant droit à la propre place,
Que tu leur as eſtably de ta grace.

Ainſi la mer bornas par tel compas,
Que ſon limite elle ne pourra pas
Outrepaſſer : & fis ce beau chef-d'œuure,

A fin que plus la terre elle ne cœuure.
Tu fis descendre aux valées les eaux:
Sortir y fis fontaines & ruisseaux,
Qui vont coulans, & passent & murmurent
Entre les monts qui les plaines emmurent.

Et c'est à fin que les bestes des champs
Puissent leur soif estre là estanchans:
Beuuans à gré toutes de ces bruuages,
Toutes je-di, jusqu'aux asnes sauuages.
Dessus & pres de ces ruisseaux courans,
Les oiselets du ciel sont demourans,
Qui du milieu des fueilles & des branches,
Font resonner leurs voix nettes & franches.

De tes hauts lieux, par art autre qu'humain,
Les monts pierreux arrouses de ta main:
Si que la terre est toute saoule & pleine
Du fruict venant de ton labeur sans peine.
Car ce faisant, tu fais par monts & vaux
Germer le foin pour jumens & cheuaux:
L'herbe à seruir l'humaine creature,
Luy produisant de la terre pasture.

Le vin pour estre au cœur joye & confort:
Le pain aussi, pour l'homme rendre fort:
Semblablement l'huile, à fin qu'il en face
Plus reluisante & joyeuse sa face.
Tes arbres verds prennent accroissement,
O Seigneur Dieu, les cedres mesmement
Du mont Liban, que ta bonté supreme,

Sans artifice, à plantez elle-meſme.

Là font leurs nids (car il te plaiſt ainſi)
Les paſſereaux & les paſſes auſſi :
De l'autre part, ſur hauts ſapins beſongne
Et y baſtit ſa maiſon la Cigongne.
Par ta bonté les monts droits & hautains
Sont le refuge aux cheures & aux dains.
Et aux connils & lieures qui vont viſte,
Les rochers creux ſont ordonnez pour giſte.

Que diray plus? La claire Lune fis,
Pour nous marquer les mois & jours prefix,
Et le Soleil, dés qu'il leue & eſclaire,
De ſon coucher a cognoiſſance claire.
Apres, en l'air les tenebres eſpars:
Et lors ſe fait la nuit de toutes parts :
Durant laquelle aux champs ſort toute beſte
Hors des foreſts, pour ſe jetter en queſte.

Les lionceaux meſmes lors ſont iſſans
Hors de leurs creux bruyans & rugiſſans
Apres la proye, à fin d'auoir paſture
De toy, Seigneur, qui ſçais leur nourriture.
Puis auſſi toſt que le Soleil fait jour,
A grans troupeaux reuont en leur ſejour :
Là ou tous cois ſe veautrent & repoſent,
Et en partir tout le long du jour n'oſent.

Adonques ſort l'homme ſans nul danger,
S'en va tout droit à ſon œuure renger,

Et au labeur,ſoit de champ,ſoit de prée,
Soit de jardins, juſques à la veſprée.
O Seigneur Dieu,que tes œuures diuers
Sont merueilleux par le monde vniuers!
O que tu as tout fait par grand' ſageſſe!
Bref, la terre eſt pleine de ta largeſſe.

Quand à la grande & ſpacieuſe mer,
On ne ſçauroit ne nombrer ne nommer
Les animaux qui vont nageans illecques,
Moyens,petis,& de bien grands auecques.
En ceſte mer nauires vont errant:
Puis la Baleine,horrible monſtre & grand,
Y as formé,qui bien à l'aiſe y nouë,
Et à ſon gré par les ondes ſe jouë.

Tous animaux à toy vont à recours,
Les yeux au ciel: à fin que le ſecours
De ta bonté à repaiſtre leur donne,
Quand le beſoin & le temps ſ'y adonne.
Incontinent que tu leur fais ce bien
De le donner,ils ſe paiſſent du tien:
Et n'eſt pluſtoſt ta large main ouuerte,
Que de tous biens planté leur eſt offerte.

Dés que ta face,& tes yeux ſont tournés
Arriere d'eux,ils ſont tous eſtonnés:
Si leur eſprit tu retires,ils meurent,
Et en leur poudre ils reuont & demeurent.
Si ton eſprit de rechef tu tranſmets,

En telle vie adonques les remets
Que parauant : & de bestes nouuelles,
En vn moment la terre renouuelles.

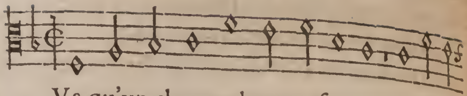
Or soit tousjours regnant & fleurissant
La majesté du Seigneur tout-puissant :
Plaise au Seigneur prendre resjouissance
Aux œuures faicts par sa haute puissance.
Le Seigneur di, qui fait horriblement
Terre trembler d'vn regard seulement :
Voire qui fait (tant peu les sache atteindre)
Les plus hauts monts d'ahan suer & craindre.

Quant est à moy, tant que viuant seray,
Au Seigneur Dieu chanter ne cesseray :
A mon vray Dieu plein de magnificence,
Pseaume feray tant que j'auray essence.
Si le suppli' qu'en propos & en son,
Luy soit plaisante & douce ma chanson :
S'ainsi aduient, retirez vous, tristesse :
Car en Dieu seul m'esjouiray sans cesse.

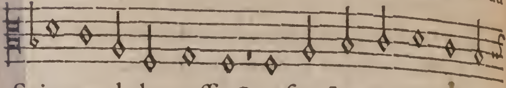
De terre soyent infidelles exclus,
Et les peruers, si bien qu'il n'en soit plus.
Sus, sus, mon cœur, Dieu, où tout bien abonde,
Te faut louer : louez-le, tout le monde.

PSEAVME CV. TH. DE BE.

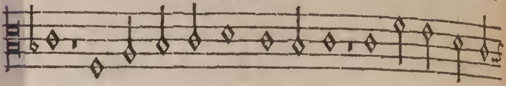
¶ C'est-ci vn Cantique pour magnifier la bonté & misericorde de Dieu en ce qu'il a gratuitemẽt esleu la lignée d'Abraham, & n'a cessé d'y continuer ses graces: auec vne recognoissance & declaration que le tout a esté fait, à fin que ceux qui luy estoyent tant obligez le seruissent, & gardassent la doctrine de sa Loy.



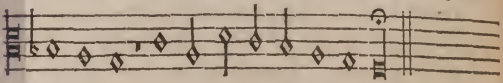
SVs, qu'vn chacun de nous ſans ceſſe Loué du



Seigneur la hauteſſe, Que ſon ſainct nom ſoit recla-



mé, Soit entre les peuples ſemé Le renom grand &



precieux De tous ſes geſtes glorieux.

Qu'on chante, & qu'on luy pſalmodie,
Et que ces merueilles on die:
S'eſgaye, di-je, en ſon nom ſainct
Quiconque l'honore & le craint,
Tout cœur cerchant le Tout-puiſſant
S'esjouiſſe en le beniſſant.

Cerchez Dieu & ſon excellence,
Querez ſans ceſſe ſa preſence,
Ses hauts faicts nė ſoyent oubliés,
Soyent ces miracles publiés,
Et les jugemens anoncez
Qu'il a luy-meſme prononcez.

Vous d'Abraham ſon ſerf fidele
La ſemence perpetuelle,
Enfans du bon Iacob venus,
Que Dieu pour ſiens a retenus:
C'eſt nous deſquels Dieu eſt le Dieu,
Quoy qu'il ſeigneurie en tout lieu.

Car il a tousjours ſouuenance
De ceſte eternelle alliance
Qu'il a promiſe de ſon gré
Iuſques au milieme degré,
Dont l'accord tel qu'il l'arreſta
Auec Abraham il traitta.

Ie di l'aliance jurée
Auec Iſaac,& aſſeurée
A Iacob,tellement qu'elle eſt
Vn treſſeur & certain arreſt,
Et de Dieu auec Iſrael
Vn vray accord perpetuel.

Ie feray,dit-il,eſtre tiene
La region Chananeenne,
Ton partage determiné
Te ſera en elle aſſigné.
Quoy qu'ils fuſſent en tels dangers,
Peu de gens,& tous eſtrangers.

De lieu en lieu ils cheminerent,
Et d'vn peuple à l'autre arriuerent:
Mais Dieu ne ſouffrit nullement

Qu'on les greuaſt aucunement:
Ains pour l'amour d'eux quelque fois
Il a puni juſques aux Rois.

A mes Oincts, dit-il, ne meſfaites,
Et ne touches à mes Prophetes.
Puis apres feit venir la faim,
Et rompit la force du pain:
Mais aux ſiens à temps il pourueut
D'auant-coureur qu'il leur eleut:

C'eſt Ioſeph, par ingratitude
Vendu en dure ſeruitude,
Et depuis aux ceps enſerré,
Et bien durement enferré,
Iuſqu'au temps & poinct aſſigné
Que Dieu en auoït ordonné.

Puis quand Dieu l'eut à ſuffiſance
Eſprouué par ſon ordonnance,
Le Roy meſme de ſa maiſon
Enuoya juſqu'à la priſon,
Quoy qu'il fuſt grand dominateur
Querir de Dieu le ſeruiteur.

Puis de ſeruiteur le fit maiſtre,
Pour tout ſon domaine cognoiſtre,
Et grands auſſi bien que petis
Tenir ſous ſoy aſſubjetis,
Et donner bonne inſtruction
Aux ſages de la nation.

Lors fit Iſrael ſon entrée
En l'Egypte,& dans la contrée
De Cham le bon Iacob logea,
Où Dieu l'accrut,& l'herbergea,
Tellement que ſes ennemis
A ſon gré luy furent ſubmis.

Mais Dieu tout-puiſſant & tout ſage,
Tourna au rebours leur courage,
A fin que d'vn cœur animé,
Contre ſon peuple bien-aimé,
Ils machinaſſent mille maux
A ſes ſeruiteurs plus loyaux.

Sur cela Moyſe il enuoye,
Aaron auſſi eſt mis en voye,
Ses ſeruiteurs choiſis tous deux,
Qui accomplirent ſur iceux
La charge qu'il leur fit auoir,
De ſignes terribles à voir.

Il leur enuoya des tenebres,
Des plus obſcures & funebres:
Et en rien nul de ces deux-la
A ſa charge ne rebella.
En ſang tourna tous leurs ruiſſeaux,
Tua les poiſſons en leurs eaux.

Il fit des grenouilles produire,
Pour empuantir & deſtruire,

Iusques aux chambres de leurs Rois.
Fit en parlant tout à la fois
Mouſches & mouſcherons diuers,
Voler du pays au trauers.

Donna pour la pluye la greſle,
Auec la foudre,peſle meſle,
Frappa leurs vignes & figuiers,
Briſa maint arbre en leurs quartiers:
Parla,& vindrent à monceaux
Les hanetons,& ſautereaux.

Ainſi fut toute herbe mangée,
Leurs fruicts,& leurs terre rongée,
Il a leurs ainés abatus,
La fleur de toutes leurs vertus:
Et fut à tirer diligent
Les ſiens garnis d'or & d'argent.

Il n'y eut en toute leur bande
Foibleſſe petite ni grande:
Ceux d'Egipte eſtoyent meſmement
Ioyeux de leur departement.
Car la frayeur qu'ils eurent d'eux
Les auoit rendus tous poureux.

Pour leur couuerture,vne nue
Fut parmi le ciel eſtendue,
Vn brandon luiſoit toute nuict,
A fin qu'Iſrael fuſt conduict.
Quoy plus?quand Iſrael voulut

Auoir des cailles, il en pleut.

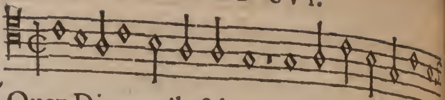
Il les repeut de pain celeſte,
Et quand la ſoif leur fut moleſte,
D'vn roc feit riuieres couler,
Et par les deſerts ſe rouler.
Car de ſon dire il luy ſouuint,
Et d'Abraham ſon ſerf non feinct.

Ainſi tira ſon peuple en joye,
Et ſes eſleus parmi la voye
Alloyent chantans de ſes hauts faicts,
Tant que de maints peuples deffaicts
Leur donna les poſſeſſions,
Et le labeur des nations:

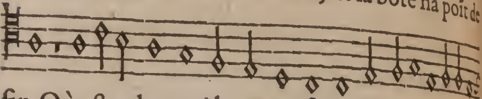
A fin qu'ils euſſent ſouuenance
De bien garder ſon ordonnance,
Et fuſſent tousjours curieux
D'auoir ſes ſtatuts precieux.
Soit doncques d'vn chant ſolennel
A jamais loué l'Eternel.

PSEAVME CVI. TH. DE BE.

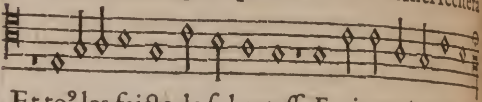
¶ Au Pſeaume preſent les graces de Dieu ſont tellement racontées, que les Iuifs ſe condamnent auec leurs Peres, d'ingratitude & de rebellion, d'auoir meſcognu les benefices de Dieu, pour obtenir pardon de telle faute.



L Ouez Dieu car il eſt benin,Et ſa bõte na poĩt de



fin.Où eſt celuy qui la proueſſe De l'Eternel recitera



Et to⁹ les faicts de ſa hauteſſe Entieremẽt nous chã-
(tera?

Bien-heureux qui va droitement,
Et ne fait rien que juſtement.
O Seigneur,de moy te ſouuienne,
En l'amour que portes aux tiens,
Ce ſalut juſqu'a moy ſ'en viene,
Duquel ton peuple tu ſouſtiens.

Si que les biens je puiſſe voir
Qu'à tes eleus tu fais auoir,
Et du plaiſir j'aye l'vſage,
Duquel ta gent tu fais jouir,
Et qu'auec ton ſainct heritage
Ie puiſſe à plein me resjouir.

Helas!& noz peres,& nous
T'auons offenſé entre tous:
Noz forfaicts ſont par trop iniques,

Commis auons grand' lacheté:
De tes faicts d'Egipte autentiques
Noz peres songneux n'ont esté.

Consideré n'ont en leur cœur
De tes grands bien-faicts la grandeur:
Ains Israel fier à outrance,
Pres de la mer se rebella:
Mais Dieu demonstrant sa puissance,
Pour son nom les tira de là.

Il tança la mer des rouss-eaux,
Dont soudain tarirent les eaux:
Au trauers des gouffres horribles,
Comme en pays sec les guida,
Et maugré les forces terribles
De leurs ennemis les garda.

Il les sauua contre l'effort
De l'ennemy puissant & fort:
Sur leurs haineux les flots tournerent,
Si qu'vn seul n'en fut exempté:
Les siens crurent lors, & louerent
Son secours experimenté.

Mais ils oublierent soudain
Tous les ouurages de sa main,
Et son conseil ils n'entendirent,
Ains esprits de concupicence,
Mesm'au desert ils entreprirent
De tenter Dieu, & sa puissance.

Adonc il leur donna plaiſir
De manger ſelon leur deſir.
Mais leurs corps gourmans en dechurent:
Puis ſur Moyſe de plein gré
Au camp par enuie, ils ſ'eſmeurent,
Et contre Aaron preſtre ſacré.

Sous Abiram terres ſ'ouurit,
Et ſous Dathan qu'elle couurit.
Flambes dedans leur camps ſ'eſprirent,
Le feu les meſchans deuora,
Vn veau dans Oreb ils fondirent,
Dont chacun l'image adora:

Ainſi changerent le Seigneur
(Qui fut leur gloire & leur honneur)
En l'image d'vn bœuf qui broute:
Dieu & ſes hauts faicts publiés
Au trauers de l'Egipte toute,
Furent toſt par eux oubliés.

Ils oublierent les hauts faicts
Qu'au pays de Cham il a faicts,
Et mainte merueille terrible
Qu'en la mer rouge il declaira,
Dont eſmeu de courroux horrible,
De les perdre il delibera.

Moyſe lors ſon ſerf eleu,
Soudain que ce mal il eut veu,
Vient entre-deux deuant ſa face

Ceste aſpre fureur deſtourner,
A fin qu'vn tel mal ne leur face,
Qui les vienne tous ruiner.

Ils ont eu auſſi en meſpris
La region de ſi grand pris,
En ſon dire n'ont eu fiance:
Ils ont murmuré mainte fois,
Et n'ont rendu obeiſſance,
En oyant du Seigneur la voix.

Et pource auſſi le Souuerain
Encontr'eux eſleuant ſa main,
Fit vn grand ſerment de deſtruire
Eux & leurs enfans és deſerts,
Et de les eſpandre en ſon ire
Es pays lointains & diuers.

A Baalpeor neantmoins
Toſt apres leurs cœurs furent joincts,
Pour manger des morts les offrandes:
Dont en ſes indignations
Dieu les frappa de playes grandes,
Picqué par leurs deuotions.

Lors Phinées homme de faict,
Vint,& vengeant vn tel forfaict,
Fit ceſſer l'ire eſpouantable:
Et luy fut ce faict alloué
Pour choſe ſi juſte & notable,
Qu'à jamais en ſera loué.

Mais Dieu: par eux fust irrité
En Meriba, & despité,
Iusques a n'espargner Moyse,
Qu'ils tourmenterent jusques là,
Que doutant de son entreprise
Trop legerement il parla.

Ils n'ont les peuples ruinez,
Que Dieu leur auoit ordonnez:
Ains parmi eux ils se meslerent,
Apprenans leurs faicts malheureux,
Et leurs images adorerent,
Qui furent vn piege pour eux.

Car les cruels & inhumains
Sacrifierent de leurs mains
Aux diables, leurs fils & leurs filles,
Et firent du sang innocent
De leurs miserables familles,
A leurs idoles vn present.

Ces meurtriers rendirent pollu
Le pays jadis bien voulu:
En leurs damnables entreprises
Ils se sont tous contaminez,
Suyuans leurs fausses paillardises,
Où du tout se sont adonnez.

L'ire du Seigneur en fuma,
Et contre sa gent s'alluma,
Pour hayr son propre heritage:

Et pourtant és mains des Gentils,
Et à leurs haineux pleins de rage
Les rendit tous assubjettis.

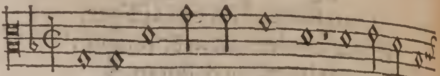
Leurs haineux les ont affligez,
Ployez sous leur main & rengez :
Souuent ils ont eu deliurance,
Mais ils ont tousjours resisté,
Et n'ont eu ne mal ne nuisance
Que par leur propre iniquité.

Si a-il en affliction
Ietté l'œil sur sa nation,
Quand il a leur clameur ouye :
De son accord s'est souuenu,
Et sa bonté s'est repentie
Du malheur à eux aduenu.

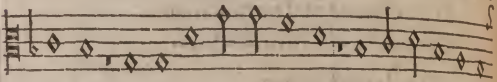
Il leur a rendu gratieux
Leurs detenteurs plus furieux.
O nostre Dieu, ta bonté vueille
Nous sauuer, & pour ton sainct nom
D'entre les peuples nous recueille,
Pour magnifier ton renom.

Soit le Seigneur Dieu d'Israel
Benit d'vn loz perpetuel,
Qui dure à jamais & sans cesse :
Soit par le peuple respondu,
Ainsi soit. Brief, de sa hautesse
Le loz soit par tout espandu.

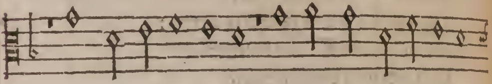
¶ Le Psalmiste dit que toutes afflictions vienent, & s'en vont par la volonté diuine: & allegue sur ce des perils & calamités des errans aux deserts, des prisonniers, des malades, & des agités sur la mer, la requeste qu'ils font à Dieu, comment ils l'obtiennent, comment ils en rendent graces: & comment Dieu tient toutes choses en sa main & les change comme il luy plaist.



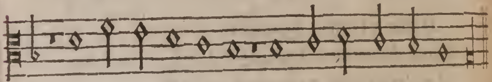
D Onnez au Seigneur gloire, Il est doux &



clement, Et sa bonté notoire Dure eternellement.



Ceux qu'il a rachetez, Qu'ils chantent sa hautesse:



Et ceux qu'il a jettez Hors de la main d'oppresse.

Les ramassant ensemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midi ardent.
Si d'auenture errans
Par les deserts se treuuent,
Demeurance querans,
Et que trouuer n'en peuuent.

Et ſi l'aſpre famine,
Et la ſoif ſans liqueur
Les trauaille & leur mine
Et le corps & le cœur:
Pourueu qu'à tel beſoin
Crians à Dieu lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qui les tourmentent.

Et droit chemin paſſable
Leur monſtre & fait tenir,
Pour en ville habitable
Les faire paruenir.
Lors de Dieu, vont chantans
Les bontés nompareilles,
Cà & là racontans
Aux hommes ſes merueilles.

Il rend l'ame aſſouuie
Qui de ſoif languiſſoit:
Saoulant de biens la vie.
Qui de faim periſſoit.
Ceux qui ſont reſſerrés
En tenebres mortelles,
Enchainés, enferrés,
Et ſouffrans peines telles,
Pour auoir la porole
De Dieu miſe à meſpris,
Et tenu pour friuole
Son conſeil de haut prix.

Quand par tourmens leurs cœurs
Humiliés demeurent,
Abatus de langueurs,
Sans que nuls les ſequeurent:

Pourueu qu'à Dieu ſ'adreſſent,
L'appelans au beſoin,
Tous les maux qui les preſſent,
Toſt il renuoye au loin.
Des priſons les met hors,
Mortelles & obſcures,
Rompant leurs liens forts,
Cordes & chaines dures.

Les bontés nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ſes merueilles
Aux hommes racontans.
D'auoir juſqu'aux courreaux
Briſé d'airain les portes,
Et de fer les barreaux
Rompu de ſes mains fortes.

Les fols qui les ſupplices
Sentent de leurs pechez,
Et qui ſont par leurs vices
Malades aſſechez,
Dont le cœur tout repas
Et viande abomine,
Et qui ſont pres du pas
De la mort qui les mine:

Pourueu qu'à Dieu ſ'adreſſent,
L'appelans au beſoin,
Tous les maux qui les preſſent,
Toſt il renuoye au loin.
D'vn ſeul mot qu'il tranſmet,
Leur donne ſanté telle,
Que du tout hors les met
De ruine mortelle.

Les bontés nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ſes merueilles
Aux hommes racontans.
A Dieu d'ardent deſir
Louange ſacrifient,
Et auec grand plaiſir
Ses œuures magnifient.

Ceux qui dedans galées
Deſſus la mer ſ'en vont,
Et en grand's eaux ſalées
Mainte trafique font:
Ceux-la voyent de Dieu
Les œuures merueilleuſes,
Sur le profond milieu
Des vagues perilleuſes.

Le vent ſ'il luy commande,
Souffle tempeſtueux,
Et ſ'enfle en la mer grande
Le flot impetueux.

Lors montent au ciel haut,
Puis aux gouffres descendent,
Et d'effroy (peu s'en faut)
Que les ames ne rendent.

Chancellent en yurongne
Troublés du branlement,
Tout leur sens les eslongne,
Perdent l'entendement.
Mais si à tel besoin
Crians à Dieu lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qu'il les tourmentent.

Fait au vent de tempeste
Sa fureur rabaisser:
Fait que la mer s'arreste,
Fait ses ondes cesser.
L'orage retiré,
Chacun joye démeine,
Et au port desiré
Le Seigneur Dieu les meine.

Les bontés nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ses merueilles
Aux hommes racontans.
Parmi le peuple bas
Le surhaussent en gloire,
Et ne le taisent pas
Des grands au consistoire.

Luy qui les eaux profondes
En desert conuertit,
Et les sources des ondes
Asseche & diuertit.
Luy qui steriles fait
Terres graces & belles,
Et tout pour le forfaict
Des habitans d'icelles.

Qui deserts d'humeurs vuides
Conuertit en grand's eaux,
Et lieux secs & arides
En sources & ruisseaux.
Et qui là fait venir
Ceux qui de faim languissent:
Lesquels pour s'y tenir,
Des villes y bastissent.

Y semer champs se peinent,
Et vignes y planter,
Qui tous les ans amenent
Fruict pour les sustenter.
Là les remplit de biens,
Les croist, les continue,
Et leur bestail en riens
Il ne leur diminue.

Puis decroissans de nombre,
Viennent à rarité,
Par maux & par encombre,
Et par sterilité.

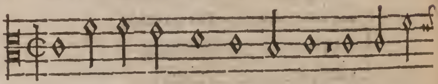
Riches,nobles,& grands,
Meſpriſés il renuoye,
Par deſerts lieux errans,
Où n'a chemin ne voye.

Et eſleue,& deliure
Le poure hors d'ennuy:
Et force gens fait viure,
Comme vn troupeau ſous luy.
Ce voyans,ont aux cœurs
Les juſtes joye encloſe,
Et de Dieu les mocqueurs
S'en vont la bouche cloſe.

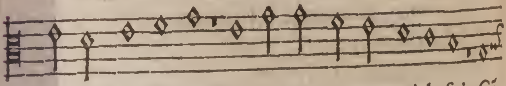
Qui a ſens & prudence,
Garde à ceci prendra:
Lors la grande clemence
Du Seigneur entendra.

PSEAVME CVIII. TH. DE BE.

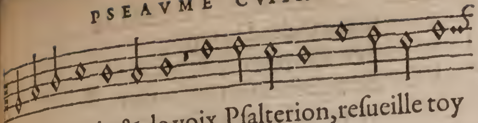
¶ *Que l'argument ſe prene, partie du Pſeaume 57. partie du 60.*



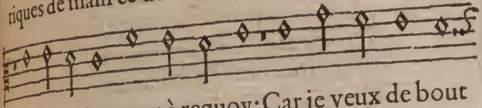
M On cœur eſt diſpos,ô mon Dieu,Mõ cœur eſt



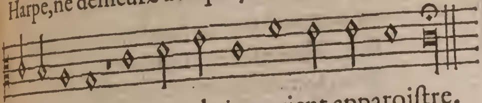
tout preſt en ce lieu De te chanter tout à la fois,Cã-



tiques de main & de voix, Pſalterion, reſueille toy



Harpe, ne demeurz à requoy: Car je veux de bout



comparoiſtre Des que le jour vient apparoiſtre.

Seigneur, je te celebreray
Entre les gens, & te diray
De toutes mes affections
Pſeaumes entre les nations.
Car ta grand benignité
Plus haut que les cieux a monté,
Et ta verité ſans rien feindre
Iuſques aux nues vient atteindre.
O Dieu, leue-toy ſur les cieux,
Monſtre-toy par tout glorieux,
Pour tirer les tiens hors d'eſmoy,
Tends-moy la main, exauce-moy.
Mais quoy? Dieu m'a deſia ouy,
Et de ſon ſainct lieu resjouy:
Sichem ſera mon heritage,
Le val de Sucot mon partage.

De Galaad la region
Sera de ma poſſeſſion:
Et de Manaſſé tout le bien
Sans nulle doute ſera mien.
Ephraim peuple grand & fort
Sera de mon chef le ſupport,
Et du royaume l'aſſeurance,
Dont Iuda ſera l'ordonnance.

Les Moabites au ſurplus
Ie ne veux eſtimer non plus,
En deſpit de leurs mauuaiſtiés,
Qu'vn vaiſſeau pour lauer mes pieds.
Contre Edom peuple glorieux
Ie jetteray mes ſoulliers vieux:
Sus, Paleſtins, faites moy feſte
De ma victoire qui ſ'appreſte.

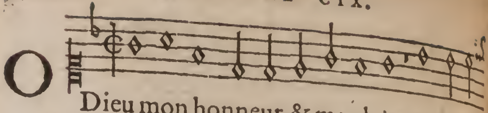
Mais par qui ſeray-je en ſeurté,
Conduit en la forte cité?
Qui eſt-ce qui me conduira
Iuſqu'en Edom, & guidera?
Ne ſera-ce pas toy, ô Dieu,
Qui nous chaſſois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois noz armées
De tes faueurs accouſtumées?

Donne-nous ton ſecours d'en-haut
Contre celuy qui nous aſſaut:
Car qui n'a que les terriens
Pour ſa ſauuegarde, n'a riens.

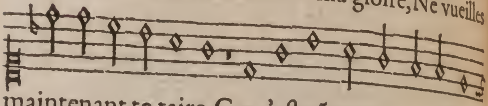
Dieu nous rendra preux & vaillans
Encontre tous nos aſſaillans,
Renuerſant par ſa vertu grande,
De noz haineux toute la bande.

PSEAVME CIX. TH. DE BE.

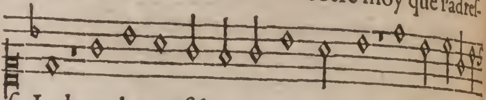
¶ En premier lieu, Dauid proteſtant deuant Dieu de ſon innocence, & meſme qu'eſtant injuſtement aflige, il n'a eu ſon recours qu'a le prier, voyant ſes ennemis deſeſperez & incorrigibles, demande qu'il en face vengeance : & fait vn long recit des jugemens & punitions qui ont accouſtumé d'aduenir aux reprouués. Côme de faict en repreſentant la perſonne de Ieſus-Chriſt, il parle des ennemis de l'Egliſe : & en parle d'vn zele ſpirituel, non point de paßion charnelle, comme il le monſtre bien ſur la fin.

O 

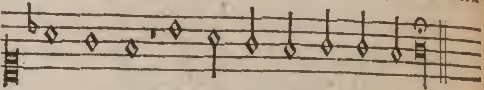
Dieu mon honneur & ma gloire, Ne vueilles



maintenant te taire. Car c'eſt cõtre moy que ſ'adreſ-



ſe La bouche meſchante & traiſtreſſe, Et la fauſſe lã-



gue qui ment A parler de moy fauſſement.

Sans cauſe ils m'ont pris en querelle,
Et m'ont liuré guerre mortelle:
Pour l'amour que leur ay monſtrée,
Ils ont ſur moy haine jurée:
Mais la priere m'a eſté
Pour refuge en aduerſité.

Pour bien ils ne m'ont fait que peine,
Pour amour m'ont rendu la heine.
Mets-le, Seigneur, en la puiſſance
D'vn meſchant rempli de nuiſance:
L'ennemi plein de cruauté,
Soit tousjours pres de ſon coſté.

Quand il viendra deuant le Iuge,
Tousjours pour meſchant on le juge:
Toute ſa priere & requeſte
Tourne en peché deſſus ſa teſte:
Meure toſt,& luy deſpourueu,
Soit à ſon office pourueu.

Sa ſemence ſoit orpheline,
Sa femme vefue,& par famine
Aillent ſes fils de porte en porte
Cerchans leur vie en toute ſorte,
Ayans delaiſſé leur maiſon,
Poure & vuide en bonne ſaiſon.

L'vſurier tous ſes biens attrappe,
A l'eſtranger rien n'en eſchappe:
Homme vers luy ne ſe recorde
D'eſtendre ſa miſericorde,
Nul n'y ait qui par amitié
De ſes orphelins ait pitié.

Soit ſa race oſtée du monde,
Et des la lignée ſeconde
Soit leur maiſon toute abolie:
Le Seigneur jamais ne ſ'oublie
De ſes ayeuls,pour les pechez
Dont ils ont eſté entachez.

Iamais ne ſoit la faute eſteinte,
Du mal dont ſa mere eſt atteinte,
Leurs forfaicts,& fautes mortelles

Soient deuant toy perpetuelles:
Soit de deſſus la terre oſté
Leur nom à perpetuité.

D'autant qu'il n'a eu ſouuenance
D'aider le poure en ſa ſouffrance,
Ainçois la perſonne opreſſée,
Chetifue,laſſe,& angoiſſée
Il a tourmentée à grand tort,
Iuſqu'à luy pourchaſſer la mort.

Il a aimé la malencontre:
Fay donc,Seigneur,qu'il la rencontre:
La bonne encontre il a haye,
De luy bonne encontre ſ'enfuye,
Soit de tout mal entortillé,
Comme ſ'il en fuſt habillé.

Ainſi comm'eau dedans ſon ventre
Tout malheur decoule;& y entre,
Et comme huile penetratiue,
Iuſques dedans ſes os arriue,
Et ſoit continuellement
Sa ceinture & ſon veſtement.

Tel ſoit de par Dieu le ſalaire
Des œuures de mon aduerſaire,
Et de toutes langue maligne
Qui va parlant de ma ruine.
Mais toy,mon Dieu,en ceſt eſmoy
Pour ton nom fauoriſe moy.

Sauue-moy, mon Dieu fauorable,
Par ta bonté tant ſecourable :
Car je ſuis poure & plein d'oppreſſe,
Et mon cœur tranſit de deſtreſſe,
Ie decline & m'en vay dechoir
Ainſi qu'vn ombre ſur le ſoir.

De place en place je ſautelle
Ainſi comme vne ſauterelle :
Ie ſen de mes genoux les joinctes
De jeuſner, laſches & desjoinctes :
Mon poure corps attenué
Eſt de graiſſe tout deſnué.

Meſmes en ces peines tant dures
Encor' me font-ils mille injures,
Et regardans ma peine amere,
Branlent la teſte en vitupere.
Mais ayde-moy, mon Dieu, mon Roy,
Et par ta bonté ſauue moy.

A fin que leur faces cognoiſtre
Que c'eſt ci l'œuure de ta dextre,
Et qu'vne telle deliurance
Ne vient ſinon de ta puiſſance.
Ils me maudiront nonobſtant,
Mais tu me beniras pourtant.

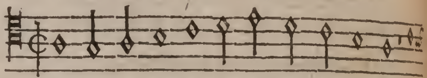
Leuent hardiment leur hauteſſe,
Il faut que honte les abaiſſe,
Et qu'à m'esjouir je m'adonne.

Vergongne donc les enuironne,
Et couure tous entierement,
Ainsi comme vn habillement.

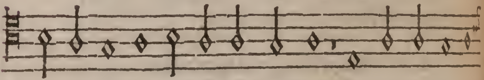
Ma bouche lors en ses cantiques,
Voir'es assemblées publiques,
Chantera de Dieu l'excellence,
Qui au poure a fait assistence,
Et secours contre ceux donné
Qui l'auoyent à mort condamné.

PSEAVME CX. CL. MA.

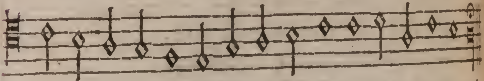
¶ Il chante le regne de Christ, lequel commenca en Sion, & de là paruient jusques aux fins de la terre, & continuera jusques à ce que Christ soit adore vniuersellement, & que de ses ennemis il ait fait son marche pied.



L'Omnipotent à mon Seigneur & Maistre A



dit ce mot, A ma dextre te sieds, Tant que j'auray ré-



uersé & fait estre Tes ennemis le scabeau de tes pieds

Le sceptre fort de ton puissant empire
En fin sera loin de Sion transmis
Par l'Eternel, lequel te viendra dire,

Regne au milieu de tous tes ennemis.

De ſon bon gré ta gent bien diſpoſée,
Au jour treſſainct de ton ſacre courra:
Et auſſi dru qu'au matin chet roſée,
Naiſtre en tes fils ta jeuneſſe on verra.

Car l'Eternel ſans muer de courage,
A de toy ſeul dit & juré auec :
Grand Preſtre & Roy tu ſeras en tout aage,
Enſuyuant l'ordre au bon Melchiſedec.

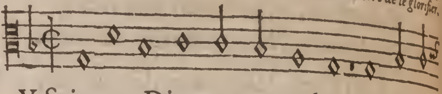
A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere
T'aſſiſtera aux belliqueux arrois :
Là où pour toy au jour de ſa colere
Rompra la teſte à princes & à rois.

Sur les Gentils exercera juſtice :
Remplira tout de corps morts enuahis:
Et frapera pour le dernier ſupplice,
Le chef regnant ſur beaucoup de pays.

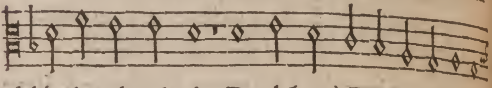
Meſme en paſſant au milieu de la plaine,
De l'eau courante à grand haſte il boira :
Par ce moyen ayant victoire pleine,
La teſte haut tout joyeux leuera.

PSEAVME CXI TH. DE BE.

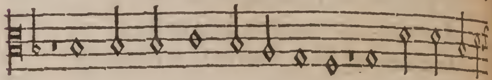
Le Prophete par son exemple incite tous fideles à louer Dieu, proposant en bref plusieurs de ses œuures & vertus, lesquelles doiuent dõner matiere de le glorifier.



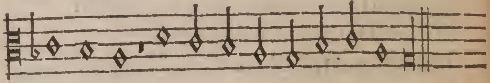
DV Seigneur Dieu en tous endroits, En l'assem-



blée des plus droits, De châter à Dieu coustumiere,



La gloire je confesseray, Et sa louange a-



nonceray D'vne affection toute entiere.

Du Seigneur sont grands les effects:
Et qui bien contemple ses faicts,
Vray contentement y rencontre.
Ce n'est que gloire & majeste
De ce qu'il fait, & sa bonté
Par tout eternelle se monstre.

Le Seigneur par ses faicts exquis,
A jamais vn bruit s'est acquis,

De douceur & de bien-vueillance.
Il a ſouſtenu,& ſouſtient
Ceux qui l'ont craint : & ſe ſouuient
A jamais de ſon alliance.

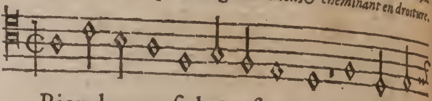
A ſon peuple il a fait ſçauoir
Quel eſt l'effect de ſon pouuoir,
Leur donnant des Gens l'heritage:
Ce n'eſt que ſeure loyauté,
Ce n'eſt que tresjuſte equité,
Quand il met la main à l'ouurage.

Tous les mandemens qu'il a faits,
Sont ſeurs & fermes à jamais,
Faicts en verité & droiture.
Il a ſon peuple deliuré,
Accord auec luy a juré,
Voire vn accord qui tousjours dure.

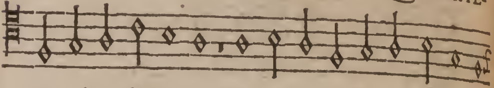
Son nom eſt redoutable & ſainct:
Reuerer Dieu de cœur non feinct,
C'eſt le chef de vraye ſageſſe.
Sage eſt celuy qui fait ceci,
Et ſe peut aſſeurer auſſi,
Qu'il en ſera loué ſans ceſſe.

PSEAVME CXII. TH. DE BE.

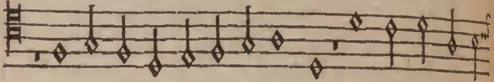
¶ Ce Pſeaume enſeigne vne doctrine toute contraire à l'opinion commune des hommes: c'eſt que la vraye felicité, meſme ſelō le mōde & ceſte vie tranſitoire, ne ſe doit cercher par autre moyen qu'en craignant Dieu, & cheminant en droiture.



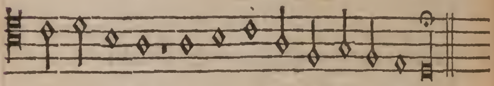
O Bien-heureuſe la perſonne Qui craint l'E-



ternel, & ſ'adonne Du tout a ſa Loy treſ-entiere:



Sa racε en terre ſera forte: Car Dieu benit en



toute ſorte, Des bons la race droituriere.

D'vn tel la maiſon treſ-heureuſe
En tous biens ſera plantureuſe,
Et la juſtice perdurable.
Dieu de ſa clairté belle & pure
Eſclaire leur nuict plus oſcure
Comme doux, bon, & pitoyable.

Le debonnaire donne & preſte,
Par raiſon ſes affaires traite,

De jamais branler il n'a garde.
De l'homme qui, fuyant le vice,
S'adonne à tout bien & justice,
La memoire à jamais se garde.

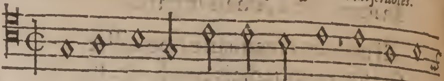
Il ne craint mauuaise nouuelle:
Car son cœur jamais ne chancelle,
Ayant au Seigneur sa fiance.
Sa conscience bonne & saincte
Attend fermement & sans crainte
Sur ses ennemis la vengeance.

De ses biens il donne & dispence
Aux poures en leur indigence.
Sa justice dure sans cesse:
Sa corne, plus elle est greuée,
D'autant plus haut est esleuée
En honneur & toute hautesse.

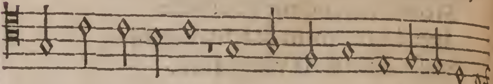
Les meschans voyans ceste chose,
De despit auront bouche close:
En grinçant les dents de colère,
Ils en deuiendront tous etiques.
Mais eux & leurs desirs iniques
Periront, quoy qu'ils sçachent faire.

PSEAVME CXIII. CL. MA.

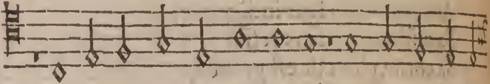
Il inuite à louer Dieu, de ce qu'il garde, gouuerne & mue toutes choses selon sa prouidence: tousjours esleuant les humbles, & restablissant les miserables.

E 

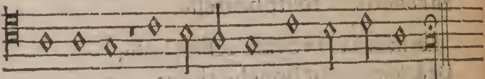
Efans qui le Seigneur seruez, louez-lz, &



son nom esleuez, Louez son nom & sa hautesse:



Soit presché, soit fait solennel, Le nom du Seigneur



eternel, Par tout en ce temps & sans cesse.

D'Orient jusqu'en Occident
Doit estre le los euident
Du Seigneur & sa renommée.
Sur toutes gens, le Dieu des Dieux
Est exalté, & sur les cieux
S'esleue sa gloire estimée.

Qui est pareil à nostre Dieu,
Lequel fait sa demeure au lieu

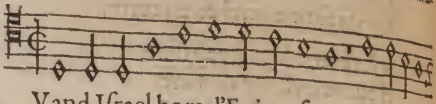
Le plus haut que l'on ſauroit querre?
Et puis en bas veut deualer,
Pour toutes choſes ſpeculer
Qui ſe font au ciel & en terre.

Le poure ſur terre giſant
Il eſleue en l'authoriſant,
Et le tire hors de la bouë.
Pour le coloquer aux honneurs
Des ſeigneurs, voire des ſeigneurs
Du peuple que ſien il aduouë.

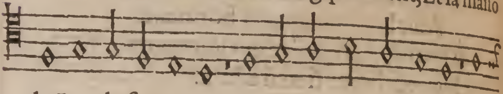
C'eſt luy qui remplit à foiſon
De tres-beaux enfans la maiſon
De la femme qui eſt ſterile:
Et luy fait joye receuoir,
Quand d'impuiſſance à conceuoir,
Se voit d'enfans mere fertile.

PSEAVME CXIIII. CL. MA.

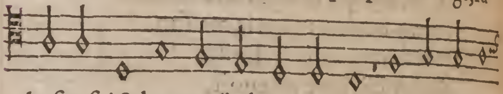
De la deliurance d'Israel hors d'Egipte, & succinctement des principaux miracles que Dieu fit pour cela.



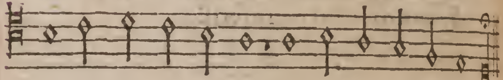
QVand Israel hors d'Egipte sortit, Et la maisõ



de Iacob se partit D'entre le peuple estrange, Iu-



da fut faict la grand' gloire de Dieu: Et Dieu se fit



Prince du peuple Hebrieu, Prince de grãd' louange.

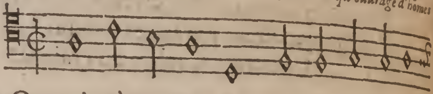
La mer le vit, qui s'enfuit soudain,
Et contre-mont l'eau du fleuue Iordain
Retourner fut contrainte:
Comme moutons montagnes ont sailli:
Et si en ont les costaux tressailli
Comme aignelets en crainte.

Qu'auois-tu, mer, à t'enfuir ſoudain,
Pourquoy à-mont, l'eau du fleuue Iordain,
Retourner fus contrainte?
Pourquoy auez, monts, en moutons ſailli?
Pourquoy, coſtaux, en auez treſſailli,
Comme aignelets en crainte?

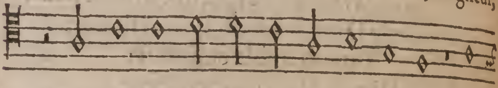
Deuant la face au Seigneur qui tout peut,
Deuant le Dieu de Iacob, quand il veut,
Terre tremble craintiue:
Ie di le Dieu, le Dieu conuertiſſant
La pierre en lac, & le rocher puiſſant
En fontaine d'eau viue.

PSEAVME. CXV CL. MA.

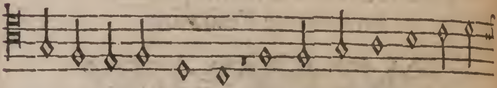
Il prie Dieu vouloir pour ſa gloire, ſi bien traitter ſon peuple, qu'il cognoiſſe qu'il eſt le ſeul Dieu: & que les idoles des Gẽtils ne ſont rien qu'ouurage d'hõmes



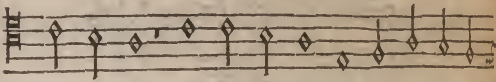
NOn point à nous, non point à nous, Seigneur,



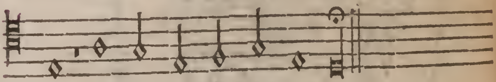
Mais à ton nom donne gloire & honneur, Pour



ta grace & foy ſeure. Pourquoy diroyent les gens en



ſe moquant, Où eſt ce Dieu qu'ils vont tant inuo-



quant, Où eſt-il à ceſte heure?

Certainement noſtre Dieu tout parfaict
Reſide aux cieux, & de là haut il fait
Tout ce qu'il veut, en ſomme.
Mais ce qu'adore & ſert tout autre gent,

Idoles ſont, faites d'or & d'argent,
Ouurage de main d'homme.

Bouche elles ont, ſans parler ne mouuoir :
Elles ont yeux, & ne ſçauroyent rien voir,
C'eſt vne choſe morte.
Aureilles ont, & ne ſçauroyent ouir,
Elles ont nez, & ne ſçauroyent jouir
D'odeur douce ne forte.

Elles ont mains, ne pouuans rien toucher :
Elles ont pieds, & ne ſçauent marcher :
Goſier, & point ne crient.
Tels & pareils ſont tous ceux qui les font,
Et ceux leſquels à leurs recours ſ'en vont,
Et tous ceux qui ſ'y fient.

Toy Iſrael, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouuoir,
Bouclier & ſauuegarde.
Maiſon d'Aaron, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouuoir,
Lequel te ſauue & garde.

Vous craignans Dieu, arreſtez voſtre eſpoir
Sur tel Seigneur : car c'eſt voſtre pouuoir,
Sous qui l'ennemy tremble.
Le Seigneur Dieu de nous ſouuenir a :
Plus que jamais Iſrael benira,
Les fils d'Aaron enſemble.

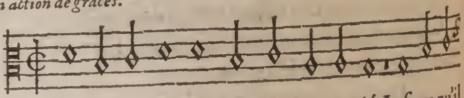
A tous qui ſont de l'offenſer craintifs,
Grands biens a faits depuis les plus petis
Iuſqu'à ceux de grand aage.
Les biens & dons que pour vous faits il a,
Il fera croiſtre à vous & à ceux-la
De voſtre parentage.

Puis que benits eſtes & bien-aimés
Du grand Seigneur,qui les cieux a formés,
Et terre confinée.
Le Seigneur ſ'eſt reſerué ſeulemeut
Les cieux pour ſoy: la terre entierement
Aux hommes a donnée.

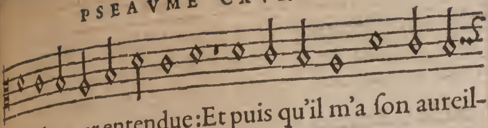
O Seigneur Dieu,l'homme par mort tranſi
Ne dit ton loz,ne quiconques auſſi
En la foſſe deuale:
Mais nous viuans par tout où nous irons,
De bouche & cœur le Seigneur benirons,
Sans fin,ſans interualle.

PSEAVME CXVI. TH. DE BE.

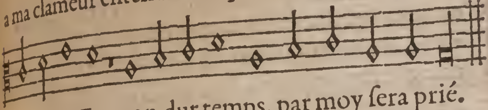
¶ David recite les perils & extremitez ou il s'eſt trouué,pour tant plus magnifier la bonté de Dieu qui l'en a deliuré: & apres s'eſtre exhorté à reſiouiſſance, & auoir confeſſé qu'il s'eſt trouué comme un homme eſperdu, il adjouſte que pour toute recompence il preſchera tous les benefices de Dieu,luy offrant ſacrifice ſolennel en action de graces.



I'Aime mon Dieu:car lors que j'ay crié,Ie ſçay qu'il



a ma clameur entendue: Et puis qu'il m'a ſon aureil-



le tendue En mon dur temps, par moy ſera prié.

La mort m'auoit en ces pieges ſurpris,
Trouué m'auoyent les mortelles, angoiſſes,
I'eſtoy' ſaiſi de douleurs & triſteſſes,
Quand à prier par ces mots je me pris:

Las, ſauue-moy, qui ſuis des plus chetifs:
Et je trouuay le Seigneur ſecourable:
Noſtre Dieu, di-je, eſt doux & pitoyable,
Et volontiers garde les plus petis.

Car quand j'eſtoy' de langueur tout recreu,
Deliuré m'a mon Dieu que je reclame.
Retourne donc en ton repos, mon ame,
Puis que de Dieu ce bien-faict as receu.

Puis qu'as gardé ma vie de la mort,
Mes yeux de pleurs, & mes pieds de ruine,
C'eſt deuant toy qu'il faut que je chemine
Durant ma vie, ô mon Dieu mon ſupport.

I'ay creu, & pour ce ay-je à parler auſſi:

Las,ma poure ame eſtoit fort tourmentée,
Tant que j'ay dit d'ardeur precipitée,
Tout homme eſt faux,& je le trouue ainſi.

Mais que rendray-je à Dieu pour ſes bien-faicts?
C'eſt qu'en prenant de louange la taſſe,
Pour teſmoigner qu'il m'a ſauué de grace,
L'inuoqueray pour les biens qu'il m'a faits.

A Dieu rendray dés maintenant mes vœus,
Meſmes deuant l'aſſemblée ordinaire.
Dieu pour certain de tout ſien debonnaire
Tient le treſpas treſcher & precieux.

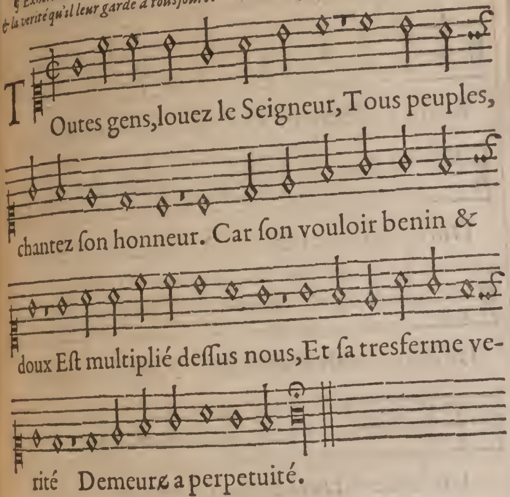
Or donc,Seigneur,car ton ſeruant je ſuis,
Ie di ton ſerf,& fils de ta chambriere,
C'eſt toy qui as mes liens mis arriere,
Dont je te veux offrir ce que je puis.

C'eſt à ſçauoir, louange d'vn franc cœur,
En reclamant ton nom plein d'excellence,
Et te rendant mes vœuz en la preſence
Du peuple tien,comme ton ſeruiteur.

Dans ta maiſon chanteray ton honneur
En la cité Ieruſalem la ſaincte.
Sus donc venez chacun en toute crainte
Auecques moy celebrer le Seigneur.

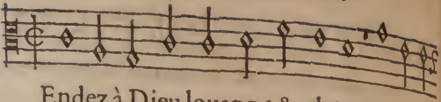
PSEAVME CXVII. TH. DE BE.

¶ Exhortation à tous peuples de louer Dieu pour la bonté qu'il leur monstre, & la verité qu'il leur garde a tousjours.

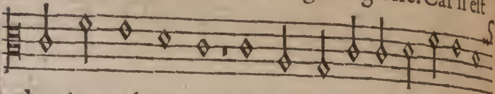


PSEAVME. CXVIII. CL. MA.

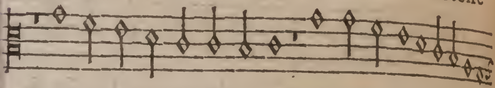
C'est vn Himne par lequel Dauid deliuré de tous maux, & esleué Roy sur tout Israel, rendit publiquement graces à Dieu au tabernacle de l'alliance, là ou d'vn grand cœur il celebra la bonté dont il auoit vsé enuers luy: & la se monstre clairement figure de Iesus-Christ.



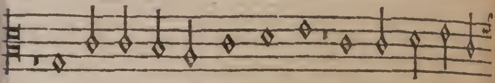
REndez à Dieu louange & gloire. Càr il eſt



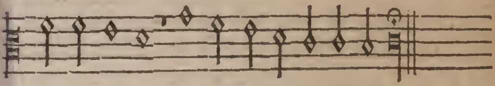
benin & clement: Qui plus eſt ſa bonté notoire



Dure perpetuellement. Qu'Iſrael ores ſe recorde



De chanter ſolennellement, Que ſa grande mi-



ſericorde Dure perpetuellement.

La maiſon d'Aaron ancienne
Vienne tout haut preſentement
Confeſſer que la bonté ſienne
Dure perpetuellement.
Tous ceux qui du Seigneur ont crainte,
Viennent auſſi chanter comment
Sa bonté pitoyable & ſaincte
Dure perpetuellement.

Ainsi que j'estoy' en destresse,
En inuoquant sa majesté,
Il m'ouit, & de ceste presse
Me mit au large à sauueté.
Le Tout-puissant qui m'ouit plaindre,
Mon parti tousjours tenir veut:
Qu'ay-je donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?

De mon costé il se retire
Auec ceux qui me sont amis:
Ainsi cela que je desire,
Ie verray en mes ennemis.
Mieux vaut auoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme qui est moins que riens:
Mieux vaut auoir en Dieu fiance
Qu'aux princes & grans terriens.

Beaucoup de gens, c'est chose seure,
M'assiegerent de tous costez:
Au nom de Dieu, ce di-je à l'heure,
Ils seront par moy reboutés.
Ils m'auoyent enclos par grand' ire,
Enclos m'auoyent tous mutinés:
Au nom de Dieu, ce vien-je à dire,
Ils seront par moy ruinés.

Ils m'auoyent enclos comme abeilles,
Et furent les fols & hautains,
Au nom du grand Dieu des merueilles,
Comme feu d'espines esteincts.

Tu as,importun aduerſaire,
Rudement contre moy couru,
Pour du tout trebuſcher me faire:
Mais l'eternel m'a ſecouru.

Le Tout-puiſſant eſt ma puiſſance,
C'eſt l'argument,c'eſt le diſcours
De mes vers pleins d'esjouiſſance,
C'eſt de luy que j'ay eu ſecours.
Aux maiſons de mon peuple juſte,
On n'oit rien que joye & confort:
On chante,on dit,le bras robuſte
Du Seigneur a fait grand effort.

☙ ⁂ De l'Eternel la main adextre
S'eſt eſleuée à ceſte fois:
Dieu a fait vertu par ſa dextre,
Telle eſt du bon peuple la voix.
Arriere, ennemis & enuie:
Car la mort point ne ſentiray:
Ainçois demeureray en vie,
Et les faits du Seigneur diray.

Chaſtié m'a, je le confeſſe,
Chaſtié m'a,puny,batu:
Mais point n'a voulu ſa hauteſſe
Que par mort je fuſſe abbatu.
Ouurez-moy les grand's portes belles
Du ſainct Temple aux juſtes voué,
A fin que j'entre par icelles,
Et que Dieu ſoit par moy loué.

Ces grandes portes ſomptueuſes,
Sont les portes du Seigneur Dieu:
Les juſtes gens & vertueuſes
Peuuent paſſer tout au milieu.
Là diray ta gloire ſupreme,
Là par moy ſeras celebré:
Car en aduerſité extreme
Exaucé m'as & deliuré.

La pierre par ceux rejettée
Qui du baſtiment ont le ſoin,
A eſté aſſiſe & plantée
Au principal endroit du coin.
Cela eſt vne œuure celeſte,
Faite, pour vray, du Dieu des dieux,
Et vn miracle manifeſte,
Lequel ſe preſente à noz yeux.

La-voici l'heureuſe journée,
Que Dieu a faite à plein deſir:
Par nous ſoit joye demenée,
Et prenons en elle plaiſir.
O Dieu eternel je te prie,
Ie te prie, ton Roy maintien:
O Dieu, je te prie & reprie,
Sauue ton Roy, & l'entretien.

Benit ſoit qui au nom treſdigne
Du Seigneur eſt venu ici:
O vous de la maiſon Diuine,
Nous vous beniſſons tous auſſi.

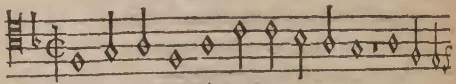
Dieu eſt puiſſant, doux & propice,
Et nous donra lumiere à gré:
Liez le bœuf du ſacrifice
Aux cornes de l'autel ſacré.

Tu es le ſeul Dieu que j'onorè,
Auſſi ſans fin te chanteray:
Tu es le ſeul Dieu que j'adore:
Auſſi ſans fin t'exalteray.
Rendez à Dieu louange & gloire,
Car il eſt benin & clement:
Qui plus eſt, ſa bonté notoire
Dure perpetuellement.

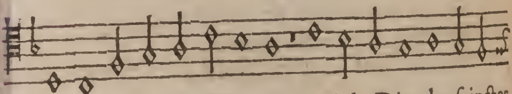
PSEAVME CXIX. TH. DE BE.

Pſeaume d'un artifice inimitable, & de merueilleuſe vehemence, auquel Dauid ne ſe peut ſouler de racõter les louanges de la Loy de Dieu, & l'affection qu'il y a, entremeſlant plusieurs excellentes complaintes & conſolations. Pſeaume que le fidele doit tousjours auoir au cœur & en la bouche.

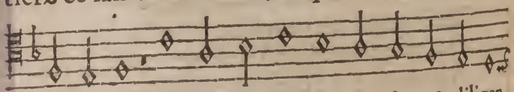
ALEPH.



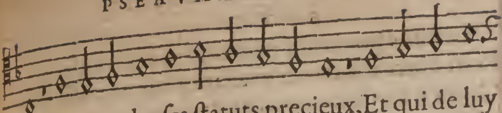
BIen-heureuſz eſt la perſonne qui vit Auec en-



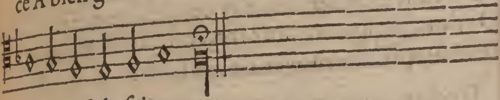
tierz & ſaine conſcience, Et qui de Dieu les ſainctes



loix enſuit. Heureux qui met tout ſoin & diligen-



ce A bien garder ſes ſtatuts precieux, Et qui de luy



pourchaſſe la ſcience.

Certainement ceux ne ſont vicieux,
Qui vont ſuiuans le chemin qu'il ordonne,
Et d'aller droit ſont tousjours curieux.
Ton vouloir eſt que chacune perſonne
Par deſſus tout, bien & eſtroitement
A maintenir tes mandemens ſ'adonne.

A mon vouloir, qu'il te pleuſt tellement
Dreſſer mes pas, ou ta Loy me conuie,
Que fouruoyer n'en puiſſe aucunement.
Car loin ſera de deshonneur ma vie,
Tant qu'auray œil ſur tes lois arreſté,
Et que j'auray de les ſçauoir enuie.

Alors par moy tu ſeras exalté
D'vn cœur tout droit, quand j'auray peu comprẽdre
Tes jugemens, tous remplis d'equité.
Or à garder tes ſtatuts veux entendre:
Mais je te pri' qu'en mon infirmité
Trop longuement ne te faces attendre.

BETH.

Comme pourront jeunes gens ſ'amender
Pour viure mieux? en prenant pour addreſſe
Ce qu'il t'a pleu nous dire & commander.
De tout mon cœur je t'ay cerché ſans ceſſe:
Or donc, Seigneur, hors ton commandement,
Ie te ſupply' fouruoyer ne me laiſſe.

Dedans mon cœur, & en l'entendement
Tes dits je porte, à fin que ne t'offence:
Mais que pluſtoſt chemine droitement.
O Eternel, ton Nom plein d'excellence
Eſt à bon droit ſur tous magnifié!
De tes edits monſtre moy la ſcience.

Mes leures ont preſché & publié
Les jugemens de ta bouche equitable,
Sans que j'en aye vn ſeul poinct oublié.
Ton teſmoignage & chemin veritable
M'eſt vn plaiſir, que ne veux moins priſer
Que tous les biens de la terre habitable.

De tes edicts on m'orra deuiſer:
Et taſcheray d'auoir la cognoiſſance
De tes ſentiers, où je veux droit viſer.
En tes ſtatuts prendray resjouiſſance,
Et veux ſi bien à ton dire aduiſer,
Qu'a tout jamais j'en auray ſouuenance.

GIMEL.

Eſpan tes biens deſſus moy ton ſeruant,
A celle fin qu'aye le don de vie,
Pour bien garder ta parole en viuant.

La maille en l'œil a ma veuë ternie:
Esclaire-moy, à fin que de mes yeux
Voye en ta Loy ta grandeur infinie.

Estranger suis en ces terrestres lieux:
Or donc, Seigneur, cognoissance me baille
De tes edicts, pour tousjours aller mieux.
Et jour & nuict mon cœur tant se trauaille
A bien sauoir chacun tien jugement,
Que peu s'en faut que force ne me faille.
Tous orgueilleux tu traites rudement,
Et sont maudits tous ces meschans courages,
Qui vont ainsi contre ton mandement.
Chasse de moy tous blames & outrages,
Et le facheux mespris ou je me voy,
Pource que j'ay gardé tes tesmoignages.

Tous les plus gros en leur siege apperçoy
Causans de moy, voire tout à leur aise:
Mais lors ton serf ne pense qu'à ta Loy.
Ta Loy, Seigneur, c'est tout ce qui m'appaise,
C'est le conseil que j'ay autour de moy,
Pour en auoir confort en mon mal-aise.

DALETH.

Ie suis, helas! comme si j'estoy' mis
Desja en terre, & attaché tout contre:
Ren-moy la vie ainsi que m'as promis.
En maint affaire & facheuse rencontre
Ie t'ay requis, & tu m'as respondu:
Respon encor', & tes statuts me monstre.

Ton mandement par moy ſoit entendu:
Et lors j'auray ſur ta Loy merueilleuſe
L'eſprit du tout arreſté & tendu.
Mon ame, helas! eſt ſi fort angoiſſeuſe,
Qu'elle ſe fond : vueilles me raſſeurer,
Ie te ſuppli', par ta promeſſe heureuſe.

Du chemin tors, Seigneur, vien me tirer,
Et par pitié ta ſaincte Loy m'enuoye,
Qui du danger me viene retirer.
Car j'ay choiſi la ſeure & droite voye,
Et tien mon œil touſiours comme attaché
Sur tes edicts, de peur que ne fouruoye.

Puis donc, Seigneur, que i'ay ſi pres taſché
A ne paſſer ta Diuine ordonnance,
Fay que ne ſoy' d'infamie entaché.
Lors ie courray de toute ma puiſſance
En tes chemins, quand auras deſtaché
Et mis mon cœur en pleine deliurance.

HE.

Ie te ſuppli', Seigneur, vouloir ſur tout
De tes ſtatuts les droits ſentiers m'apprendre,
Pour me les voir tenir juſques au bout.
Ottroye-moy eſprit pour les comprendre:
Lors ne faudray à ta Loy maintenir
De tout mon cœur, taſchant à ne meſprendre.

Mais condui-moy pour me faire tenir,
Sans fouruoyer, de tes edicts la ſente:
Car plaiſir n'ay qu'a les entretenir.

Ploye mon cœur & toute mon entente
A bien ſauoir tout ce qu'as ordonné:
Et ne permets qu'auarice le tente.

Tourne mon œil qu'il ne ſoit adonné
A faux regards,& mon cœur fortifie
En tes ſentiers où l'as acheminé.
A moy ton ſerf conferme & verifie
Ce qu'as promis, voir à moy qui te veux
Craindre ſur tout,& qui ſur toy me fie.

Repouſſe au loin ceſt opprobre honteux
Que je crain tant:car tu es pitoyable
En nous jugeant,pluſtoſt que deſpiteux.
Voila,Seigneur,de ta Loy deſirable
Sur toute choſe eſt mon cœur conuoiteux:
Deliure-moy par ta grace amiable.

VAV.

Fay-moy ſentir l'effect de ta merci,
Me preſeruant des dangers de ce monde,
D'autant,Seigneur,que l'as promis ainſi:
A celle fin qu'au peruers je reſponde,
Duquel ie ſuis blaſmé & deteſté,
Pource que ſur ton dire je me fonde.

Fay que touſiours ta pure verité
Soit en ma bouche,& pour iamais s'y tiene:
Car à tes droicts ie me ſuis arreſté:
Et ne ſera jamais que ne maintiene
Ta ſaincte Loy,& que de mon pouuoir,
Tant que viuray,ne la garde & ſouſtiene.

Lors me pourra chacun apperceuoir
Au large mis,pour autant que je ſonde
Tes ſaincts edicts,& taſche à les ſçauoir.
Deuant les rois & grands ſeigneurs du monde
Ton teſmoignage alors j'anonceray,
Sans que jamais vergongne me confonde.

Lors de bon cœur je me delecteray
En ceſte Loy que nous as adreſſée,
Car tousjours l'ay aimée & l'aymeray.
A tes ſtatus tiendray l'ame dreſſée:
Et mes deux mains à tes œuures mettray,
Pour te ſeruir de faict & de penſée.

ZAIN.

Souuiene-toy de tout ce qu'as promis
A moy ton ſerf:car depuis ta promeſſe
Tout mon eſpoir en toy,Seigneur,j'ay mis.
C'eſt le confort qui mes eſprits redreſſe,
Qui me preſerue,& remet en vigueur,
Incontinent que j'ay quelque deſtreſſe.

Les orgueilleux ſouuent en ma langueur
Se ſont moquez:mais pour leur arrogance,
Onc de ta Loy n'ay deſtourné mon cœur.
I'ay eu pluſtoſt,Seigneur,en ſouuenance,
Quel jugement tousjours tu en as fait:
Choſe qui ma donné grand' allegeance.

Si qu'en penſant au damnable forfaict
De ces peruers,qui ta Loy ont laiſſée,
Ie tremble tout de l'horreur de leur faict.

Mainte chanſon j'ay baſtie & dreſſée
Sur tes ſtatus, quand trouué je me ſuis
Hors mon pays plein de triſte penſée.

Ie n'ay failli, meſmes toutes les nuicts,
A t'inuoquer: à fin que je gardaſſe
Ta ſaincte Loy en mes plus grands ennuis.
Bref, j'ay de toy tousjours eu ceſte grace,
Que j'ay voulu, & veux, tant que je puis,
Tes mandemens garder, quoy que je face.

HETH.

O Dieu, tu es ma part, & tout mon bien:
I'ay propoſé de ta ſaincte parole
Tousjours garder fidelement & bien.
Or donc, Seigneur, ta pitié me conſole,
Ie t'en requier affectueuſement:
Et ne ſoit point ta promeſſe friuole.

I'ay eſpluché mes faicts ſongneuſement:
Voila pourquoy mes pieds je vien remettre
Au droit chemin de ton enſeignement.
Et ſi n'ay point voulu longuement mettre,
Ains tout ſoudain à toy me ſuis rengé,
Et de tes lois ſuis venu m'entremettre.

Les malins m'ont pillé & ſaccagé:
Mais nonobſtant leur fureur tant cruelle,
Iamais ta Loy de mon cœur n'a bougé.
Ie voy tes droicts d'vne juſtice telle,
Que releuer je me veux pour chanter
En plein minuict ta louange immortelle.

Ceux qui tes loix veulent executer,
Ceux qui de Dieu en leurs cœurs ont la crainte,
Voila les gens que je veux frequenter.
La terre eſt pleine, & toute ſon enceinte,
Des biens, Seigneur, que luy viens preſenter:
Rempli-moy donc de ta doctrine ſaincte.

THETH.

Seigneur, tu as de tes biens eſpandu
Sur moy ton ſerf, enſuiuant tes promeſſes:
Car je m'y ſuis de tout temps attendu.
Ie te ſuppli' qu'en bon ſens tu me dreſſes,
Et bon ſçauoir: car pour certain je croy
Que vrayes ſont & ſeures tes adreſſes.

Auant que d'eſtre Ainſi batu de toy,
De bien aller n'auoy' ne ſoin ne cure:
Mais maintenant ie chemine en ta Loy.
O Dieu, tu es tout bon de ta nature,
Et liberal à tes biens diſpenſer:
Monſtre-moy donc tes droicts pleins de droicture.

Les orgueilleux me ſont venus braſſer
Maints faux raports: mais pourtant ie ne ceſſe
De tout mon cœur tes edicts embraſſer.
Leurs cœurs ſont pris & tous figés de graiſſe:
Mais moy, Seigneur, quand plaiſir veux auoir,
Droit à ta Loy, non ailleurs, ie m'adreſſe.

Vn plus grand bien n'euſſe peu receuoir,
Que de ſentir ma perſonne oppreſſée,
Pour acquerir de tes loix le ſçauoir.

D'or ou d'argent grosse somme amassée
N'est rien, au pris de ta Loy bien sçauoir,
Que tu nous as toy-mesme prononcée.

IOD.

Tes propre mains m'ont fait & façonné :
Donne-moy donc l'esprit de sçauoir faire
Le mandement, que tu nous as donné.
Alors ceux-la qui craignent te desplaire,
En me voyant sur ton dire appuyé,
S'esjouiront beaucoup de cest affaire.

Quand par ta main le monde est chastié,
Las! je voy bien que la cause est tres-bonne,
Et qu'à bon droict tu m'as humilié.
Ie te suppli' que ta bonté me donne
Quelque confort en mon affliction,
Comme ton dire & promesse l'ordonne.

Vienne sur moy ta grand' compassion,
Et je viuray : car en ta Loy & crainte
Gist mon plaisir & consolation.
Soyent tous confus ceux qui sous couleur feinte
Me font du mal : & mon cœur ce pendant
Ne pense à rien, qu'à ta doctrine saincte.

Retourne à moy tout homme pretendant
Auecques moy te reuerer & craindre,
Tout homme aussi ta doctrine entendant.
Mon cœur entier, sans rien flechir ne feindre,
Tes loix ensuiue, à fin qu'en t'attendant,
D'estre confus je ne me puisse plaindre.

CAPH.

De ton ſalut je ſuis tant deſireux
En attendant de ton dire l'iſſue,
Que mon eſprit en eſt tout langoureux.
Ie ſuis laſſé d'auoir en haut la veue,
Diſant, O Dieu, en qui me ſuis fié,
Quand m'aideras en ma deſconuenue?

Ie ſuis retrait (tant je ſuis ennuyé)
Comme vne peau miſe à la cheminée:
Et ſi n'ay rien de tes loix oublié.
Las! quelle eſpace eſt encor' ordonnée
A moy ton ſerf, auant que puiſſe voir
Sur mes haineux ta ſentence donnée?

Ces faux peruers me cuidans faire choir,
M'ont appreſté des foſſes deceuables,
Contre ta Loy, pour ton ſerf deceuoir.
Tes mandemens ſont tousjours veritables:
Tu ſçais qu'à tort ils m'ont perſecuté:
Las! monſtre-moy tes faueurs ſecourables.

Bien peu ſ'en-faut que du tout n'aye eſté
Verſé par terre en extreme ruine:
Si n'ay-je point ton vouloir rejetté.
Reſtaure-moy par ta bonté benigne:
Et lors ſera par moy executé
Le mandement de ta bouche Diuine.

LAMED.

En ce haut ciel que tu creas jadis,
Eſt & ſera pour jamais engrauée
L'eternité de tout ce que tu dis.

De ſiecle à autre eſt ta foy approuuée :
Teſmoin la terre aſſiſe ſi adroit,
Que ferme & ſtable elle eſt tousjours trouuée.

Meſme aujourd'huy tout l'vniuers on voit
Perſeuerer ſous ta ſaincte conduite :
Car c'eſt à toy qu'obeiſſance il doit.
Et n'euſt eſté que mon ame eſt inſtruite
A ne cercher qu'en ta Loy mon confort,
Certes pieça ma vie fuſt deſtruite.

De tes ſtatuts & de leur reconfort,
Pour tout jamais la memoire je garde,
Puis que par eux tiré m'as de la mort.
Ie ſuis à toy : ſois donc ma ſauuegarde :
Car à ſçauoir ta ſaincte volonté
Et mandement, deſſus tout je regarde.

Des faux peruers tousjours ſuis aguetté :
Mais cependant à ta pure doctrine
Et teſmoignage eſt mon cœur arreſté.
Ie ne voy rien ſi grand qui ne decline,
Fors tes edicts, deſquels l'authorité
Et grand' vertu jamais ne ſe termine.

MEM.

O que ta Loy j'ay ſuyuie tousjours
D'vn cœur ardent, & tout rempli de zele !
Parler ne puis d'autre cas tous les jours.
Ta Loy m'apprend vne prudence telle,
Que ſuis plus fin que tous mes ennemis,
Car en tout temps je demeure auec elle.

Tu as en moy tant de ſageſſe mis,
Que mes docteurs en doctrine ie paſſe:
Car à tes droicts tout mon cœur i'ay ſubmis.
En bon conſeil les plus vieux ie ſurpaſſe:
Et tout cela, d'autant qu'ay regardé
Touſiours ſur tout que tes loix ie gardaſſe.

Tant que i'ay peu, i'ay mon pied engardé
Du chemin tors, à fin que peuſſe enſuiure
Ce que nous à ta bouche commandé.
Tes jugemens, Seigneur, j'ay voulu ſuiure
Sans decliner : car tu m'appren par eux
Comment il faut bien & iuſtement viure.

O que tes dicts m'ont eſté ſauoureux,
En les gouſtans ! ô que d'iceux l'vſage
Plus que du miel m'eſt doux & amoureux !
Tes mandemens me font deuenir ſage:
Parquoy auſſi le chemin malheureux
I'ay deteſte touſiours en mon courage.

NVN.

Ta parole eſt ainſi comme vn flambeau,
Guidant mes pas, & comme vne lumiere,
Pour me monſtrer le chemin le plus beau.
I'ay fait ſerment, & d'vne foy entiere
Le garderay, de bien garder ſur tout
Les iugemens de ta Loy droituriere.

Seigneur, je ſuis affligé juſqu'àu bout,
Tien-moy promeſſe, & par ta bonté grande
Vien me tirer & remettre ſus bout.

Vueille, Seigneur, receuoir ceste offrande,
Que je te fay de cœur & franche voix,
Et me monstrer ce que ta Loy commande.

Mon ame, helas! comme si je l'auois
Dedans la main, à mort est exposée:
Et si n'ay rien oublié de tes loix.
Les malins m'ont mainte embusche dressée:
Mais leur embusche onques ne m'esbranla,
Et de ta Loy la sente n'ay laissée.

Ta Loy est mienne, & mon cœur prise l'a
Comme vn droit fonds, & son propre heritage:
Car tout mon cœur & mon plaisir est là.
A tout jamais pratiqueray l'vsage
De tes statuts, pour autant qu'à cela
I'ay de tout temps appliqué mon courage.

SAMECH.

I'ay tousjours eu en detestation
Celuy qui rien qu'à mal-faire ne pense:
Mais en ta Loy gist mon affection.
Seigneur, tu es ma tresseure deffense,
Ie n'ay recours ne cachette qu'en toy,
En t'attendant en toute patience.

Sus donc, peruers, retirez-vous de moy,
Ie ne veux plus que mon esprit s'amuse
Qu'à bien garder de mon Seigneur la Loy.
De m'asseurer je te pri' ne refuse
Comme as promis me tirer de la mort:
Et ne permets que mon espoir m'abuse.

Sois mon-appuy, je ſeray ſain & fort:
Quelque tourment ou mal qui me menace,
Touſiours ta Loy ſera mon reconfort.
Ceux qui n'ont ſoin de bien ſuiure à la trace
Tes ſainćts ſtatuts, à beaux pieds fouleras:
Car en leurs cœurs ne ſongent que falace.

Ainſi qu'eſcume au loin tu jeteras
Tous les peruers: c'eſt pourquoy je m'adonne
A tant aimer ce qu'enjoint tu nous as.
Penſer ne puis que je ne m'en eſtonne,
Au jugement rigoureux qu'en feras:
Et de grand peur tout le corps me friſonne.

AIN.

Droit & bon juge à tous me ſuis porté:
Ne permets point que ſoy' baillé en proye
A ceux deſquels à tort ſuis tourmenté.
Pleige pluſtoſt en tout bien & en joye
Ton ſeruiteur, de peur que finement
Des orgueilleux oppreſſé je ne ſoye.

Mes yeux ſont las d'attendre longuement
Ton vray ſalut, dont promeſſe m'as faite,
Toy qui ne peux faillir aucunement.
Ie te ſuppli', pren ton ſerf, & le traite
Par ta douceur, luy faiſant receuoir
De tes ſtatuts cognoiſſance parfaite.

Ton ſerf je ſuis: fay-moy donques auoir
Si bon eſprit & ſi vif, que je puiſſe
De tes edićts les ſecrets conceuoir.

Or eſt-il temps que tu faces juſtice:
Il n'y a plus entre nous Loy ne foy,
Qui des humains retiene la malice.

Auſſi, Seigneur, c'eſt la raiſon pourquoy
Trop plus que l'or & pierrerie exquiſe:
Tes mandemens ſont eſtimés de moy,
Pourquoy par tout juſtes je trouue & priſe
Tous tes edicts: & pour ſuiure ta Loy
Toute malice en telle haine ay priſe

PHE.

En tes edicts pour vray ſont contenus
Les grans ſecrets de ſcience profonde:
Voila pourquoy de moy ſont maintenus.
Dedans ta Loy telle lumiere abonde,
Que des l'entrée on en eſt eſclairé,
Et rend ſçauans les plus petis du monde.

I'ay maintes-fois bàaillé & ſouſpiré
De grand deſir que j'ay de ſçauoir faire
Ce que nous as par ta Loy declaré.
Regarde-moy, & me ſois debonnaire,
Comme enuers ceux qui t'aiment de bon cœur,
Tu vas monſtrant ta faueur ordinaire.

Conduy mes pas au chemin bon & ſeur
Par ta parole: & tant ne m'abandonne,
Que deſſus moy mon peché ſoit vainqueur.
Quelques ennuis que l'ennemi me donne,
Preſerue-moy en toute aduerſité,
Et je viuray comme ta Loy l'ordonne.

Sur moy ton ſerf ſ'eſpande la clairté
De ton viſage,& m'appren à comprendre
Ce que nous as par tes loix arreſté.
De mes deux yeux larmes je fay deſcendre
A grands ruiſſeaux,tant je ſuis conſtriſté,
Qu'à ta Loy ſaincte on ne veut point entendre.

ZADE.

Seigneur,tu es tout juſte en tout endroit,
Et ne t'aduient jamais,quoy que tu faces,
De faire rien qui ne ſoit bon & droit.
Rendre le droict,fuir toutes falaces,
Voila deux cas commandés en ta Loy
Expreſſement,& ſur grandes menaces.

Ie meurs quaſi voyant,comme je voy,
Par mes haineux ta parole oubliée,
De grand deſpit que j'en ay dedans moy:
Pource qu'elle eſt nette & purifiée
Iuſques au bout,& que l'affection
De moy ton ſerf à elle eſt dediée.

Quoy que je ſoy' bas de condition,
Et meſpriſé, j'ay tousjours ſouuenance
De tes edicts en mon affliction.
Tes droicts ſont droits,dont jamais la puiſſance
Ne defaudra,& rien que verité
N'eſt contenu en ta ſaincte ordonnance.

Affligé ſuis, preſſé, perſecuté:
Mais nonobſtant mainte peine endurée,
Tes mandemens mon plaiſir ont eſté.

Ta justice est d'eternelle durée:
Appren-la moy, par ta grande bonté,
Lors je viuray d'vne vie asseurée.

COPH.

Ie t'ay prié, Seigneur, tout hautement
De tout mon cœur: respons à ma demande,
Et je feray ton sainct commandement.
C'est toy, mon Dieu, que j'inuoque & demande:
Las! sauue-moy, & par moy maintenu
Tousjours sera ce que ta Loy commmande.

A toy je crie auant que soit venu
Le poinct du jour: car du tout je m'arreste
A ta Parole, & là me suis tenu.
Sans que le guet de veiller m'admonneste,
Mes yeux ouuers de veiller ont souci,
Et tien tousjours ta Parole en ma teste.

Enten ma voix, Seigneur, par ta merci,
En restaurant mes forces qui declinent:
Comme il t'a pleu de faire jusqu'ici.
Mes ennemis qui contre moy machinent,
M'ont approché, fuians d'autre costé
Tes sainctes Loix, qui leur fraude abominent.

Mais pres de moy en ma necessité
Tousjours te tien, pour m'estre secourable:
Car tes statuts ne sont que verité.
Ton tesmoignage est seur & immuable,
Et sera tel à perpetuité:
Ie tien cela pieça pour veritable.

RESCH.

Voy la misere où je suis detenu,
Et m'en retire, à cause qu'en icelle
Tousjours me suis de ta Loy souuenu.
Las! soustien-moy en ma bonne querelle,
Rachete-moy me gardant de mourir,
Pour me tenir ta promesse eternelle.

Tous ces meschans, faute de s'enquerir
De tes statuts, sont loin de l'espérance
De leur salut, & tous prests à perir.
Mais tresgrand' est, ô Dieu, ta bien-vueillance:
Monstre-toy donc tel qu'as accoustumé,
En remettant ma vie en asseurance.
Iamais le train n'ay desaccoutumé
De tes edicts, quoy qu'assailli je soye
Par tant de peuple, & si fort animé.
Las! quand il faut que ces traistres je voye,
Ie meurs d'ennuy dequoy si laschement
De tà parole ils ont laissé la voye.

Voy comme j'ay ton sainct commandement
Tousjours aimé: & ta bonté propice
En ma langueur me donne amendement.
Auant tout œuure il faut que s'accomplisse
Ce que tu dis: jamais n'est autrement
De tous arrests donnés en ta justice.

SCHIN.

Les princes m'ont à tort persecuté:
Mais je n'ay craint leur effort & puissance:
Plustost, Seigneur, ton dire ay redouté.

Je ne reçoy moins de resjouissance
Par tes propos, que si j'auoy' trouué
Quelque butin, ou bien grande cheuance.

Je hay sur tout vn rapport controuué,
N'estimant chose au monde plus meschante:
Mais ta Loy est mon plaisir approuué.
Sept fois le jour, ô Dieu, ton loz je chante,
Considerant les actes merueilleux
De ta Loy juste en l'vniuers regnante.

Paix trespaisible est ordonnée à ceux
Qui ta Loy saincte aiment & tiennent chere:
Et n'y a rien qui leur soit perilleux.
De toy, mon Dieu, mon vray salut j'espere:
Taschant sur tout de pensée & de faict,
De faire tant qu'à tes loix j'obtempere.

Mon cœur a mis tes edicts en effect
Songneusement, me gardant de meffaire:
Car je leur porte amour vray & parfait.
Tes mandemens j'ensuy en tout affaire:
Car quoy que j'aye onques pensé ne fait,
Tes yeux en ont cognoissance tres-claire.

THAV.

A toy, mon Dieu, mon cri puisse venir,
Puis donne-moy le don d'intelligence,
Pour ta Parole enuers moy maintenir.
Vienne ma voix jusques en ta presence:
Et me deliure, ainsi comme jadis
Tu m'as promis, par ta grande clemence.

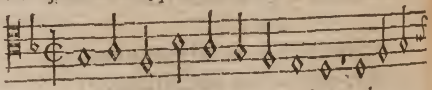
Alors par moy tes beaux faicts seront dicts
A pleine bouche, ayant receu la grace,
D'entendre bien chacun de tes edicts.
Alors j'iray parlant de bonne audace
De ta promesse, & diray rondement,
Que tes edicts sont droits & sans falace.

Ie te suppli' vouloir tout promptement,
Pour me sauuer, sur moy ta main estendre:
Car j'ay choysi ton sainct commandement.
C'est toy duquel je veux salut pretendre:
Car je ne puis, Seigneur, aucun plaisir
Hors de ta Loy ne pourchasser ne prendre.

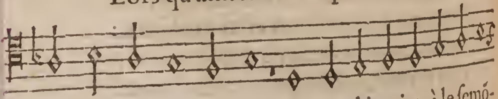
Pour te louer, de viure j'ay desir:
Car de ta grace à moy tousjours monstrée,
Tu ne voudras, Seigneur, me dessaisir.
Helas! je suis la brebis esgarée:
De me cercher, Seigneur, pren le loisir:
Car en mon cœur ta Loy est demeurée.

PSEAVME. CXX. TH. DE BE.

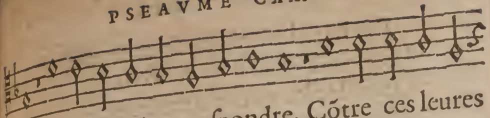
Priere du Prophete, banny par le faux rapport de ses enuieux: à fin d'estre deliuré d'entre les infideles, auec lesquels il se desplaist de conuerser.



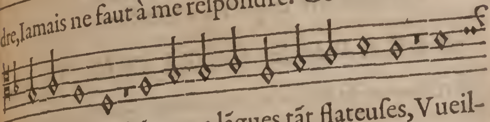
A Lors qu'affliction me presse, Ma clameur



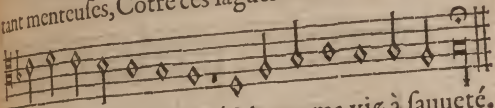
au Seigneur j'adresse. Car quand je vien à le semó-



dre, Iamais ne faut à me respondre. Cõtre ces leures



tant menteuses, Cõtre ces lãgues tãt flateuses, Vueil-



les, Seigneur, par ta bonté, Mettre ma vie à sauueté.

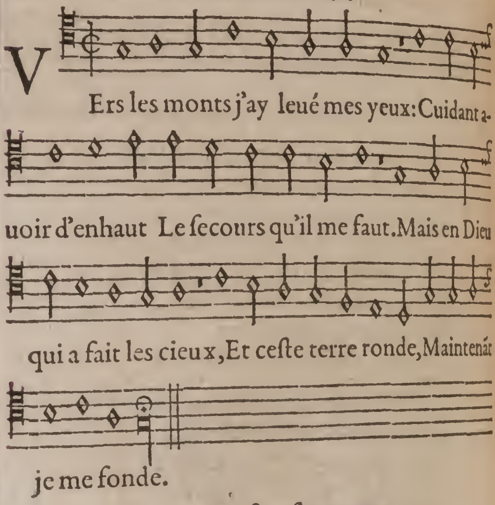
Vien-ça, menteur, quel auantage
Te viendra de ce faux langage?
En quoy te sera profitable
Ceste langue ainsi deceuable?
Tes mots sont fleches acerées,
D'vne puissante main tirées:
Et tes propos enuenimez,
Charbons de genesure allumez.

Helas! combien m'est ennuyeuse
Ceste demeure mal-heureuse,
Au dessous des tentes maudites
Des Kedarains & Meschites!
Parmi ces nations cruelles,
Qui n'aiment rien que les querelles,
I'ay trop sejourné la moitié,
Moy qui ne cerche qu'amitié.

I'ay beau leur parler de concorde,
Leur cœur jamais ne ſ'y accorde:
Quand je les veux garder de batre,
Alors ſont-ils preſts à combatre

PSEAVME CXXI. TH. DE BE.

¶ Il chante que les fideles doyuent a ſon exemple attendre tout leur ſecours du ſeul Dieu, qui conduira toutes leurs ſainctes entreprises.



Marcher te fera ſeurement,
Et te viendra veiller
Sans jamais ſommeiller.
Voici, d'Iſrael voirement

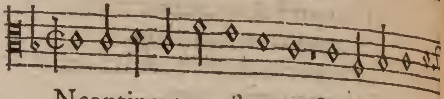
La garde touſiours veille,
Meſme point ne ſommeille.

Dieu te gard' & couure d'enhaut:
Tu as preſt & en main
Le grand Dieu ſouuerain.
De jour ne ſens le Soleil chaut,
La lune morfondante
De nuict ne t'eſt nuiſſante.

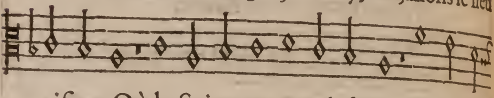
Contre tous dangers deſormais
Ton ame il gardera:
A tes faicts baillera
Des maintenant, & à jamais,
Et l'iſſue & l'entrée
Tres-bonne & aſſeurée.

PSEAVME CXXII. TH. DE BE.

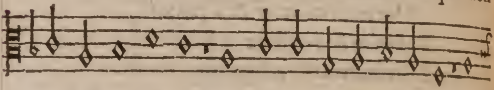
¶ Il se resjouit que Ierusalem, lieu choisi pour le seruice de Dieu, & figure de l'Eglise, se bastit: & prie Dieu pour son aduancement.



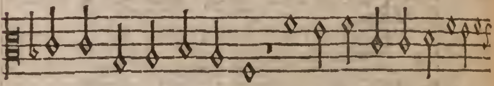
INcontinent que j'eu ouy, Sus, allons le lieu



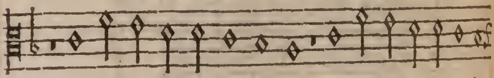
visiter, Où le Seigneur veut habiter. O que mon



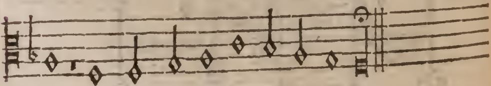
cœur s'est resjouy! Or en tes porches entreront Noz



pieds, & sejour y feront, Ierusalem la bien dressée:



Ierusalem qui t'entretiens Vniz auecques tous les



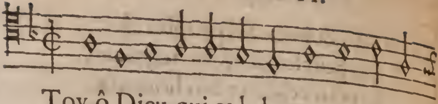
tiens, Comme cité bien policée.

Là doiuent les peuples aler,
Les peuples,di-je,du Seigneur,
Et pour celebrer ſon honneur,
Par ſon mandement ſ'aſſembler.
C'eſt le lieu du ſiege aſſigné,
Du ſiege à Dauid ordonné,
Et aux ſiens,pour faire droiture.
Prions qu'en toute ſeureté
Demeure la ſaincte cité,
Et tous ceux-la qui d'elle ont cure.

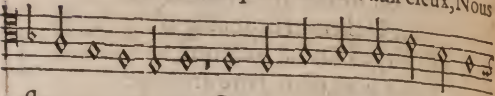
Puiſſent de paix eſtre munis
Tes forteresſes & chaſteaux,
Tes maiſons & palais tant beaux
De tous biens ſe trouuent garnis:
Pource que rengés dedans toy
Mes freres & prochains je voy,
Faut que pour toy priere face.
A cauſe auſſi du ſacré lieu
De la saincte maiſon de Dieu,
Il n'eſt bien que ne te pourchaſſe.

PSEAVME CXXIII. TH. DE BE.

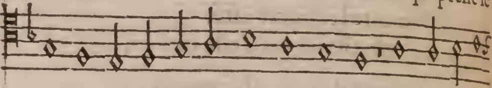
¶ *Priere des fideles affligés par les meſchans & contempteurs de Dieu.*



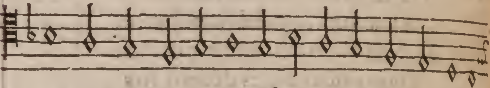
A Toy, ô Dieu, qui es la haut aux cieux, Nous



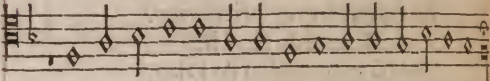
eſleuons noz yeux, Comme vn ſeruant qui preſſé ſe



voit eſtre, N'a recours qu'à ſon maiſtre: Et la ſeruan-



te a l'œil ſur ſa maiſtreſſe, Auſſi toſt qu'ō la bleſſe:

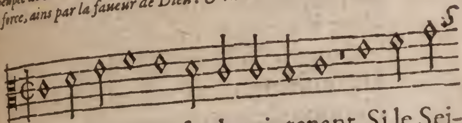


Vers noſtre Dieu nous regardons ainſi, Attendans (ſa merci.

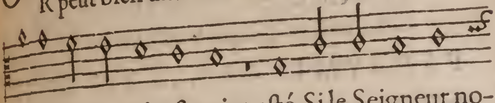
Helas! Seigneur, aye pitié de nous:
Aye pitié de nous:
Car tellement nous deſdaignent les hommes,
Que tous ſaouls nous en ſommes:
Tant de brocards les gros ſur no⁹ deſgorgent,
Que noz cœurs en regorgent:
Et ſommes pleins du meſpris odieux
De tous ces glorieux.

PSEAVME CXXIIII. TH. DE BE.

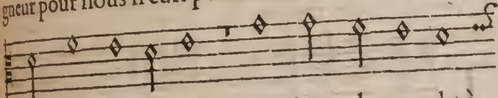
¶ Le peuple de Dieu, sortant d'vn grand peril, recognoist n'auoir pas esté sauué par sa force, ains par la faueur de Dieu: & raconte le danger duquel il est eschappé.



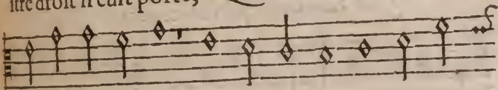
OR peut bien dire Israel maintenant, Si le Sei-



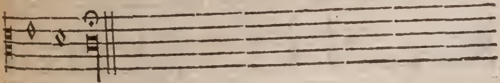
gneur pour nous n'eust point esté, Si le Seigneur no-



stre droit n'eust porté, Quand tout le monde à



grand' fureur venant Pour nous meurtrir dessus noꝰ



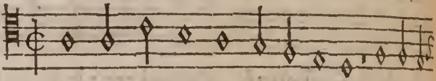
s'est jetté.

Pieça fussions vifs deuorés par eux,
Veu la fureur ardente des peruers:
Pieça fussions sous les eaux à l'enuers,
Et tout ainsi qu'vn flot impetueux
Nous eussent tous abysmez & couuers.

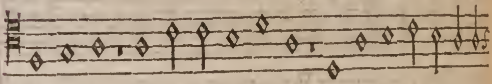
Par dessus nous leurs gros & forts torrens
Eussent pieça passé, & repassé.
Loué soit Dieu, lequel n'a point laissé
Le peuple sien tomber entre leurs dents,
Pour le manger comme ils auoyent pensé.
Comme l'oiseau du filé se deffait
De l'oiseleur, nous sommes eschappez,
Rompans le laqs qui nous eust attrappez:
Voila comment le grand Dieu qui a fait
Et terre & ciel, nous a desueloppez

PSEAVME CXXV. TH. DE BE.

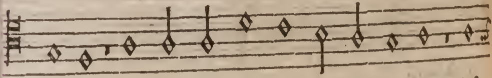
Le Prophete monstre qu'il n'y a rien tant asseuré que le croyant, duquel l'affliction n'est qu'à temps : puis inuoque Dieu pour les bons, & contre les meschās.



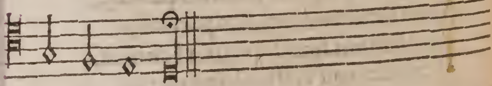
TOut homme qui son esperance En Dieu as-



seurera, Iamais ne versera: Ains aura si grande asseu-



rance, Que Sion montagne tres-ferme, N'est



point plus ferme.

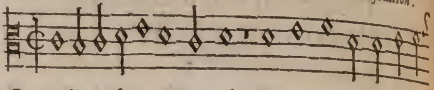
Comme Ieruſalem eſt ceincte
De monts de toutes pars,
Ainſi que de rempars:
Dieu au-tour de ſa troupe ſaincte
Eſt, & ſera, qu'on ne l'offenſe,
Seure deffenſe.

Car ce n'eſt à tousjours qu'il laiſſe
Les ſiens entre les mains
Des tyrans inhumains:
De peur qu'vne trop longue oppreſſe
En fin ne les force de faire
Mauuais affaire.

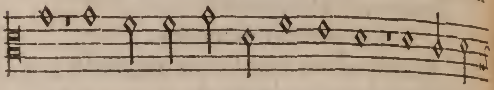
Aide toute bonne perſonne,
Traine, ô Dieu, ces peruers,
Cheminans de trauers.
Auec ceux dont le cœur s'adonne
A tout mal: & aux tiens accorde
Toute concorde.

PSEAVME CXXVI. TH. DE BE.

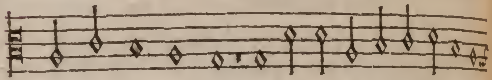
Le peuple retournant de captiuité, remercie Dieu, & le prie d'acheuer la deliurance : monſtrant qu'apres l'affliction, vient tant plus grande conſolation.



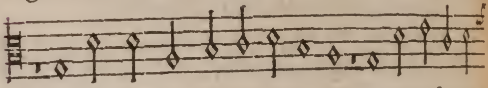
ALors que de captiuité Dieu mit Sion en liber-



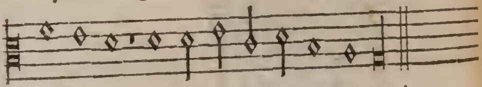
té, Aduis nous eſtoit proprement, Que nous ſon-



gions tant ſeulement. Bouches & langues à ſuffire



Auoyent dequoy châter & rire: Chacun diſoit, voy-



ant ceci, Dieu fait merueilles a ceux-ci.

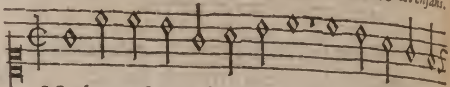
A dire vray, Dieu pour ce coup,
Des biens nous ottroye beaucoup,
Et d'iceluy nous receuons
Tout le plaiſir que nous auons.

Ramene donques toute entiere
Ta gent n'a gueres priſonniere,
Comme arrouſant tout au trauers,
Les pays plus ſecs & deſers.

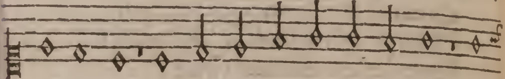
Ceux qui auecques larmes d'œil
Auront ſemé,perdront le dueil,
Se trouuans joyeux & contens,
Quand de moiſſonner ſera temps.
Vray eſt qu'en douleur bien amere
Semeront leur ſemence chere :
Mais tous joyeux ils porteront
Les gerbes qu'ils en cueilleront.

PSEAVME CXXVII. TH. DE BE.

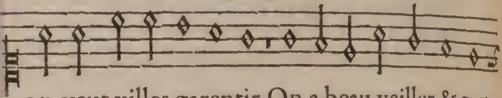
¶ Ce n'est point le bon sens, ne la force, ne le trauail des hommes, mais la bonté de Dieu qui baille les biens, garde les pays: donne la nourriture, & les enfans.



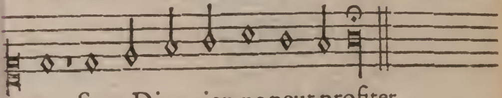
ON a beau sa maison bastir, Si le Seigneur n'y



met la main, Cela nest que bastir en vain. Quand



on veut villes garentir, On a beau veiller & guet-



ter, Sans Dieu rien ne peut profiter.

Quoy qu'auant jour soyez leuez,
Et bien tard vous couchez en pleurs,
Repeux maigrement en douleurs,
Vous-mesmes en vain vous greuez:
Mais à tout cœur Dieu bien-aimant,
Dieu donne tout comme en dormant.

Voila, quand l'homme peut auoir
Pour heritier quelque enfant sien,

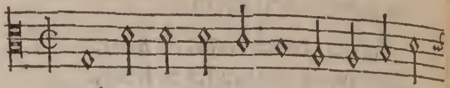
C'eſt de Dieu que luy vient ce bien:
C'eſt Dieu qui luy fait receuoir
Par ſa grand' liberalité,
Le guerdon de poſterité.

Puis les enfans venus en fleur,
Deuiennent gens rudes & forts,
Et ſi bien diſpos de leurs corps,
Qu'vn traict deſcoché de roideur
D'vn bras robuſte & bien adroit,
Ne frape plus fort ne plus droit.

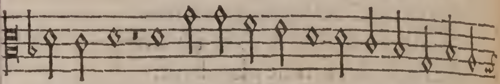
Heureux qui leurs carquois auront
De telles fleches bien fournis,
Car en eſtant ſi bien munis,
Iamais confondus ne ſeront:
Ains confondront ouuertement
Leurs haineux en plein jugement.

PSEAVME CXXVIII. CL. MA.

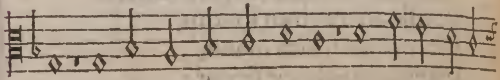
¶ Il dit que ceux qui vrayement craignent & aiment Dieu, sont heureux, soit en public, soit en priué.



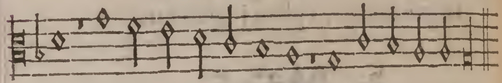
BIen-heureux est quiconques Sert à Dieu



volontiers, Et ne se lassa onques De suiure ses sen-



tiers. Du labeur que sçais faire, Viuras commodé-



ment: Et ira ton affaire Bien & heureusement.

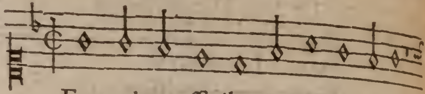
Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maison
Sera comme vne vigne
Portant fruict à foison,
Et au-tour de ta table
Seront tes enfans beaux
Comme vn reng delectable
D'oliuiers tous nouueaux.

Ce ſont les benefices,
Dont ſera jouiſſant
Celuy qui fuyant vices
Craindra le Tout-puiſſant.
De Sion Dieu ſublime
Te fera tant de bien,
De voir Ieroſolyme
En tes jours aller bien.

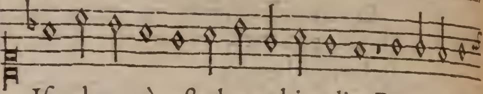
Et verras de ta race
Double poſterité,
Et ſur Iſrael grace,
Paix & felicité.

PSEAVME CXXIX. TH. DE BE.

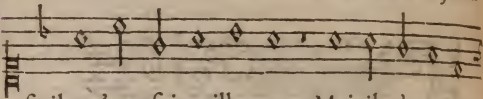
¶ Il admonneſte l'Egliſe de ſe reſiouir, de ce qu'apres auoir eſté dés le commencement affligée par les aduerſaires, Dieu l'a deliurée. En apres il predit la deſtruction des meſchans, nonobſtant leur vaine apparence.



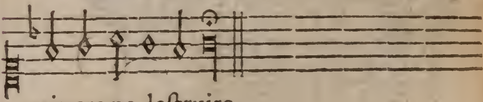
DEs ma jeuneſſe ils mont fait mille aſſaux:



Iſrael peut à ceſte heure bien dire, Des ma jeuneſ-



ſe ils m'ont fait mille maux: Mais ils n'ont peu me



vaincre ne deſtruire.

I'en porte encor' les marques juſqu'aux os,
Tant qu'à me voir, ſemble qu'vne charrue
M'ait labouré tout au trauers du dos,
Fichant le ſoc en ma poure chair nue.

Or le Seigneur qui tout fait juſtement,
De ces meſchans a coupé le cordage.

Puiſſe perir ainſi honteuſement,
Quiconque veut à Sion faire outrage.

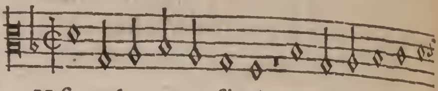
Tel homme puiſſe à l'herbe reſſembler
Qu'on voit croiſſant deſſus quelque muraille,
Et y fletrir, ſans que pour l'aſſembler,
Ni en cueillir quelque fruict on trauaille.

Iamais d'icelle on ne vit moiſſonneur
S'en retourner auecques ſa braſſée,
Encore moins emporter le glaneur
Deſſous ſon bras quelque reſte amaſſée.

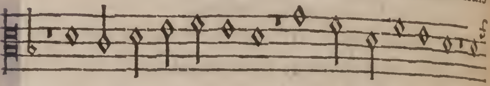
Iamais auſſi ceux qui paſſent par là
Ne vont diſans, Le Seigneur vous benie :
Au nom de Dieu puiſſiez vous en cela
Belle moiſſon trouuer, & bien fournie.

PSEAVME. CXXX. CL. MA.

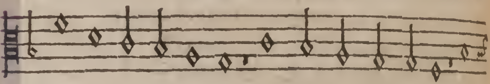
Affectueuſe priere de celuy qui par ſon peché a beaucoup d'aduerſités, & toutesfois par eſperance ferme ſe promet obtenir de Dieu remiſsion de ſes pechez, & deliurance de ſes maux.



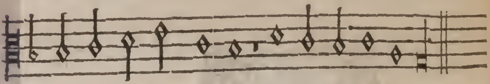
DV fons de ma penſée, Au fons de tous ennuis



A toy ſeſt adreſſée Ma clameur jours & nuicts: En-



ten ma voix plaintiue, Seigneur, il eſt ſaiſon, Ton



aureille ententiue Soit à mon oraiſon.

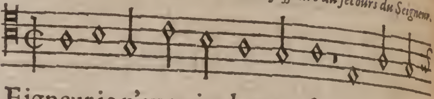
Si ta rigueur expreſſe
En noz pechez tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui eſt-ce
Qui demourra des tiens?
Or n'es-tu poin ſeuere,
Mais propice à merci:
C'eſt pourquoy on reuere
Toy, & ta Loy auſſi.

En Dieu je me conſole,
Mon ame ſi attend,
En ſa ferme Parole
Tout mon eſpoir ſ'eſtend.
Mon ame à Dieu regarde
Matin & ſans ſejour,
Plus matin que la garde
Aſſiſe au point du jour.

Qu'Iſrael en Dieu fonde
Hardiment ſon appuy :
Car en Dieu grace abonde,
Et ſecours eſt en luy.
C'eſt celuy qui ſans doute
Iſrael jettera
Hors d'iniquité toute,
Et le rachetera.

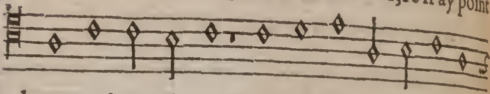
PSEAVME. CXXXI TH. DE BE.

Il proteste de son humilité & mortification, & s'asseure du secours du Seigneur.

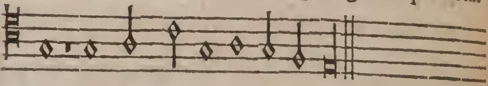


S

Eigneur je n'ay point le cœur fier, Ie n'ay point



le regard trop haut: Et rien plus grand qu'il ne me



faut Ne voulus onques manier.

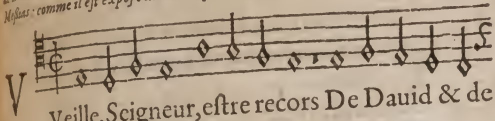
Si je n'ay fait taire, & donté
De si pres tout mon appetit,
Que je semble à l'enfant petit,
Qui de sa mere est deslaité:

Si je ne suis, di-je, rendu
Pareil à l'enfant tout foiblet,
Auquel on a osté le laict,
Content suis de n'estre entendu.

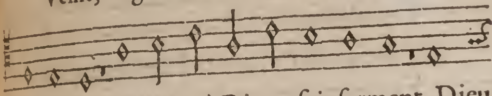
Attens du Seigneur le soulas
Iusques à perpetuité:
Et d'esperer en sa bonté
Israel jamais ne soit las.

PSEAVME CXXXII. TH. DE BE.

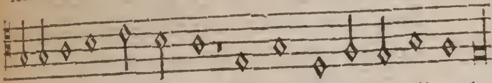
David paisible de son Royaume, se resiouit de la venue de l'arche de l'aliance en Ierusalem, selon le vœu qu'il en auoit fait: & s'asseure de la promesse receue de Dieu, touchāt l'eternité du regne de celuy qui sortiroit de sa race, c'est ádire du Messias: comme il est exposé au 2. chap. des Actes.



Veille, Seigneur, estre recors De Dauid & de



son tourment, Luy qui à Dieu a fait serment, Dieu



de Iacob, le fort des forts, Et fait vœu solēnellemēt.

Voila que je promets, dit-il,
Iamais en ma maison n'iray,
Ni sus mon lict ne monteray,
Ie ne clorray jamais sourcil,
Iamais les yeux ne fermeray,

Que je ne trouue vn certain lieu,
Qu'au Seigneur je puisse assigner,
Et qu'vn lieu ne voye ordonner,
Où de Iacob le puissant Dieu
Desormais vueille sejourner.

Or voila donques, nous auons
Maintenant entendu où c'est:
Sur tous lieux Ephrata te plaist,
Et ta demeure nous trouuons
Dedans le champ de la forest.

Là nous irons te visiter:
Deuant le siege ou te veux seoir,
De t'adorer ferons deuoir.
Sus donc, vien pour y habiter,
Toy, & l'arche de ton pouuoir.

Soyent de justice en bien viuant,
Vestus les Prestres de la Loy:
Tes saincts soyent loin de tout esmoy:
Soustien pour Dauid ton seruant
Le Roy oinct, & regnant par toy.

Dieu a juré en verité
A Dauid, voire & le fera:
Disant, En ton throne serra
Quelqu'vn de ta posterité,
Que m'a main y establira.

Et si mon contract & mes dicts,
Ainsi que monstrés leur seront,
Tes enfans gardent, ils auront
Encore ce bien, que leurs fils
Sans fin en ton throne serront.

Car Dieu a choisi & voulu
Sion, à fin de s'y loger.

Ie ne veux plus, dit-il, changer:
Ce lieu me plaiſt, je l'ay eleu,
A fin de jamais n'en bouger.

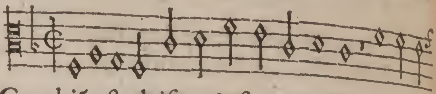
Ses poures ſaouleray de pains,
De tous biens je les fourniray,
Ses Preſtres j'enuironneray
De mon ſalut, & tous ſes Saincts
A plein reſiouir ie feray.

Dauid y fleurira par moy,
Et ſes cornes y leuera:
Là dedans poſée ſera
La lampe appreſtée à mon Roy,
Et ſa clairté y donnera.

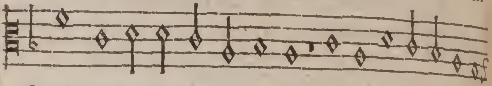
Ie veux de honte & deshonneur
Enuelopper ſes enuieux:
Faiſant fleurir deuant leurs yeux
Deſſus ſon chef rempli d'honneur,
Son diademe precieux.

PSEAVME CXXXIII. TH. DE BE.

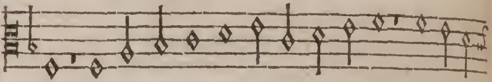
¶ Il n'y a rien ſi precieux que paix & concorde, quand elle eſt faite au nom de Dieu.



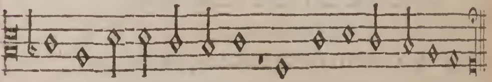
O Combiẽ eſt plaiſant & ſouhaitable De voir en-



ſemble en concorde amiable Freres vnis ſ'entrete-



nir! Cela me fait de l'onguent ſouuenir Tant preci-



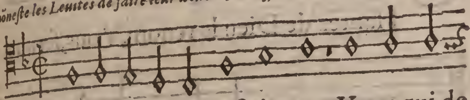
eux, dont perfumer je voy Aarõ le Preſtre de la Loy.

Et qui depuis la teſte vient deſcendre
Iuſqu'a la barbe, & en fin ſe vient rendre
Aux bords du ſacré veſtement.
Comme l'humeur ſe voit journellement
Du mont Hermon, & Sion decourir,
Et le pays d'embas nourrir:

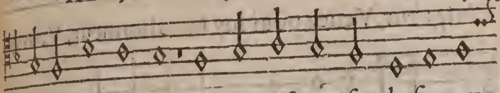
Ainſi pour vray ceſte aſſemblée heureuſe
Sent du Seigneur la faueur planturcuſe:
Voire pour jamais ne mourir.

PSEAVME CXXXIIII. TH. DE BE.

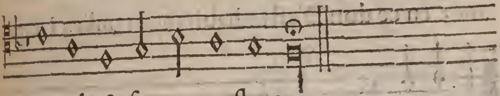
Il admoneste les Leuites de faire leur deuoir, les asseurãt de la faueur de Dieu.



OR sus, seruiteurs du Seigneur, Vous qui de



nuict en son honneur Dedans sa maison le seruez,



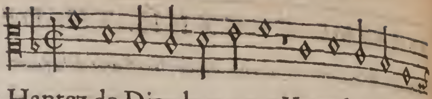
Louez-le, & son nom esleuez.

Leuez les mains au plus sainct lieu
De ce tressainct temple de Dieu,
Et le los qu'il a merité
Soit par voz bouches recité.

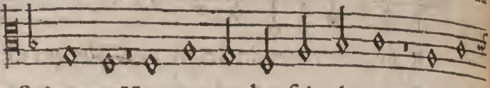
Dieu, qui a fait & entretient
Et terre & ciel par son pouuoir,
Du mont Sion, où il se tient,
Ses biens te face apperceuoir.

PSEAVME CXXXV. TH. DE BE.

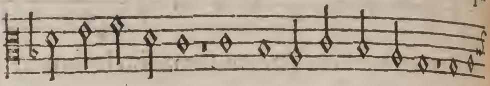
¶ Exhortation au peuple ancien de louer Dieu pour les bien-faits qu'il auoit receus de luy: & sur tout de ce qu'il auoit desployé sa vertu infinie pour le sauuer d'Egypte: auec une moquerie des idoles, & des superstitions des Payens.



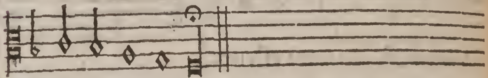
C Hantez de Dieu le renom, Vous, ſeruiteurs du



Seigneur, Venez pour luy faire honneur, Vous qui



auez eu ce don D'eſtre habitans au milieu Des par-



uis de noſtre Dieu.

Louez Dieu, car il eſt bō:
Pſalmodiez en ſon nom:
Car il eſt plaiſāt & doux.
Il a choiſi entre tous
Iacob, & Iſrael pris
Pour ſon threſor de grād
(pris.
Car l'Eternel, ſay-je biē,
Eſt ſi grand, que tous les
(dieux
Aupres de luy ne ſont riē:

Qui fait en terre & és cieux:
Voire és gouffres de la mer,
Ce qui luy plait conſōmer.

Du bout de la terre en haut
Il fait les nues monter:
Les eſclairs, quand il le faut,
Il fait en pluye eſclater,
Et ſortir de ſes threſors
Les vents tāt rudes & forts.

D'Egypte les premiers nés,
Tuez de ses mains,
Soit qu'ils fussent les aisnés
Du bestail, ou des humains.
Egypte, il t'a fait sçauoir
Choses terribles à voir.

Il a deffait Pharaon,
Et toutes ses Legions:
Occis Rois, & nations,
Tesmoin le fort roy Sehon,
Og le grand roy de Basan,
Et tous ceux de Chanaan.

A son peuple d'Israel
Il a leurs pays cedé,
Duquel il fut possedé,
En titre perpetuel.
Ton nõ, Dieu plein de bonté
Dure à perpetuité.

℟ De Dieu le non fleurisant
D'aage en aage durera:
Car l'Eeternel tout-puissant
Son peuple gouuernera,
Estant appaisé de cœur
Vers son poure seruiteur.

Les images des Gentils
Ne sont rien qu'or & argent,
Oeuures d'hommes abrutis,
Pour abuser mainte gent,
Bouche elles ont sãs mouuoir
Et des yeux pour rien ne voir.

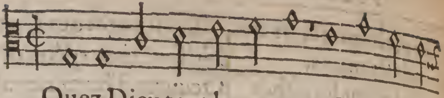
Sans ouir aureilles ont,
Et ne peuuent respirer.
Tels seront ceux qui les font,
Et qui les vont adorer,
Et qui est fol jusques là,
De se fier en cela.

Vous du Seigneur les enfans,
Chantez le loz du Seigneur:
Enfans d'Aaron triomphans
Rẽdez à Dieu tout honneur,
Vous de Leui la maison,
Louez-le en toute saison.

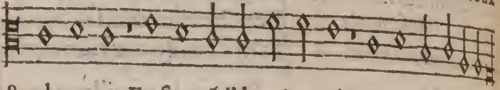
Vous tous qui le reuerez,
Rendez son los solennel.
Soit haut loué l'Eternel
Qu'en Sion vous adorez,
Et qui veut pour n'en bouger
En Ierusalem loger.

PSEAVME CXXXVI. TH. DE BE.

Ici le Prophete voulãt inciter les fideles à louer Dieu, leur propose pour matiere plusieurs exemples de sa vertu & bonté, tant en l'ordre de nature, qu'aux secours qu'il a donné a son Eglise.



LOuez Dieu tout hautement, Car il eſt doux



& clement, Et ſa grād' benignité Dure à perpetuité.

Chantez le Dieu glorieux
Eſleué ſur tout les dieux.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Donnez gloire & tous honneurs
Au grand Seigneur des ſeigneurs.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Donnez louange à celuy
Qui fait grands faicts ſans autruy.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a les hauts cieux formez,
Et par grand art conſommez.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il tient eſtendu ſur l'eau,
De la terre le fardeau.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Es cieux bien composés,
Les grands flambeaux a posez.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Astres & lune il conduit
Pour dominer sur la nuict.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Du soleil a fait l'entour
Pour dominer sur le jour.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Ceux d'Egypte il a batus,
Et leurs aisnés abatus.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a retiré d'entr'eux
Son Israel langoureux.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Par sa main & par l'effort
De son bras puissant & fort.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

De la mer les flots hideux
Il a departi en deux.

Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Et par ſes flots entaſſés
Ses enfans il a paſſez.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

En mer à verſé le Roy
Pharaon, & ſon arroy.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Son peuple ainſi gouuerné
Par le deſert a mené.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

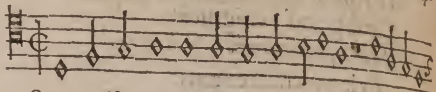
Il a les Rois attrappez,
Et pour ſon peuple frappez.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a par ſes grands efforts
Luy meſme occis les plus forts,
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

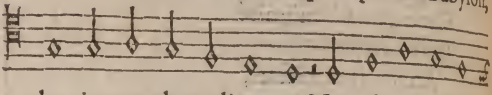
Sa main a reduit à rien
Sehon Roy Amorrhien.
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

Il a par vn mesme effect
Le Roy de Basan deffait.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
Et le pays tant exquis
Il a pour son peuple acquis.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
Acquis, di-je, à Israel,
En titre perpetuel.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
Tant plus grand mal nous aduient,
Tant plus de nous luy souuient.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
Et nous deliure des mains
Des ennemis inhumains.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
C'est luy tout seul qui de faict
Nourrit tout ce qu'il a fait.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.
Bref, du grand Dieu des hauts cieux
Louez le nom precieux.
Car sa grand' benignité
Dure à perpetuité.

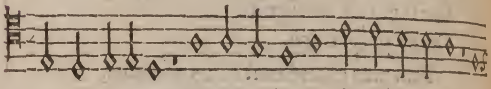
C'eſt le Cantique des Preſtres, Leuites, & Chantres ſacrez de Ieruſalem, captifs en Babylone.



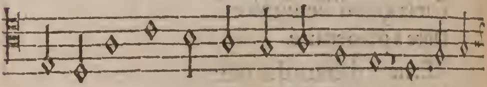
EStans aſſis aux riues aquatiques De Babylon,



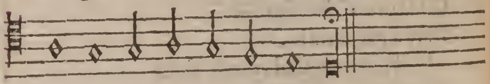
pleurions melancoliques, Nous ſouuenans du



pays de Sion: Et au milieu de l'habitation, Où



de regrets tant de pleurs eſpandimes, Aux ſaules



verds noz harpes nous pendimes.

Lors ceux qui là captifs nous emmenerent,
De les ſonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chanſons reciter:
Las! dimes-nous, qui pourroit inciter
Noz triſtes cœurs à chanter la louange
De noſtre Dieu en vne terre eſtrange?

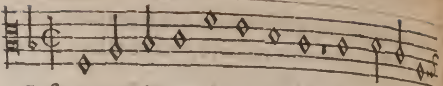
Or toutesfois puiſſe oublier ma dextre
L'art de harper, auant qu'on te voye eſtre,
Ieruſalem, hors de mon ſouuenir.
Ma langue puiſſe a mon palais tenir,
Si je t'oublie, & ſi jamais j'ay joye,
Tant que premier ta deliurance j'oye.

Mais donc, Seigneur, en ta memoire imprime
Les fils d'Edom, qui ſur Ieroſolyme
Crioyent au jour que l'on la deſtruiſoit :
Souuienne-toy que chacun d'eux diſoit,
A ſac, à ſac, qu'elle ſoit embraſée,
Et juſqu'au pied des fondemens raſée.

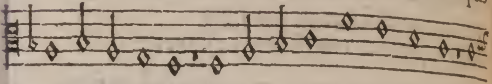
Auſſi ſeras, Babylon, miſe en cendre :
Et treſ-heureux qui te ſaura bien rendre
Le mal dont trop de pres nous viens toucher :
Heureux celuy qui viendra arracher
Les tiens enfans de ta mamelle impure,
Pour les froiſſer contre la pierre dure.

PSEAVME CXXXVIII. CL. MA.

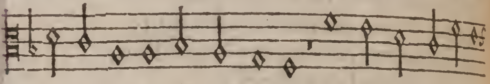
¶ Il celebre la bonté de Dieu, qui l'auoit retiré de tous perils, & heureuſement eſleué en dignite royale : puis chante qu'il en rendra graces à Dieu, & que meſme tous autres Roys luy en donneront louange : ſe promet auſſi qu'à l'auenir le ſecours de Dieu ne luy faudra point.



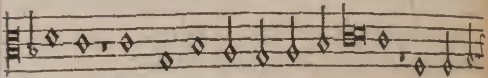
IL faut que de tous mes eſprits Ton los & pris



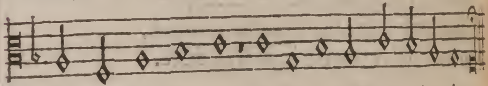
j'exaltz & priſe: Deuant les grãds me preſenter Pour



te chanter I'ay fait empriſe. En ton ſaint tẽple ado-



reray, Celebreray Ta renommée, Pour l'amour



de ta grand' bonté, Et feauté Tant eſtimée.

Car tu as fait ton nom mout grand,
En te monſtrant
Vray en parolles:
Des que je crie tu m'entens,
Quand il eſt temps
Mon cœur conſoles.
Dont les Roys de chacun pays
Mout eſbais,

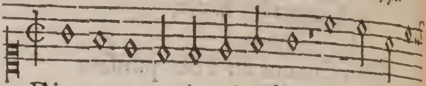
T'ont loué, Sire,
Apres qu'ils ont cognu que c'est
Vn vray arrest
Que de ton dire.

Et de Dieu, ainsi que je fais,
Chantent les faicts,
A sa memoire:
Confessans que du Tout-puissant
Resplendissant,
Grande est la gloire:
De voir ci bas tout ce qu'il faut,
De son plus haut
Throne celeste:
Et de ce qu'estant si lointain,
Grand & hautain,
Se manifeste.

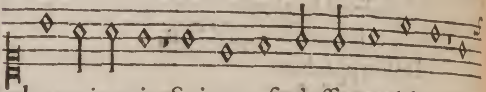
Si au milieu d'aduersité
Suis agité,
Vif me preserues:
Sur mes ennemis inhumains
Iettes les mains,
Et me conserues.
Et parferas mon cas tout seur:
Car ta douceur
Iamais n'abaisses:
Ce qu'vne fois as commencé
Et auancé,
Tu ne delaisses.

PSEAVME CXXXIX. TH. DE BE.

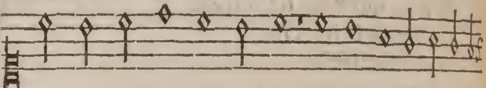
David par l'artifice admirable de la sagesse de Dieu, qui apparoist en la creation & forme du corps humain, conclud que rien ne peut estre caché a un tel ouvrier: & par ainsi il s'exhorte à cheminer comme en la presence de Dieu, sans hipocrisie. Finalement, il magnifie sa providence, tant en la grace qu'il fait a ses fideles, qu'en ses jugemens qu'il exerce sur les contempteurs de sa majesté.

O 

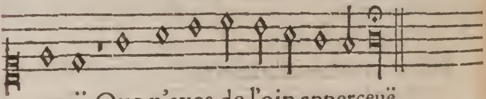
Dieu, tu cognois qui je suis, Tu sçais tout ce-



la que je puis, Soit que soy' assis ou debout, Tu



me cognois de bout en bout: Et n'ay nulle chose cô-



ceuë, Que n'ayes de loin apperceuë.

Soit que je marche ou soy' couché,
Ie te voy soudain approché:
De ma vie tout le sentier
T'est de pieça tout coustumier:
Ie n'ay pas le mot sur la langue,
Que desja tu sçais ma harangue.

Derriere & deuant tu me tiens
Enuironné de tes liens,
Tu as posé sur moy ta main.
Ton sens est pour moy trop hautain.
Et ne pourroy de ta sagesse
Iamais atteindre ta hautesse.

Si ton Esprit veut m'attrapper,
Où iray-je pour eschapper?
Où m'enfuiray-je deuant toy?
M'enfuyant aux cieux je t'y voy:
Et si dans les abysmes j'entre,
Ie t'y trouueray jusqu'au centre.

Posé que j'attache à mon corps,
A fin d'aller jusques aux bords
De l'Ocean faire sejour,
Les ailes de l'aube du jour,
Ta main, s'il te plaist de l'estendre,
Viendra m'y poursuyure, & m'y prendre.

Si je di, La nuict pour le moins,
En me couurant à tous tesmoins,
Au lieu de jour me seruira:
La nuict point ne me couurira:
Car la nuict t'est splendeur entiere,
Et tenebres te sont lumiere.

Car mes reins jusqu'au plus profond
Sont à toy, qui m'as dans le fond
Du ventre dont je suis sorti,
Couuert toy-mesmes & basti.

Et certes d'vn cas tant estrange,
A jamais te rendray louange.

Pour vray, merueilleux sont tes faicts,
Et pource aussi de tes effects
Mon cœur pourchasse le sçauoir.
La vigueur que je puis auoir
Ne t'est cachée ne secrete,
Car en lieu secret tu l'as faite.

Tu m'as tissu & façonné
Es cauernes dont je suis né,
Tes yeux m'ont veu tout imparfaict:
Vn seul membre n'en estoit faict,
Qu'en ton liure estoit toute escrite
L'œure que le temps a produite.

O combien me sont precieux
Tes conseils ! ô combien d'iceux
La somme est forte a projetter!
Car si je veux tout conter,
Il s'en trouuera dauantage
Que de sablon sur le riuage.

Encor suis-je apres ton conseil
Vn chacun jour a mon resueil,
O Eternel, quand tu voudras
Tuer le meschant par ton bras,
Alors, ô toy bande meurtriere,
Tire-toy hardiment arriere.

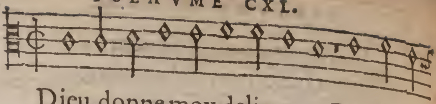
Ie di tes ennemis, Seigneur,
Qui ont blaſonné ton honneur,
Et qui ſ'eſleuent fauſſement.
O Seigneur, je hay voirement
Tes haineux : & qui t'eſt contraire,
Ne l'ay-je pas pour aduerſaire?

Ie les hay tous totalement,
Et les eſtime entierement
Pour mes ennemis à jamais.
O Dieu, pren mon cœur, & le mets
A l'eſpreuue, à fin de cognoiſtre
Entierement quel il peut eſtre.

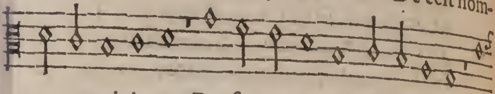
Fay l'experience de moy,
Sonde bien mon cœur, & le voy :
Voy ſi je me ſuis arreſté
Au chemin de meſchanceté.
Mais ta bonté où je me fonde
Me guide és ſentiers de ce monde.

PSEAVME CXL. TH. DE BE.

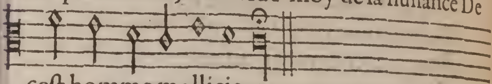
¶ Dauid ayant fait ſa complainte de la malice & cruauté de ſes ennemis, demande d'eſtre ſubuenu par la main de Dieu : & puis s'aſſeure de n'eſtre point fruſtré.



O Dieu,donne moy deliurance De ceſt hom-



me pernicieux, Preſerue-moy de la nuiſance De



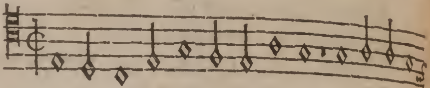
ceſt homme mallicieux.

Luy & les ſiens qui le reſſemblent,
Braſſent en cœur mille maux,
Et me preparent & aſſemblent
Tous les jours combats tous noueaux.
Leurs fauſſes langues outrageuſes
Ils affilent comme vn ſerpent,
Et ſont leurs leures venimeuſes
Venin de vipere ſ'eſpant.
Garde-moy de la main cruelle
Du meſchant,preſerue mes pas
De l'outrageux,qui par cautelle
Me veut precipiter en bas.
Les orgueilleux m'ont par fineſſe
Leurs pieges & rez eſtendus,
Et par la voye où je m'adreſſe,
Leurs treſbuſchets ils ont tendus.
Lors j'ay dit en ferme fiance,
Tu es mon Dieu ô Eternel,

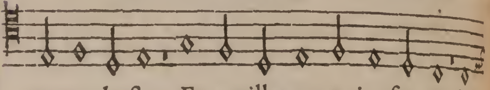
Vueilles ottroyer audience
A ma clameur, Dieu ſupernel.
Dieu mon maiſtre, & mes fortes armes,
Pour me garder en tout meſchef,
C'eſt toy qui au jour des alarmes
As couuert & muni mon chef.
N'ottroye aux meſchans qui me greuent,
Seigneur, l'effect de leurs deſirs,
Et ne ſouffre point qu'ils ſ'eſleuent,
Amenant à fin leurs plaiſirs.
Le chef de ceſte compagnie
Qui m'encloſt, puiſſe receuoir
Sur ſoy l'ennuy & faſcherie,
Que ſa langue m'a fait auoir.
Charbons leurs tumbent ſur la teſte,
Dieu les abyſme tellement
Par ſa foudroyante tempeſte,
Qu'ils n'en releuent nullement.
L'homme peruers en ſon langage,
Sur terre eſtabli ne ſera :
L'homme adonné à faire outrage,
Le mal qu'il fait le chaſſera.
Ie ſçay que Dieu fera juſtice
A celuy qui eſt affligé,
Et qui fait au poure injuſtice,
Vn jour par luy ſera jugé.
Pour vray ton nom plein d'excellence,
Seigneur, les juſtes chanteront,
Et pour jamais en ta preſence
Les droituriers habiteront.

PSEAVME CXLI. TH. DE BE.

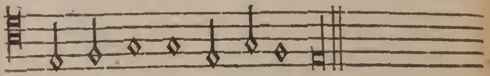
¶ Dauid eſtant fort & injuſtement affligé, demande à Dieu d'eſtre fortifié & conſolé en pacience: & apres auoir conçeu vn tel eſpoir, le requiert de faire vengence de ſes ennemis.



O Seigneur, à toy je m'eſcrie, Plaiſe toy don-



ques te haſter, Et vueilles ma voix eſcouter: Car



c'eſt toy qu'en criant je prie.

Mon oraiſon à toy ſe rende
Comme le perfum de l'encens:
Reçoy mes mains que je te tends,
Ainſi que du veſpre l'offrande.

Serre, Seigneur, en telle ſorte
De mes deux leures tout l'enclos,
Et retien leur guichet tout clos
Si fermement que mal n'en ſorte.

N'encline point mon cœur aux vices,
Pour commettre meſchanceté
Auec ces gens d'iniquité,
Ou pour gouſter de leurs delices.

Que ſur moy le juſte tempeſte,
Si me ſera-il tousjours doux,
Et non plus que baume, ſes coups
Iamais ne bleſſeront ma teſte.

Mais quoy? encores quelque eſpace
Et je verray ces malheureux,
Si miſerables que pour eux
Il faudra que priere face.

Quand leurs gouuerneurs execrables
Du haut en bas ſeront jettés,
Lors ſeront mes dicts eſcoutés,
Comme benins & amiables.

Comme en fendant ou bois ou pierre,
Tout vole en pieces & morceaux,
Ainſi tout joignant noz tombeaux
Noz os eſpars giſent par terre.

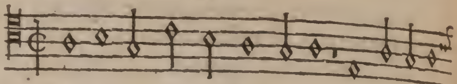
Mon Dieu, quelque aſſaut qu'on me baille,
Ie tien mes yeux fichés ſur toy,
Tu es mon eſpoir & ma foy,
Ne permets que le cœur me faille.

Garde-moy d'eſtre pris au piege
Que ces malheureux m'ont tendu,
Et du rez que m'a eſtendu
La fauſſe bande qui m'aſſiege.

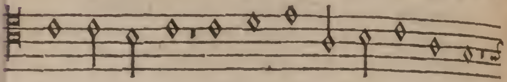
Mais le Seigneur d'vn coup attrappe
En ces filez tous ces peruers,
Et ce pendant tout au trauers,
Voire ſain & ſauf j'en eſchappe.

PSEAVME CXLII. TH. DE BE.

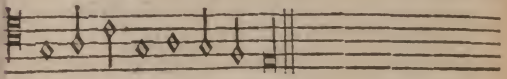
¶ Dauid estant surprins par Saul en la cauerne où il se tenoit caché, a son refuge à Dieu, comme vn homme esperdu, sinon qu'il fust gardé de luy miraculeusement, comme s'il estoit retiré du sepulchre.



I'Ay de ma voix à Dieu crié, I'ay de ma voix



mon Dieu prié, I'espans tout mon cœur deuant luy,



Et luy declare mon ennuy.

Quoy qu'en moy de douleur espris
S'enueloppent tous mes esprits,
Tu sçais l'endroit par où je doy
Sortir des lieux où je me voy.

Par les chemins où j'ay passé,
Leur trebuschet ils m'ont dressé,
Et quand cà & là j'ay tout veu,
Nul ami ne m'a recognu.

Bref, tout moyen me semble osté
D'eschaper de quelque costé,
Et ne se peut vn seul trouuer,

Qui ait ſouci de me ſauuer.

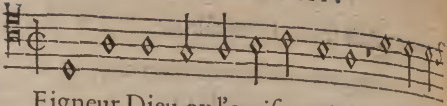
Seigneur, je t'adreſſe mon cri,
Tu es mon eſpoir, je le di:
En tout le monde n'y a rien
Fors que toy, où giſe mon bien.

Enten ma clameur, car je ſuis
Tant accablé que plus n'en puis,
Garde-moy des malicieux
Qui ſont ſur moy victorieux.

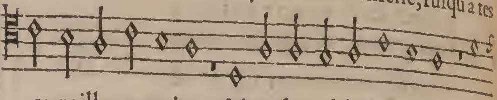
Tire-moy de ceſte priſon,
A fin que je chante ton nom.
Et les bons m'enuironneront
Quand en moy tes biens ils verront.

PSEAVME CXLIII. CL. MA.

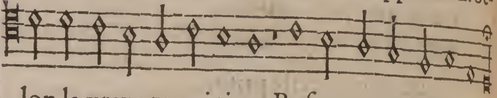
¶ C'eſt la priere qu'il fit, quand par crainte de Saul il ſe cacha en vne foſſe, ou il s'attendoit d'eſtre pris, dont il eſtoit en grande angoiſſe.



SEigneur Dieu,oy l'oraiſon miene,Iuſqu'à tes



aureilles paruiene,Mon humble ſupplication: Se-



lon la vraye merci tiene Reſpon moy en affliction.

Auec ton ſeruiteur n'eſtriue,
Et en plein jugement n'arriue,
Pour ſes offenſes luy prouuer:
Car deuant toy homme qui viue
Iuſte ne ſe pourra trouuer.

Las ! mon ennemy m'a fait guerre,
A proſterné ma vie en terre:
Encor' ne luy eſt pas aſſez:
En obſcure foſſe m'enſerre
Comme ceux qui ſont treſpaſſez.

Dont mon ame ainſi empreſſée
De douleur ſe trouue oppreſſée,
Cuidant que m'as abandonné:
I'en ſens dedans moy ma penſée
Troublée,& mon cœur eſtonné.

En cefte foffe obfcure & noire,
Des jours paffez j'ay éu memoire :
Là j'ay tes œuures medités :
Et pour confort confolatoire,
Les faicts de tes mains recités.

Là dedans à toy je fouspire,
A toy je tends mes mains, ô Sire,
Et mon ame en fa grand' clameur
A foif de toy, & te defire
Comme feche terre l'humeur.

Hafte-toy, fois moy fecourable :
L'efprit me faut, de moy damnable
Ne cache ton vifage beau :
Autrement je m'en vay femblable,
A ceux qu'on deuale au tombeau.

Fay-moy donc ouir de bonne heure
Ta grace, car en toy m'affeure,
Et du chemin que tenir doy,
Donne-moy cognoiffance feure :
Car j'ay leué mon cœur à toy.

O Seigneur Dieu mon efperance,
Donne-moy pleine deliurance
De mes pourfuiuans ennemis :
Puis que chez toy pour affeurance,
Ie me fuis à refuge mis.

Enfeigne-moy comme il faut faire
Pour bien ta volonté parfaire,

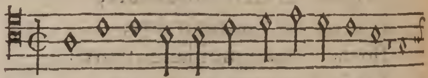
Car tu es mon vray Dieu entier:
Fay que ton Eſprit debonnaire
Me guide & meine au droit ſentier.

O Seigneur en qui je me fie,
Reſtaure moy, & viuifie,
Pour ton nom craint & redouté:
Retire de langueur ma vie,
Pour monſtrer ta juſte bonté.

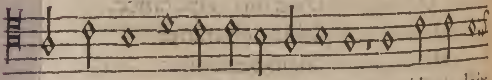
Tous les ennemis qui m'aſſaillent,
Fay par ta merci qu'ils defaillent:
Et ren confondus & deſtruits
Tous ceux qui ma vie trauaillent:
Car ton humble ſeruiteur ſuis.

PSEAVME CXLIIII TH. DE BE.

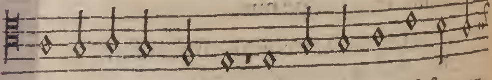
David en magnifiant la bonté de Dieu enuers ſoy & tous fideles, demande d'eſtre preſerué de ſes ennemis: puis il promet de luy en rendre actiõ de graces, aſſeurant que Dieu fera tousjours croiſtre ſon peuple en proſperité.



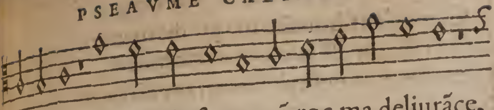
L. Oué ſoit Dieu, ma force en tous alarmes, Qui



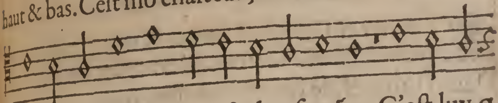
duit noz mains à manier les armes, Et réd mes doits



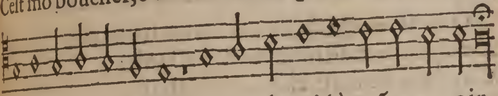
habiles aux combats, Sa grand bonté eſt ſur moy



haut & bas. Ceſt mõ chaſteau, mõ roc, ma deliurãce,



Ceſt mõ bouclier, c'eſt ma ſeule eſperãce: C'eſt luy q



a, malgré toꝰ ennemis, Ce peuple miẽ à mõ pouuoir (ſoubmis.

Qu'eſt-ce de l'homme, ô Dieu, & de ſon eſtre,
Que ta bonté le daigne recognoiſtre?
Qu'eſt-ce de l'homme & de ſa race auſſi,
Pour l'eſtimer digne de ton ſouci?
Tout bien conté, l'homme eſt ſi periſſable,
Qu'il n'eſt a rien qu'a vn rien comparable,
Et ſes beaux jours, tous apparens qu'ils ſont,
Soudain, & toſt comme vn' ombre s'en vont.

Baiſſe, Seigneur, tes hauts cieux pour deſcendre,
Frappe les monts, fay-les fumer & fendre,
Lance l'eſclair, diſſipe ces peruers,
Laſche tes traicts, romps-les tout au trauers.
Tends-moy d'enhaut ta main qui me deliure,
De ces grand's eaux rends moy ſain & diliure,
D'entre les mains, & terribles dangers
De ces enfans baſtards & eſtrangers.

Car de leur bouche ils ont dit menterie,
Et leur main eſt la main de tromperie.
Chanſon nouuelle, ô Dieu, je te diray,
Sur Harpe & Luc ton los i'entonneray.

C'eſt toy ô Dieu, qui ſauues & qui gardes
Les roys puiſſans: c'eſt toy qui contregardes
Dauid ton ſerf, de ces glaiues trenchans
Qu'auoyent ſur luy deſgaigné les meſchans.
Deliure-moy, & de ces mains me garde,
De ceſte race aſtrangere & baſtarde:
Car de ſa bouche elle a dit fauſſeté,
Et ſa main eſt la main de laſcheté.

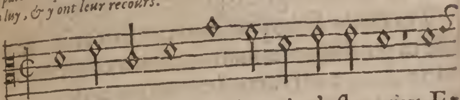
Noz fils, Seigneur, ſoyent ainſi que les plãtes
Des leur tendreur robuſtes & puiſſantes,
Noz filles ſoyent des piliers hauts & droits
Tels qu'on peut voir aux maiſons des grands roys.

De tous anglets toutes eſpeces ſortent,
Quant aux brebis par milliers elles portent,
Et du beſtail puiſſent les legions
Par les cités aller par millions.
Noz beufs puiſſans tirent tout à leur aiſe,
En noz cités n'y ait aucun meſaiſe,
Ne ſoit beſoin de ſa maiſon ſortir,
Nul cry d'effroy n'y puiſſe retentir.

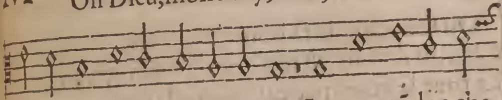
O bien-heureux le peuple à qui Dieu donne
Tranquillité ſi heureuſe & ſi bonne!
Heureux pour vray ſe peut bien renommer,
Qui pour ſon Dieu l'Eternel peut nommer.

PSEAVME CXLV. TH. DE BE.

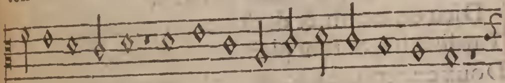
¶ Le Prophete presche ici la gloire de Dieu, tant en toute la creation du mõde qu'au soin paternel qu'il a du genre humain, & sur tout de ceux qui se fient & reposent en luy, & y ont leur recours.



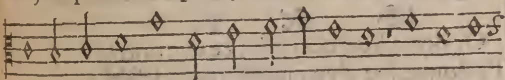
MOn Dieu, mon Roy, haut je t'esleueray. Et



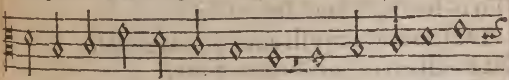
ton sainct nõ sans fin je beniray, Ie veux tõ los cha-



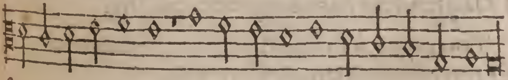
cun jour publier, Et pour jamais ton nom glorifier.



Le Seigneur est tres-grand & admirable, Et sa gran-



deur n'est à nous comprenable: De pere en fils ses



faicts on magnifie, Et sa puissãce entr'iceux se publie

Penſer ne veux qu'à la gloire & ſplendeur
De ta hauteſſe, & à ceſte grandeur
Dont va parlant, ô Dieu treſ-glorieux,
Tout ton ouurage exquis & merueilleux.
Tes faicts, Seigneur, portent ſeur teſmoignage
De ta puiſſance en maint terrible ouurage:
Moy donc auſſi feray deuoir ſans ceſſe,
De celebrer auec eux ta hauteſſe.

Du ſouuenir de ta bonté, Seigneur,
Chacun d'iceux eſt treſ-prompt enſeigneur,
Et tout le cours par eux nous eſt conté
De ta conſtante & ferme loyauté.
Dieu eſt benin, & de douceur immenſe,
Tardif à ire, & tout plein de clemence,
Doux enuers tous, & ſur toute ſon œuure
Ses grand's pitiés à toute heure il deſcœuure.

Or donc, Seigneur, tout ce que tu as fait
Te donne loz d'vn ouurier tout parfaict:
Mais entre tout l'ouurage de tes mains,
Tu es benit, & loué de tes ſaincts.
De ton royaume ils anoncent la gloire,
Et publians ta puiſſance notoire,
A tous humains ta force ils font cognoiſtre,
Et la grandeur de ton regne apparoiſtre.

Ton regne, ô Dieu, eſt vn regne à tousjours,
Et ton empire à jamais a ſon cours:
Ta main ſouſtient ceux qui s'en vont tumber,

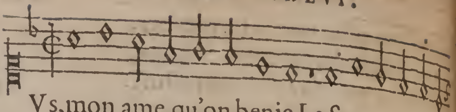
Releue ceux qu'on voit ja ſuccomber.
A toy, Seigneur, s'attend ta creature,
Et en ſon temps tu luy donnes paſture:
Ouurant ta main, par ta faueur treſ-grande,
Tous animaux tu fournis de viande.

Le Seigneur eſt tres juſte en tous ſes faicts,
Et tres-benin és œuures qu'il a faits.
Il eſt prochain de celuy qui le quiert,
Et d'vn vray cœur l'inuoque & le requiert.
A ceux qui l'ont en crainte & reuerence,
De leurs deſirs donra l'experience:
A leurs clameurs l'aureille il viendra tendre,
Et de tous maux les garder & deffendre.

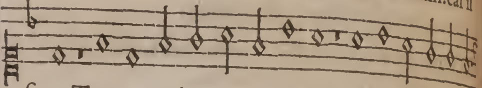
Dieu pour certain garde tous ſes amis,
Et deſtruira ſes peruers ennemis.
Ma bouche donc ſa louange dira,
Et toute chair ſans fin le benira.

PSEAVME CXLVI. TH. DE BE.

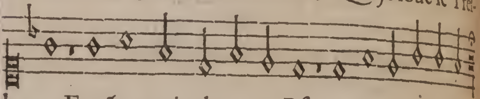
Le Prophete recognoiſſant la fragilité des hommes, enſeigne qu'il neſt que de ſe fier en Dieu & s'y arreſter: adjouſtant qu'il ne defaut jamais à ceux qui l'inuoquent, à fin de prouuoir a leurs neceſsités.



SVs, mon ame, qu'on benie Le Souuerain: car il



faut Tant que durera ma vie, Que je loue le Treſ-



haut, Et tãt que je dureray, Pſeaumes je luy châteray.

Ne mettez voſtre aſſeurance
En nul prince terrien,
N'ayez en l'homme eſperance,
Qui au beſoin ne peut rien.
Quand ſon ſouffle ſ'en ira,
En terre il retournera.

Auec luy mainte entrepriſe
S'eſuanouira ſoudain.
Heureux auquel fauoriſe
Du Dieu de Iacob la main,
Et qui a pour tout ſecours
A l'Eternel ſon recours.

C'eſt luy qui par ſa puiſſance
A fait la terre & les cieux,
Et la mer, & l'abondance
De ce qui eſt en iceux:

Et maintient ſa verité
Iuſqu'a perpetuité.

Ceux auſquels on fait iniure
Il vient defendre d'enhaut,
Il donne à ceux nourriture
Auſquels le viure defaut,
Et par luy ſont deſliés
Ceux qu'on tenoit bien liés.

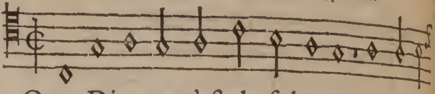
A ceux la qui rien ne voyent
L'Eternel donne des yeux,
De redreſſer ceux qui ployent
L'Eternel eſt curieux,
L'Eternel aime & ſouſtient
Qui juſtement ſe maintient.

L'Eternel deſſous ſa garde
Defend le poure eſtranger:
Garentit & contregarde
L'orphelin en tout danger:
Et donne aux vefues confort,
Gardant qu'on leur face tort.

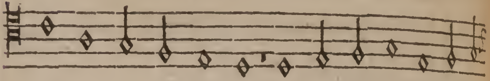
Les meſchans il fait deſtruire,
Et renuerſer tous leurs tours:
L'Eternel en ſon empire
Eſt permanent à tousjours.
Sion, ton Dieu voirement
Demeure eternellement.

PSEAVME CXLVII. TH. DE BE.

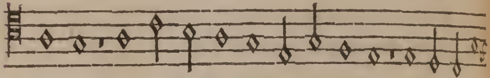
Au commencement il declaire, puis que Dieu a basti son Eglise, qu'il rassẽblera son peuple dessipé: puis il met en auant les graces qu'il fait tant aux bestes qu'aux hommes: mesme que son naturel est, d'auoir pitié des poures affligés qui defaillent: & le tout pour confermer les fideles en bonne esperance.

L 

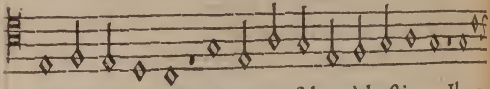
Ouez Dieu, car c'est chose bonne Qu'à nostre



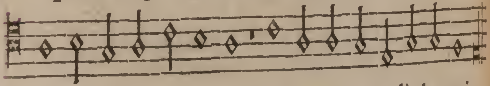
Dieu louange on donne, C'est di-je, vne chose plai-



sante De le louer, & bien seante. Puis que c'est luy



qui de sa grace Sa Ierusalem à bastie, Il con-



uient aussi qu'il ramasse Sa gent çà & là departie.

Il guairira ceux qui defaillent
Pour les grands maux qui les trauaillent,
Et mettra deſſus leurs bleſſeures,
Bonnes medecines & ſeures.
Car il ſait meſme des eſtoilles
Entierement toute la ſomme,
Et n'y a pas vne d'icelles
Que ſelon leurs noms il ne nomme.

Pour vray noſtre Seigneur & maiſtre
Eſt le plus grand qui pourroit eſtre,
Et d'vne force treſ-immenſe,
Et d'vne infinie prudence.
L'Eternel conforte & ſoulage
Ceux qu'affliction tient en ſerre,
Et des meſchans toute la rage
Rabaiſſe,& renuerſe par terre.

Sus donc,que ſa louange on die,
Qu'à noſtre Dieu on pſalmodie,
Qui remplit le ciel de brouées,
Et le couure tout de nuées.
Et puis ſa pluye goute à goute
Deſſus les terres en degoutte,
Pour faire croiſtre les herbages,
Iuſques és monts les plus ſauuages.

Au beſtail il donne paſture,
Aux corbillats leur nourriture,
Cracquetans en leur nid ſans ceſſe,

De neceſſité qui les preſſe.
  Dieu ne prend plaiſir à la taille
D'vn fort cheual pour la bataille,
La jambe viſte & diligente
D'un coureur, point ne le contente.

  Mais il prend ſon esjouiſſance
En ceux qui craingnent ſa puiſſance,
Et qui totalement dependent
De ſa clemence qu'ils attendent.
  Toy Ieruſalem cité ſaincte,
Celebre l'Eternel en crainte,
Et de ton Dieu, Sion la belle,
Chante la louange immortelle.

  Car c'eſt luy qui munit tes portes
De verroux & barres tres-fortes:
Et meſme au milieu de tes places
Fournit tes enfans de ſes graces.
  C'eſt luy qui par ſes exercites
Nourrit la paix en tes limites:
C'eſt luy qui t'emplit & engraiſſe
De tout le plus beau bled qui naiſſe.

  C'eſt luy qui par ſa parole enuoye
Par la terre, & ſoudain en voye
On voit courir deuant ſa face
Son dire tout plein d'efficace.
  C'eſt luy qui couure mont & plaine,
De neige auſſi blanche que laine,

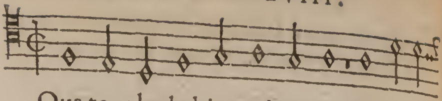
Et qui vient la bruine eſpandre
Tout auſſi menu comme cendre.

C'eſt luy par lequel ſont lancées
A gros billots les eaux glacées:
Et qui ſera de peau ſi dure
Qu'il puiſſe attendre ſa froidure?
Mais ſa glace eſt ſoudain fondue
Qu'elle a ſa Parole entendue,
Et des la premiere ſouflée
De ſon vent, l'eau eſt eſcoulée:

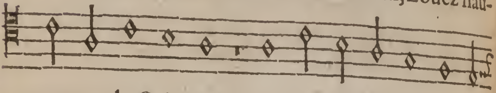
Quoy plus? c'eſt luy qui manifeſte
A Iacob ſon vouloir celeſte,
Et de toute ſiene ordonnance,
Donne à Iſraël cognoiſſance.
Tous peuples du monde habitable
N'ont pas vn traittement ſemblable,
Car ces ordonnances ſacrées
Il ne leur a point declarées.

PSEAVME CXLVIII. TH. DE BE.

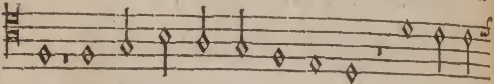
¶ *Exhortant les creatures à louer Dieu, il commence aux Anges, puis il vient au conſeil, aux beſtes, pluyes & vents, montagnes, arbres : finalement il deſcend aux hommes, en y comprenant les Roys & Princes La concluſion eſt de ſa bonté ſpeciale enuers l'Egliſe.*

V


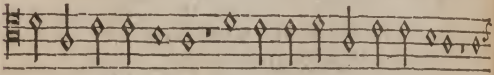
Ous tous les habitans des cieux, Louez hau-



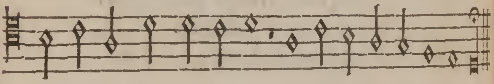
tement le Seigneur: Vous les habitans des hauts



lieux, Chantez hautement ſon honneur. Anges, châ-



tez ſa renommée, Louez-le, toute ſon armée, Lu-



ne & Soleil louez ſon nõ, Eſtoilles, chantez ſõ renõ.

Louez-le, vous cieux les plus hauts,
Louez-le, nues pleines d'eaux:
Bref, tout l'ouurage ſupernel
Loue le nom de l'Eternel.
Car apres ſa parole dicte,
C'eſt œuure fut faite & conſtruicte,
Et le tout il a meſurè
D'vn cours à tousjours aſſeuré.

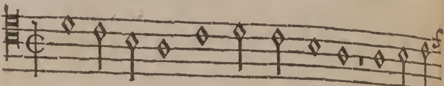
Il en a fait vn mandement
Qui ſe garde infailliblement :
Baleines auſſi auec eux,
Louez-le au profond de voz creux.
Feux, greſle, neige, & glaces froides,
Vents de tempeſte forts & roides,
Executans ſa volonté,
Preſchez le loz de ſa bonté.

Louez ſon nom, monts & coſtaux,
Arbres fruictiers, Cedres treshauts,
Beſtes ſauuages ſans raiſon,
Et tout beſtail de maiſon.
Beſtes ſur la terre rampantes,
Beſtes parmi le ciel volantes,
Rois & peuples de toutes parts,
Princes & gouuerneurs eſpars.

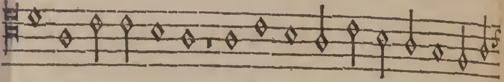
Filles, enfans, jeunes, & vieux,
Chantez ſon loz à qui mieux mieux :
Car ſon ſeul nom eſt haut leué,
Et ſur terre & cieux eſleué.
De ſes ſaincts la corne a hauſſée,
Dont leur louange eſt auancée,
D'Iſrael, di-je, par expres,
Peuple qui luy touche de pres.

PSEAVME CXLIX. TH. DE BE.

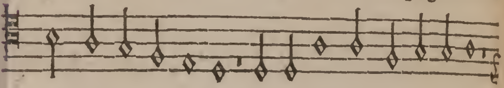
¶ Exhortation à louer Dieu pour les victoires qu'il a données à son peuple selon sa promesse.



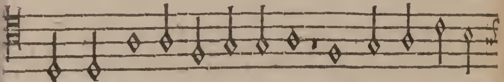
C Hantez à Dieu chanſon nouuelle, Et ſa lou-



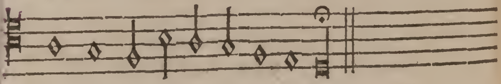
ange ſolennelle, Des bõs parmi la compagnie Maï-



tenant ſoit ouye. Iſrael ſ'eſgayz en ſon cœur



De l'Eternel ſon createur: Et d'vn tel Roy ſoyent



triomphans De Sion les enfans.

Son nom ſur la flute ſ'entonne,
Qu'au tabour chanſons on luy ſonne,
Et deſſus la harpe accordante
Sa louange ſe chante.

Car Dieu en ſa gent prend plaiſir
Laquelle il a voulu choiſir,
Et les petis honorera
Des biens qu'il leur fera.

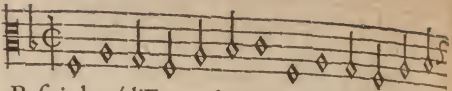
Vn jour auront ſes debonnaires
Plaiſirs & joyes ordinaires,
Voire en leurs licts chanter de joye
Il faudra qu'on les oye.
De Dieu en leur goſier auront
Les louanges, & porteront
Dedans leur main, chantant leurs chants,
Vn glaiue à deux trenchans:

A fin de deſtruire & deffaire
Toute nation aduerſaire,
Et punir leur outrecuidance
D'vne juſte vengeance.
Voire pour mener priſonniers
Leurs Rois & princes les plus fiers,
Et dedans leurs ceps bien ſerrés:
Les tenir enferrés:

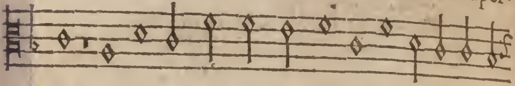
En les puniſſant de la ſorte
Que leur ſentence eſcrite porte.
Telle eſt de ſes ſaincts l'excellence,
Et la magnificence.

PSEAVME CL. TH. DE BE.

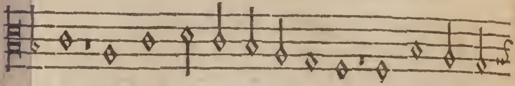
Exhortation à preſcher la gloire de Dieu en general auec tous inſtrumens de Muſique.



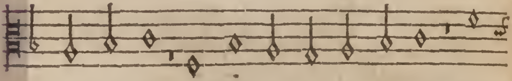
OR ſoit loué l'Eternel, De ſon ſainct lieu ſuper-



nel, Soit, di-je, tout hautement Loué de ce firma-



ment Plein de ſa magnificence. Louez-le, tous



ſes grands faicts, Soit loué de tant d'effects, Teſ-

moins de ſon excelence.

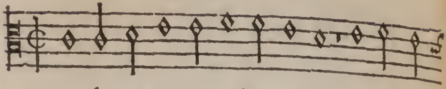
Soit joinct auecques la voix,
Le plaiſant ſon du haut-bois,
Pſalterions à leur tour,
Et la harpe, & le tabour,
Haut ſa louange reſonnent.
Phifres eſclattent leur ton,
Orgues, muſette, & bourdon
D'un accord ſon los entonnent.

Soit le los de ſa bonté
Sur les cymbales chanté,
Qui de leur ſon argentin
Son nom ſans ceſſe & ſans fin
    Façent retentir & bruire.
Bref, tout ce qui a pouuoir
De ſouffler, & ſe mouuoir,
    Chante à jamais ſon empire.

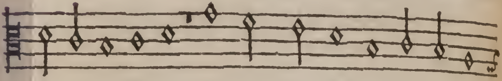
FIN DES PSEAVMES.

LES COMMANDEMENS DE DIEV. CL. MA.

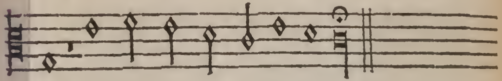
EXODE XX.



LEue le cœur,ouure l'aureille,Peuple endur-



ci,pour eſcouter De ton Dieu la voix nom-parei-



le,Et ſes commandemens gouſter.

Ie ſuis,di-il,ton Dieu celeſte,
Qui t'ay retiré hors d'eſmoy,
Et de ſeruitude moleſte,
Tu n'auras autre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image
De quelque choſe que ce ſoit:
Si honneur luy fais & hommage,
Ton Dieu jalouſie en reçoit.

En vain ſon nom tant venerable
Ne jureras,car c'eſt meſpris:
Et Dieu ne tiendra incoupable,
Qui en vain ſon nom aura pris.

Six jours trauaille,& au ſeptieſme
Sois du repos obſeruateur
Toy & les tiens:car ce jour meſme
Se repoſa le Createur.

Honneur à pere & mere porte,
A fin de tes jours allonger
Sur la terre qui tout apporte,
Là où Dieu t'a voulu loger

D'eſtre meurtrier ne te hazarde.
Mets toutes paillardiſe au loin.
Ne ſois larron,donne t'en garde.
Ne ſois menteur,ne faux teſmoin.

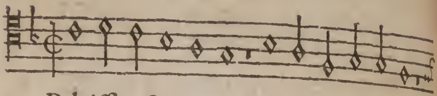
De conuoiter point ne t'auiene
La maiſon,ne femme d'autruy,
Son ſeruant,ne la beſte ſienne,
N'aucune choſe eſtant à luy.

O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus clair que fin alloy:
En noz cœurs imprime la grace
De t'obeir ſelon ta Loy.

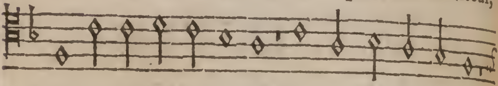
LE CANTIQVE DE SIMEON.

CL. MA.

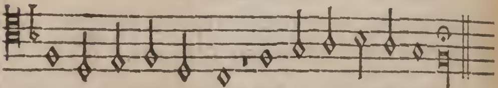
LVC II.



OR laiſſes, Createur, En paix ton ſeruiteur,



Enſuyuant ta promeſſe: Puis que mes yeux ont eu



Ce credit d'auoir veu De ton ſalut l'adreſſe.

Salut mis au deuant
De tout peuple viuant,
Pour l'ouir & le croire:
Reſſource des petis,
Lumiere des Gentils,
Et d'Iſrael la gloire.

LOVE SOIT DIEV.

LA FORME DES PRIERES ECCLESIASTIQVES.

Les iours ouuriers le Ministre fait telle exhortation à prier que bon lui semble, l'accommodant au temps, & à la matiere qu'il traicte en sa predication.

Pour les Dimanches au matin, on vse communement de la forme qui s'ensuit.

PRIERE.

NOstre aide soit au nom de Dieu qui a fait le ciel & la terre, Amen.

EXHORTATION.

MEs freres, qu'vn chacun de vous se presente deuant la face du Seigneur, auec confession de ses fautes & pechez, suiuant de son cœur mes paroles.

CONFESSION.

SEIGNEVR Dieu, Pere eternel & tout-puissant, nous confessons & recognoissons sans fain-

tiſe deuãt ta ſaincte Maieſté, que nous ſommes poures pecheurs, conçeus & nais en iniquité & corruptiõ, enclins à mal faire, inutiles à tout bien : & que de noſtre vice nous tranſgreſſons ſans fin & ſans ceſſe tes saincts Commandemẽs: en quoi faiſans nous acquerons par ton iuſte iugement ruine & perditiõ ſur nous. Toutesfois, Seigneur, nous auons deſplaiſir en nous-meſmes de t'auoir offenſé, & condamnons nous & nos vices auec vraye repentance, deſirans que ta grace ſubuienne à noſtre calamité.

Vueille donques auoir pitié de nous, Dieu & Pere treſ-benin & plein de miſericorde, au Nom de tõ Fils Ieſus Chriſt noſtre Seigneur. Et en effaçant nos vices & macules, eſlargi-nous & augmẽte de iour en iour les graces de ton S. Eſprit : afin que recognoiſſans de tout noſtre cœur noſtre iniuſtice, nous ſoyons touchez de deſplaiſir, qui engendre droicte penitence: laquelle nous mortifiant à tous pechez, produiſe fruict de iuſtice & innocence, qui te ſoyent agreables, par iceluy Ieſus Chriſt noſtre Seigneur.

Cela fait, on chante en l'aſſemblée quelque Pſeaume : puis le miniſtre commence derechef à prier, pour demander à Dieu la grace de ſon ſainct Eſprit, afin que ſa Parole ſoit fidellement expoſée à l'honneur de ſon Nom, & à l'edification de l'Egliſe, & qu'elle ſoit receuë en telle humilité & obeyſſance qu'il appartient.

La forme est à la discretion du Ministre.

En la fin du sermon le Ministre apres auoir fait les exhortations à prier, commence en ceste maniere.

DIeu tout-puissant, Pere celeste, tu nous as promis de nous exaucer en nos requestes que nous te ferions au nom de ton Fils Iesus Christ bien-aimé nostre Seigneur: & aussi nous sommes instruits par la doctrine de luy & de ses Apostres, de nous assembler en son Nom, auec promesses qu'il sera au milieu de nous, & qu'il sera nostre intercesseur enuers toi, pour impetrer toutes choses dont nous consentirons sur la terre.

Premierement, nous auons ton commandement de prier pour ceux que tu as constitués sur nous superieurs & gouuerneurs: en apres, pour toutes les necessitez de tõ peuple, & mesmes de tous hommes. Parquoy, en cõfiãce de ta saincte doctrine & de tes promesses, d'autant que deuant ta face, & au Nom de ton Fils nostre Seigneur Iesus, nous sommes ici assemblez, nous te supplions affectueusemẽt, nostre bon Dieu & Pere, au Nõ de nostre Sauueur vnique, & Mediateur, vueille-nous par ta clemence infinie gratuitement pardonner nos offenses, & tellement attirer & esleuer à toy nos pensées & nos desirs, que de tout nostre cœur nous te puissiõs requerir, voire selon ton bon plaisir & vo- 1. *Tim.* 2.

lonté, laquelle seule est raisonnable.

Nous te prions donc, Pere celeste, pour tous Princes & seigneurs tes seruiteurs, ausquels tu as commis le regime de ta iustice: & singulierement pour le Roy nostre Sire, qu'il te plaise leur communiquer ton Esprit seul bon & vrayement principal, iournellement leur augmenter: tellemẽt que recognoissans en vraye foy Iesus Christ tõ Fils
Pse. 51 nostre Seigneur, estre le Roy des rois, & Sei-
1.Tim 6. gneur sur tous seigneurs, comme tu luy as
Act.17. donné toute puissance au ciel & en terre, ils
& 19. *Matth.28.* cerchent de le seruir, & exalter son regne en leur domination, gouuernãs leurs suiets qui sont les creatures de tes mains & brebis de ta pasture, selon ton bon plaisir: afin que tãt ici que par toute la terre, estans maintenus en bõne paix, nous te seruions en toute saincte-
Luc. 2. té, & honnesteté: & estãs deliurez de la crainte de nos ennemis, te puissions rendre louange en toute nostre vie.

Aussi nous te priõs, Pere veritable & Sauueur, pour tous ceux que tu as ordonnez pasteurs à tes fideles, & ausquels tu as commis la charge des ames, & la dispensation de ton sacré Euangile: que tu les conduises par ton S. Esprit, afin qu'ils soyent trouuez fideles, & loyaux ministres de ta gloire: ayans tousiours ce but, que toutes les poures oüailles esga-

rées soyét recueillies & reduites au Seigneur
Iesus Christ, principal Pasteur & Prince des
Euesques: afin que de iour en iour elles pro- *1.Pierre 5.*
fitent & accroissent en luy à toute iustice &
sainctété. D'autrepart, vueille deliurer toutes
tes Eglises de la gueule des loups rauissans &
de tous mercenaires, qui cerchent leur ambition
ou profit, & non point l'exaltation
de ton sainct Nom tant seulement, & le salut
de ton troupeau.

Apres, nous te prions, Dieu tresbenin &
Pere misericordieux, pour tous hommes generalement,
que comme tu veux estre recognu
Sauueur de tout le monde, en la redemption
faite par ton Fils Iesus Christ, que ceux
qui sont encores estranges de sa cognoissance,
estans en tenebres & captiuité d'erreur &
ignorance, par l'illumination de ton sainct
Esprit, & la predication de tõ Euangile, soiẽt
reduits à la droite voye de salut, qui est de te
recognoistre seul vray Dieu, & celuy que tu
as enuoyé Iesus Christ: que ceux que tu as
desia visitez par ta grace, & illuminez par la
cognoissance de ta Parole, croissent iournellement
en bien, estans enrichis de tes benedictions
spirituelles: afin que tous ensemble
t'adorions d'vn cœur & d'vne bouche, & dõnions
honneur & hommage à ton Christ,
nostre Maistre, Roy & Legislateur.

Pareillement, ô Dieu de toute consolatiõ, nous te recommandons tous ceux que tu visites & chasties par croix & tribulations: les peuples que tu affliges par peste, guerre, ou famine: les personnes battuës de poureté, prison, maladie, bannissement, ou autre calamité du corps, ou affliction d'esprit: que tu leur vueilles faire entendre ton affection paternelle, qui est de les chastier pour leur amendement: afin que de tout leur cœur ils se conuertissent à toi: & estans conuertis, reçoyuent entiere consolation, & soient deliurez de tous maux.

Singulierement, nous te recommandons tous nos poures freres qui sõt dispersez sous la tyrannie de l'Antechrist, estans destituez de la pasture de vie, & priuez de la liberté de pouuoir inuoquer publiquement ton Nom: mesme qui sont detenus prisonniers, ou persecutez par les ennemis de ton Euãgile: qu'il te plaise, ô Pere de grace, les fortifier par la vertu de ton Esprit, tellement qu'ils ne defaillent iamais, mais qu'ils persistent constãment en ta saincte vocation: les secourir, & leur assister comme tu cognois qu'il en est besoin, & les consoler en leurs afflictions, les maintenir en ta garde contre la rage des loups, les augmenter en tous les dons de ton Esprit, afin qu'ils te glorifient tant en

la vie qu'en la mort.

Finalement, ô Dieu & Pere, ottroye-nous aussi à nous qui sommes ici assemblez au Nom de ton Fils Iesus, à cause de sa Parole (& de sa saincte Cene,) que nous recognoissions droitement & sans hypocrisie, en quelle perdition nous sommes naturellement, & quelle condamnation nous meritons & amassons de iour en iour sur nous, par nostre mal-heureuse vie & desordonnée: afin que voyans qu'il n'y a rien de bien en nous, & que nostre chair & nostre sang ne sont point capables de posseder en heritage ton Royaume, de toute nostre affection, & en ferme fiance, nous nous rendions entierement à ton cher Fils Iesus nostre Seigneur, seul Sauueur & Redempteur: afin que luy habitant en nous, mortifie nostre vieil Adam, nous renouuelant en vne meilleure vie, par laquelle ton Nom, selon qu'il est sainct & digne, soit exalté & glorifié par tout & en toutes places. Pareillement, que tu ayes la seigneurie & le gouuernement sur nous tous: & que iournellement de plus en plus nous apprenions de nous submettre & assuiettir à ta Maiesté: tellement que tu sois Roy & dominateur par tout, conduisant ton peuple par le sceptre de ta Parole, & par la vertu de ton

Ce qui est enclos par ces deux marques () ne se dit que le iour de la Cene.

Ton Nom soit sanctifié.
Matth.6.

Esprit, confondant tes ennemis : par la force de ta verité & iustice.

Ton regne aduienne. Et ainsi, que toute puissance & hautesse contreuenãte à ta gloire, soit de iour en iour destruite & abolie, iusques à ce que l'accomplissement de tõ Royaume vienne, & la perfection en soit du tout establie, quand tu apparoistras en iugement en la personne de tõ Fils. *Ta volõte soit faite.* Que nous auec toutes creatures te rendions vraye & parfaite obeyssance, ainsi que tes Anges celestes ne demandent sinon d'executer tes cõmãdemens: & par ce moyen que ta volonté soit accomplie sans quelque contradiction, & que tous se rẽgent à te seruir & cõplaire: renonçans à leur propre vouloir, & à tous desirs de leur chair. Que nous cheminans en l'amour & en la crainte de ton Nom, soyons nourris par ta bonté, & que tu *Dõne nous aniourd'hui nostro pain quotidien.* nous dõnes toutes choses qui nous sont necessaires & expedientes, pour manger nostre pain paisiblement: afin que voyans que tu as soin de nous, te recognoissions mieux nostre Pere: & attendions tous biens de ta main: ostans & retirans nostre fiance de toutes creatures, pour la mettre entierement en toy & en ta benignité. Et pource que durant ceste *Pardonne nous nos offenses.* vie mortelle, nous sommes poures pecheurs, si plains de fragilité, que nous defaillons assiduellement, & nous fouruoyons de la droi-

ſte voye, qu'il te plaiſe nous pardonner nos fautes, par leſquelles nous ſommes redeuables à ton iugement : & que par ceſte remiſſion, tu nous deliures de l'obligation de mort eternelle, en laquelle nous ſommes. Qu'il te plaiſe donc ne nous imputer point le mal qui eſt en nous: tout ainſi que par ton commandement nous oubliõs les iniures qu'on nous fait: & au lieu de cercher vengeance, procurons le bien de nos ennemis. *Matt. 6.*

Finalement, qu'il te plaiſe, pour l'aduenir, nous ſouſtenir par ta vertu, afin que par l'infirmité de noſtre chair nous ne trebuſchiõs. Et d'autant que de nous meſmes nous ſommes ſi debiles, que nous ne pourriõs demeurer fermes vne minute de temps: d'autrepart, que nous ſommes circuis & aſſaillis continuellement de tant d'ennemis, que le diable, le monde, le peché, & noſtre propre chair ne ceſſent de nous faire la guerre, vueille-nous fortifier par ton S. Eſprit, & nous armer de tes graces, afin que puiſſions conſtamment reſiſter à toutes tentations, & perſeuerer en ceſte bataille ſpirituelle, iuſques à ce qu'obtenions pleine victoire, pour triompher vne fois en ton Royaume, auec noſtre Capitaine & protecteur noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, Amen. *Ne nous indui point en tentatiõ*

Le iour qu'on doit celebrer la Cene, on adiouſte au precedent ce qui s'enſuit.

ET comme nostre Seigneur Iesus non seulement t'a vne fois offert en la croix son corps & son sang, pour la remission de nos pechez, mais aussi les nous veut communiquer pour nourriture en vie eternelle, fay-nous ceste grace que de vraye sincerité de cœur, & d'vn zele ardent nous receuions de luy vn si grand benefice: c'est qu'en certaine Foy nous iouyssions de son corps & de son sang, voire de lui tout entierement: cõme lui estant vray Dieu & vray homme, est veritablement le sainct Pain celeste, pour nous viuifier: afin que nous ne viuions plus en nous mesmes & selon nostre nature, laquelle est toute corrompue & vicieuse: mais que lui viue en nous, pour nous conduire à la vie saincte, bien-heureuse, & permanente à iamais. Par ainsi, que nous soyons faits vrayement participans du nouueau & eternel Testamét: asçauoir, l'alliance de grace: Estans certains & asseurez que ton bon plaisir est de nous estre eternellement Pere propice, ne nous imputant point nos fautes: & comme à tes enfans & heritiers bien-aimez, de nous pouruoir de toutes choses necessaires, tant au corps comme à l'ame: afin qu'incessamment nous te rẽdions gloire & action de graces, & magnifions tõ Nõ par œuure & par paroles. Donne nous donques en ceste maniere, Pere

celeste, de celebrer auiourd'huy la memoire bien-heureuse de ton cher Fils, nous exercer en icelle, & annoncer le benefice de sa mort, afin que receuans nouuel accroissemēt & fortification en foy & en tout bien, de tāt plus grande fiance nous te renōmions nostre Pere, & nous glorifions en toy, Amen.

Apres auoir acheué la Cene, on vse de ceste action de grace, ou semblable.

PEre celeste, nous te rendons loüanges & graces eternelles, que tu nous as eslargi vn tel bien, à nous poures pecheurs, de nous auoir attirez en la communion de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur, l'ayant liuré pour nous à la mort, & le nous donnant en viande & nourriture de vie eternelle. Maintenant aussi octroye-nous ce bien, de ne permettre que iamais nous mettions en oubly ces choses, mais plustost les ayans imprimées en nos cœurs, nous croissions & augmētions assiduellement en la Foy, laquelle besongne en toutes bonnes œuures, & en ce faisant, ordonnions & poursuiuions toute nostre vie à l'auancement de ta gloire, & edification de nos prochains, par icelui Iesus Christ ton Fils, qui en l'vnité du sainct Esprit, vit & regne auec toi Dieu eternellement, Amen.

La benediction qu'on fait au depart du peuple, ſelon que noſtre Seigneur auoit ordonné en la Loy, Nomb. 6.

LE Seigneur vous beniſſe, & vous cõſerue. Le Seigneur face luire ſa face ſur vous, & vous ſoit propice. Le Seigneur retourne ſon viaire enuers vous, & vous maintienne en bonne proſperité, Amen.

D'autant que l'Eſcriture nous enſeigne que peſtes, guerres, & autres telles aduerſitez, ſont viſitations de Dieu par leſquelles il punit nos pechez: quand s les voyons venir, il nous faut recognoiſtre que Dieu eſt courroucé contre nous: & lors, ſi nous ſommes vrais fideles, nous auons à recognoiſtre nos fautes, pour nous deſplaire en nous-meſmes retournãs au Seigneur en penitence & amendement de vie: & en vraye humilité, le prier, afin d'obtenir pardon.

A ceſte cauſe, ſi nous voyons quelquesfois que Dieu nous menace, afin de ne tenter ſa patience, mais pluſtoſt preuenir ſon iugement, lequel autrement nous voyons eſtre lors appareillé, il eſt bon d'auoir vn iour ordonné toutes les ſepmaines, auquel ſpecialement ces choſes ſoyent remonſtrées, & auquel on face prieres & ſupplications, ſelon l'exigence du temps.

Dont s'enſuit vne forme propre à cela.

Pour le commencement du ſermon, il y a la confeſſion generale des Dimanches, ci deſſus miſe.

En la fin du ſermon, ayant fait les remonſtrances comme Dieu afflige maintenant les hommes à cauſe des crimes qui ſe commettent ſur toute la terre, & que le monde eſt abandonné à toute iniquité: apres auſſi auoir exhorté le peuple à ſe reduire, & amender ſa vie: pareillement a prier Dieu pour impetrer merci, on vſe de la forme d'oraiſon qui s'enſuit.

DIeu tout-puiſſant, Pere celeſte, nous recognoiſſons en nouſ-meſmes, & confeſſons, cõme la verité eſt, que nous ne ſom-

mes pas dignes de leuer les yeux au ciel pour
nous presenter deuant ta face : que nous ne
deuons pas tant presumer que nos oraisons
soyent exaucées de toy, si tu regardes ce qui
est en nous: Car nos consciences nous accu-
sent,& nos pechez rendent tesmoignage cõ-
tre nous:& nous sçauõs que tu es iuste Iuge,
qui ne iustifies pas les pecheurs & iniques,
mais punis les fautes de ceux qui ont trans-
gressé tes commandemens. Ainsi, Seigneur,
en cõsiderant toute nostre vie, nous sommes
confus en nos cœurs, & ne pouuons autre
chose, sinõ nous abbatre & desesperer, com-
me si nous estions desia és abysmes de mort.
Toutesfois, Seigneur, puis qu'il t'a pleu par
ta misericorde infinie de nous commander
que nous t'inuoquions, mesme du profond
des enfers, & d'autant plus que nous defail-
lons en nous-mesmes, que nous ayons no-
stre refuge à ta souueraine bonté : puis aussi
que tu nous as promis de receuoir nos re-
questes & supplications, non point en consi-
derant quelle est nostre propre dignité, mais
au nom & par le merite de nostre Seigneur
Iesus Christ, lequel tu nous as constitué In-
tercesseur & Aduocat, renonçans à toute fiã-
ce humaine, nous prenõs hardiesse en ta seu-
le bonté, pour nous adresser deuãt toy, & in-
uoquer ton S. Nõ, pour obtenir misericorde.

Premierement, Seigneur, outre les benefices infinis que tu diſtribues cõmunément à tous hommes de la terre, tu nous as fait tant de graces ſpeciales, qu'il nous eſt impoſſible de les reciter, ne meſme ſuffiſamment comprendre.

Singulierement, il t'a pleu nous appeler à la cognoiſſance de ton ſainct Euangile, nous retirans de la miſerable ſeruitude du diable, où nous eſtions, nous deliurans de la maudite idolatrie & des ſuperſtitions où nous eſtions plongez, pour nous conduire en la lumiere de ta Verité. Et neãtmoins, par ingratitude & meſcognoiſſance, ayans oublié les biens que nous auõs receus de ta main, nous auons decliné, nous deſtournans de toi apres nos concupiſcences: n'auons pas rendu l'hõneur ne l'obeiſſance à ta ſaincte Parole, telle que nous deuions: ne t'auons point exalté & magnifié comme il appartenoit: & combien que tu nous ayes touſiours fidelement admoneſtez par ta Parole, nous n'auons point eſcouté tes remonſtrances. Nous auons dõc peché, Seigneur, nous t'auõs offenſé: pourtãt nous receuons cõfuſion ſur nous & ignominie, recognoiſſans que nous ſommes grieuement coulpables deuant ton iugement: & que ſi tu nous voulois traitter ſelon que nous en ſommes dignes, que nous ne pou-

uons attendre que mort & damnation. Car quand nous voudrions nous excuſer, noſtre conſcience nous accuſe, & noſtre iniquité eſt deuant toy pour nous condamner. Et de faict, Seigneur, nous voyons comment par les chaſtimens qui nous ſont deſia aduenus, tu as eſté à bon droit courroucé contre nous. Car puis que tu es iuſte & equitable, ce n'eſt pas ſans cauſe que tu affliges les tiens. Ayans donc eſté battus de tes verges, nous recognoiſſons que t'auons irrité à l'encontre de nous. Et maintenant nous voyons encores ta main leuée pour nous punir: car les glaiues dont tu as accouſtumé d'executer ta vengeance ſont maintenant deſployez, & les menaces que tu fais contre les pecheurs & iniques, ſont toutes appareillées.

Or quand tu nous punirois beaucoup plus rigoureuſement que tu n'as fait iuſques à ceſte heure, & que pour vne playe nous auriõs à en receuoir cent: meſmes que les maledictions, deſquelles tu as autresfois corrigé les fautes de ton peuple d'Iſraël, tomberoyent ſur nous, nous confeſſons que ce ſeroit à bon droit, & ne contrediſons pas que nous ne l'ayons bien merité.

Toutesfois, Seigneur, tu es noſtre Pere, & nous ne ſõmes que terre & fange: tu es noſtre

Createur, & nous ſommes les œuures de tes mains: tu es noſtre Paſteur, nous ſommes tõ troupeau: tu es noſtre Redẽpteur, nous ſommes le peuple que tu as racheté : tu es noſtre Dieu, nous ſommes ton heritage. Parquoy ne te courrouce point cõtre nous, pour nous corriger en ta fureur. Que tu n'ayes point memoire de noſtre iniquité, pour la punir: mais chaſtie nous doucement en ta benignité. Pour nos demerites ton ire eſt enflãmée: mais qu'il te ſouuienne que ton Nom eſt inuoqué ſur nous, & que nous portons ta marque & ton enſeigne. Entretien pluſtoſt l'œuure que tu as commẽcé en nous par ta grace, afin que toute la terre cognoiſſe que tu es noſtre Dieu & Sauueur. Tu ſçais que les morts qui ſont es enfers, & ceux que tu auras deffaits & confondus ne te louëront point: mais les ames triſtes & deſolées, les cœurs abatus, les conſciences oppreſſées du ſentiment de leur mal, & affamées du deſir de ta grace, te donneront gloire & louange. Ton peuple d'Iſraël t'a prouoqué à ire pluſieurs fois par ſon iniquité, tu l'as affligé par ton iuſte iugement: mais quand il s'eſt reduit à toy, tu l'as touſiours reçeu à pitié. Et quelques grieues que fuſſent ſes offẽſes, pour l'amour de ton alliãce, que tu auois faite auec tes ſeruiteurs Abrahã, Iſaac, & Iacob, tu as deſtour-

iétes verges&malediĉtiōs, lesquelles leur e-
stoiēt preparées, tellemēt que leurs oraisons
n'ont iamais esté repoussées de toy. Nous
auons par ta grace vne alliance beaucoup
meilleure, que nous te pouuons alleguer:
c'est celle que tu nous as faite & establie en
la main de Iesus Christ nostre Sauueur, la-
quelle tu as voulu estre escrite de son sang,
& ratifiée par sa mort & passion. Pourtant,
Seigneur, renonçās à nous mesmes & à toute
esperance humaine, nous recourons à ceste
alliance bien-heureuse, par laquelle nostre
Seigneur Iesus t'offrant son corps en sacrifi-
ce, nous a reconciliez à toy. Regarde donc,
Seigneur, en la face de ton Christ, & non pas
en nous: afin que par son intercession ton ire
soit appaisée, & que ton visage reluise sur
nous en ioye & en salut: & d'oresnauant
vueille-nous receuoir en ta saincte conduite,
& nous gouuerner par ton Esprit, qui nous
regenere en vne meilleure vie, par laquelle
*Ton Nom soit sanctifié. Ton regne aduienne. Ta volonté
soit faite en la terre comme au ciel. Donne nous au-
iourd'huy nostre pain quotidien. Et nous pardonne nos
offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont
offensés. Et ne nous induy point en tentation: mais de-
liure-nous du mal. Car à toy est le regne, la puissance
& la gloire aux siecles des siecles, Amen.*

Et combiē que nous ne soyons pas dignes

d'ouurir la bouche pour nous-meſmes, & te requerir en noſtre neceſſité : neãtmoins puis qu'il t'a pleu nous commander de prier les vns pour les autres, nous te prions pour tous nos poures freres & membres, leſquels tu viſites de tes verges & chaſtimens, te supplians de deſtourner ton ire d'eux : nommément pour N. & N. Qu'il te ſouuienne, Seigneur, qu'ils ſont tes enfans comme nous : & s'ils t'ont offenſé, que tu ne laiſſes point de pourſuiure ſur eux ta bonté & miſericorde, laquelle tu as promiſe deuoir eſtre perpetuelle enuers tous tes fidelles. Vueille donc regarder en pitié toutes tes Egliſes, & tous les peuples que tu as maintenant affligez, ou par peſte, ou par guerre, ou par famine : les perſonnes batues de tes verges, ſoit de maladie, priſon ou poureté, les conſolant tous ſelon que tu cognois qu'ils en ont beſoin : & en leur faiſant profiter tes chaſtimẽs à leur correction, les confermer en bonne patience, & moderer ta rigueur : & en la fin, en les deliurant, leur donner pleine matiere de ſe reſiouyr en ta bonté, & benir ton ſainct Nom. Singulierement, qu'il te plaiſe d'auoir l'œil ſur ceux qui trauaillent pour la querelle de ta verité, tant en general qu'en particulier, pour les confermer en conſtance inuincible, les defendre, leur aſſiſter en tout & par tout:

renuersant toutes les pratiques & complots de leurs ennemis & les tiens, tenant leur rage bridée, les rendant confus en l'audace qu'ils entreprennent contre toy & les membres de ton Fils. Et ne permets que la Chrestienté soit du tout desolée : ne permets que la memoire de ton Nom soit abolie en terre : ne permets que ceux sur lesquels tu as voulu ton Nom estre inuoqué, perissent: & que les Turcs, Payens, & tous autres infideles, se glorifient en te blasphemant.

Nous te prions aussi, Pere celeste, pour tous Princes & seigneurs tes seruiteurs, ausquels tu as commis le regime de ta iustice: & singulierement pour le Roy nostre Sire, qu'il te plaise leur communiquer ton Esprit seul bon & vrayement principal, iournellement leur augmenter: tellemēt que recognoissans en vraye foy Iesus Christ tō Fils nostre Seigneur, estre le Roy des rois, & Seigneur sur tous seigneurs, comme tu luy as donné toute puissance au ciel & en terre, ils cerchent de le seruir, & exalter son regne en leur domination, gouuernãs leurs suiets qui sont les creatures de tes mains & brebis de ta pasture, selon ton bon plaisir: afin que tãt ici que par toute la terre, estans maintenus en bōne paix, nous te seruions en toute saincteté, & honnesteté: & estãs deliurez de la crain-

te de nos ennemis, te puissions rendre louange en toute nostre vie.

Aussi nous te priõs, Pere veritable & Sauueur, pour tous ceux que tu as ordonnez pasteurs à tes fideles, & ausquels tu as commis la charge des ames, & la dispensation de ton sacré Euangile: que tu les conduises par ton S. Esprit, afin qu'ils soyent trouuez fideles, & loyaux ministres de ta gloire: ayans tousiours ce but, que toutes les poures oüailles esgarées soyẽt recueillies & reduites au Seigneur Iesus Christ, principal Pasteur & Prince des Euesques: afin que de iour en iour elles profitent & accroissent en luy à toute iustice & sainctеté. D'autrepart, vueille deliurer toutes tes Eglises de la gueule des loups rauissans & de tous mercenaires, qui cerchent leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton sainct Nom tant seulement, & le salut de ton troupeau.

Apres, nous te prions, Dieu tresbenin & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux estre recognu Sauueur de tout le monde, en la redemption faite par ton Fils Iesus Christ, que ceux qui sont encores estranges de sa cognoissance, estans en tenebres & captiuité d'erreur & ignorance, par l'illumination de ton sainct Esprit, & la predication de tõ Euangile, soiẽt

reduits à la droite voye de salut, qui est de te recognoistre seul vray Dieu, & celuy que tu as enuoyé Iesus Christ: que ceux que tu as desia visitez par ta grace, & illuminez par la cognoissance de ta Parole, croissent iournellement en bien, estans enrichis de tes benedictions spirituelles: afin que tous ensemble t'adorions d'vn cœur & d'vne bouche, & dõnions honneur & hommage à ton Christ, nostre Maistre, Roy & Legislateur.

LA FORME D'ADMINISTRER LE BAPTESME.

Il est a noter qu'on doit apporter les enfans pour baptizer, ou le Dimanche à l'heure du Catechisme, ou les autres iours au sermon: afin que comme le Baptesme est vne reception solemnelle en l'Eglise, qu'il se face en la presence de l'assemblée.

Le sermon paracheué on presente l'enfant. Et lors le Ministre commence a dire.

Nostre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Presentez-vous cest enfant pour estre baptizé?

Response.

Ouy.

Le Ministre.

NOstre Seigneur nous monstre en quelle poureté & misere nous naissons tous, en

nous disant qu'il nous faut renaistre. Car s'il faut que nostre nature soit renouuelée, pour auoir entrée au royaume de Dieu, c'est signe qu'elle est du tout peruerse & maudite. En cela donc il nous admonneste de nous humilier, & nous desplaire en nous-mesmes: & en ceste maniere il nous prepare à desirer & requerir sa grace, par laquelle toute la peruersité & malediction de nostre premiere nature soit abolie. Car nous ne sommes point capables de la receuoir, que premieremēt nous ne soyons vuides de toute fiance de nostre vertu, sagesse & iustice, iusqu'à condamner tout ce qui est en nous.

Or quand il nous a remonstré nostre malheurté: il nous console semblablement par sa misericorde, nous promettant de nous regenerer par son sainct Esprit en vne nouuelle vie, laquelle nous soit comme vne entrée en son Royaume. Ceste regeneration consiste en deux parties: c'est, que nous renoncions à nous mesmes, ne suiuans point nostre propre raison, nostre plaisir & propre volonté: mais captiuans nostre entendemēt & nostre cœur à la sagesse & iustice de Dieu, mortifions tout ce qui est de nous & de nostre chair: puis apres que nous suiuions la lumiere de Dieu, pour complaire & obtemperer à son bon plaisir, comme il nous le mōstre par sa Parole, & nous y conduit par son

Esprit. L'accomplissement de l'vn & de l'autre est en nostre Seigneur Iesus, duquel la mort & passion a telle vertu, qu'en participant à icelle, nous sommes comme enseuelis à peché, afin que nos concupiscences charnelles soyent mortifiées. Pareillement, par la vertu de sa resurrection nous ressuscitons en nouuelle vie, qui est de Dieu, entant que son Esprit nous conduit & gouuerne, pour faire en nous les œuures lesquelles lui sont agreables. Toutesfois le premier & principal poinct de nostre salut, c'est que par sa misericorde il nous remette toutes nos fautes, ne nous les imputant point : mais en effaçant la memoire, afin qu'elles ne nous viēnent point en conte en son iugement. Toutes ces graces nous sont conferées quand il lui plaist nous incorporer en son Eglise par le Baptesme: car en ce Sacrement il nous testifie la remission de nos pechez. Et pour ceste cause il a ordonné le signe de l'eau, pour nous figurer que comme par cest elemēt les ordures corporelles sont nettoyées, ainsi il veut lauer & purifier nos ames, afin qu'il n'y apparoisse plus aucune macule. Puis apres, il nous represente nostre renouuellement, lequel gist (comme dit a esté) en la mortification de nostre chair, & la vie spirituelle, laquelle il produit en nous.

Ainsi,nous receuons double grace & benefice de nostre Dieu au Baptesme,moyennant que nous n'aneãtissions point la vertu de ce Sacrement par nostre ingratitude. C'est que nous y auons certain tesmoignage que Dieu nous veut estre Pere propice, ne nous imputant point nos fautes & offenses. Secondemẽt,qu'il nous assistera par son sainct Esprit, afin que nous puissions batailler contre le diable, le peché, & les concupiscences de nostre chair, iusqu'à en auoir victoire pour viure en la liberté de son regne,qui est le regne de iustice.

Puis donc qu'ainsi est, que ces deux choses sont accomplies en nous par la grace de Iesus Christ, il s'ensuit que la vertu & substance du Baptesme est en lui comprise. Et de fait nous n'auons point d'autre lauemẽt que son sang: & n'auons point d'autre renouuellement qu'en sa mort & resurrection. Mais comme il nous communique ses richesses & benedictions par sa Parole, ainsi il les nous distribue par ses Sacremens.

Or nostre bon Dieu ne se contentãt point de nous auoir adoptez pour ses enfans, & receus en la communion de son Eglise,a voulu encore estendre plus amplement sa bõté sur nous. C'est en nous promettant qu'il sera nostre Dieu, & de nostre lignée, iusques en

mille generations. Pourtant, combien que les enfans des fideles ſoyent de la race corrompue d'Adam, ſi ne laiſſe-il point toutesfois de les accepter, par la vertu de ceſte alliance, pour les aduouër au nombre des ſiens. A ceſte cauſe il a voulu dés le commẽcement, qu'en ſon Egliſe les enfans receuſſent le ſigne de la Circonciſion, par lequel il repreſentoit lors tout ce qui nous eſt auiourd'hui monſtré par le Bapteſme. Et comme il commandoit qu'ils fuſſent circoncis, auſſi il les auouüoit pour ſes enfans,& ſe diſoit eſtre leur Dieu,comme de leurs peres.

Maintenant donc, puis que le Seigneur Ieſus eſt deſcendu en terre, non point pour amoindrir la grace de Dieu ſon Pere, mais pour eſpandre l'alliance de ſalut par tout le monde, laquelle eſtoit pour lors encloſe entre le peuple des Iuifs, il n'y a doute que nos enfans ne ſoyent heritiers de la vie qu'il nous a promiſe. Et pourtant, ſainct Paul dit, que Dieu les ſanctifie dés le ventre de la mere, pour les diſcerner d'entre les enfans des Payens & infideles. Pour ceſte raiſon, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a receu les enfans qu'õ luy preſentoit : comme il eſt eſcrit au dixneufiéme chapitre de S. Matthieu : Lors luy furent preſentez des petits enfans, afin qu'il mit les mains ſur eux, & qu'il priaſt. Mais les

disciples les reprenoyent. Et Iesus leur dit, Laissez les petis enfans venir à moy,& ne les empeschez point : car à tels est le Royaume des cieux.

Puis qu'il denonce que le Royaume des cieux leur appartient, qu'il leur impose les mains,& les recommande à Dieu son Pere,il nous instruit suffisamment, que nous ne les deuons point exclurre de son Eglise. En suiuant donc ceste reigle, nous receurons cest enfant en son Eglise,afin qu'il soit fait participant des biens que Dieu a promis à ses fideles. Et premierement le lui presenterons par nostre oraison,disans tous de cœur humblement.

SEigneur Dieu, Pere eternel & tout puissant,puis qu'il t'a pleu par ta clemence infinie, nous promettre que tu seras Dieu de nous & de nos enfans,nous te prions qu'il te plaise de confermer ceste grace en l'enfant present, engendré de pere & de mere, lesquels tu as appelez en ton Eglise : & comme il t'est offert & consacré de par nous, que tu le vueilles receuoir en ta saincte protection, te declarant estre son Dieu & Sauueur,en lui remettant le peché originel, duquel est coulpable toute la lignée d'Adam : puis apres le sanctifiant par ton Esprit, afin que quand il viendra en aage de cognoissance, il te reco-

gnoisse & adore comme son seul Dieu, te glorifiant en toute sa vie, pour obtenir tousiours de toi remission de ses pechez. Et afin qu'il puisse obtenir telles graces, qu'il te plaise l'incorporer en la communion de nostre Seigneur Iesus, pour estre participāt de tous ses biens, comme l'vn des membres de son corps. Exauce-nous, Pere de misericorde, afin que le Baptesme que nous lui communiquons selon ton ordonnance, produise son fruict & sa vertu, telle qu'elle nous est declarée par ton Euangile.

NOSTRE Pere qui es és cieux. Tō Nom soit sanctifié. Ton regne aduienne. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donne-nous auiourd'huy nostre pain quotidien. Et nous pardonne nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Et ne nous induy point en tentation: mais nous deliure du mal. Car à toy est le regne, la puissance, & la gloire, és siecles des siecles, Amen.

Puis qu'il est question de receuoir cest enfant en la compagnie de l'Eglise Chrestienne, vous promettez, quand il viendra en aage de discretion, de l'instruire en la doctrine laquelle est receuë au peuple de Dieu, comme elle est sommairement comprise en la Confession de foy que nous auons tous: à sçauoir, *Ie croy en Dieu le Pere tout-puissant, &c.*

Vous promettez donques de mettre peine de l'inſtruire en toute ceſte doctrine, & generalement en tout ce qui eſt contenu en la ſaincte Eſcriture du vieil & nouueau Teſtament : à ce qu'il le reçoiue comme certaine parole de Dieu, venante du ciel. Item vous l'exhorterez à viure ſelon la reigle que noſtre Seigneur nous a baillée en ſa Loy : laquelle ſommairement conſiſte en ces deux poincts, Que nous aymions Dieu de tout noſtre ſens, noſtre cœur & puiſſance : & noſtre prochain comme nouſmeſmes. Pareillement, ſelon les admonitions qu'il a faites par ſes Prophetes & Apoſtres, à ce que renonçant à ſoy-meſme & à ſes propres concupiſcences, il ſe dedie & conſacre à glorifier le Nom de Dieu & de Ieſus Chriſt, & à edifier ſes prochains.

Apres la promeſſe faite, on impoſe le nom à l'enfant, & lors le Miniſtre le baptiſe, diſant,

N. Ie te baptiſe au Nom du Pere, & du Fils, & du Sainct Eſprit.

Le tout ſe dit à haute voix en langue vulgaire, d'autãt que le peuple qui aſſiſte la, doit eſtre teſmoing de ce qui s'y fait: à quoy eſt requiſe l'intelligẽce, & auſſi afin que tous ſoyent edifiez, en recognoiſſant & reduiſant en memoire quel eſt le fruict & l'vſage de leur Bapteſme.

Nous ſçauons qu'on fait ailleurs beaucoup d'autres ceremonies, leſquelles nous ne nions pas auoir eſté fort anciennes. Mais pource qu'elles ont eſté inuentées à plaiſir, ou pour le moins par

quelque consideration legere: quoy qu'il en soit, puis qu'elles ont esté forgées sans la parole de Dieu: d'autrepart, veu que tant de superstitions en sont sorties, nous n'auons point fait de difficulté de les abolir: afin qu'il n'y eust plus nul empeschemēt qui destournast le peuple d'aller droictemēt à Iesus Christ. Premierement, ce qui ne nous est point commādé de Dieu, est en nostre liberté. D'auantage, tout ce qui ne sert de rien à edification, ne doit estre receu en l'Eglise: & s'il auoit esté introduit, il doit estre osté. Par plus forte raison ce qui ne sert qu'à scandalizer, & est comme instrument d'idolatrie & de fausses opinions, ne doit estre nullement toleré. Or est-il certain que le chresme, luminaire: & telles autres pompes, ne sont point de l'ordonnance de Dieu, mais ont esté adioustées par les hommes, & en la fin sont venues iusques là, qu'on s'y est plus arresté, & les a on mis en plus grande estime, que la propre institution de Iesus Christ. Pour le moins nous auons telle forme de baptesme que Iesus Christ a ordonnée, que les Apostres ont gardée & suiuie, que l'Eglise primitiue a euë en vsage: & ne nous peut-on reprendre d'autre chose, sinon que nous ne voulons estre plus sages que Dieu mesme.

LA MANIERE DE CELEBRER LA CENE.

Il faut noter que le Dimanche deuant que la Cene soit celebrée on le denonce au peuple premierement, afin que chacun se prepare & dispose à la receuoir dignement, & en telle reuerēce qu'il appartient. Secondement, qu'on n'y presente point les enfans, sinon qu'ils soyent bien instruits, & ayent fait profession de leur foy en l'Eglise. Tiercement, afin que s'il y a des estrangers qui soyent encores rudes & ignorans, qu'ils viennent se presenter pour estre instruits en particulier. Le iour qu'ō la fait, le Ministre en touche en la fin du sermon: ou bien, si mestier est, en fait le sermon entierement, pour exposer au peuple ce que no-

ſtre Seigneur veut dire & ſignifier par ce myſtere, & en quelle ſorte il le nous faut receuoir.

Puis apres auoir fait les prieres & la confeſsion de foy, pour teſtifier au nom du peuple que tous veulent viure & mourir en la doctrine & religion Chreſtienne, il dit à haute voix.

EScoutons comme Ieſus Chriſt nous a inſtitué ſa ſaincte Cene, ſelon que S. Paul le recite au ch. 11. de la premiere epiſtre aux Corinthiens.

I'ay reçeu, dit-il, du Seigneur, ce que ie vous ay baillé. C'eſt que le Seigneur Ieſus en la nuict qu'il fut liuré, print du pain: & apres auoir rendu graces, le rompit, & dit, Prenez, mangez: ceci eſt mon corps, qui eſt rompu pour vous: faites ceci en memoire de moy. Semblablement, apres auoir ſouppé, print le calice, diſant, Ce calice eſt le nouueau Teſtament en mon ſang: faites ceci, toutesfois & quantes que vous en boirez en memoire de moy: c'eſt, que quand vous mangerez de ce pain, & boirez de ce Calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, iuſques à ce qu'il vienne. Pourtant, quiconque mangera de ce pain, ou boira de ce calice indignement, il ſera coulpable du corps & du ſang du Seigneur. Mais que l'homme s'eſprouue ſoy-meſme, & ainſi qu'il mange de ce pain, & boiue de ce calice. Car quiconque en mange & boit indignement, il prend ſa

condemnation, ne diſcernant point le corps du Seigneur.

Nous auons ouy, mes freres, comment noſtre Seigneur a fait ſa Cene entre ſes diſciples: & par cela nous demonſtre que les eſtrangers, c'eſt à dire, ceux qui ne ſont pas de la compagnie de ſes fideles, ny doiuent point eſtre admis. Parquoy, ſuiuant ceſte reigle, au Nom & en l'authorité de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, i'excommunie tous idolatres, blaſphemateurs, contempteurs de Dieu, heretiques, & toutes gens qui font ſectes à part pour rompre l'vnité de l'Egliſe, tous periures, tous ceux qui ſont rebelles à peres & à meres, & à leurs ſuperieurs, tous ſeditieux, mutins, bateurs, noiſeux, adulteres, paillars, larrons, auaricieux, rauiſſeurs, yurongnes, gourmans, & tous ceux qui menent vie ſcãdaleuſe: leur denonçant qu'ils ayent à s'abſtenir de ceſte ſaincte table, de peur de polluer & contaminer les viandes ſacrées, que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ne donne ſinon à ſes domeſtiques & fideles.

Pourtant ſelon l'exhortation de S. Paul, qu'vn chacun eſpreuue & examine ſa conſcience, pour ſcauoir s'il a vraye repentance de ſes fautes, & s'y deſplaiſt, deſirant de viure d'oreſnauant ſainctement & ſelon Dieu. Sur tout, s'il a ſa fiãce en la miſericorde de Dieu.

& cerche entierement ſon ſalut en Ieſus Chriſt : & renonçant à toute inimitié & rancune, a bonne intention & courage de viure en concorde & charité fraternelle auec ſes prochains.

Si nous auõs ce teſmoignage en nos cœurs deuant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous auoüe pour ſes enfans, & que le Seigneur Ieſus n'addreſſe ſa Parole à nous pour nous introduire à ſa table, & nous preſenter ce ſainct Sacrement, lequel il a communiqué à ſes diſciples.

Et combien que nous ſentions en nous beaucoup de fragilité & miſere, comme de n'auoir poinct la foy parfaite, mais eſtre enclins à incredulité & deffiance : comme de n'eſtre point entierement ſi adonnez à ſeruir à Dieu, & d'vn tel zele que nous deurions, mais auoir à batailler iournellement contre les concupiſcences de noſtre chair : neantmoins, puis que noſtre Seigneur nous a fait ceſte grace d'auoir ſon Euangile imprimé en noſtre cœur, pour reſiſter à toute incredulité, & nous a donné ce deſir & affection de renoncer à nos propres deſirs, pour ſuiure ſa iuſtice & ſes ſaincts cõmãdemens : ſoyons tous certains que les vices & imperfections qui ſont en nous, n'empeſcherõt point qu'il ne nous reçoiue, & nous face dignes d'auoir part

part en ceste table spirituelle. Car nous n'y venons point pour protester que nous soyōs parfaits ne iustes en nous-mesmes : mais au contraire, en cerchans nostre vie en Iesus Christ, nous confessons que nous sommes en la mort. Entendons donc que ce Sacrement est vne medecine pour les poures malades spirituels, & que toute la dignité que nostre Seigneur requiert de nous, c'est de nous bien recognoistre, pour nous desplaire en nos vices, & auoir tout nostre plaisir, ioye, & contentement en luy seul.

Premierement donc croyons à ces promesses, que Iesus Christ, qui est la verité infallible, a prononcées de sa bouche : assauoir, qu'il nous veut vrayement faire participans de son corps & de son sang, afin que nous le possedions entierement : en telle sorte qu'il viue en nous, & nous en luy. Et combien que nous ne voyons que du pain & du vin, toutesfois ne doutons point qu'il n'accomplisse spirituellement en nos ames tout ce qu'il nous demōstre exterieurement par ces signes visibles : c'est à dire, qu'il est le pain celeste, pour nous repaistre & nourrir à vie eternelle. Ainsi, que nous ne soyons point ingrats à la bonté infinie de nostre Sauueur, lequel desployé toutes ses richesses & ses biens en ceste table, pour nous les distribuer. Car en

ſe donnant à nous, il nous rend teſmoignage que tout ce qu'il a eſt noſtre. Pourtant, receuons ce Sacrement comme vn gage, que la vertu de ſa mort & paſſion nous eſt imputée à iuſtice, tout ainſi que ſi nous l'auions ſoufferte en nos propres perſonnes. Que nous ne ſoyons point ſi peruers de nous reculer, où Ieſus Chriſt nous conuie ſi doucement par ſa Parole. Mais en reputant la dignité de ce don precieux qu'il nous fait, preſentons nous à luy d'vn zele ardent, afin qu'il nous face capables de le receuoir.

Pour ce faire, eſleuons nos eſprits & nos cœurs en haut, où eſt Ieſus Chriſt en la gloire de ſon Pere, & dont nous l'attendons en noſtre redemption. Et ne nous amuſons point à ces elemẽs terriens & corruptibles, que nous voyons à l'œil, & touchons à la main, pour le cercher là, comme s'il eſtoit enclos au pain ou au vin. Car lors nos ames seront diſpoſées à eſtre nourries & viuifiées de ſa ſubſtance, quand elles ſeront ainſi eſleuées par deſſus toutes choſes terreſtres, pour atteindre iuſques au ciel, & entrer au Royaume de Dieu, où il habite. Contentons-nous donc d'auoir le pain & le vin pour ſignes & teſmoignages, cerchans ſpirituellement la verité, où la Parole de Dieu promet que nous la trouuerons.

Cela fait, les Ministres distribuent le pain & le Calice au peuple, ayans aduerti qu'on y vienne auec reuerence & par bon ordre. Cependant on chante quelques Pseaumes, ou on lit quelque chose de l'Escriture, conuenable à ce qui est signifié par le Sacrement.

En la fin on vse d'action de graces, comme il a esté dit.

Nous sçauons bien quelle occasion de scãdale plusieurs ont prins du changement que nous auons fait en cest endroit. Car pource que la Messe a esté long temps en telle estime, qu'il sembloit aduis au poure monde que ce fust le principal poinct de la Chrestienté: ç'a esté vne chose bien estrange que nous l'ayons abolie.

Et pour ceste cause, ceux qui ne sont pas deuëment aduertis, estiment que nous ayons destruit le Sacrement: mais quand on aura bien consideré ce que nous tenons, on trouuera que nous l'auons restitué en son entier. Qu'ainsi soit, qu'on regarde quelle conformité il y a entre la Messe, & l'Institution de Iesus Christ: c'est chose claire qu'il y a autant à dire comme du iour à la nuict. Combien que ce ne soit nostre intention de traicter ici au long cest argument: toutesfois pour satisfaire a ceux qui par simplicité se scandalizeroyent de nous, il nous a semblé bon d'en toucher en passant. Comme voyans le Sacrement de nostre Seigneur corrompu de tant de vices & horribles abus qu'on auoit introduits, nous auons esté contraints pour y remedier, de changer beaucoup de choses, lesquelles auoyent esté mal introduites, ou pour le moins destournées en mauuais vsage. Or pour ce faire, nous n'auons trouué meilleur moyen, ne plus propre, que de reuenir a la pure institutiõ de Iesus Christ, laquelle nous ensuiuons simplement, comme il appert. Car c'est la reformation que S. Paul nous monstre.

LA MANIERE DE CELEBRER LE MARIAGE.

Il faut noter que deuant que celebrer le Mariage, on le publie en l'Eglise par trois Dimanches, afin que si quelqu'vn sçauoit empeschement, qu'il le vinst denoncer de bonne heure: ou si aucun y auoit interest, qu'il s'y peust opposer.

Cela fait, les parties se viennent presenter au commencement du sermon. Lors le Ministre dit.

Nostre ayde soit au nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

DIeu nostre Pere, apres auoir creé le ciel & la terre, & tout ce qui est en iceux, crea & forma l'homme à son image & sem-
Genes.1. blance, qui eust la domination & seigneurie sur les bestes de la terre, les poissons de la mer, & les oiseaux du ciel: disant, apres auoir creé l'homme, Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-lui vne ayde semblable à luy. Et nostre Seigneur fit tomber vn gros
Ephes.5. sommeil sur Adam: & ainsi qu'Adam dor-
Coloss.3. moit, Dieu print vne des costes d'icelui, &
2.Tim.2. en forma Eue: donnãt à entendre que l'hom-
2.Pier 3. me & la femme ne sont qu'vn corps, vne
Matt.19. chair, & vn sang. Parquoy l'homme laisse pere & mere, & est adherant à sa femme, la-
Ephes.5. quelle il doit aymer, ainsi que Iesus aime son
Coloss.3. Eglise: c'est à dire les vrais fideles & Chre-
1.Tim.2. stiens, pour lesquels il est mort. Et aussi la

femme doit seruir & obeyr à son mary, en 2.Pier. 3.
toute sainteté & honnesteté: car elle est su-
iette & en la puissance du mari, tant qu'elle
vit auec luy. Et ce sainct Mariage institué de Gen. 1. & 3
Dieu, est de telle vertu, que par iceluy le ma-
ri n'a point la puissance de son corps, mais la
femme: aussi la femme n'a point la puissance Heb. 13.
de son corps, mais le mari. Parquoi conioints Matth. 19.
de Dieu ne peuuent estre separez, fors que 1. Cor. 7.
pour aucun temps, du consentement de l'vn
& de l'autre, pour vaquer à iusne & oraison:
gardans bien qu'ils ne soient tentez de Satan
par incontinence. Et pourtant doiuent re-
tourner ensemble. Car pour euiter fornica-
tion, vn chacun doit auoir sa femme, & vne
chacune femme son mari: tellemẽt que tous
ceux qui n'ont le don de continence, sont 1 Cor. 5.
obligez par le commandement de Dieu de se
marier: afin que le sainct tẽple de Dieu, c'est
à dire nos corps, ne soyent violez & corrom-
pus. Car puis que nos corps sont membres
de Iesus Christ, ce seroit vn trop grand ou-
trage d'en faire membres d'vne paillarde.
Parquoi on les doit garder en toute saincte-
té. Car si aucun viole le temple de Dieu, Dieu 2. Cor. 6.
le destruira.

Vous donques (nommant l'espoux & l'es-
pouse) N. & N. ayans la cognoissance que
Dieu l'a ainsi ordonné, voulez-vous viure en

ce sainct estat de mariage que Dieu a si grandement honoré : auez-vous vn tel propos comme vous tesmoignez ici deuant sa saincte assemblée, demandãs qu'il soit approuué?

Respondent.

Ouy.

Le Ministre.

Ie vous prend tous qui estes ici presens en tesmoins, vous priant d'en auoir souuenance : toutesfois s'il y a aucun qui y sçache quelque empeschement, ou que aucun d'eux soit lié par mariage auec autre, qu'il le die.

Si personne n'y contredit, le Ministre dit ainsi.

Puis qu'il n'y a personne qui contredise, & qu'il n'y a point d'empeschement, nostre Seigneur Dieu conferme vostre sainct propos qu'il vous a donné, & vostre commencement soit au Nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Le Ministre parlant a l'espoux, dit ainsi.

Vous N. confessez ici deuant Dieu & sa saincte congregation, que vous auez prins & prenez pour vostre femme & espouse N. ici presente, laquelle promettez garder, en l'aymant & entretenant fidelement, ainsi que le deuoir d'vn vray & fidele mari est à sa femme, viuant sainctement auec elle, lui gardant foy & loyauté en toutes choses, selon la Parole de Dieu, & son sainct Euangile.

Respond.

Ouy.

Puis parlant a l'espouse, dit,

Vous N. confessez ici deuant Dieu & sa saincte assemblée, que vous auez prins & prenez N. pour vostre legitime mari, auquel promettez obeyr : lui seruant & estant suiette : viuant sainctement, lui gardant foy & loyauté en toutes choses, ainsi qu'vne fidele & loyale espouse doit à son mari, selon la Parole de Dieu, & son sainct Euangile.

Respond.

Ouy.

Puis le Ministre dit,

Le Pere de toute misericorde, qui de sa grace vous a appelez à ce sainct Estat, pour l'amour de Iesus Christ son Fils, qui par sa saincte presence a sanctifié le Mariage, faisant là le premier miracle deuant ses Apostres, vous doint son sainct Esprit, pour le seruir & honorer ensemble d'vn commun accord, Amen.

Escoutez l'Euangile, comme nostre Seigneur veut que le sainct Mariage soit gardé, & comme il est ferme & indissoluble, selon qu'il est escrit en S. Matthieu au dixneufiesme chapitre.

Les Pharisiens s'approcherẽt de lui, le tentans, & disans, Est-il loisible à l'homme de

laiſſer ſa femme pour quelconque occaſion?
Lui reſpondant,leur dit, N'auez-vous point leu,que celui qui fit l'homme dés le commẽcement, il fit le maſle & la femelle? & dit, Pource l'homme delaiſſera pere & mere, & s'adioindra à ſa femme,& ſeront deux en vne chair: & par ainſi ils ne ſont plus deux, mais vne chair. Dont ce que Dieu a conioint, l'homme ne le ſepare point.

Croyez à ces ſainctes paroles que noſtre Seigneur Ieſus a proferées, comme l'Euãgeliſte les recite: & ſoyez certains que noſtre Seigneur Dieu vous a cõioints au ſainct Mariage. Parquoi viuez ſainctement enſemble, en bonne dilection, paix, & vnion: gardans vraye charité, foy & loyauté l'vn & l'autre, ſelon la Parole de Dieu.

Prions tous d'vn cœur noſtre Pere.

DIeu tout-puiſſant,tout bõ & tout ſage, qui dés le commencement as preueu qu'il n'eſtoit pas bon que l'homme fuſt ſeul, à cauſe dequoy tu luy as creé vne ayde ſemblable à luy, & as ordonné que deux fuſſent vn:nous te prions & humblement requerõs, puis qu'il t'a pleu appeler ceux-ci au ſainct eſtat de Mariage,que de ta grace & bonté tu leur vueilles dõner & enuoyer ton S. Eſprit, afin qu'en vraye & ferme foy,ſelon ta bonne volonté,ils viuent ſainctement, ſurmontans

toutes mauuaises affections, edifians les autres en toute honnesteté & chasteté : leur donnant ta benediction, ainsi qu'à tes fideles seruiteurs Abraham, Isaac & Iacob : qu'ayans saincte lignée, ils te loüent & seruent, apprenans icelle, & la nourrissans à ta louange & gloire, & à l'vtilité du prochain, à l'auancement & exaltation de ton S. Euangile. Exauce-nous Pere de misericorde, par nostre Seigneur Iesus Christ ton trescher Fils, Amen.

Nostre Seigneur vous remplisse de toutes graces, & en tout bien vous doint viure ensemble longuement & sainctement.

DE LA VISITATION DES MALADES.

L'Office d'vn vray & fidele Ministre est non seulement d'enseigner publiquement le peuple, auquel il est ordonné pour Pasteur, mais entant que faire se peut d'admonnester, exhorter, reprendre, & consoler vn chacun en particulier. Or le plus grand besoin qu'à iamais l'homme de la doctrine spirituelle de nostre Seigneur, c'est quand il est visité de la main d'icelui par afflictiõ, soit de maladie, ou autres maux, principalemẽt à

l'heure de la mort: car lors il ſe ſent plus fort qu'en toute ſa vie preſſé en ſa conſcience, tāt du iugement de Dieu, auquel il ſe void preſentement eſtre appellé, que des aſſauts du diable, lequel fait adōc tous ſes efforts, pour abatre la poure perſonne, & la ietter & abyſmer en confuſion. Et pourtant le deuoir d'vn Miniſtre eſt de viſiter les malades, & les conſoler par la Parole du Seigneur: leur remonſtrant que tout ce qu'ils ſouffrent & endurent vient de la main de Dieu, & de ſa bōne prouidence, lequel n'enuoye rien à ſes fideles, ſinon pour leur bien & ſalut. Et prendra les teſmoignages de l'Eſcriture à ce conuenables. D'auantage, s'il les void en maladie dangereuſe, de leur donner conſolation qui paſſe encores outre: & ce ſelon qu'il les verra touchez en leur affection: c'eſt aſçauoir, s'il les cognoiſt eſtre eſpouuantez de l'horreur de la mort, de leur remonſtrer que en icelle il n'y a nulle matiere de deſolation aux fideles, leſquels ont Ieſus Chriſt leur guide & protecteur: qui par icelle les conduira à la vie en laquelle il eſt entré. Et par ſemblables remonſtrances leur oſter ceſte crainte & terreur qu'ils ont du iugement de Dieu.

S'il ne les void point aſſez abbatus & angoiſſez du ſentiment de leurs pechez, leur

declarer quelle eſt la iuſtice de Dieu, deuant laquelle ils ne peuuent conſiſter, ſinon par ſa miſericorde embraſſans Ieſus Chriſt pour leur ſalut. Au cõtraire, les voyant affligez en leurs conſciences, & troublez de leurs offenſes, qu'il leur monſtre & repreſente Ieſus Chriſt au vif, comment en luy tous poures pecheurs, qui ſe deffians d'eux-meſmes, ſe repoſent en ſa bonté, trouuent ſoulagement & refuge. Donques vn bon & fidele Miniſtre aura à conſiderer le moyen qui ſera bon de prendre pour conſoler les patiens & affligez, ſelon l'affection qu'il verra en eux: & le tout par la Parole de noſtre Seigneur. Et meſme ſi le Miniſtre a quelque choſe dequoy il puiſſe auſſi conſoler & aider corporellement les poures affligez, qu'il ne s'y eſpargne, monſtrant à tous vray exemple de charité.

FIN DES PRIERES.

ADVERTISSEMENT AVX LECTEVRS TOVchant le Catechisme.

C'A esté une chose que tousiours l'Eglise a euë en singuliere recommandation, d'instruire les petis enfans en la doctrine Chrestiénne. Et pour ce faire, non seulement on auoit anciennement les Escoles, & commandoit-on a un chacun de bien endoctriner sa famille : mais aussi l'ordre publique estoit par les temples, d'examiner les petis enfans sur les poincts qui doiuent estre communs entre tous Chrestiens. Et afin de proceder par ordre, on usoit d'un formulaire, qu'on nommoit CATECHISME. Depuis le diable en dissipant l'Eglise, & faisant l'horrible ruine dont on void encores les enseignes en la pluspart du monde, a destruit ceste saincte police, & n'a laissé que ie ne sçay quelles reliques, qui ne peuuent sinon engendrer superstition, sans aucunement edifier. C'est la Confirmation, qu'on appelle, où il n'y a que singeries, sans aucun fondement. Ainsi, ce que nous mettons en auant, n'est sinon l'usage, qui de toute ancienneté a esté obserué entre les Chrestiēs: & n'a iamais esté delaissé, que quand l'Eglise a esté du tout corrompue.

LE CATECHISME, C'EST A DIRE,

LE FORMULAIRE D'INSTRUIRE les enfans en la Chrestienté, fait en maniere de Dialogue, où le Ministre interrogue & l'Enfant respond.

DES ARTICLES DE LA FOY.

LE MINISTRE.

QVELLE est la principale fin de la vie humaine? *Dimãche I*
La fin de nostre vie.

L'ENFANT.

C'est de cognoistre Dieu.
M. Pourquoy dis-tu cela?
E. Pource qu'il nous a creez & mis au monde, pour estre glorifié en nous. Et c'est bien raison que nous rapportions nostre vie à sa gloire, puis qu'il en est le commencement.
M. Et quel est le souuerain biẽ des hommes? *Le souuerain bien des hõmes*
E. Cela mesme.
M. Pourquoi l'appelles-tu le souuerain biẽ?
E. Pource que sans cela nostre condition

eſt plus mal-heureuſe que celle des beſtes brutes.

M. Par cela donc nous voyons qu'il n'y a nul ſi grand mal-heur que de ne viure pas ſelon Dieu.

E. Voire.

M. Mais quelle eſt la vraye & droicte cognoiſſance de Dieu?

E. Quand on le cognoiſt afin de l'honorer.

M. Quelle eſt la maniere de le bien honorer?

La maniere de bien honorer Dieu giſt en quatre poincts.

E. C'eſt que nous ayons toute noſtre fiance en luy: que nous le ſeruions en obeyſſant à ſa volonté: que nous le requerions en toutes nos neceſſitez, cerchans en lui ſalut & tous biens: & que nous recognoiſſions tant de cœur que de bouche, que tout bien procede de lui ſeul.

Dimanche 2.

M. OR afin que ces choſes ſoyent deduites par ordre, & expoſees plus au long. Quel eſt le premier poinct?

E. C'eſt d'auoir noſtre fiance en Dieu.

M. Comment cela ſe peut-il faire?

E. C'eſt premierement de le cognoiſtre tout puiſſant & tout bon.

M. Suffit-il de cela?

E. Non.

M. La raiſon?

E. Pource que nous ne ſommes pas dignes qu'il demonſtre ſa puiſſance pour nous ay-

der, ne qu'il vſe de ſa bonté enuers nous.
M. Que faut-il donc plus?
E. Que nous ſoyons certains qu'il nous ayme, & nous veut eſtre Pere & Sauueur.
M. Comment cognoiſſons-nous cela?
E. Par ſa Parole, où il nous declare ſa miſericorde en Ieſus Chriſt, & nous aſſeure de ſa dilection enuers nous.
M. Le fondement donc d'auoir vraye fiance en Dieu, c'eſt de le cognoiſtre en Ieſus Chriſt. *Le fondement pour auoir confiance.*
E. Voire. *Iean 17.*
M. Mais quelle eſt en ſomme la ſubſtance de ceſte cognoiſſance?
E. Elle eſt compriſe en la confeſſion de foy que font tous Chreſtiens: laquelle on appelle communément, le Symbole des Apoſtres: pource que c'eſt vn ſommaire de la vraye creance qu'on a touſiours tenue en la Chreſtienté: & auſſi qui eſt tirée de la pure doctrine Apoſtolique.
M. Recite ce qui y eſt dit.
E. *Ie croy en Dieu le Pere tout-puiſſant, Createur du ciel & de la terre. Et en Ieſus Chriſt ſon Fils vnique noſtre Seigneur: qui a eſté conçeu du S. Eſprit, nay de la vierge Marie. A ſouffert ſous Ponce Pilate, a eſté crucifié, mort & enſeueli. Eſt deſcendu aux enfers. Le tiers iour eſt reſſuſcité des morts: Il eſt monté aux cieux: Eſt aſſis à la dextre de* *Le Symbole des Apoſtres.*

Dieu le Pere tout-puiſſant. De là viendra iuger les viuans & les morts.

Ie croy au S. Eſprit. Ie croy la ſaincte Egliſe Catholique: La communion des Saincts: La remiſſion des pechez: La reſurrection de la chair: La vie eternelle, Amen.

Dimanche 3. M. POur bien expliquer ceſte confeſſion par le menu, en combien de parties la diuiſerons-nous?

E. En quatre principales.

M. Quelles?

Quatre parties du Symbole. E. La premiere ſera de Dieu le Pere. La ſeconde, de ſon Fils Ieſus Chriſt, en laquelle eſt recitée toute l'hiſtoire de noſtre redemption. La troiſieſme, du S. Eſprit. La quatrieſme, de l'Egliſe, & des graces de Dieu enuers icelle.

M. Veu qu'il n'y a qu'vn Dieu, qui te meut de reciter le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, qui ſont trois?

De la Trinité. E. Pource qu'en vne ſeule Eſſence diuine, nous auons à conſiderer le Pere, comme le commencement & origine, ou la cauſe premiere de toutes choſes: puis apres ſon Fils, qui eſt ſa ſageſſe eternelle: le ſainct Eſprit, qui eſt ſa vertu & puiſſance, laquelle eſt eſpandue ſur toutes creatures, & neantmoins reſide touſiours en lui.

M. Par cela, tu veux dire qu'il n'y a nul inconue-

conuenient, qu'en vne mesme diuinité nous comprenions distinctement ces trois personnes, & que Dieu n'est pas pourtant diuisé.

E. Il est ainsi.

M. Recite maintenant la premiere partie.

E. *Ie croy en Dieu le Pere tout-puissant, Createur du ciel & de la terre.* *La premiere partie.*

M. Pourquoy le nommes-tu Pere?

E. C'est au regard de Iesus Christ, qui est la Parole eternelle, engendrée de lui deuant les siecles: puis estant manifesté au monde, a esté approuué & declaré estre son Fils. Mais entant que Dieu est Pere de Iesus Christ, de là s'ensuit qu'il est aussi le nostre. *Pere.*

M. Comment entens-tu qu'il est tout-puissant?

E. Ce n'est pas seulement à dire qu'il ait le pouuoir, ne l'exerçant pas: mais qu'il a toutes creatures en sa main & suiection: qu'il dispose toutes choses par sa prouidence: gouuerne le monde par sa volonté, & conduit tout ce qui se fait, selon que bon luy semble. *Qu'emporte la puissance de Dieu.*

M. Ainsi selon ton dire, la puissance de Dieu n'est pas oisiue: mais emporte d'auantage, asçauoir, qu'il a tousiours la main à la besongne: & que rien ne se fait sinon par luy ou auec son congé & son ordonnance. *La puissance de Dieu n'est pas oisiue.*

E. Il est ainsi.

Dimanche 4.

M. POurquoy adioustes-tu qu'il est *Createur au ciel & de la terre?*

Psea. 104. E. Pource qu'il s'est manifesté à nous par ses œuures, il faut qu'en icelles nous le cerchiõs. *Rom. 1.* Car nostre entendement n'est pas capable de comprendre son essence: mais le mõde nous est comme vn miroir, auquel nous le pouuõs contempler, selon qu'il nous est expedient de le cognoistre.

Miroir pour contempler Dieu.

M. Par le ciel & la terre, n'entens-tu pas le residu des creatures?

E. Si fay: mais elles sont comprises sous ces deux mots, à cause qu'elles sont toutes celestes ou terriennes.

M. Et pourquoy appelles-tu Dieu seulemẽt Createur, veu qu'entretenir & cõseruer tousiours les creatures en leur estat, est beaucoup plus que les auoir vne fois creées?

De la prouidence de Dieu.

E. Aussi par cela n'est-il pas seulement signifié qu'il ait pour vn coup mis ses œuures en nature, afin de les delaisser puis apres, sans s'en soucier plus: mais faut entendre que cõme le monde a esté fait par lui au commencemẽt, aussi que maintenant il l'entretient en son estat: tellemẽt que le ciel, la terre, & toutes creatures ne cõsistent en leur estre, sinon par sa vertu. D'auantage, puis qu'il tient ainsi toutes choses en sa main, il s'ensuit qu'il en a

le gouuernement & maiſtriſe. Parquoy entant qu'il eſt Createur du ciel & de la terre, c'eſt luy qui conduit par ſa bonté, vertu & ſageſſe, tout l'ordre de nature : enuoye la pluye & la ſaichereſſe, les greſles, les tempeſtes, & le beau temps, fertilité & ſterilité, ſanté & maladie : en ſomme il a toutes choſes à commandement, pour s'en ſeruir ſelon qu'il lui ſemble bon.

M. Touchant des diables & des meſchans, lui ſont-ils auſſi bien ſuiets? *Des diables.*

E. Combien qu'il ne les conduiſe pas par ſon S. Eſprit, toutesfois il leur tient la bride en telle ſorte, qu'ils ne ſe pourroyent bouger, ſinon autant qu'il leur permet. Et meſme il les contraint d'executer ſa volonté, combien que ce ſoit contre leur intention & propos.

M. Dequoy te ſert-il de ſçauoir cela?

E. Beaucoup. Car ce ſeroit poure choſe ſi les diables, & les iniques auoyent le pouuoir de rien faire maugré la volõté de Dieu. Et meſme, nous ne pourrions iamais auoir repos en nos conſciences, d'autant que nous ſerions en leur danger : mais quand nous ſçauons que Dieu leur tient la bride ſerrée, tellement qu'ils ne peuuent rien que par ſon congé, en cela nous auons occaſion de nous repoſer & reſiouyr, veu que Dieu promet d'eſtre noſtre protecteur, & de nous defendre. *Le diable ne peut riẽ ſans Dieu.*

Dimanche 5. M. VEnons maintenant à la seconde partie.

La seconde partie. E. *Et en Iesus Christ son Fils vnique,&c.*

M. Que contient-elle en somme?

E. C'est que nous recognoissions le Fils de Dieu pour nostre Sauueur, & le moyẽ comme il nous a deliurez de la mort, & acquis salut.

Iesus. M. Que signifie ce mot Iesus; par lequel tu le nommes?

Matt.1. E. C'est à dire Sauueur, & lui a esté imposé de l'Ange, par le commandement de Dieu.

M. Cela vaut-il plus, que s'il eust receu ce nom des hommes?

E. Ouy bien: car puis que Dieu veut qu'il soit ainsi appelé, il faut qu'il soit tel à la verité.

Qu'emporte le titre de Christ. M. Que veut dire puis apres le mot de Christ?

E. Par ce titre est encore mieux declaré son office: c'est qu'il a esté oinct du Pere celeste, pour estre ordonné Roy, Prestre, ou Sacrificateur & Prophete.

M. Comment sçais-tu cela?

E. Pource que selon l'Escriture, l'onctiõ doit seruir à ces trois choses. Et aussi elles lui sont attribuées plusieurs fois.

M. Mais de quel gẽre d'huyle a-il esté oinct?

E. Ce n'a pas esté d'vne huile visible, comme les anciens Rois, Prestres, & Prophetes: mais

a esté des graces du sainct Esprit, qui est la verité de ceste onction exterieure qui se faisoit le temps passé.

M. Quel est ce Royaume dont tu parles?

Royaume de Christ.

E. Il est spirituel : & consiste en la Parole, & en l'esprit de Dieu, qui contiennent iustice & vie.

M. Et la Prestrise?

Prestrise de Christ.

E. C'est l'office & authorité de se presenter deuant Dieu, pour obtenir grace & faueur, & appaiser son ire, en offrant sacrifice qui lui soit aggreable.

M. Comment est-ce que tu dis Iesus Christ Prophete?

Christ Prophete.

E. Pource qu'en descendant au monde, il a esté messager & ambassadeur souuerain de Dieu son Pere, pour exposer pleinement la volonté d'icelui au monde, & ainsi mettre fin à toutes propheties & reuelations.

Dimanche 6.

M. TE reuient-il quelque profit de cela?

E. Le tout est à nostre vtilité. Car Iesus Christ a reçeu tous ces dons, pour nous en faire participans, afin que nous receuions tous de sa plenitude.

Iean 1.

M. Declare moi cela plus au long.

E. Il a reçeu le sainct Esprit auec toutes ses graces en perfection, pour nous en eslargir & distribuer à chacun selō la mesure & portion que Dieu cognoist estre expediente. Et

Ephes. 4.

Christ fontaine de tout bien. ainsi nous puisons de lui cõme d'vne fontaine tout ce que nous auons de biẽs spirituels.

Dequoy nous sert le royaume de Christ. M. Son royaume dequoi ..ous sert-il?

E. C'est qu'estans par lui mis en liberté de cõscience, & remplis de ses richesses spirituelles, pour viure en iustice & saincteté, nous auõs aussi la puissance pour vaincre le diable, le peché, la chair, & le monde, qui sont les ennemis de nos ames.

Prestrise de Christ M. Et sa Prestrise?

Heb. 7.8. 9.10.11. E. Premierement, entant qu'il est nostre Mediateur pour nous reconcilier à Dieu son Pere: puis apres, que par son moyen nous auõs accez pour nous presenter aussi à Dieu, & nous offrir en sacrifice, auec tout ce qui procede de nous. Et en cela nous sommes compagnons de sa Prestrise.

M. Il reste la Prophetie.

Prophetie de Christ. E. Puis que cest office a esté donné au Seigneur Iesus pour estre maistre & docteur des siens, la fin est de nous introduire à la vraye cognoissance du Pere, & de sa verité, tellement que nous soyons escholiers domestiques de Dieu.

M. Tu veux donc conclurre que ce titre de Christ cõprend trois offices que Dieu a donnez à son Fils pour en communiquer le fruict & la vertu à ses fideles.

E. Voire.

M. POurquoy l'appelles-tu Fils vnique de Dieu, veu que Dieu nous appelle tous ses enfans? *Dimanche 7.*

E. Ce que nous sommes enfans de Dieu, ce n'est pas de nature, mais seulement par adoption & par grace, entãt que Dieu nous veut reputer tels. Mais le Seigneur Iesus, qui est engendré de la substance de son Pere, & est d'vne mesme essence, à bon droict est dit Fils vnique, car il n'y a que luy seul qui soit naturel. *Christ Fils vnique de Dieu. Ephes 2. Iean 1. Heb. 1.*

M. Tu veux donc dire que cest honneur est propre à luy seul, & lui appartient naturellement: mais il nous est communiqué de don gratuit, entant que nous sommes ses mẽbres.

E. C'est cela. Et pourtant au regard de ceste communication, il est dit ailleurs, Le premier nay entre plusieurs freres. *Rom. 8. Colos. 1.*

M. Que veut dire ce qui s'ensuit apres?

E. Il declare cõme le Fils de Dieu a esté oinct du Pere pour nous estre Sauueur: c'est asçauoir, en prenant nostre chair humaine, & accomplissant les choses requises à nostre redemption, comme elles sont ici recitées. *Onction de Christ.*

M. Qu'entens-tu par ces deux mots, Conçeu du Sainct Esprit, nay de la vierge Marie? *Christ vrai hõme*

E. Qu'il a esté formé au ventre de la vierge Marie, & de la propre substãce d'icelle, pour estre semence de Dauid, comme il auoit esté *Matt. 1. Gen. 32. & 16. Luc. 1.*

predit ; & neantmoins que cela s'eſt fait par operation miraculeuſe du ſainct Eſprit, ſans compagnie d'homme.

M. Eſtoit-il donc requis qu'il veſtiſt noſtre propre chair?

Rom.5.

E. Ouy: d'autant qu'il faloit que la deſobeiſſance commiſe contre Dieu par l'homme, fuſt reparée en la nature humaine. Et auſſi il ne pouuoit eſtre autrement noſtre Mediateur, pour nous conioindre à Dieu ſon Pere.

Rom.5. 1. Tim. 2. Hebr.4.

M. Tu dis donc qu'il faloit que Ieſus Chriſt fuſt homme, pour accomplir l'office du Sauueur comme en noſtre propre perſonne.

Recouurer en Chriſt ce qui nous defaut.

E. Voire: car il nous faut recouurer en luy tout ce qui nous defaut en nous meſmes. Ce qui ne ſe peut autrement faire.

M. Mais pourquoy cela s'eſt-il fait par le S. Eſprit, & non point par œuure d'homme, ſelon l'ordre de nature?

E. Pource que la ſemence humaine eſt d'elle meſme corrompuë, il faloit que la vertu du ſainct Eſprit entreuinſt en ceſte conception, pour preſeruer noſtre Seigneur de toute corruption, & le remplir de ſainctetė.

Chriſt conçeu du S. Eſprit.

M. Ainſi il nous eſt demonſtré que celui qui doit ſanctifier les autres, eſt exempt de toute macule, & du ventre de ſa mere eſt conſacré à Dieu en pureté originelle, pour n'eſtre point ſuiect à la corruption vniuerſelle du

genre humain?
E. Ie l'entens ainſi.
M. Comment eſt-ce qu'il eſt noſtre Seigneur?

Dimanche 8.

E. Comme il a eſté conſtitué du Pere, afin qu'il nous ait en ſon gouuernement, pour exercer le Royaume & la ſeigneurie de Dieu au ciel & en la terre: & pour eſtre chef des Anges & des fideles.

Christ noſtre Seigneur. Epheſ. 5. Col. 1.

M. Pourquoy de la natiuité viens-tu incontinent à la mort, laiſſant toute l'hiſtoire de ſa vie?
E. Pource qu'il n'eſt ici parlé que de ce qui eſt proprement de la ſubſtance de noſtre redemption.
M. Pourquoy n'eſt-il dit ſimplement en vn mot, qu'il eſt mort: mais eſt parlé de Ponce Pilate, ſous lequel il a ſouffert?
E. Cela n'eſt pas ſeulement pour nous aſſeurer de la certitude de l'hiſtoire, mais auſſi pour ſignifier que ſa mort emporte condamnation.
M. Comment cela?
E. Il eſt mort pour ſouffrir la peine qui nous eſtoit deuë, & par ce moyẽ nous en deliurer. Or pource que nous eſtions coulpables deuant le iugement de Dieu comme mal-faicteurs, pour repreſenter noſtre perſonne, il a voulu comparoiſtre deuãt le ſiege d'vn iuge

Christ condãné pour nous abſoudre.

terrien, & eſtre condamné par la bouche d'icelui, pour nous abſoudre au throne du iuge celeſte.

Mat. 27. *Luc. 23.* M. Neantmoins Pilate le prononce innocẽt: & ainſi il ne le condamne pas comme s'il en eſtoit digne.

Chriſt condãné pour nous. E. Il y a l'vn & l'autre. C'eſt, qu'il eſt iuſtifié par le teſmoignage du Iuge, pour monſtrer qu'il ne ſouffre point pour ſes demerites, mais pour les noſtres: & cependant *Chriſt noſtre pleige.* eſt condamné ſolennellement par la ſentence d'icèluy meſme, pour denoter qu'il eſt vrayement noſtre pleige, receuant la condamnation pour nous, afin de nous en acquiter.

M. C'eſt bien dit. Car s'il eſtoit pecheur, il ne ſeroit pas capable de ſouffrir la mort pour les autres: & neantmoins, afin que ſa condamnation nous ſoit deliurance, il faut qu'il ſoit re- *Iſaie 53.* puté entre les iniques.

E. Ie l'enten ainſi,

Dimãche 9 M. CE qu'il a eſté crucifié, emporte-il *Galat. 3.* quelque choſe pluſtoſt que ſi on *Chriſt fait* l'euſt autrement fait mourir?

malediĉtiõ pour nous en deliurer E. Ouy, comme l'Apoſtre le remõſtre diſant, qu'il a eſté pendu au bois pour tranſporter noſtre malediĉtion ſur ſoi-meſme, pour nous *Deu. 21, 23* *Gal. 3. 13.* en deſcharger. Car ce genre de mort eſtoit maudit de Dieu.

M. Comment? n'eſt-ce pas deshonorer le Seigneur Ieſus, de dire qu'il a eſté ſuiet à malediction, meſme deuant Dieu?

E. Nenni: car en la receuant, il l'a aneantie par ſa vertu: tellement qu'il n'a pas laiſſé d'eſtre touſiours benit, pour nous remplir de ſa benediction.

M. Expoſe ce qui s'enſuit.

E. D'autant que la mort eſtoit vne malediction ſur l'homme, à cauſe du peché, Ieſus Chriſt l'a endurée, & en l'endurant l'a vaincue. Et pour demonſtrer que c'eſtoit vne vraye mort que la ſienne, il a voulu eſtre mis au ſepulchre comme les autres hommes.

Chriſt endurant la mort l'a vaincue.

M. Mais il ne ſemble pas qu'il nous reuienne quelque bien de ceſte victoire, veu que nous ne laiſſons point de mourir.

E. Cela n'empeſche de rien: car la mort des fideles n'eſt maintenant autre choſe qu'vn paſſage pour les introduire à vne vie meilleure.

Mort des fideles eſt paſſage à la vie.

M. De cela il s'enſuit qu'il ne nous faut plus craindre la mort comme vne choſe horrible: mais ſuyure volontairement noſtre Chef & Capitaine Ieſus Chriſt, qui nous y precede, non pas pour nous faire perir, mais pour nous ſauuer.

E. Il eſt ainſi.

Dimanche 10. M. QVe signifie ce qui est adiousté de sa descente aux enfers?

Descente de Christ aux enfers

E. C'est que non seulement il a souffert la mort naturelle, qui est separation du corps & de l'ame: mais aussi que son ame a esté enserré en angoisse merueilleuse, que S. Pierre appelle, Les douleurs de mort. *Act. 2.*

M. Pour quelle raison cela s'est-il fait & comment?

E. Pource qu'il se presentoit à Dieu pour satisfaire au nom des pecheurs, il falloit qu'il sentist ceste horrible destresse en sa consciéce, comme s'il estoit delaissé de Dieu, & mesme comme si Dieu estoit courroucé contre luy. Estant en cest abysme, il a crié, Mõ Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu laissé. *Matt. 27. Marc. 15.*

M. Dieu estoit-il donc courroucé contre luy?

E. Non: mais il falloit toutesfois qu'il l'affligeast ainsi, pour verifier ce qui a esté predit par Isaie, Qu'il a esté frappé de la main du Pere pour nos pechez, & qu'il a porté nos iniquitez. *Isaie 53. 1. Pierr. 2.*

M. Mais comment pouuoit-il estre en frayeur, comme s'il estoit abandonné de Dieu, lui qui est Dieu mesme?

E. Il faut entendre que selon sa nature humaine il a esté en ceste extremité: & pour ce faire, que la diuinité se tenoit pour vn peu de

temps comme cachee: c'est à dire, qu'elle ne demonstroit point sa vertu.

M. Mais comment se peut-il faire, que Iesus Christ, qui est le salut du monde, ait esté en telle damnation?

E. Il n'y a pas esté pour y demeurer : car il a tellement senti cest horreur que nous auons dit, qu'il n'en a point esté oppressé, mais a bataillé contre la puissance des enfers, pour la rompre & destruire.

M. Par cela nous voyons la difference entre le tourment qu'il a souffert; & celui que sentent les pecheurs que Dieu punit en son ire. Car ce qui a esté temporel en luy, est perpetuel aux autres: & ce qui a esté seulement vn aiguillon pour le poindre, leur est vn glaiue pour les naurer à mort.

Tourment de Christ & des pecheurs en quoy differe.

E. C'est cela: car Iesus Christ n'a pas laissé d'esperer tousiours en Dieu au milieu de telles destresses: mais les pecheurs que Dieu damne, se desesperent & despitent contre luy, iusques à le blasphemer.

Dimanche 11.

M. Pouuons-nous pas bien deduire de cela, quel fruict nous receuons de la mort de Iesus Christ?

Le fruict & la vertu de la mort de Iesus Christ en trois poincts.

E. Ouy bien. Et premierement, nous voyõs que c'est vn sacrifice, par lequel il a satisfait pour nous au iugemẽt de Dieu : & ainsi a appaisé l'ire de Dieu enuers nous, & nous a re-

conciliez à lui. Pour le second, que son sang est le lauement par lequel nos ames ont esté purgées de toutes macules. Finalement, que par ceste mort nos pechez sont effacez pour ne point venir en memoire deuant Dieu: & ainsi que l'obligation qui estoit contre nous est abolie.

M. N'en auons-nous pas quelque autre vtilité?

E. Si auons: c'est que si nous sommes vrais membres de Christ, nostre viel homme est crucifié, & nostre chair est mortifiée: afin que les mauuaises concupiscences ne regnent plus en nous.

M. Declare l'article suiuant.

E. C'est que *le troisiesme iour il est ressuscité.* En quoy il s'est demonstré vainqueur de la mort & de peché. Car par sa resurrection il a englouti la mort, & a rompu les liens du diable, & destruit toute sa puissance. *S. Pier. 3.*

M. En combien de sortes nous profite ceste resurrection?

Le profit de la resurrection en trois poincts. *Rom. 4.* *1. Cor. 15.* *Rom. 6.*

E. La premiere est, que la iustice nous a esté pleinement acquise en icelle. La seconde, que ce nous est vn certain gage que nous ressusciterons vne fois en immortalité glorieuse. La troisiesme, que si nous communiquons vrayement à icelle, nous ressuscitons dés à present en nouueauté de vie, pour ser-

uir à Dieu, & viure saincttement selon son plaisir.

M. Poursuyuons outre.

E. *Il est monté au ciel.* *Dimanche 12.*

M. Est-il monté en telle sorte, qu'il ne soit plus en terre? *Christ monté au ciel.*

E. Ouy. Car puis qu'il a fait tout ce qui luy estoit enioint du Pere, & qui estoit requis à nostre salut, il n'estoit plus mestier qu'il conuersast au monde.

M. Que nous profite ceste Ascension?

E. Le profit en est double. Car d'autant que Iesus Christ est entré au ciel en nostre nom, ainsi qu'il en estoit descendu pour nous, il nous y donne entrée : & nous a asseurez que la porte nous est maintenant ouuerte, laquelle nous estoit close pour nos pechez. Secondement, il apparoist là deuant la face du Pere, pour estre nostre Intercesseur & Aduocat. *Le profit de l'Ascensiō en deux poincts.* *Rom. 6.* *Heb. 7.*

M. Mais Iesus Christ montant au ciel, s'est-il tellement retiré du monde, qu'il ne soit plus auec nous?

E. Non: car il a dit le contraire: c'est, qu'il sera pres de nous iusques à la fin. *Mat 28. 20.*

M. Est-ce de presence corporelle qu'il demeure auec nous? *Luc. 24. 51*

E. Non. Car c'est autre chose de son corps qui a esté en haut, & de sa vertu *Act. 1. 6.*

laquelle est par tout espandue.
M. Comment entens-tu qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere?
Matt.28. E. C'est qu'il a reçeu la seigneurie du ciel & de la terre, afin de regir & gouuerner tout.
Estre assis à la dextre M. Mais que signifie la dextre, & ceste assiette dont il est parlé?
E. C'est vne similitude tiree des Princes terriens, qui font seoir à leur costé dextre ceux qu'ils ordonnent lieutenans pour gouuerner en leur nom.
Ephe.1. *Phil.2.* M. Tu n'entens dõc sinon ce que dit S. Paul: c'est qu'il a esté constitué chef de l'Eglise, & exalté dessus toute principauté, & qu'il a reçeu vn nom par dessus tous nom.
E. Voire.
Dimanche 13. M. POursuy outre.
E. *De là viendra iuger les vifs & les morts.*
Act 1. Qui est à dire, qu'il apparoistra vne fois du ciel en iugement, ainsi qu'on l'y a veu mõter.
M. Puis que le iugement sera en la fin du siecle, comment dis-tu que les vns viurõt lors,
Heb.9. & les autres seront morts, veu qu'il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois?
1. Cor.5. E. S. Paul respond à ceste question, disant que ceux qui seront lors suruiuans, seront
2. Thes.4. subitement changez: afin que leur corruptiõ soit abolie, & que leur corps soit renouuelé pour estre incorruptible.

M. Tu entens donc que ceste mutation leur sera comme vne mort, pource qu'elle abolira leur premiere nature, pour les faire ressusciter en autre estat.
E. C'est cela.
M. Nous reuient-il quelque consolation de ce que Iesus Christ doit vne fois venir iuger le monde?
E. Ouy, singuliere. Car nous sommes certains qu'il n'apparoistra sinõ en nostre salut.
M. Nous ne deuons pas donc craindre le dernier iugement, pour l'auoir en horreur.
E. Non pas: puis qu'il ne nous faudra venir deuant autre Iuge, que celuy mesme qui est nostre Aduocat, & a prins nostre cause en main pour la defendre.

Christ nostre Iuge & Aduocat.

Dimanche. 14.

La troisieme partie du S. Esprit, & de ses graces.

M. VEnons à la troisiesme partie.
E. *C'est la foy au S. Esprit.*
M. A quoy nous profite-elle?
E. A ce que nous recognoissions, que comme Dieu nous a rachetez & sauuez par Iesus Christ, aussi il nous fait par son sainct Esprit participans de ceste redemption & du salut.
M, Comment cela?
E. Comme le sang de Iesus Christ est nostre lauement, aussi faut-il que le sainct Esprit en arrouse nos consciences, à ce qu'elles soient lauées.

1. Pier. 1. 1. Iean. 1.

M. Il faut à ceci declaration plus certaine.

E. C'est à dire; que le sainct Esprit habitãt en nos cœurs, nous fait sentir la vertu de nostre Seigneur Iesus. Car il nous illumine pour nous faire cognoistre ses graces: il les seelle & imprime en nos ames, & leur donne lieu en nous: il nous regenere & fait nouuelles creatures, tellemẽt que par son moyen nous receuons tous les biens & dons qui nous sont offers en Iesus Christ.

Rom. 5.
Ephes. 1.

Dimanche 15.

M. Qve s'ensuit-il?

E. La quatriesme partie, où il est dit que *nous croyons l'Eglise Catholique.*

La quatriesme partie qui est de l'Eglise.

M. Qu'est-ce que l'Eglise Catholique?

E. C'est la compagnie des fideles que Dieu a ordonnez & esleus à la vie eternelle.

Que c'est que l'Eglise.

M. Est-il necessaire de croire cest article?

E. Ouy bien, si nous ne voulons faire la mort de Iesus Christ oisiue, & tout ce qui a esté recité: car le fruict qui en procede, est l'Eglise.

Fruict de la mort de Christ

M. Tu dis donc que iusques à ceste heure il a esté parlé de la cause & du fondement de salut, entant que Dieu nous a reçeus en dilection par le moyen de Iesus Christ, & conferme en nous ceste grace par son sainct Esprit: mais que maintenant est demonstré l'effect & l'accomplissement de tout cela, pour en donner meilleure certitude.

E. Il est ainsi.

M. En quel sens nõmes-tu l'Eglise Saincte?

E. Pource que ceux que Dieu a esleus, il les iustifie & purifie à saincteté & innocence, pour faire en eux reluire sa gloire. Et ainsi, Iesus Christ ayant racheté son Eglise, l'a sanctifiée : afin qu'elle fust glorieuse, & sans macule. *Rom. 8.* *Ephes. 5.*

M. Que veut dire ce mot Catholique, ou Vniuerselle?

E. C'est pour signifier, que comme il n'y a qu'vn Chef des fideles, aussi tous doiuẽt estre vnis en vn corps. Tellement qu'il n'y a pas plusieurs Eglises, mais vne seule, laquelle est espandue par tout le monde. *Que signifie le mot Catholique* *Eph. 4.* *1.Cor, 12.*

M. Et ce qui s'ensuit de *la* Communion des *saincts*, qu'emporte-il? *La communion des fideles.*

E. Cela est adiousté pour mieux exprimer l'vnité qui est entre les membres de l'Eglise. Et aussi par cela nous est donné à entendre que tout ce que nostre Seigneur fait de bien à son Eglise, est pour le profit & salut de chacun fidele, pource que tous ont communion ensemble.

Dimanche 16.

M. Mais ceste saincteté que tu attribues à l'Eglise, est-elle maintenant parfaite? *L'Eglise encore imparfaicte.*

E. Non pas cependant qu'elle bataille en ce mõde. Car il y a tousiours des reliques d'im-

perfection, lesquelles ne seront iamais ostées, iusques à ce qu'elle soit pleinement conioincte à son chef Iesus Christ, duquel elle est sanctifiée.

M. Et ceste Eglise ne se peut-elle autrement cognoistre qu'en la croyant?

E. Il y a bien l'Eglise de Dieu visible, selon qu'il nous a donné les enseignes pour la cognoistre: mais il est ici parlé proprement de la compagnie de ceux que Dieu a esleus pour les sauuer, laquelle ne se peut pas pleinement voir à l'œil.

M. Que s'ensuit-il?

E. *Ie croy la remission des pechez.*

De la remission des pechez.

M. Qu'entens-tu par ce mot de Remission?

E. Que Dieu par sa bonté gratuite remet & quitte à ses fideles leurs fautes: tellement qu'elles ne viennent point en conte deuant son iugement, pour les en punir.

M. De cela il s'ensuit que nous ne meritons pas par satisfaction, que Dieu nous pardóne.

E. Voire: car le Seigneur Iesus a fait le payement, & en a porté la peine. De nostre part, nous ne pouuons apporter aucune recompense: mais faut que nous receuions par la pure liberalité de Dieu pardon de tous nos mesfaits.

M. Pourquoy mes-tu cest article apres l'Eglise?

E. Pource que nul n'obtient pardon de ses pechez, que premierement il ne soit incorporé au peuple de Dieu, & perseuere en vnité & communion auec le corps de Christ: & ainsi, qu'il soit vray membre de l'Eglise.

Remission des pechez n'est sinon en l'Eglise

M. Ainsi, hors de l'Eglise il n'y a que damnation & mort.

E. Il est certain: car tous ceux qui se separent de la communauté des fideles, pour faire secte à part, ne doyent esperer salut, cependant qu'ils sont en diuision?

Dimanche 17.

M. QVe s'ensuit-il?

E. *La resurrection de la chair, & la vie eternelle.*

La resurrection.

M. Pourquoy c'est article est-il mis?

E. Pour nous monstrer que nostre felicité ne gist pas en la terre: ce qui sert à double fin. Premierement, afin que nous apprenions de passer par ce mõde comme par vn pays estrãge, contemnans toutes choses terriennes, & n'y mettans point nostre cœur: puis aussi que combien que nous n'apperceuions pas encores le fruict de la grace que le Seigneur nous a faite en Iesus Christ, que nous ne perdions pas courage pourtant: mais l'attendions en patience, iusques au temps de la reuelation.

M. Comment se fera ceste resurrection?

1. Cor. 15. E. Ceux qui seront morts auparauāt reprendront leurs corps, neantmoins d'autre qualité: asçauoir, qui ne seront plus suiets à mortalité & corruption, combien que ce sera la mesme substance. Et ceux qui suruiuront encore, Dieu les ressuscitera miraculeusement par ce changement subit dont il a esté parlé.

M. Et ceste resurrection ne sera-elle pas commune tant aux mauuais comme aux bons?

E. Ouy bien: mais ce sera bien en diuerse cōdition. Car les vns ressusciteront à salut & ioye, les autres à condamnation & mort.

Iean 5. Matt. 25.

M. Pourquoy donc est-il seulement parlé de la vie eternelle, & non point aussi bien d'enfer?

E. Pource qu'il n'y a rien couché en ce sommaire, qui n'appartienne proprement à la consolation des consciences fideles, il nous recite seulement les biens que Dieu fait à ses seruiteurs. Et ainsi il n'y est fait nulle mention des iniques, qui sont exclus de son Royaume.

Dimanche 18. M. PVis que nous auons le fondemēt sur lequel la foy est appuyée, nous pourrons bien de là conclurre que c'est que la vraye Foy.

Que c'est E. Voire, asçauoir, certaine & ferme cognois-

ance de la dilection de Dieu enuers nous, se-
lon que par son Euangile il se declare estre
nostre Pere & Sauueur par le moyen de Iesus
Christ.

que vraye foy.

M. La pouuõs-nous auoir de nous-mesmes,
ou si elle vient de Dieu?

E. L'Escriture nous enseigne que c'est vn
don singulier du sainct Esprit: & l'experience
aussi le monstre.

M. Comment?

E. Pource que nostre entendement est trop
debile pour comprendre la sagesse spirituelle
de Dieu, qui nous est reuelée par la foy : &
nos cœurs sont enclins à deffiance, ou bien à
fiance peruerse de nous, ou des creatures.
Mais le sainct Esprit nous illumine, pour
nous faire capables d'entandre ce qui autre-
ment nous seroit incomprehensible: & nous
fortifie en certitude, seellant & imprimant
les promesses de salut en nos cœurs.

Le sainct Espritt nous illumine.

M. Quel bien nous procede il de ceste foy,
quand nous l'auons?

E. Elle nous iustifie deuant Dieu, pour nous
faire obtenir vie eternelle.

C'est la foy qui nous iustifie.

M. Comment donc? l'homme n'est-il pas iu-
stifié par bonnes œuures, viuant sainctement
& selon Dieu?

E. S'il s'en trouuoit quelqu'vn si parfait, on
le pourroit bien nommer iuste: mais entant

que nous sommes tous poures pecheurs, il nous faut cercher ailleurs nostre dignité, pour respondre au iugement de Dieu.

Dimanche 19.

M. Mais toutes nos œuures sont-elles tellement reprouuées, qu'elle ne nous puissent meriter grace deuant Dieu?

Toute œuure humaine deuant la regeneration, est damnable.

E. Premierement toutes celles que nous faisons de nostre propre nature, sont vicieuses, & par consequent ne peuuent plaire à Dieu: Mais il les condamne toutes.

Matt. 7.

M. Tu dis donc que deuant que Dieu nous ait reçeus en sa grace, nous ne pouuons sinon pecher: comme vn mauuais arbre ne produit que mauuais fruicts.

E. Il est ainsi: car encores que nos œuures ayent belle apparēce par dehors, si sont-elles mauuaises, puis que le cœur est peruers, lequel Dieu regarde.

M. Par cela tu conclus que nous ne pouuons preuenir Dieu par nos merites, pour l'induire à nous bien faire: mais au contraire, ne faisons que l'irriter contre nous.

Tite 3.

E. Voire: & pourtant ie di que par sa pure misericorde & bonté, sans aucune consideration de nos œuures, il nous a aggreables en Iesus Christ: nous imputant la iustice d'icelui, & ne nous imputant point nos fautes.

M. Comment donc dis-tu que l'homme est iustifié par foy?

E. Pource qu'en croyant & receuant en vraye fiance de cœur les promesses de l'Euangile, nous entrons en possession de ceste iustice.

M Tu entens que comme Dieu nous la presente par l'Euangile : aussi le moyen de la receuoir, c'est par foy.

E. Ouy.

M. MAis puis que Dieu nous a vne fois receus, les œuures que nous faisõs par sa grace, ne lui sont-elles pas plaisantes? *Dimanche 20.*

E. Ouy bien, entant qu'il les accepte liberalement, & non pas pour leur propre dignité. *Des bonnes œuures qui sont faites en foy.*

M. Comment? ne sont-elles pas dignes d'estre acceptées, puis qu'elles procedent du sainct Esprit?

E. Non pas : à cause qu'il y a tousiours quelque infirmité de nostre chair meslee parmi, dont elles sont souillées.

M. Quel sera donc le moyen de les rendre aggreables?

E. Si elles sont faites en foy, c'est à dire, que la personne soit asseuree en sa cõscience, que Dieu ne les examinera pas à la rigueur : mais en couurant les imperfections & macules par la pureté de Iesus Christ, les tiendra comme parfaites. *Le moyen pour faire œuures aggreables à Dieu.*

M. Par cela dirons-nous que l'homme

Chreſtiẽ eſt iuſtifié par ſes œuures, apres que Dieu l'a appelé, ou que par icelles il merite que Dieu l'ayme pour obtenir ſalut?

E. Non: mais au contraire il eſt dit, Que nul homme viuant ne ſera iuſtifié deuant ſa face. *Pſea. 143.* Pourtant nous auons à prier qu'il n'entre point en iugement ni en conte auec nous.

M. Tu n'entens pas pourtant que les bonnes œuures des fideles ſoyent inutiles.

La vraye foy n'eſt iamais oiſiue.

E. Non: car Dieu promet de les remunerer amplement, tant en ce monde comme en Paradis: mais tout cela procede de ce qu'il nous ayme gratuitement, & enſeuelit toutes nos fautes, pour n'en auoir point memoire.

M. Mais pouuons-nous croire pour eſtre iuſtifiez, ſans faire bonnes œuures?

Que c'eſt que croire en Ieſus Chriſt.

E. Il eſt impoſſible: car croire en Ieſus Chriſt, c'eſt le receuoir tel qu'il ſe donne à nous. Or il nous promet non ſeulement de nous deliurer de la mort, & remettre en la grace de Dieu ſon Pere, par le merite de ſon innocence: mais auſſi de nous regenerer par ſon Eſprit, pour nous faire viure ſainctement.

M. La foy donc non ſeulement ne nous rend pas nonchalans à bonnes œuures, mais eſt la racine d'où elles ſont produites.

Foy & Penitence.

E. Il eſt ainſi: & pour ceſte cauſe la doctrine de l'Euangile eſt cõpriſe en ces deux poincts, aſſauoir, Foy & Penitence.

M. QV'est-ce que Penitence? *Dimanche 21.*
E. C'est vne desplaisance du mal, & amour du bien, procedant de la crainte de Dieu, & nous induisant à mortifier nostre chair, pour estre gouuernez & conduits par le sainct Esprit au seruice de Dieu. *Que c'est que Penitence.*
M. C'est le second poinct que nous auons touché de la vie Chrestienne.
E. Voire: & auons dit que le vray & legitime seruice de Dieu consiste en ce que nous obeyssions à sa volonté. *Vray seruice de Dieu.*
M. Pourquoy?
E. D'autant qu'il ne veut pas estre serui selon nostre fantasie, mais à son plaisir.
M. Quelle reigle nous a-il donnée pour nous gouuerner?
E. Sa Loy. *La Loy.*
M. Qu'est-ce qu'elle contient? *Deux parties de la Loy.*
E. Elle est diuisee en deux parties: dõt la premiere contient quatre commandemens, & l'autre six: ainsi en tout ce sont dix.
M. Qui a fait ceste diuision?
E. Dieu mesme, qui l'a dõnée escrite à Moyse en deux tables, & a dit qu'elle se reduisoit en dix paroles. *Exod. 24. Deut. 10.*
M. Quel est l'argument de la premiere table?
E. Touchant la maniere de bien honorer Dieu. *Argument de la premiere table*
M. Et de la seconde?

E. Comme il nous faut viure auec nos prochains, & de ce que nous leur deuons.

Dimanche 22.

M. Recite le premier commandement.

Le premier commandement.
Exo. 20.
Deut. 5.

E. *Escoute Israel, Ie suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ay tiré hors de la terre d'Egypte, de la maison de seruitude. Tu n'auras point d'autre Dieu deuant moy.*

M. Expose le sens.

E. Du commencement il fait comme vne preface sur toute la Loy: car il s'attribue authorité de commander, se nommant l'Eternel & Createur du monde. Apres, il se dit nostre Dieu, pour nous rendre sa doctrine amiable. Car s'il est nostre Sauueur, c'est bien raison que nous luy soyons peuple obeyssant.

Deliurãce d'Egypte.

M. Mais ce qu'il dit apres de la deliurance de la terre d'Egypte, ne s'addresse-il pas particulierement au peuple d'Israël?

E. Si fait bien selon le corps: mais il nous appartient aussi generalement à tous, entant qu'il a deliuré nos ames de la captiuité spirituelle de peché, & de la tyrannie du diable.

M. Pourquoi fait-il mention de cela au commencement de sa Loy?

E. C'est pour nous admonnester cõbien nous sõmes tenus de suiure son bõ plaisir, & quelle ingratitude ce seroit de faire du contraire.

M. Et qu'est-ce qu'il requiert en somme en ce premier commandement?

E. Que nous lui reseruions à lui seul l'honneur qui luy appartient, sans le transporter ailleurs. *Somme du premier commandement.*

M. Quel honneur est-ce qui luy est propre?

E. De l'adorer luy seul, l'inuoquer, auoir nostre fiance en luy, & telles choses semblables qui sont attribuées à sa Maiesté. *De l'honneur qui est proprement deu à Dieu.*

M. Pourquoy dit-il, Deuant ma face?

E. D'autant qu'il void & cognoist tout, & est iuge des secrettes pensées des hommes: il signifie que non seulement par confession exterieure il veut estre aduoüé Dieu, mais aussi en pure verité & affection de cœur.

M. Di le second commandement.

E. *Tu ne te feras image taillee, ne semblance aucune des choses qui sont au ciel là sus, où en la terre cibas, ny és eaux qui sont sur la terre. Tu ne les honoreras point.* *Dimanche 23. Le 2. commandemēt Des images & adoratiō d'icelles*

M. Veut-il du tout defendre de faire aucune image?

E. Non: mais il defend de faire aucune image, ou pour figurer Dieu, ou pour adorer.

M. Pourquoi est-ce qu'il n'est point licite de representer Dieu visiblement? *Deut. 4. Isaie 4. Rom. 6. Act. 7.*

E. Pource qu'il n'y a nulle conuenance entre lui qui est Esprit, eternel, & incōprehensible:

& vne matiere corporelle; morte, corruptible & visible.

M. Tu entens donc que c'est faire deshonneur à sa Majesté, de le vouloir representer ainsi.

E. Voire.

M. Quelle forme d'adoration est ici condamnee?

Adoration aux images

E. C'est de se presenter deuant vne image pour faire son oraison, de flechir le genouil deuant icelle, ou faire quelque autre signe de reuerence, comme si Dieu se demonstroit là à nous.

Quelle peinture est defendue.

M. Il ne nous faut pas donc entendre que toute tailleure, ou peinture soit defendue en general, mais seulement toutes images qui se font pour seruir Dieu, ou l'honnorer en choses visibles, ou bien pour en abuser à idolatrie, en quelque sorte que ce soit.

E. Il est ainsi.

M. A quelle fin reduirons-nous ce commandement?

E. Comme au premier Dieu a declaré qu'il estoit seul sans autre qu'on doit adorer: aussi maintenant il nous demonstre quelle est la droite forme, afin de nous retirer de toutes superstitions & façons charnelles.

Dimanche 24.

M. PAssons outre.

E. Il adiouste vne menace, Qu'il est l'E-

ternel nostre Dieu, fort ialoux, visitant l'iniquité des peres sur les enfans, en la troisiesme & quatriesme generation, enuers ceux qui le hayssent.

M. Pourquoi fait-il mention de sa force?

E. Pour denoter qu'il est puissant à maintenir sa gloire.

M. Que signifie-il par la ialousie?

E. Qu'il ne peut endurer compagnon. Car comme il s'est donné à nous par sa bonté infinie, aussi veut-il que nous soyons entierement siens. Et c'est la chasteté de nos ames, d'estre consacrees & dediées à luy. D'autre part, c'est vne paillardise spirituelle, de nous destourner à quelque superstition.

Paillardise spirituelle.

M. Comment se doit-il entendre, *Qu'il punit le peché des peres sur les enfans?*

E. Pour nous donner plus grande crainte, il dit que non seulement il se vengera de ceux qui l'offensent: mais aussi que leur lignee sera maudite apres eux.

Comment Dieu punit les enfans à cause des peres.

M. Et cela n'est-il pas contraire à la iustice de Dieu, de punir les vns pour les autres?

E. Si nous considerõs quelle est la condition de l'humain lignage, ceste question sera vuidee. Car de nature nous sommes tous maudits, & ne nous pouuons plaindre de Dieu, quand il nous laissera comme nous sommes. Or comme il demonstre sa grace & dilection sur ses seruiteurs, en benissant leurs enfans;

aussi c'est vn tesmoignage de sa vengeance sur les iniques, quand il laisse leur semence en malediction.

M. Que dit-il plus?

Misericorde en mille generatiõs E. Afin de nous inciter aussi par douceur, il dit, *Qu'il fait misericorde en mille generations à ceux qui l'ayment & gardent ses commandemens.*

M. Entend-il que l'obeyssance du fidele sauuera toute sa race, encore qu'elle soit meschante?

E. Non pas : mais qu'il estendra iusques là sa bonté enuers ses fideles, que pour l'amour d'eux il se dõnera à cognoistre à leurs enfans: & non seulement les fera prosperer selon la chair, mais les sanctifiera par son Esprit, pour les rendre obeyssans à sa volonté.

M. Mais cela n'est pas perpetuel.

E. Non: car comme le Seigneur se reserue la
Rom. 6. liberté de faire misericorde aux enfans des iniques: aussi d'autrepart, il retiẽt le pouuoir d'eslire ou reietter en la generation des fide-
Rom. 2. les ceux que bon luy semble. Toutesfois si fait-il tellement, qu'on peut cognoistre ceste promesse n'estre pas vaine ne frustratoire.

M. Pourquoi nomme-il ici mille generatiõs, & en la menace il n'en nomme que trois ou quatre?

Exo. 34. E. C'est pour signifier que son propre est d'v-
Psea. 103. & 145. ser plustost de bonté & douceur, que de rigueur

gueur ne rudesse, comme il tesmoigne qu'il est enclin à bien faire, tardif à se courroucer.

M. Venons au troisiesme commandement.

Dimanche 25.

E. *Tu ne prendras point le Nom du Seigneur ton Dieu en vain.*

Le 3. commandemẽt

M. Que veut-il dire?

E. Il nous defend d'abuser du Nom de Dieu non seulement en pariuremens, mais aussi en sermens superflus & oisifs.

Des iuremens.

M. En peut-on donc bien vser en sermens?

E. Ouy, qui sont necessaires: c'est à dire, pour maintenir la verité, quand il en est mestier, & pour entretenir charité & concorde entre nous.

M. Ne veut-il sinon corriger les sermens qui sont au deshonneur de Dieu?

E. Par vne espece il nous instruit en general de ne mettre iamais en auant le Nõ de Dieu, sinon en crainte & humilité, pour le glorifier. Car selon qu'il est sainct & digne, aussi nous faut-il garder de le prendre en telle sorte qu'il semble que nous l'ayons en mespris, ou que nous donnions occasion de le vilipender.

Honneur du Nom de Dieu.

M. Comment cela se fera-il?

E. Quand nous ne penserons, ne parlerons de Dieu ne de ses œuures, sinon honorablement & en sa louange.

M. Que s'ensuit-il?

E. Vne menace, *Qu'il ne tiendra pour innocent celui qui prendra son Nom en vain.*

M. Veu qu'il denonce ailleurs generalement qu'il punira tous transgresseurs, qu'est-ce qu'il y a ici d'auantage?

E. Par cela il a voulu declarer combien il a en singuliere recommandation la gloire de son Nom, disant nommément qu'il ne souffrira pas qu'on le mesprise: afin que nous soyons tant plus soigneux de l'auoir en reuerence.

Dimanche 26.

Le 4. commandemēt

M. VEnons au quatriesme.

E. *Qu'il te souuiene du iour du repos pour le sanctifier. Six iours tu trauailleras, & feras toute ton œuure. Le septiesme, c'est le repos du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras en iceluy œuure aucune, ne toi, ne ton fils, ne ta fille, ne ton seruiteur, ne ta chambriere, ne ton bœuf, ne ton asne, ne l'estranger qui est dedans tes portes. Car en six iours Dieu a fait le ciel & la terre, & tout ce qui y est comprins: le septiesme il s'est reposé, pourtant il a benit le iour du repos, & l'a sanctifié.*

M. Commande-il de trauailler six iours la semaine, pour se reposer le septiesme.

E. Non pas simplement: mais en dōnant congé de trauailler six iours durant, il reserue le septieme, auquel il n'est loisible de besōgner.

M. Nous defend-il donc toute besongne vn iour la semaine?

E. Ce commandement a quelque conſidera-tion particuliere. Car l'obſeruation du repos eſt vne partie des ceremonies de la Loy an-cienne. Parquoi à la venuë de Ieſus Chriſt elle a eſté abolie.

M. Dis-tu que ce commandement appartiẽt proprement aux Iuifs,& a eſté donné pour le temps de l'ancien Teſtament ?

E. Voire,entant qu'il eſt ceremonial.

M. Comment donc? y a-il quelque choſe ou-tre la ceremonie ?

Trois raiſons pourquoy le repos a eſté inſtitué.

E. Il a eſté fait pour trois raiſons.

M. Quelles ſont-elles ?

E. Pour figurer le repos ſpirituel: pour la police Eccleſiaſtique : & pour le ſoulagement des ſeruiteurs.

M. Qu'eſt-ce que repos ſpirituel?

E. C'eſt de ceſſer de nos propres œuures,afin que le Seigneur œuure en nous.

M. Comment cela ſe fait-il?

E. En mortifiant noſtre chair,c'eſt à dire,renonçant à noſtre nature, afin que Dieu nous gouuerne par ſon Eſprit.

M. Cela ſe doit-il faire ſeulement vn iour la ſepmaine?

E. Il ſe doit faire continuellement:car depuis que nous auons commencé , il nous faut pourſuiure toute noſtre vie.

M. Pourquoy donc y a-il iour certain aſſigné

pour figurer cela?

E. Il n'est pas requis que la figure soit du tout pareille à la verité: mais suffit qu'il y ait quelque semblance.

M. Pourquoy le septiesme iour est-il ordonné plustost qu'vn autre?

Le nombre de sept.

E. Le nombre de sept signifie perfection en l'Escriture. Ainsi il est propre pour denoter la perpetuité. Aussi il nous admonneste que nostre repos spirituel n'est sinon commencé durant ceste vie presente: & ne sera point parfait iusques à ce que nous sortions de ce monde.

Dimanche 27.

M. Mais que veut dire la raison qu'allegue ici nostre Seigneur, qu'il nous faut reposer comme il a fait?

E. Apres auoir creé toutes ses œuures en six iours, il a dedié le septieme à la consideration d'icelles. Et pour nous mieux conduire à ce faire, il nous allegue son exemple. Car il n'y a rien tant desirable, que d'estre conformes à luy.

Meditatiō des œuures de Dieu doit estre continuelle.

M. Faut-il tousiours mediter les œuures de Dieu, où s'il suffit d'vn iour la semaine?

E. Cela se doit faire chacun iour: mais à cause de nostre infirmité, il y en a vn certain specialement deputé. Et c'est la police que i'ay dite.

De la police des iours.

M. Quel ordre donc doit-on garder en ce iour?

E. C'est que le peuple s'assemble pour estre instruit en la verité de Dieu ; pour faire les prieres communes ; & rendre tesmoignage de sa foy & religion.

M. Comment entens-tu que ce commandement est donné aussi pour le soulagement des seruiteurs?

E. Pour donner quelque relasche à ceux qui sont en la puissance d'autruy. Et pareillemēt cela sert à la police commune. Car chacun s'accoustume à trauailler le reste du temps, quand il y a vn iour de repos.

M. Maintenant, disons comment ce commandement s'addresse à nous.

E. Touchant la ceremonie, elle est abolie. Car nous auons l'accomplissement en Iesus Christ. *Coloss. 2.*

M. Comment?

E. C'est que nostre viel homme est crucifié par la vertu de sa mort: & que par sa resurrection nous ressuscitons en nouueauté de vie. *Rom. 6.*

M. Qu'est-ce donc qui nous en reste?

E. Que nous obseruions l'ordre constitué en l'Eglise, pour ouyr la Parole du Seigneur, cōmuniquer aux prieres publiques & aux Sacremens: & que nous ne contreuenions pas à la police spirituelle qui est entre les fideles.

M. Et la figure ne nous profite-elle de rien?

E. Si fait bien: car il nous la faut reduire à la

verité: c'est qu'estans vrais mẽbres de Christ, nous delaissions nos œuures propres, pour nous permettre à son gouuernement.

Dimanche 28.

Le 5. commandemẽt

M. Venons à la seconde Table.

E. *Honore ton pere & ta mere.*

Que c'est qu'honorer pere & mere.

M. Qu'entens-tu par honorer?

E. Que les enfans soyent humbles & obeyssans à leurs peres & meres, leur portent honneur & reuerence, leur assistent, & soyent à leur commandemẽt, comme ils y sont tenus.

M. Poursuy plus outre.

E. Dieu adiouste vne promesse à ce commandement, disant, *Afin que tes iours soyent prolongez sur la terre, laquelle le Seigneur ton Dieu te donne.*

M. Que veut dire cela?

E. Que Dieu donnera longue vie à ceux qui rendront au pere & à la mere l'honneur qui leur est deu.

M. Veu que ceste vie est tant pleine de miseres, comment est-ce que Dieu promet à l'homme pour vne grace, qu'il le fera viure longuement?

Vie lõgue.

E. La vie terrienne, quelque miserable qu'elle soit, est vne benediction de Dieu à l'homme fidele: & ne fust sinon d'autant que Dieu lui testifie sa dilection paternelle l'entretenant en icelle.

M. S'ensuit-il au contraire, que l'homme qui

meurt toſt, ſoit maudit de Dieu?
E. Non. Et meſme il aduiendra quelquefois que le Seigneur retirera pluſtoſt de ce monde ceux qu'il aymera le plus.
M. En ce faiſant comment garde-il ſa promeſſe?
E. Tout ce que Dieu nous promet de biens terriens, il le nous faut prendre auec condition, entant qu'il eſt expedient pour noſtre ſalut ſpirituel. Car ce ſeroit poure choſe, ſi cela n'alloit touſiours deuant. *Biens terriens auec condition.*
M. Et de ceux qui ſeront rebelles à pere & à mere?
E. Non ſeulement Dieu les punira au iour du iugement, mais il en fera auſſi la vengeance ſur leurs corps, ſoit en les faiſant mourir deuant leurs iours, ou ignominieuſement, ou en quelque autre ſorte. *Punition des enfans deſobeyſsãs*
M. Parle-il pas nommément de la terre de Canaan en ceſte promeſſe?
E. Ouy bien quant aux enfans d'Iſrael: mais il nous faut maintenant prendre ce mot plus generalemẽt. Car en quelque pays que nous demeurions, puis que la terre eſt ſienne, il nous y donne noſtre habitation.
M. Eſt-ce là tout le commandement?
E. Combien qu'il ne ſoit parlé que de pere & de mere: toutesfois il faut entendre tous ſuperieurs, puis qu'il y a vne meſme raiſon.

M. Et qu'elle?
E. C'eſt que Dieu leur a donné la preeminence: car il n'y a authorité, ne de peres, ne de princes, ne de tous autres ſuperieurs, ſinon comme Dieu l'a ordonné.

Rom. 13.

Dimanche 29.

Le 6. commandemẽt

M. DI le ſixieme commandement.
E. *Tu ne tueras point.*
M. Ne defend-il ſinon d'eſtre meurtrier?
E. Si fait bien: car puis que c'eſt Dieu qui parle, non ſeulement il nous impoſe loy ſur les œuures exterieures, mais principalement ſur les affections de noſtre cœur.
M. Tu entends donc qu'il y a vne eſpece de meurtre interieur, que Dieu nous defend ici.
E. Voire, qui eſt haine & rancune, & cupidité de mal-faire à noſtre prochain.
M. Suffit-il de ne point hayr, & ne point porter mauuaiſe affection?
E. Non: car Dieu en condamnant la haine, ſignifie qu'il requiert que nous aymions nos prochains, & procurions leur ſalut, & le tout de vraye affection, & ſans feintiſe.
M. Di le ſeptieme commandement.
E. *Tu ne paillarderas point.*

Le 7. commandemẽt

Toute paillardiſe maudite.

M. Quelle eſt la ſomme?
E. Que toute paillardiſe eſt maudite de Dieu: & pourtant qu'il nous en faut abſtenir, ſi nous ne voulons prouoquer ſon ire contre nous.

M. Ne requiert-il autre chose?

E. Il nous faut tousiours regarder la nature du Legislateur, lequel ne s'arreste pas seulement à l'œuure exterieure : mais demande l'affection du cœur. *Nature du Legislateur.*

M. Qu'est-ce donc qu'il emporte?

E. Puis que nos corps & nos ames sont temples du S. Esprit, que nous les conseruions en toute honnesteté. Et ainsi que nous soyons chastes, non seulement de faict, mais aussi de desirs, de paroles & de gestes: tellement qu'il n'y ait nulle partie en nous soüillée d'impudicité. *1. Cor. 3.* *2. Cor. 6.*

M. VEnons au huictiéme.

E. *Tu ne desroberas point.*

Dimanche 30.

M. Veut-il seulement defendre les larcins qu'on punit par iustice, où s'il s'estend plus loing? *Le 8. commãdement*

E. Il entend toutes mauuaises trafiques & moyens desraisonnables d'attirer à nous le bien de nostre prochain, soit par violence ou cautelle, ou en quelque autre sorte que Dieu n'ait point approuué.

M. Est-ce assez de s'abstenir du faict, ou si le vouloir y est aussi comprins?

E. Il faut tousiours là reuenir : d'autant que le Legislateur est spirituel, qu'il ne parle pas simplement des larcins exterieurs, mais aussi bien des entreprises, volontez, & deli-

Larcin interieur. berations de nous enrichir au detriment de noſtre prochain.
M. Que faut-il donques?
E. Faire noſtre deuoir de conſeruer à vn chacun le ſien.
M. Quel eſt le neufiéme?
Le 9. commandemẽt E. *Tu ne diras point faux teſmoignage contre ton prochain.*
M. Nous defend-il de nous periurer en iugement, ou du tout de mentir contre noſtre prochain?
Doctrine generale du iuremẽt E. En nommant vne eſpece, il baille vne doctrine generale, que nous ne meſdiſions pas fauſſement contre noſtre prochain: & que par nos detractions & menſonges, nous ne le bleſſions point en ſes biens ni en ſa renommée.
M. Pourquoy notamment parle-il des periures publiques?
E. Pour nous faire auoir en plus grand' horreur ce vice de meſdire & detracter: dénotant que quiconque s'accouſtume à fauſſement calomnier & diffamer ſon prochain, viendra bien puis apres à ſe periurer en iugement.
M. Ne defend-il ſinon de mal parler, ou s'il comprend auſſi mal penſer?
E. L'vn & l'autre, ſelon la raiſon deſſus alleguee. Car ce qui eſt mauuais de faire deuant

les hommes, est mauuais de vouloir deuant Dieu.

M. Recite donc ce qu'il veut dire en somme.

E. Il nous enseigne de n'estre pas enclins à mal iuger ne detracter : mais plustost à bien estimer de nos prochains, tant que la verité le porte, & conseruer leur bonne renommée en nos paroles.

M. Venons au dernier commandement. Dimanche 31.

E. *Tu ne conuoiteras point la maison de ton prochain : tu ne conuoiteras point la femme de ton prochain : ne son seruiteur, ne sa chambriere, ne son bœuf, ne son asne, ne rien qui lui appartienne.* Le 10. Commãdement

M. Veu que toute la Loy est spirituelle, comme tu as dit, & que les autres commandemés ne sont pas seulement pour reigler les œuures exterieures, mais aussi les affections du cœur, qu'est-ce qui est ici dit d'auantage?

E. Le Seigneur a voulu par les autres commandemens ranger nos affections & volontez: ici il veut aussi imposer loy à nos pensées; lesquelles emportent quelque conuoitise & desir: & toutesfois ne viennent pas iusques à vn vouloir arresté.

M. Entens-tu que la moindre tentation qui pourroit venir en pensée à l'homme fidele soit peché, encore qu'il y resiste & n'y consente nullement?

E. Il est certain que toutes pensées mauuai- Toute ten-

tation est vice. ses procedent de l'infirmité de nostre chair, encore que le consentemẽt n'y soit pas: mais ie di que ce commandement parle des concupiscences qui chatoüillent & poignent le cœur de l'hõme, sans venir iusques à propos deliberé.

M. Tu dis donques, que comme les affectiõs mauuaises, qui emportent volonté certaine & comme resoluë, ont esté ci dessus cõdamnées : aussi que maintenant le Seigneur requiert vne telle integrité, qu'il n'entre en nos cœurs quelque mauuaise cupidité, pour les soliciter & esmouuoir à mal.

E. C'est cela.

M. Ne pouuons-nous pas maintenant faire vn sommaire de toute la Loy?

E. Si faisons, la reduisans à deux articles: dont le premier est, *Que nous aymions nostre Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toutes nos forces.* Item *nostre prochain comme nous-mesmes.*

La somme de la Loy.

M. Qu'est-ce qu'emporte l'amour de Dieu?

E. Si nous l'aymons comme Dieu, c'est pour l'auoir & tenir comme Seigneur, Maistre, Sauueur, & Pere, ce qui requiert crainte, honneur, fiance, obeyssance, auec l'amour.

M. Que signifie, *De tout nostre cœur, nostre ame, & nos forces?*

E. C'est à dire d'vn tel zele, & d'vne telle vehemence, qu'il n'y ait en nous nul desir, nulle volonté, nulle estude, nulle cogitation, qui contreuienne à ceste amour.

Aymer Dieu de tout son cœur.

Dimanche 32.

M. QVel est le sens du second article?

E. C'est que comme nous sommes si enclins naturellement à nous aymer, que ceste affection surmonte toutes les autres: aussi que la charité de nos prochains domine tellement en nos cœurs, qu'elle nous meine & conduise, & soit la reigle de toutes nos pensées & nos œuures.

M. Et qu'entens-tu par nos prochains?

E. Non seulement nos parens & amis, ou ceux qui ont accointance auec nous: mais aussi ceux que nous ne cognoissons pas, & mesme nos ennemis.

Qui sont nos prochains.

M. Quelle conionction ont-ils auec nous?

E. Telle que Dieu a mise entre tous les hommes de la terre, laquelle est inuiolable: & ainsi ne se peut abolir par la malice de personne.

M. Tu dis donc que si quelqu'vn nous hayt, cela est de son propre: mais cependant, que selon l'ordre de Dieu il ne laisse point d'estre nostre prochain, & nous le faut tenir pour tel.

E. Voire.

M. Puis que la Loy contient la forme de

bien ſeruir à Dieu, l'homme Chreſtien ne doit-il pas viure ſelon qu'elle commande?

Nul ne s'acquitte enuers la Loy.

E. Si fait bien: mais il y a telle infirmité en tous, que nul ne s'en acquitte parfaictement.

M. Pourquoy donc requiert le Seigneur vne telle perfection, qui eſt par deſſus noſtre faculté?

E. Il ne requiert rien à quoy nous ne ſoyons tenus. Au reſte, moyennant que nous mettions peine de conformer noſtre vie à ce qui nous y eſt dit, encore que nous ſoyons bien loing d'atteindre iuſques à la perfection, le Seigneur ne nous impute point ce qui defaut.

M. Parles-tu en general de tous hommes, ou ſeulement des fideles?

E. L'homme qui n'eſt regeneré de l'Eſprit de Dieu, ne pourroit commẽcer à faire le moindre poinct qui y ſoit. Dauantage, encore qu'il s'en trouuaſt vn qui en fiſt quelque partie, ſi ne ſeroit-il pas quitte pourtãt: car noſtre Seigneur denonce que tous ceux qui ne parferont entierement le contenu d'icelle, ſeront maudits.

Deut. 27. Galat. 3.

Dimanche 33.

M. PAr cela il faut conclurre que la Loy a double office, ſelon qu'il y a deux eſpeces d'hommes.

E. Voire: car enuers les incredules elle ne ſert ſinon de les redarguer, & rendre plus inexcu-

[ſem]blables deuant Dieu. Et c'eſt ce que dit ſainct Paul qu'elle eſt miniſtere de mort & damnation. Enuers les fideles elle a bien autre vſage. *Rom.2.* *2.Cor.3.*

M. Quel?

E. Premierement, d'autant qu'elle leur demõſtre qu'ils ne ſe peuuent iuſtifier par leurs œuures, en les humiliant elle les diſpoſe à cercher leur ſalut en Ieſus Chriſt. Puis apres, entant qu'elle requiert plus qu'il ne leur eſt poſſible de faire, elle les admonneſte de prier le Seigneur qu'il leur donne la force & le pouuoir, & cependant de ſe recognoiſtre touſiours coulpables, afin de ne s'enorgueillir point. Tiercement, elle leur eſt comme vne bride pour les retenir en la crainte de Dieu. *L'office de la Loy.* *Rom.5.* *Gal.4.*

M. Nous dirons donc, que combien que durãt ceſte vie mortelle nous n'accompliſſions iamais la Loy, toutesfois ce n'eſt pas choſe ſuperflue, qu'elle requiert de nous vne telle perfection. Car elle nous monſtre le but où nous deuons tendre, afin qu'vn chacun de nous, ſelon la grace que Dieu luy a faite, s'efforce aſſiduellement d'y tendre, & s'auancer de iour en iour.

E. Ie l'enten ainſi.

M. En la Loy n'auons-nous pas vne reigle parfaite de tout bien?

Obeyſſance de la Loy. E. Si: tellement que Dieu ne demande ſinon que nous la ſuyuions : au contraire, deſauouë
1. Sam. 15. & reiette tout ce que l'homme entreprend
Iere. 7. de faire outre le contenu d'icelle. Car il ne demande autre ſacrifice qu'obeyſſance.

M. Dequoy ſeruent donc toutes les admonitions, remonſtrances, commandemens & exhortations que font tant les Prophetes que les Apoſtres?

E. Ce ne ſont que pures declarations d'icelle, qui ne ſont pas pour nous deſtourner de ſon obeyſſance, mais pluſtoſt pour nous y conduire.

M. Et toutesfois ſi ne traitte-elle pas des vocations particulieres.

E. Quand elle dit, qu'il faut rendre à chacun ce qui luy appartient, de cela nous pouuons bien conclurre quel eſt le deuoir de noſtre eſtat chacun à ſon endroit. Et puis nous auons (comme, dit a eſté,) l'expoſition par toute l'Eſcriture. Car ce que le Seigneur a ici couché en ſomme, il le traitte çà & là pour plus ample inſtruction.

Dimanche 34. M. PVis que nous auons ſuffiſammẽt parlé du ſeruice de Dieu, qui eſt la ſeconde partie de l'honorer, parlõs de la troiſiéme.

Le 3. point de bien honorer Dieu. E. Nous auons dit que c'eſt de l'inuoquer en toutes nos neceſſitez.

M. Entens-tu qu'il le faille inuoquer ſeul?

Ouy:

E. Ouy: car il demande cela comme vn honneur propre à ſa Diuinité.
M. Si ainſi eſt, en quelle ſorte nous eſt-il loiſible de requerir les hommes en noſtre ayde?
E. Ce ſont bien choſes differentes, car nous inuoquons Dieu, pour proteſter que nous n'attendons aucun bien que de luy, & que nous n'auons ailleurs recours: cepēdant nous cerchons l'aide des hommes entant qu'il le nous permet, & leur donne le pouuoir & le moyen de nous ayder.
M. Tu entens que ce que nous demandons ſecours des hommes, ne contreuient pas à ce que nous deuons inuoquer vn ſeul Dieu, veu que nous ne mettons pas noſtre fiance en eux, & ne les cerchons ſinon entant que Dieu les a ordonnez miniſtres & diſpenſateurs de ſes biens, pour nous en ſubuenir.
E. Il eſt vray: & de fait tout ce qui nous en vient de bien, il le nous faut prendre comme de Dieu meſme, ainſi qu'à la verité il le nous enuoye par leurs mains.
M. Et ne nous faut-il pas neantmoins recognoiſtre enuers les hommes, le bien qu'ils nous font?
E. Si fait bien: & ne fuſt-ce que pource que Dieu leur fait ceſt honneur de nous cōmuni-

quer ſes biens par leurs mains : car en ce faiſant, il nous oblige à eux, & veut que nous leur ſoyons attenus.

De l'inuocation des Saincts & des Anges

M. De cela pouuons-nous pas bien cõclurre qu'il n'eſt licite d'inuoquer Anges, ne Saincts qui ſont decedez de ce monde?

E. Ouy bien : car des Saincts, Dieu ne leur a pas attribué ceſt office de nous ayder & ſubuenir. Touchant les Anges combien qu'il les employe pour ſeruir à noſtre ſalut : toutesfois ſi ne veut-il pas que nous les inuoquiõs, ne que nous ayons noſtre addreſſe à eux.

M. Tu dis donc, que tout ce qui ne conuient à l'ordre que le Seigneur a mis, contreuient à ſa volonté.

Signe d'infidelité.

E. Voire : car ſi nous ne nous contentons de ce que le Seigneur nous donne, cela eſt vn certain ſigne d'infidelité. D'auantage, ſi au lieu d'auoir noſtre refuge à Dieu ſeul ſuiuant ſon commandement, nous recourons à eux mettãs en eux quelque partie de noſtre fiance, c'eſt idolatrie, entant que nous leur trãſferons ce que Dieu s'eſtoit reſerué.

Dimanche 35.

M. DIſons maintenant de la maniere de prier Dieu. Suffit-il le faire de langue, ou ſi l'eſprit & le cœur y eſt requis?

E. La langue n'y eſt pas touſiours neceſſaire: mais il faut qu'il y ait intelligẽce & affection.

M. Comment le prouueras-tu.

E. Puis que Dieu eſt Eſprit, il demande touſiours le cœur, & ſingulierement en oraiſon, où il eſt queſtion de communiquer auec lui: pourtant il ne promet d'eſtre prochain ſinon à ceux qui l'inuoqueront en verité: au contraire il maudit tous ceux qui le font par hypocriſie, & ſans affection.

Il faut prier de cœur.

Pſea. 145.

Iſa. 29.

M. Toutes prieres donc faites ſeulement de bouche ſont ſuperflues.

E. Non ſeulement ſuperflues, mais auſſi deſplaiſantes à Dieu.

M. Quelle affection doit eſtre en la priere?

E. Premierement que nous ſentions noſtre miſere & poureté: & que ce ſentiment cauſe en nous vne faſcherie & angoiſſe: puis, que nous ayons vn deſir vehement d'obtenir grace deuant Dieu, lequel deſir enflamme nos cœurs, & engendre en nous vne ardeur de prier.

M. Cela procede-il de noſtre nature, ou de la grace de Dieu?

E. Il faut que Dieu y beſongne: car nous ſommes trop ſtupides: mais l'Eſprit de Dieu nous incite à gemiſſemens inenarrables, & forme en nos cœurs telle affection & tel zele que Dieu demande, comme dict Sainct Paul.

Rom. 8.

Gal. 4.

M. Eſt-ce à dire que nous ne deuions pas nous inciter & ſoliciter à prier Dieu?

E. Non : mais au contraire, afin que quand nous ne sentõs pas en nous telle disposition, que nous supplions le Seigneur qu'il l'y mette, pour nous rendre capables & idoines à le prier deuëment.

M. Tu n'entens pas toutesfois que la langue soit du tout inutile en prieres.

E. Nõ pas : car quelquefois elle ayde l'esprit, & le retient, le fortifiant, à ce qu'il ne se destourne pas si tost de Dieu. D'auantage, puis qu'elle est formee pour glorifier Dieu par dessus tous les autres membres, c'est bien raison qu'elle s'y employe en toutes sortes : & aussi le zele du cœur, par son ardeur & vehemence, contraint souuent la langue à parler sans qu'on y pense.

M. Si ainsi est, qu'est-ce de prier en langue incognuë.

1. Cor. 14. E. C'est vne moquerie de Dieu, & vne hypocrisie peruerse.

Dimanche 36. M. QVand nous prions Dieu, est-ce à l'auanture, ne sçachans point si nous deprofiterons ou non, ou bien si nous deuons estre certains que nos prieres seront exaucées?

Il faut prier auec certaine fiance. Rom. 10. E. Il nous faut tousiours auoir ce fondement en nos prieres, qu'elles seront receuës de Dieu: & que nous obtiendrons ce que nous requerrons, entant qu'il sera expedient. Et

pourtant dit S. Paul, que la droite inuocation procede de la foy. Car si nous n'auons fiance en la bonté de Dieu, il nous est impossible de l'inuoquer en verité.

M. Et que sera-ce de ceux qui doutent, & ne sçauent si Dieu les escoute ou non?

E. Leurs prieres sont du tout friuoles, d'autãt qu'elles n'ont nulles promesses: car il est dit que nous demandions en croyant, & qu'il nous sera ottroyé. *Mat. 8. & 11.*

M. Il reste de sçauoir comment & à quel titre nous pouuons auoir la hardiesse de nous presenter deuant Dieu, veu que nous en sommes par trop indignes.

E. Premierement nous auons les promesses ausquelles il nous faut arrester, sans considerer nostre dignité. Secondemẽt, si nous sommes enfans de Dieu, il nous induit & pousse par son S. Esprit, à nous retirer familieremẽt à lui, comme à nostre Pere. Et afin que nous ne craignions pas de comparoistre deuant sa Maiesté glorieuse, nous qui ne sommes que poures vers de terre, & miserables pecheurs, il nous donne nostre Seigneur Iesus pour Mediateur, afin que par son moyen ayans accez, nous ne doutions point de trouuer grace. *Pse. 50. 91. & 145* *Isa. 30. & 65.* *Iere. 29.* *Ioel. 2.* *Matt. 6.* *Heb. 4.* *I. Iean 2.*

Il ne faut prier qu'au Nom de Christ.

M. Entens-tu qu'il ne nous faille inuoquer Dieu qu'au Nom de Iesus Christ? *Iean. 24.*

E. Ie l'enten ainsi: car nous en auons le commandement expres. Et en ce faisant, nous est promis que par la vertu de son intercession, nos requestes nous seront octroyées.
M. Ce n'est point dõc temerité, ne folle presomption, de nous oser adresser priuément à Dieu, moyennant que nous ayõs Iesus Christ pour nostre aduocat, & que nous le mettions en auant, afin que Dieu par son moyen nous ait aggreables, & nous exauce.
Rom. 8. E. Non : car nous prions comme par sa bouche, d'autant qu'il nous donne entree & audience, & intercede pour nous.
Dimanche 37. M. PArlons maintenãt de la substance de nos oraisons. Pouuons-nous demander tout ce qui nous vient en l'entendement, ou s'il y a quelque certaine reigle là dessus?
E. Si nous suiuions nostre fantasie, nos oraisons seroyent bien mal reiglees. Car nous sommes si ignorans, que nous ne pouuons pas iuger ce qui est bon de demander : aussi nos desirs sont si desordonnez, qu'il est bon mestier que ne leur laschions point la bride.
M. Que faut-il donc?
E. Que Dieu mesme nous enseigne selon qu'il cognoit estre expedient, & quasi qu'il nous conduise par la main, & que nous ne facions que suiure.
M. Quelle instruction nous en a-il baillée?

E. Par toute l'Eſcriture il nous l'a baillée treſ-ample: mais afin de nous mieux adreſſer à vn certain but, il a donné vn formulaire auquel il a briefuement comprins tous les poincts qu'il nous eſt licite & expedient de demander.

M. Recite-le.

E. C'eſt que noſtre Seigneur Ieſus eſtant requis de ſes diſciples, qu'il les enſeignaſt de prier, leur reſpond qu'ils auront à dire ainſi. *Mat. 6. Luc. 11.*

NOSTRE Pere qui es és cieux. Tõ Nom ſoit ſanctifié. Ton regne aduienne. Ta volonté ſoit faite en la terre comme au ciel. Donne-nous auiourd'huy noſtre pain quotidien. Et nous pardonne nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez. Et ne nous induy point en tentation: mais nous deliure du mal. Car à toy eſt le regne, la puiſſance, & la gloire, aux ſiecles des ſiecles, Amen. *L'oraiſon Chreſtienne que nous a apriſe noſtre Seigneur.*

M. Pour plus facile intelligence, dimoy combien d'articles elle contient?

E. Six: dont les trois premiers regardent la gloire de Dieu ſans quelque conſideration de nous-meſmes: les autres ſont pour nous, & concernent noſtre bien & profit. *La diuiſion de l'oraiſon Dominicale.*

M. Comment donc: faut il demander quelque choſe à Dieu dont il ne nous reuienne nulle vtilité?

E. Il eſt vray que par ſa bõté infinie il diſpoſe & ordonne tellement toutes choſes, que riẽ

ne peut estre à la gloire de son Nom qui ne nous soit mesme salutaire. Ainsi, quand son Nom est sanctifié, il nous tourne cela en sanctification: quand son regne aduient, nous en sommes aucunement participans. Mais en desirant & demandant ces choses, il nous faut auoir seulement esgard à son honneur, sans penser à nous aucunement, ne cercher nostre profit.

M. Selon ton dire, ces trois premieres requestes nous sont bien vtiles: mais il ne les faut faire à autre intention, sinon pour desirer que Dieu soit glorifié.

E. Voire: & semblablement, iaçoit que les trois derniers soyent deputees à desirer ce qui nous est expedient: toutesfois la gloire de Dieu nous doit estre en icelles recommandee: tellement que ce soit la fin de tous nos desirs.

Dimanche 38.

M. VEnons à l'exposition. Et deuant qu'entrer plus auant, pourquoy est ici Dieu appelé nostre Pere, plustost qu'autrement?

Qu'éporte le mot de Pere en Dieu.

E. D'autant qu'il est bien requis que nos cósciences soyent fermement asseurees: quand il est question de prier, nostre Dieu se nomme d'vn mot qui n'emporte que douceur & gracieuseté, pour nous oster toute doute & perplexité, & nous donner hardiesse de venir priuément à soy.

M. Oſerons-nous bien donc nous retirer familierement à Dieu, comme vn enfant à ſon pere?

E. Ouy: voire auec plus grande certitude d'obtenir ce que nous demanderons. Car ſi nous, qui ſommes mauuais, ne pouuons refuſer à nos enfans le pain & la viande quād ils nous la demandent: tant moins le fera noſtre Pere celeſte, qui non ſeulement eſt bon, mais eſt la ſouueraine bonté. *Matt. 7.*

M. De ce non meſme, ne pouuons-nous pas bien prouuer ce qui a eſté dit, que la priere doit eſtre fondée en l'interceſſion de Ieſus Chriſt?

E. Ouy pour certain, d'autant que Dieu ne nous aduouë pour ſes enfans, ſinon entant que nous ſommes membres de ſon Fils.

M. Pourquoy n'appelles-tu pas Dieu ton Pere, mais l'appelles Noſtre, en commun? *Noſtre.*

E. Chacun fidele le peut bien nommer ſien en particulier: mais en ce formulaire, Ieſus Chriſt nous enſeigne de prier en commun, pour nous admonneſter que nous deuons exercer noſtre charité enuers nos prochains en priant, & non pas ſeulement auoir le ſoin de nous.

M. Que veut dire ceſte particule, *Qui es és cieux?*

E. C'eſt autant comme ſi ie l'appeloye Haut, Puiſſant, Incomprehenſible.

M. Comment cela, & pour quelle fin?

E. Afin qu'en l'inuoquant nous apprenions d'esleuer en haut nos pensées, pour ne rien imaginer de lui charnel ne terrien, & ne le mesurer à nostre apprehension, ne l'assuiettir à nostre volonté : mais adorer en humilité sa maiesté glorieuse : & aussi pour auoir plus certaine fiance en lui, entant qu'il est gouuerneur & maistre de tout.

Dimanche 39.

Premiere requeste.

M. EXpose maintenant la premiere demande.

E. Le nom de Dieu, c'est sa renommee, de laquelle il est celebré entre les hommes: nous desirons donc que sa gloire soit exaltée par tout & en toutes choses.

Comment le Nom de Dieu est sanctifié.

M. Entens-tu qu'elle puisse croistre ou diminuer?

E. Non pas en soy-mesme : mais c'est à dire qu'elle soit manifestée comme elle doit: & quelque chose que Dieu face, que toutes ses œuures apparoissent glorieuses comme elles sont : tellement qu'en toutes sortes il soit glorifié.

La 2. requeste.

M. En la seconde requeste, qu'entens-tu par le regne de Dieu?

Ou gist le Regne de Christ

E. Il consiste principalemẽt en deux poincts: c'est de conduire les siens, & les gouuerner par son Esprit: au cõtraire, d'abysmer & confondre les reprouuez, qui ne se veulent ren-

dre ſuiets à ſa domination, afin que clairemẽt il apparoiſſe qu'il n'y a nulle puiſſance qui puiſſe reſiſter à la ſienne.

M. Comment pries-tu que ce Regne aduienne.

E. C'eſt que de iour en iour le Seigneur multiplie le nombre de ſes fideles, qu'il augmente de iour en iour ſes graces ſur eux, iuſques à ce qu'il les ait du tout remplis: qu'il eſclairciſſe auſſi de plus en plus ſa verité, qu'il manifeſte ſa iuſtice, dont Satan & les tenebres de ſon regne ſoyent confonduës, & que toute iniquité ſoit deſtruite & abolie.

M. Cela ne ſe fait-il pas dés à preſent?

E. Si fait bien en partie: mais nous deſirons que continuellement il croiſſe & ſoit auancé, iuſques à ce qu'il vienne finalement à ſa perfection, qui ſera au iour du Iugement: auquel Dieu ſera exalté ſeul, & toute creature ſera humiliée ſous ſa grandeur: meſme il ſera tout en toutes choſes.

Perfection du regne de Christ.
1. *Cor.* 15.

Dimanche 40.

M. Comment requiers-tu que *la volonté de Dieu ſoit faite*?

E. Que toutes creatures lui ſoyent ſuiettes pour lui rendre obeyſſance: & ainſi que tout ſe face ſelon ſon bon plaiſir.

M. Entens-tu que rien ſe puiſſe faire contre ſa volonté?

E. Nous requerons non ſeulement qu'il *La* 3. *re-*

queste, comment la volonté de Dieu doit estre accomplie.

ameine toutes choses à tel poinct, que ce qu'il a determiné en son conseil aduienne: mais que toute rebellion abbatue, il renge toutes volontez à la sienne seule.

M. En ce faisant, ne renonçons-nous pas à nos propres volontez?

E. Si faisons, & non seulement afin qu'il renuerse nos desirs qui contreuienent à son bon plaisir, les rendans vains, & de nul effect: mais aussi qu'il crée en nous nouueaux esprits & nouueaux cœurs, tellement que nous ne vueillions rien de nous-mesmes, mais que son Esprit vueille en nous, pour nous faire pleinement consentir auec luy.

Renouuellement.

M. Pourquoy adioustes-tu, *En la terre comme au ciel?*

Volonté de Dieu faite au ciel.

E. D'autant que ses creatures celestes, qui sont ses Anges, ne cerchent qu'à luy obeyr paisiblement sans quelque contrarieté, nous desirons que le semblable se face en terre: c'est que tous hommes se rengent en obeyssance volontaire.

Dimanche 41.

M. VEnons à la seconde partie. Qu'entens-tu par le *pain quotidien*, que tu demandes?

La 4 requeste.

E. Generalemēt tout ce qui fait besoin à l'indigence de nostre corps, non seulement quāt à la nourriture & vesture: mais tout ce que Dieu cognoist nous estre expedient, à ce que

puissions manger nostre pain en paix.

M. Comment demandes-tu à Dieu qu'il te donne ta nourriture, veu qu'il nous cōmande de la gaigner au trauail de nos mains?

Que c'est que demāder nostre pain quotidien.

E. Combien qu'il nous faille trauailler pour viure: toutesfois si est ce que nostre labeur, industrie & diligēce ne nous nourrissent pas, mais la seule benediction de Dieu, laquelle est sur nos mains & nostre labeur, pour le faire prosperer. Et d'auantage, il nous faut entendre que ce ne sont pas les viandes qui nous nourrissent, encores que nous les ayons à commandement mais la vertu du Seigneur qui vse d'icelles, comme d'instrument tant seulement.

Dieu benit le labeur.
Deut. 8.

M. Pourquoi l'appelles-tu tien, puis que tu demandes qu'il te soit donné?

E. C'est par la bonté de Dieu qu'il est fait nostre, encore qu'il ne nous soit point deu. Et aussi par cela nous sommes aduertis de ne desirer le pain d'autrui: mais celui que nous aurons acquis par moyen legitime, selon l'ordonnance de Dieu.

M. Pourquoi dis-tu, Quotidien & auiourd'huy?

Pain quotidien.

E. Cela est pour nous apprendre d'auoir contentement, & ne point appeter plus que nostre necessité requiert.

M. Veu que ceste priere est commune à

tous, comment les riches qui ont prouision &abondance de biens pour long temps, peuuent-ils demander pour vn iour?

E. Il faut que tant riches que poures entendent que tout ce qu'ils ont ne leur peut de rien profiter, ſinon entant que le Seigneur leur en donne l'vſage, & fait par ſa grace qu'il nous ſoit profitable. Ainſi en ayant, nous n'auons rien, ſinon d'autant qu'il le nous donne.

Dimanche 42.

La 5. demande.

M. QVe contient la cinquiéme demande?

E. Qu'il plaiſe à Dieu *nous pardonner nos pechez*.

M. N'y a-il homme viuant ſi iuſte. Qui n'ait meſtier de la faire?

Il n'y a ſi ſainct qui n'ait meſtier que Dieu lui pardonne.

Iob 9.

E. Non: car le Seigneur Ieſus a donné ceſte forme à ſes Apoſtres, pour ſon Egliſe. Ainſi quiconque s'en voudroit exempter, renonceroit à la communauté des Chreſtiens. Et de fait, l'Eſcriture nous teſtifie que le plus parfait voulant alleguer vn poinct à Dieu pour ſe iuſtifier, ſera trouué coulpable en mille. Il faut donc que nous ayons tout noſtre refuge à ſa miſericorde.

M. Comment entens-tu que ceſte remiſſion nous ſoit faite?

Quelle eſt la remiſſiõ des pechez.

E. Comme les paroles meſmes dont Ieſus Chriſt a vſé le monſtrent: c'eſt que les pechés ſont debtes, leſquelles nous tienent obligez

à condamnation de mort eternelle: nous demandons que Dieu nous en acquitte par sa pure liberalité.

M. Tu entens donc que nous obtenons remission de nos pechez par la bonté gratuite de Dieu.

E. Voire: car nous ne pouuons nullement satisfaire pour la moindre faute que nous ayõs commise, si Dieu n'vse enuers nous de sa pure liberalité, en nous les remettant toutes.

M. Quand Dieu a pardonné nos pechez, quel fruict & vtilité nous en reuient-il?

E. Par ce moyen nous lui sommes aggreables, comme si nous estions iustes & innocens: & nos consciences sont asseurées de sa dilection paternelle enuers nous, dont nous vient salut & vie. *Fruict du pardon des pechez.*

M. Quand tu demandes qu'il nous pardonne, comme nous pardonnous à ceux qui nous ont offensez, entens tu qu'en pardonnant aux hommes, nous meritions pardon de luy?

E. Non pas: car le pardon ne seroit plus gratuit, & ne seroit pas fondé en la satisfaction qui a esté en la mort de Iesus Christ, comme il doit estre. Mais entant qu'en oubliant les iniures qu'on nous fait, nous ensuyuons sa douceur & clemence, & ainsi nous demonstrons estre ses enfans: il nous donne ceste *Pardõ des fautes est gratuit.*

enseigne pour nous certifier. Et d'autre part il nous signifie qu'il ne nous faut attendre en son iugement que toute seuerité & extreme rigueur, si nous ne sommes faciles à pardonner, & faire grace à ceux qui sont coulpables enuers nous.

Enfans desaduouez

M. Tu entens donc que Dieu desaduouë ici pour ses enfans ceux qui ne peuuent oublier les offenses qu'on leur fait: afin qu'ils ne s'attendent pas d'estre participãs de ceste grace.

E. Voire: & que tous sçachent qu'à la mesme mesure qu'ils auront fait à leurs prochains, il leur sera rendu.

Dimanche 43. La 6. requeste.

M. QV'est-ce qui s'ensuit?

E. *Ne nous induy point en tentation: mais nous deliure du mal.*

M. Ne fais tu qu'vne requeste de cela?

E. Non: car le second membre est exposition du premier.

M. Quelle est la substance d'icelle?

E. Que Dieu ne nous laisse point trebuscher au mal, & ne permette que nous soyõs vaincus du diable, & des mauuaises concupiscences de nostre chair, lesquelles bataillent contre nous: mais qu'il nous donne la force de resister, nous soustenant de sa main, & nous ayant en sa sauue-garde, pour nous defendre & conduire.

Rom. 7. Gal. 5. 1. Cor. 10.

M. Comment cela se fait-il?

E. Quand

E. Quand par ſon Eſprit il nous gouuerne pour nous faire aimer le bien, & hayr le mal, ſuyure ſa iuſtice, & fuyr le peché. Car par la vertu du ſainct Eſprit nous ſurmontons le diable, le peché & la chair.

M. Cela eſt-il neceſſaire à tous.

E. Ouy : car le diable veille touſiours ſur nous comme vn lion rugiſſant, preſt à nous deuorer : & nous ſommes ſi foibles & fragiles qu'il nous auroit incontinent abbatus, ſi Dieu ne nous fortifioit, pour en auoir la victoire. *1. Pier. 5.*

M. Que ſignifie le mot de Tentation ?

E. Les aſtuces & tromperies du diable, dont il vſe pour nous ſurprendre, ſelon que noſtre ſens naturel eſt enclin à eſtre deçeu, & nous deceuoir, & noſtre volonté eſt pluſtoſt preſte de s'adonner au mal qu'au bien. *Tentation.*

M. Mais pourquoi demandes-tu à Dieu qu'il ne t'induiſe point au mal, veu que cela eſt le propre office du diable ?

E. Comme Dieu par ſa miſericorde conſerue ſes fideles, & ne permet que le diable les ſeduiſe, ne que le peché les ſurmõte, auſſi ceux qu'il veut punir, non ſeulement il les abandonne & retire ſa grace d'eux, mais auſſi les liure au diable, pour eſtre ſuiets à ſa tyrannie, les aueugle, & les met en ſens reprouué.

M. Que veut dire ceſte addition, *Car à toy*

est le regne, la puissance, & la gloire, aux siecles des siecles?

E. Pour nous reduire derechef en memoire que nos oraisons sont plustost fondées en Dieu, & en sa puissance & bonté, que nõ pas en nous qui ne sommes pas dignes d'ouurir la bouche pour le requerir: & aussi pour nous apprendre de clorre toutes nos prieres par sa louange.

Dimanche 44.

M. N'Est-il licite de demander autre chose, sinon ce qui a esté recité?

E. Combien qu'il nous soit libre d'vser d'autres paroles, & d'autre forme & maniere: si est-ce que nulle oraison ne sera iamais aggreable à Dieu, laquelle ne se rapporte à ceste-ci, comme à la reigle vnique de bien prier.

M. Il est temps de venir au quatriesme membre de l'honneur que nous deuons rendre à Dieu.

La quatriéme espece du vray honneur de Dieu.

E. Nous auõs dit que c'est de le recognoistre de cœur, & confesser de bouche autheur de tous biens, pour le glorifier.

M. Ne nous a-il pas baillé quelque reigle pour ce faire?

E. Toutes les louanges & actions de graces contenues en l'Escriture, nous doyuent estre pour reigle & enseignement.

M. N'en a-il rien esté touché en l'oraison:

E. Si a bien: car en desirant que son Nom soit sanctifié, nous desirons que toutes ses œuures apparoissent glorieuses, comme elles sont. Tellement que soit qu'il punisse, il soit tenu pour iuste: soit qu'il pardonne, pour misericordieux: soit qu'il accõplisse ses promesses, pour veritable. En somme, qu'il n'y ait du tout rien en quoy sa gloire ne reluise. Cela est luy attribuer louange de tous biens.

M. Que conclurrons-nous de tout ce qu'auons dit?

E. Ce que tesmoigne la verité, & qui a esté touché au commencement: asçauoir que ceste est la vie eternelle, de cognoistre le vray Dieu & celuy qu'il a enuoyé Iesus Christ: le cognoistre, di-ie, pour l'honorer deuëment: afin qu'il nous soit non seulement Maistre & Seigneur, mais aussi Pere & Sauueur: & que nous mutuellement lui soyons enfans, seruiteurs, & peuple dedié à sa gloire. *Iean 17.* *Matt. 1.*

M. QVel est le moyen de paruenir à vn tel bien? *Dimanche 45.*

E. Pour ce faire il nous a laissé sa saincte Parole, laquelle nous est comme vne entrée en son Royaume celeste.

Le salut nous est presenté par la Parole du Dieu.

M. Où prens-tu ceste Parole?

E. Comme elle nous est comprise és sainctes Escritures.

M. Comment faut-il que nous en vsions pour en auoir profit?
E. En la receuant en plaine certitude de consciēce, comme verité procedée du ciel: nous submettant à icelle en droite obeïssance, l'aimant de vraye affection & entiere, l'ayant imprimée en nos cœurs pour la suyure, & nous conformer à icelle.
M. Tout cela est-il en nostre puissance?
E. Il n'y en a du tout rien: mais c'est Dieu qui besongne en nous en telle sorte par son S. Esprit.
M. Mais ne faut-il pas que nous mettions peine & diligence à ouyr & lire la doctrine laquelle nous y est monstrée?
Il faut mettre peine d'apprendre.
E. Ouy bien: & premierement que chacun en son particulier y trauaille. Et sur tout que nous frequentions les predications, ausquelles ceste parole est exposée en l'assemblée des Chrestiens.
M. Entens-tu qu'il ne suffit pas de lire en sa maison, sinon que tous ensemble oyent vne doctrine commune?
E. Ie l'enten ainsi, cependant que Dieu en donne le moyen.
M. La raison?
E. Pource que Iesus Christ a establi cest ordre en son Eglise, non pas pour deux ne pour trois, mais pour tous generalement: & a

declaré que c'eſt le ſeul moyen de l'edifier & entretenir. Ainſi, il nous faut là tous renger, & n'eſtre pas plus ſages que noſtre Maiſtre.

M. Eſt-ce donc choſe neceſſaire qu'il y ait des Paſteurs?

E. Ouy: & qu'on les eſcoute, receuant en humilité la doctrine du Seigneur par leur bouche. Tellement que quiconque les meſpriſe & refuſe de les ouyr, il reiette Ieſus Chriſt, & ſe ſepare de la compagnie des fideles. *Des Paſteurs Eccleſiaſtiques. Mat. 10. Luc. 10.*

M. Mais ſuffit-il d'auoir vne fois eſté inſtruit par eux, ou s'il faut continuer?

E. Ce n'eſt rien de commẽcer ſi on ne pourſuit & perſeuere touſiours. Car iuſques à la fin il nous conuient eſtre touſiours eſcoliers de Ieſus Chriſt. Et il a ordonné les Miniſtres Eccleſiaſtiques pour nous enſeigner en ſon Nom.

M. N'Y a-il point d'autre moyen outre la Parole, par lequel Dieu ſe communique à nous? *Dimanche 46.*

E. Il conjoint les Sacremens auec la predication de ſa Parole.

M. Qu'eſt-ce que Sacrement? *Des Sacremens.*

E. C'eſt vn teſmoignage exterieur de la grace de Dieu, qui par ſigne viſible nous repreſente les choſes ſpirituelles, afin d'imprimer plus fort en nos cœurs les promeſſes de Dieu, & nous rendre plus certains.

M. Commēt? vn ſigne viſible & materiel a-il ceſte vertu de certifier la conſcience?
E. Non pas de ſoymeſme: mais entant qu'il eſt ordonné de Dieu à ceſte fin.
M. Veu que c'eſt le propre office du ſainct Eſprit, de ſeeller les promeſſes de Dieu en nos cœurs, comment attribues-tu cela aux Sacremens?
E. Il y a grande difference entre l'vn & l'autre. Car l'Eſprit de Dieu à la verité, eſt celuy ſeul qui peut toucher & eſmouuoir nos cœurs, illuminer nos entēdemens, & aſſeurer nos conſciences: tellemēt que tout cela doit eſtre iugé ſon œuure propre, pour lui en rendre louanges. Cependant le Seigneur s'ayde des Sacremens comme d'inſtrumens inferieurs ſelon que bon lui ſemble, ſans que la vertu de ſon Eſprit en ſoit aucunement amoindrie.
M. Tu entens donc que l'efficace des Sacremens ne giſt pas en l'element exterieur, mais procede toute de l'Eſprit de Dieu.
E. Voire, ſelon que Dieu veut beſongner par les moyens qu'il a inſtituez, ſans deroger à ſa puiſſance.
Les Sacremens nous ſont dōnez pour noſtre infirmité.
M. Et qui meut Dieu de faire cela?
E. Pour le ſoulagement de noſtre infirmité. Car ſi nous eſtions de nature ſpirituelle comme les Anges, nous pourrions contempler

ſpirituellement & lui & ſes graces: mais ainſi que nous ſommes enueloppez de nos corps, nous auons meſtier qu'il vſe des figures enuers nous, pour nous repreſenter les choſes ſpirituelles & celeſtes: car autrement nous ne les pourriõs comprendre. Et auſſi il nous eſt expedient que tous nos ſens ſoyent exercez en ſes ſainctes promeſſes, pour nous confermer en icelles.

M. PVis que Dieu a introduit les Sacremens pour noſtre neceſſité, ce ſeroit orgueil & preſomption de penſer qu'on s'en peut paſſer. *Dimanche 47.*

E. Ouy pour certain: tellement que quiconque s'abſtient volontairement de l'vſage, penſant qu'il n'en a point de beſoin, meſpriſe Ieſus Chriſt, reiette ſa grace, & eſteint ſon ſainct Eſprit. *Les Sacremens nous ſont neceſſaires.*

M. Mais quelle certitude de grace peuuent donner les Sacremens, veu que bons & mauuais les reçoyuent?

E. Combien que les incredules & meſchans aneantiſſent la grace qui leur eſt preſentée par les Sacremens, ſi ne s'enſuit-il pas que la proprieté d'iceux ne ſoit telle.

M. Comment donc, & quand eſt-ce que les Sacremens produiſent leur effect? *L'effect des Sacremens*

E. Quand on les reçoit en foy, cerchant ſeulement Ieſus Chriſt & ſa grace. *Cercher Ieſus Chriſt aux Sacremens.*

M. Pourquoy dis-tu que nous y deuons cercher Iesus Christ?
E. Pour signifier qu'il ne nous faut pas amuser au signe terrien pour là cercher nostre salut: & ne nous faut pas imaginer qu'il y ait là quelque vertu enclose: mais au cōtraire que nous prenions le signe pour vne ayde, qui nous conduise droitement au Seigneur Iesus, pour cercher en luy salut & tout bien.
M. Veu que la foy y est requise, comment dis-tu qu'ils nous sont donnez pour nous confermer en foy, nous asseurant des promesses de Dieu?
Augmentation de foy par les Sacremens
E. Il ne suffit pas que la foy soit seulement commencée en nous pour vne fois, mais faut qu'elle soit nourrie & entretenuë: puis, qu'elle croisse iournellement, & soit augmentée en nous: Pour la nourrir donc, pour la fortifier & l'accroistre, Dieu nous donne les Sacremēs. Ce que S. Paul denote, en disant que l'vsage d'iceux est de seeller les promesses de Dieu en nos cœurs.
Rom. 4.
M. Mais n'est-ce pas signe d'infidelité, quand les promesses de Dieu ne nous sont pas assez fermes d'elles mesmes, sans ayde?
Imperfection des enfans de Dieu.
E. C'est signe de petitesse & infirmité de foy, laquelle est bien aux enfans de Dieu, qui ne laissent pas pourtant d'estre fideles, mais ce n'est pas encore en perfection: car cependant

que nous viuons en ce mõde, il y a tousiours quelques reliques de desfiance en nostre chair, & pourtant nous faut-il tousiours profiter & croistre.

M. Combien y a-il de Sacremens en l'Eglise Chrestienne? *Dimanche 48.*

E. Il n'y en a que deux communs, que le Seigneur Iesus ait instituez pour toute la compagnie des fideles. *Nõbre des Sacremens*

M. Quels?

E. Asçauoir, le Baptesme & la saincte Cene. *Le Baptesme & la Cene.*

M. Quelle conuenance & difference y a-il de l'vn à l'autre.

E. Le Baptesme nous est comme vne entrée en l'Eglise de Dieu. Car il nous testifie que Dieu, au lieu que nous estions estrangers de lui, nous reçoit pour ses domestiques. La Cene nous est tesmoignage que Dieu nous veut nourrir & repaistre, comme vn bon pere de famille a le soing de nourrir & refectionner ceux de sa maison. *Du Baptesme.* *De la Cene*

M. Pour auoir plus claire intelligẽce de l'vn & de l'autre, disons de chacun à part. Premierement, quelle est la signification du Baptesme?

E. Elle a deux parties. Car le Seigneur nous y represente la remission de nos pechez: & puis nostre regeneration, ou renouuellement spirituel. *Significatiõ du Baptesme.* *Ephes. 5. Rom. 6.*

Dimanche 49.

L'eau du Baptesme.

M. QVelle ſimilitude à l'eau auec ces choſes pour les repreſenter?

E. Pource que la remiſſion des pechez eſt vne eſpece de lauement, par lequel nos ames ſont purgées de leurs macules, ainſi que les ordures du corps ſont nettoyées par l'eau.

M. Touchant l'autre partie?

E. Pource que le commencement de noſtre regeneration eſt que noſtre nature ſoit mortifiée: l'iſſue, que nous ſoyõs nouuelles creatures par l'Eſprit de Dieu. L'eau donc nous eſt miſe ſur la teſte en ſigne de mort, toutesfois en telle ſorte, que la reſurrectiõ nous eſt ſemblablement figuree, en ce que cela ſe fait ſeulement pour vne minute de temps, & non pas pour nous noyer en l'eau.

L'eau pourquoi eſt miſe ſur la teſte.

M. Tu n'entens pas que l'eau ſoit le lauement de nos ames?

E. Non pas? Car cela appartient au ſang de Ieſus Chriſt ſeulement qui a eſté eſpandu pour effacer toutes nos ſouilleures, & nous rendre purs & impollus deuant Dieu. Ce qui eſt accompli en nous quand nos conſciences en ſont arrouſées par le ſainct Eſprit. Mais par le Sacrement cela nous eſt certifié.

Le ſang de Ieſus Chriſt eſt noſtre lauement, & non pas l'eau.

1. Pier. 1.

1. Iean 1.

M. Entens-tu que l'eau nous en ſoit ſeulement vne figure?

E. C'eſt tellemẽt figure, que la verité eſt conjointe auec. Car Dieu ne nous promet rien

Verité conjointe auec la figure.

en vain : parquoy il eſt certain qu'au Bapteſme la remiſſion des pechez nous eſt offerte, & nous la receuons.

M. Ceſte grace eſt-elle accomplie indifferemment en tous?

E. Non : car pluſieurs l'aneantiſſent par leur peruerſité. Neantmoins ſi ne laiſſe pas le Sacrement d'auoir telle nature, combien qu'il n'y ait que les fideles qui en ſentēt l'efficace.

M. La regeneration d'où prend elle ſa vertu?

E. De la mort & reſurrection de Chriſt : car ſa mort a ceſte vertu, que par icelle noſtre vieil Adam eſt crucifié, & noſtre nature vicieuſe eſt comme enſeuelie, pour n'auoir plus vigueur de regner. Et la nouueauté de vie, pour ſuiure la iuſtice de Dieu, procede de la Reſurrection.

Regeneration d'où prend ſa vertu.

M. Comment ceſte grace nous eſt-elle appliquée au Bapteſme?

E. Entāt que nous ſommes là veſtus de Ieſus Chriſt, & y receuons ſon Eſprit, moyennant que nous ne nous rendions pas indignes des promeſſes qui nous y ſont donnees.

Dimanche 50.

M. DE noſtre coſté, quel eſt le droit vſage du Bapteſme?

E. Il giſt en foy, & en repentance : c'eſt que nous ſoyons certains d'auoir noſtre pureté ſpirituelle en Chriſt : & ſentions en nous, & declarions à nos prochains par œuures : que

l'Eſprit d'icelui habite en nous, pour mortifier nos propres deſirs, afin de nous faire ſuiure la volonté de Dieu.

M. Puis que cela y eſt requis, comment eſt-ce qu'on baptize les petis enfans?

Du Bapteſme des petis enfans.

E. Il n'eſt pas dit que la foy & la repentance doiuent touſiours preceder la reception du Sacrement: mais ſeulement cela doit eſtre en ceux qui en ſont capables. Il ſuffit donc que les petis enfans produiſent & demonſtrent le fruict de leur Bapteſme, apres eſtre venus en aage de cognoiſſance.

M. Comment monſtreras-tu qu'il n'y a point d'inconuenient en cela?

Deut. 10. & 30. Ierem. 4. Rom. 4.

E. Pource que la Circonciſion eſtoit auſſi bien Sacrement de penitence, comme Moyſe & les Prophetes declarent: & Sacrement de foy, comme dit ſainct Paul. Et toutesfois Dieu n'en a exclus les petis enfans.

M. Mais pourras-tu bien monſtrer qu'il y ait vne meſme raiſon de les receuoir au Bapteſme, comme à la Circonciſion?

Les promeſſes du peuple d'Iſrael ſont eſtendues par tout le monde.

E. Ouy bié: car les promeſſes que Dieu auoit anciennement faites à ſon peuple d'Iſraël, ſont maintenant eſtendues par tout le mõde.

M. Mais s'enſuit-il de cela que nous deuions vſer de ſigne?

E. Il eſt ainſi, quand le tout ſera bien conſideré. Car Ieſus Chriſt ne nous a pas faits par-

ticipans de la grace qui auoit auparauant esté au peuple d'Israël pour l'amoindrir en nous, ou la rendre plus obscure qu'elle n'estoit : mais plustost l'a esclarcie & augmentée d'auantage.

M. Entens-tu que si nous ne donnions le Baptesme aux petis enfans, que la grace de Dieu seroit amoindrie par la venuë du Seigneur Iesus.

E. Ouy bien: car le signe de la bonté & misericorde de Dieu sur nos enfans, qu'ont eu les anciens, nous defaudroit: lequel sert grandement à nostre consolation, & à conformer la promesse qui a esté faite dés le commencement.

M. Tu entens donc, Puis que Dieu se declarant anciennement estre Sauueur des petis enfans, a voulu ceste promesse estre seellée en leurs corps par Sacrement exterieur : que c'est bien raison qu'il n'y ait pas moins de confirmation depuis la venuë de Christ: veu que la mesme promesse demeure, & mesme est plus clairement testifiée de parole, & ratifiée de faict.

E. Ouy : & d'auantage, puis que c'est chose notoire que la vertu & la substance du Baptesme appartient aux petis enfans, on leur feroit iniure de leur denier le signe qui est inferieur.

A quelle condition on baptize les enfans.

M. A quelle condition donc deuons-nous baptizer les petis enfans?

E. En ſigne & teſmoignage qu'ils ſont heritiers de la benediction de Dieu, promiſe à la generation des fideles: afin qu'eſtans venus en aage, ils recognoiſſent la verité du Bapteſme, pour en faire leur profit.

Dimanche 51.

De la Cene

M. DIſons de la Cene. Et premierement, quelle eſt la ſignification d'icelle?

E. Noſtre Seigneur l'a inſtituée pour nous aſſeurer que par la cõmunication de ſon corps & de ſon ſang, nos ames ſont nourries en l'eſperance de la vie eternelle.

Chriſt par le pain nous repréſente ſon corps, & par le vin ſon ſang.

M. Pourquoy eſt ce que le Seigneur par le pain nous repreſente ſon corps, & par le vin ſon ſang?

E. Pour ſignifier que telle proprieté qu'a le pain enuers nos corps, c'eſt de les repaiſtre & ſubſtanter en ceſte vie mortelle: auſſi a ſon corps enuers nos ames, c'eſt de les nourrir & viuifier ſpirituellemẽt. Pareillemẽt, que cõme le vin fortifie, refectionne & reſiouyt l'homme ſelon le corps, auſſi que ſon ſang eſt noſtre ioye, noſtre refection & vertu ſpirituelle.

M. Entens-tu qu'il nous faille communiquer vrayement au corps & au ſang du Seigneur?

En quoy

E. Ie l'enten ainſi. Car puis que toute la fian-

ce de nostre salut gist en l'obeyssance qu'il a rendue à Dieu son Pere, entant qu'elle nous est imputée, cõme si elle estoit nostre, il faut que nous le possedions : veu que ses biens ne sont pas nostres, sinon que premierement il se donne à nous. *gist la fiance de nostre salut.*

M. Mais ne s'est-il pas donné à nous, quand il s'est exposé à la mort, pour nous reconcilier à Dieu son pere, & nous deliurer de damnation?

E. Si est biẽ: mais il ne suffit pas de cela, sinon que nous le receuions pour sentir en nous le fruict & l'efficace de sa mort & passion.

M. La maniere de le receuoir, est-ce point par foy?

E. Ouy, non seulement en croyant qu'il est mort & ressuscité pour nous deliurer de la mort eternelle, & nous acquerir la vie : mais aussi qu'il habite en nous, & est cõioint auec nous, en telle vniõ que le chef auec ses membres, afin de nous faire participans de toutes ses graces, en vertu de ceste conionction. *Comment nous receuons Iesus Christ.*

M. CEste communion ne se fait-elle sinon en la Cene? *Dimanche 52.*

E. Si fait bien : car nous l'auons par la predication de l'Euangile, comme dit sainct Paul, entant que le Seigneur Iesus nous y promet que nous sommes os de ses os, chair de sa chair: qu'il est le pain de vie, qui est descendu *1. Cor. 1.* *Ephe. 5.* *Iean 6.*

du ciel pour nourrir nos ames: que nous sommes vn auec luy, comme il est vn auec son Pere: & telles choses.

Iean 17. M. Qu'est-ce que nous auons au Sacrement d'auantage, & dequoy nous sert-il plus?

E. C'est que ceste communion est plus amplement confermée en nous, & comme ratifiée. Car combien que Iesus Christ nous soit vrayement communiqué, & par le Baptesme, & par l'Euangile: toutesfois ce n'est qu'en partie, non pas pleinement.

M. Qu'est-ce donc en somme que nous auons par le signe du pain?

Que c'est que nous auons au signe du pain.

E. C'est que le corps du Seigneur Iesus, entãt qu'il a vne fois esté offert en sacrifice pour nous reconcilier à Dieu, nous est maintenant donné, pour nous certifier que nous auons part en ceste reconciliation.

Que c'est que nous auons au signe du vin.

M. Qu'est-ce que nous auons au signe du vin?

E. Que le Seigneur Iesus nous dõne son sang à boire, entant qu'il l'a vne fois espandu pour le prix & satisfaction de nos offenses, afin que nous ne doutions point d'en receuoir le fruict.

M. Selon tes responces, la Cene nous renuoye à la mort & passion de Iesus Christ, afin que nous communiquions à la vertu d'icelle.

E. Voire

E. Voire: car lors le sacrifice vnique & perpetuel a esté fait pour nostre redemption. Parquoi il ne reste plus sinon que nous en ayons la iouyssance.

Que la Cene n'est pas Sacrifice.

M. La Cene donc n'est pas instituée pour faire vne oblation du corps de Iesus à Dieu son Pere.

E. Non: car il n'y a que luy seul à qui appartient cest office, entant qu'il est Sacrificateur eternel. Mais il nous commande seulement de receuoir son corps, & non pas l'offrir.

Christ seul Sacrificateur eternel.
Heb. 5.
Matt. 29.

Dimanche 53.

M. POurquoy est-ce qu'il y a double signe?

E. Nostre Seigneur l'a fait pour nostre infirmité: afin de nous donner à cognoistre, que non seulement il est viande à nos ames, mais aussi bruuage: afin que nous cerchions en lui nostre nourriture pleine & entiere, & non ailleurs.

Double signe pour nostre infirmité.

M. Tous doyuent-ils vser indifferemment de ce second signe, asçauoir du calice?

E. Ouy, selon le commandement de Iesus Christ, contre lequel il n'est licite de rien attenter.

M. Auons-nous en la Cene simplement le tesmoignage des choses dessusdites, ou si elles y sont vrayement données?

E. Entant que Iesus Christ est la verité il ne faut douter que les promesses qu'il fait en la

La verité est auec la figure.

Cene, n'y soient accomplies, & que ce qu'il y figure, n'y soit verifié. Ainsi, selō qu'il le promet & represente, ie ne doute pas qu'il ne nous face participans de sa propre substance, pour nous vnir auec soy en vne vie.

Que nous receuons Iesus Christ en la Cene, & cōment.

M. Mais comment cela se peut-il faire, veu que le corps de Iesus Christ est au ciel, & nous sommes en ce pelerinage terrien?

E. C'est par la vertu incomprehēsible de son Esprit, laquelle conjoint bien les choses separées par distance de lieu.

M. Tu n'entens pas donc que le corps soit enclos dedans le pain, ne le sang dedans le Calice?

Que c'est qu'il faut faire pour auoir la verité du Sacrement.

E. Non: mais au contraire, pour auoir la verité du Sacremēt, il nous faut esleuer nos cœurs en haut au ciel, où est Iesus Christ en la gloire de son Pere, & dont nous l'attendons en nostre redemption: & non pas le cercher en ces elemens corruptibles.

M. Tu entens donc qu'il y a deux choses en ce Sacrement: le pain materiel & le vin que nous voyons à l'œil, touchons à la main, & sauourons au goust: & Iesus Christ, dont nos ames sont interieurement nourries.

Arres de la resurrectiō

E. Voire, en telle sorte neantmoins, que nous y auons mesme tesmoignage, comme vn arre de la resurrection de nos corps, entāt qu'ils sont faicts participans du signe de vie.

M. QVel en doit eſtre l'vſage? *Dimanche*
E. Tel que dit ſainct Paul : c'eſt que *54.*
l'homme s'eſprouue ſoy-meſme deuãt qu'en *1.Cor.11.*
approcher.
M. En quoy ſe doit-il eſprouuer?
E. Aſçauoir s'il eſt vray membre de Ieſus Chriſt.
M. Par quels ſignes le pourra-il cognoiſtre?
E. S'il a vraye foy & repentance: & s'il ayme ſes prochains en vraye charité, & n'eſt point entaché de haine, ne rancune, ne diuiſion. *Signe ſi on eſt membre de Chriſt.*
M. Mais eſt-il requis d'auoir foy & charité parfaite ?
E. Il faut bien que l'vne & l'autre ſoit entiere & non feinte : mais d'auoir vne telle perfection, à laquelle n'y ait que redire, cela ne ſe trouuera pas entre les hommes: auſſi la Cene ſeroit inſtituée en vain, ſi nul n'eſtoit capable de la receuoir, ſinõ qu'il fuſt du tout parfait.
M. L'imperfection donc ne nous empeſche point d'en approcher.
E. Mais au contraire, elle ne nous ſeruiroit de rien, ſi nous n'eſtions imparfaits: car c'eſt vne ayde & ſoulagement de noſtre infirmité.
M. Ces deux Sacremens ne ſeruent-ils point à autre fin?
E. Si font: d'autant que ce ſont ſignes & marques de noſtre profeſſion: c'eſt à dire, que par iceux nous proteſtons que nous ſommes du

peuple de Dieu, & faisons confession de nostre Chrestienté.

M. Que faudroit-il donc iuger d'vn homme qui n'en voudroit point vser?

E. Il ne le faudroit tenir pour Chrestien: car en ce faisant, il ne se veut point confesser estre tel, & quasi tacitement il desaduouë Iesus Christ.

M. Mais suffit-il de receuoir vne fois l'vn & l'autre?

Pourquoi on reçoit vne seule fois le Baptesme, & la Cene plusieurs fois.

E. Le Baptesme n'est ordonné que pour vne seule fois, & n'est pas licite de le reiterer. Mais il n'est pas ainsi de la Cene.

M. La raison?

E. Pource que par le Baptesme Dieu nous introduit & reçoit en son Eglise: apres nous y auoir receus, il nous signifie par la Cene, qu'il nous veut continuellement nourrir.

Dimanche 55.

A qui appartient de Baptizer & administrer la Cene.

M. A Qui appartient-il, tant de baptizer que d'administrer la Cene?

E. A ceux qui ont charge publique en l'Eglise d'enseigner: car ce sont choses conioinctes que de prescher la Parole, & distribuer les Sacremens.

M. N'y en a-il pas certaine probation?

E. Ouy bien: car nostre Seigneur donne specialement la charge à ses Apostres de baptizer comme de prescher. Et touchant la Ce-

Matt. 28.

ne, il commande que nous la façions à son exemple. Or il auoit fait office de Ministre pour la donner aux autres.

M. Mais les Pasteurs qui sont dispensateurs des Sacremens, y doiuent-ils admettre sans discretion tous ceux qui s'y presentent?

E. Touchāt du Baptesme, pource qu'auiourd'hui on ne l'administre qu'aux petis enfans, il n'est point mestier de discerner. Mais de la Cene, il faut bien que le Ministre regarde de ne la bailler à vn homme qu'on cognoist en estre du tout indigne. *La Cene a qui elle doit estre baillee.*

M. Pourquoy?

E. Pource que ce seroit polluer & deshonorer le Sacrement.

M. Mais nostre Seigneur y a bien reçeu Iudas, quelque meschant qu'il fust.

E. Son iniquité estoit encore cachee : & combien que nostre Seigneur la cognust, si n'estoit-elle pas notoire à tous. *Pourquoi Iudas a esté receu a la Cene.*

M. Que sera-ce donc des hypocrites?

E. Le ministre ne les peut exclurre comme indignes: mais doit attendre que le Seigneur ait reuelé leur meschanceté.

M. Et s'il en cognoist quelques vns indignes, ou qu'il en soit aduerti?

E. Cela ne suffit point pour les exclurre, sinon qu'il y ait approbation suffisante, & iugement de l'Eglise.

M. Il faut donc qu'il y ait quelque ordre & police ſur cela.

E. Voire, ſi l'Egliſe eſt bien reiglée: c'eſt qu'on depute perſonnages pour veiller ſur les ſcandales qui pourroyent eſtre. Et qu'iceux en l'authorité de l'Egliſe interdiſent la communion à ceux qui n'en ſont nullement capables, & auſquels on ne la peut donner ſans deshonnorer Dieu, & ſcandalizer les fideles.

Fin du Catechiſme.

LA MANIERE D'INTERROGVER LES ENFANS QV'ON VEVT RECEuoir à la ſainƈte Cene de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.

Et premierement le Miniſtre demande.

M. En qui crois-tu?
E. En Dieu le Pere, & en Ieſus Chriſt ſon Fils,& au ſainƈt Eſprit.
M. Le Pere,le Fils,& le ſainƈt Eſprit ſont-ils plus d'vn Dieu?
E. Non.
M. Faut-il ſeruir Dieu ſelon ſes commandemens,ou ſelon les traditions des hommes?
E. Il le faut ſeruir ſelon ſes commandemens, & non pas ſelon les commandemens des hommes.
M. Peux-tu accomplir les commandemens de Dieu de toy-meſme?
E. Non.
M. Qui eſt-ce donc qui les accomplit en toy?
E. Le ſainƈt Eſprit.
M. Et quand Dieu t'a donné ſon S. Eſprit, les peux-tu parfaitement accomplir?
E. Nenny pas.

M. Et toutesfois Dieu maudit & reiette tous ceux qui ne parferont entierement ſes commandemens.
E. Il eſt vray.
M. Par quel moyen donc ſeras-tu ſauué & deliuré de la malediction de Dieu?
E. Par la mort & paſſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.
M. Comment cela?
E. Pource que par ſa mort il nous a rendu la vie, & nous a reconciliez à Dieu ſon Pere.
M. Et qui pries-tu?
E. Dieu.
M. Au nom de qui le pries-tu?
E. Au Nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui eſt noſtre Aduocat & Interceſſeur.
M. Combien y a-il de Sacremens en l'Egliſe Chreſtienne?
E. Deux.
M. Quels ſont ils?
E. Le Bapteſme & la ſaincte Cene.
M. Quel eſt la ſignification du Bapteſme?
E. Elle a deux parties. Car noſtre Seigneur nous y repreſente la remiſſiõ de nos pechez: & puis noſtre regeneration ou renouuellement ſpirituel.
M. Et la Cene, que nous ſignifie-elle?
E. Elle nous ſignifie que par la communication du corps & du ſang de Ieſus Chriſt nos

ames ſont nourries en l'eſperance de la vie eternelle.

M. Qu'eſt-ce que nous repreſentent le pain & le vin qui nous ſont donnez en la Cene?

E. Ils nous repreſentent que le corps & le ſang de Ieſus Chriſt ont telle vertu enuers nos ames, que le pain & le vin ont enuers nos corps.

M. Entens-tu que le corps de Ieſus Chriſt ſoit enclos au pain, & ſon ſang au vin ?

E. Non pas.

M. Où faut-il donc que nous cerchions Ieſus Chriſt pour en auoir la fruition?

E. Au ciel, en la gloire de Dieu ſon Pere.

M. Quel eſt le moyen pour paruenir iuſques au ciel, là où Ieſus Chriſt eſt?

E. C'eſt la foy.

M. Il nous faut donc auoir vraye foy, auant que nous puiſſions bien vſer de ce Sacremẽt.

E. Ouy.

M. Et comment pouuons-nous auoir ceſte foy?

E. Nous l'auons par le ſainct Eſprit qui habite en nos cœurs, & nous rend certains des promeſſes de Dieu qui nous ſont faites en l'Euangile.

FIN.

PETIT

CATECHISME,

C'EST A DIRE, SOMMAIRE INSTRVCTION DE LA RELIGION Chreſtienne.

PREMIERE SECTION.

Demande.

POurquoy Dieu nous a-il mis au monde?

Reſponſe.

Pour le cognoiſtre & ſeruir.

D. 2. Veut-il eſtre cognu & ſerui ſelon noſtre ſens & volonté, ou ſelon ce qu'il luy a pleu nous en declarer?

R. Selon ce qu'il nous en a declaré.

D. 3. Où eſt-ce qu'il nous a fait ceſte declaration?

R. Au liure que nous appelons la Bible, comprenant auec pluſieurs hiſtoires, la Loy & l'Euangile.

D.4. Qui a fait ce liure?
R. Dieu par ses Prophetes & Apostres.
D.5. Qu'est-ce que la Loy?
R. La doctrine qui nous enseigne ce qu'il nous faut faire, tant enuers Dieu que l'vn enuers l'autre.
D.6. Qu'est-ce que l'Euangile?
R. La doctrine celeste qui nous enseigne ce qu'il nous faut croire à nostre salut par vn seul Iesus Christ.
D.7. Ceste parole comprend-elle tout ce qu'il nous faut croire & faire?
R. Ouy, sans qu'il y faille rien adiouster, ni en rien oster.
D.8. Dites donc les articles de vostre foy.
R. Ie croy en Dieu, &c.

SECONDE SECTION.

Demande.

CEste doctrine nous enseigne-elle qu'il n'y a qu'vn Dieu, ou qu'il y en a plusieurs?
R. Qu'il n'y en a qu'vn, & n'y en peut auoir plusieurs.
D.2. Pourquoy?
R. Pource qu'il faut que celui qui est Dieu soit par dessus toutes choses, & pourtant il ne peut auoir aucun compagnon.

D. 3. Toutesfois vous en nommez trois, à ſçauoir le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit.
R. Auſſi y a-il trois perſonnes en vne ſeule meſme diuinité : mais ces trois perſonnes ſont vn meſme & ſeul Dieu.
D. 4. Entendez-vous que Dieu ſoit diuiſé en trois parties?
R. Nenni. Car Dieu ne peut eſtre diuiſé. Mais ie di que chacune de ces trois perſonnes eſt vn meſme & ſeul Dieu tout parfait.
D. 5. Comment cela ſe peut-il faire?
R. C'eſt vn ſecret ſurmontant noſtre entendement, & toutesfois treſ-certain. Car Dieu le nous a ainſi declaré par ſa Parole.
D. 6. Croyez-vous donc en vn ſeul Dieu, le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit?
R. Ouy, & veux mourir en ceſte foy.

TROISIESME SECTION.

Demande.

COmment s'appelle le Fils de Dieu.
R. Ieſus Chriſt.
D. 2. Qu'eſt-ce à dire Ieſus Chriſt?
R. Ieſus vaut autant à dire que Sauueur, & Chriſt autant qu'Oinct & ſacré, pour eſtre noſtre ſouuerain Roy, ayant puiſſance ſur toute creature : noſtre ſouuerain Prophete, qui nous a pleinement declaré la volonté de

Dieu son Pere quant à nostre salut, & nostre souuerain Sacrificateur, qui a pleinement appaisé l'ire de Dieu enuers nous.

D. 3. Qu'a-il fait & souffert pour nous sauuer?

R. Il a esté conçeu du sainct Esprit, né de la vierge Marie, &c.

D. 4. Dieu peut-il mourir?

R. Non.

D. 5. Iesus Christ est-il pas vrai Dieu eternel, auec son Pere & le sainct Esprit?

R. Ouy.

D. 6. Comment donc est-il mort?

R. Pource qu'estant vray Dieu il s'est fait homme, afin qu'en sa personne nostre nature portast toute la peine de nos fautes.

D. 7. Entendez-vous que le Fils de Dieu se soit changé en homme?

R. Non. Car il ne seroit plus Dieu; & Dieu ne se peut changer. Mais estant vray Dieu il a pris nostre nature à soy, pour estre vray Dieu & vray homme.

D. 8. S'il n'estoit Dieu, seroit-il nostre Sauueur?

R. Non: Car c'est à vn seul Dieu de pardonner les pechez, & donner la vie eternelle.

D. 9. Et s'il n'estoit homme, seroit-il nostre sauueur?

R. S'il n'estoit homme, il ne fust point

mort, & pourtant nous ſerions encores obligez à la mort.

QVATRIESME SECTION.

Demande.

TOut le monde ſera-il ſauué?
R. Non. Car la pluſpart du monde refuſe ſon ſalut.
D. 2. Qui ſont donc ceux qui ſeront ſauuez?
R. Ceux qui ont foy.
D. 3. Et qu'eſt-ce que foy?
R. Vne certaine aſſeurance qu'vn chacun vray Chreſtien doit auoir, que Dieu le Pere l'ayme à cauſe de Ieſus Chriſt.
D. 4. Pourquoi dites-vous à cauſe de Ieſus Chriſt?
R. Pource qu'eſtans corrompus & peruers du tout en nous-meſmes, Dieu ne nous ſçauroit aymer, ſinon à l'eſgard de celuy ſeul qui eſt homme tout iuſte & parfait, à ſçauoir Ieſus Chriſt ſon Fils.
D. 5. Ceſte foy vient-elle de nous meſmes?
R. Non, mais de la ſeule grace de Dieu qui la donne à ſes eſleus.
D. 6. Et ceux qui ont ceſte foy ſont-ils ſauuez?
R. Ouy neceſſairement. Car Dieu a don-

né ſon Fils, afin que quiconque croira en luy, ait la vie eternelle : & il n'eſt point menteur.

CINQVIESME SECTION.

Demande.

MAis à quoy cognoiſt-on ſi on à la foy ou non?

R. Aux bonnes œuures.

D. 2. Quelles ſont les bonnes œuures & les mauuaiſes?

R. Les bonnes ſont celles qu'il a commandées: & les mauuaiſes celles qu'il a defēdues.

D. 3. Dites donc les Commandemens de Dieu.

R. Eſcoute, Iſrael, &c. deſquels le ſommaire eſt, Tu aymeras, &c.

D. 4. Sçauoir les Commandemens de Dieu n'eſt pas ſeulement les ſçauoir dire : mais il faut auſſi entendre ce qu'on dit. Ie vous demande donc que c'eſt à dire au troiſieſme Commandement, prendre le nom de Dieu.

R. C'eſt nōmer Dieu : ce qu'il ne faut iamais faire que pour iuſte cauſe, & auec crainte de celui qu'on nomme.

D. 5. A plus forte raiſon donc il eſt encores plus defendu de iurer Dieu en vain, c'eſt à di-

re de le prendre à tesmoing & iuge, sans iuste & bonne raison.

R. Il est ainsi.

D. 6. Qu'est-ce que sanctifier le iour du repos?

R. C'est le dedier & sacrer à la gloire de Dieu.

D. 7. Ne faut-il pas luy dedier aussi tous les autres iours de nostre vie?

R. Ouy: mais particulierement ce iour est ordonné pour cest effect.

D. 8. Defend-on de trauailler le Dimanche, comme si trauailler estoit vne chose mauuaise de soy.

R. Non: mais on defend le trauail ordinaire pour faire vne besongne meilleure.

SIXIEME SECTION.

Demande.

VOus auez dit que les bonnes œuures sont celles que Dieu a commandées. Pouuons-nous donc accomplir les commandemens de Dieu?

R. Non pas mesme commencer d'en riẽ faire, sinon par vne grace singuliere de Dieu. Mais il n'y eut iamais n'y aura homme que Iesus Christ, qui les ait parfaitemẽt accõplis.

D. 2. Pourquoi?

R. Pource que Dieu nous veut sauueur par

sa seule

ſa ſeule miſericorde en Ieſus Chriſt.

D.3. Si eſt-ce que la bonne vie eſt le chemin de ſalut.

R. Il eſt vray que repentance & amendemẽt eſt ioint auec la remiſſion de nos pechez: mais il ne s'enſuit pas que par cela nous ſoyons ſauuez par nos œuures.

D.4. Et pourquoy ne ſerons-nous ſauuez par nos œuures, veu qu'elles ſont bonnes?

R. Pource qu'elles ne ſont pas aſſez bonnes pour cela.

D.5. A quoy donc ſont-elles bonnes?

R. A honorer Dieu: à gaigner ou fortifier nos prochains; & à nous faire cognoiſtre que nous ſommes enfans de Dieu.

D.6. Les bonnes œuures donc ne nous ſont pas enfans de Dieu.

R. Non. Car au contraire il faut eſtre enfant de Dieu, deuant que faire bonnes œuures: mais c'eſt la marque à laquelle on cognoiſt les enfans de Dieu.

D.7. Qui nous fait donc enfans de Dieu?

R. La ſeule grace & miſericorde de Dieu par ſon ſainct Eſprit, ſelon qu'il nous a eſleus de toute eternité ſelon ſon bon plaiſir.

SEPTIESME SECTION.

Demande.

LE ſainct Eſprit dõc eſt celuy qui nous fait enfans de Dieu: mais de quels inſtrumens

se sert-il ordinairemẽt pour nous y amener, & nous y entretenir?

R. De la predication de la Parole, de la priere, & des Sacremens.

D. 2. Qu'appellez-vous predication de la Parole?

R. L'exposition des escrits des Prophetes & Apostres, qui se fait en l'Eglise par ceux qu'il a appelez à ce sainct ministere, desquels il est dit, Qui vous reçoit, me reçoit.

D. 3. Et comment pries-vous?

R. En disant, Nostre Pere, &c.

D. 4. A qui adressez-vous ces paroles?

R. A Dieu le Pere.

D. 5. Comment est-il vostre Pere, veu que il n'a qu'vn seul Fils, à sçauoir Iesus-Christ?

R. Premierement, pource que Iesus Christ son Fils eternel, se faisant homme s'est faict nostre frere: secondement, pource qu'il m'aime en Iesus Christ son Fils d'affection plus que paternelle.

D. 6. Combien donc que vous n'adressiez vostre parole ni au Fils, ny au sainct Esprit, si ne laissez vous pas en arriere ni l'vn ni l'autre.

R. Non. Car ie ne le puis appeler Pere, qu'au nom de son Fils Iesus-Christ: ni inuoquer que par le sainct Esprit.

D. 7. Et n'est-il pas licite aussi d'adresser sa priere à la personne du Fils, & du saint Esprit?

rence entre le pain & le vin communs, & ce

R. Ouy. Car puis que les trois personnes sont vn seul & mesme Dieu, l'inuocatiõ leur appartient. Et soit que i'inuoque le Pere au nom du Fils par le S. Esprit, soit que ie m'adresse au Fils pour me mener au Pere, soit que ie prie le S. Esprit de m'ẽseigner le Pere & le Fils, tout reuient à vn.

HVICTIESME SECTION.

Demande.

ET qu'est-ce qu'vn Sacrement?

R. C'est vne chose que Dieu nous met deuant les yeux en son Eglise, pour nous signifier pour nostre salut vne autre qu'on ne void pas.

D. 2. Et pourquoy Dieu a-il adiousté ces signes à ses promesses?

R. Pour nous rendre tant plus asseurez de la fermeté d'icelles.

D. 3. Combien y a-il de tels signes en l'Eglise Chrestienne?

R. Deux: à sçauoir le Baptesme, & la saincte Cene.

D. 4. Que voyez-vous au Baptesme?

R. De l'eau.

D. 5. Que vous signifie cest' eau?

R. Le sang de Iesus-Christ.

D. 6. Pour que faire?

R. Pour nettoyer mes pechez, comme l'eau estant versee nettoye les ordures du corps.

D. 7. Cest' eau nettoye-elle les pechez?

R. Non: mais elle signifie ce qui laue mes pechez, à sçauoir le sang de Iesus Christ.

D. 8. Entendez-vous que ceste matiere du sang de Iesus-Christ laue nostre ame?

R. Non. Car nostre ame ne se peut nettoyer de quelque matiere comme nos corps. Mais ce sang me nettoye, entant que Iesus-Christ l'a respandu pour satisfaction de mes pechez.

D. 9. Y a-il donc difference entre l'eau du Baptesme & l'eau commune?

R. Non, quāt à la matiere (car c'est tousiours de l'eau) mais bien grande quant à l'vsage: Car l'eau commune sert à lauer nos ordures corporelles, & l'eau du Baptesme est Sacrement du lauement de nos ames.

NEVFIEME SECTION.

Demande.

QVe voyez-vous en la Cene?

R. Le pain & le vin qu'on y baille selon l'ordonnance de Dieu.

D. 2. Que vous signifient ce pain & ce vin?

R. Le pain me signifie le corps crucifié pour moy, & le vin me signifie le sang respandu pour moy.

D.3. Pour que faire?
R. Pour me tesmoigner & m'asseurer que ainsi que ce pain & ce vin sont ordonnez pour l'entretenement de ceste vie, ainsi nostre Seigneur Iesus Christ a baillé son corps & son sang pour moy, & se donne à moy, afin que de luy la vie eternelle decoule en moy.
D.4. Ce pain & ce vin sont-ils nostre nourriture spirituelle?
R. Non, mais ils nous signifiẽt cela d'où procede la vraie vie eternelle, à sçauoir celui qui a souffert mort & passion pour oster la cause de nostre mort, à sçauoir les pechez, & pour nous renouueler en vie eternelle par la vigueur spirituelle residente en luy.
D.5. Y a-il donc difference entre le pain & le vin qui sont Sacremens, & le pain & le vin commun.
R. Non, quãt à la matiere (car c'est tousiours pain & vin) mais tres-grande quant à l'vsage. Car les viandes communes sont pour l'vsage de ceste vie, & les Sacremens sont pour nous signifier nostre nourriture spirituelle & eternelle.

DIXIESME SECTION.

Demande.

POurquoy a-il ordonné deux ſignes en la Cene, veu qu'au Bapteſme il n'y en a que vn.

R. Pour nous aſſeurer qu'il ne nous nourrit pas à demi, mais du tout, n'eſtant ſeulemēt noſtre viande, mais auſſi noſtre breuuage.

D. 2. Où eſt maintenant Ieſus Chriſt ſelon ſa nature humaine?

R. Au ciel, d'où il viendra iuger les viuans & les morts.

D. 3. Comment donc vous qui eſtes en terre le pouuez-vous receuoir?

R. Comme ie reçoy de la main & de la bouche les Sacremēs, c'eſt à dire ce pain & ce vin pour la nourriture de ce corps, ainſi par la vertu du ſainct Eſprit, & en mon ame ie reçoy & embraſſe par foy noſtre Seigneur Ieſus Chriſt vray Dieu & vray homme, pour en viure eternellement.

D. 4. Ceux-la qui n'ont point de foy reçoiuent-ils Ieſus Chriſt en la Cene?

R. Non. Car Ieſus Chriſt n'eſt reçeu que par foy. Mais bien reçoiuent-ils les Sacremēs à leur condamnation.

D. 5. Pourquoy?

R. Pource qu'ils ne mettent point de diffe-

qui eſt Sacrement du corps & du ſang de Ieſus Chriſt, le quel ils reiettent par leur incredulité.

D.6. Comment donc ſe faut il appreſter pour venir dignement à la Cene?

R. Ayant vraye repentance de ſa vie paſſee, recognoiſſant ſes fautes enuers Dieu, & les amendant enuers ſes freres, autant que faire ce peut: auec entiere deliberation de mieux faire à l'auenir, & embraſſant Ieſus Chriſt par vraye foy en ſes promeſſes & Sacremẽs, pour ſeul & vnique Sauueur.

D. 7. Mais Ieſus Chriſt a il laiſſé à noſtre choix d'aller à la Cene ou de n'y aller point?

R. Defendant d'y aller indignement, il commande à tous ceux qui ont iugement & diſcretion de ſe preparer pour y aller dignemẽt.

8. Dieu nous face à tous la grace d'y aller à sõ honneur, & à noſtre ſalut.

FIN.

L'EXERCICE DES CHRESTIENS EN ORAISON, TANT en particulier qu'en general, pour la necessité de l'Eglise.

EXHORTATION.

MEs freres, qu'vn chacun de nous se prosterne bien humblement deuãt la haute & souueraine majesté de nostre bon Dieu & Pere, nous recognoissans tels que nous sommes, a sçauoir poures pecheurs & miserables, disans tout de bon cœur comme il s'ẽsuit.

CONFESSION.

SEigneur Dieu, Pere Eternel & tout puissant, nous cõfessons & recognoissons sans feintise deuant ta saincte Majesté, que nous sommes poures pecheurs, conçeus & nais en iniquité & corruptiõ, enclins à mal faire, inutiles à tout bien: & que de nostre vice nous transgressons sans fin & sans cesse tes saincts Commandemẽs: en quoi faisans nous acquerons par ton iuste iugement ruine & perditiõ sur nous. Toutesfois, Seigneur, nous auons desplaisir en nous-mesmes de t'auoir offensé, & condamnons nous & nos vices auec vraye repentance, desirans que ta grace subuienne à nostre calamité.

Vueille donques auoir pitié de nous, Dieu & Pere tres-benin & plein de misericorde, au Nom de tõ Fils Iesus Christ nostre Seigneur. Et en effaçant nos vices & macules, eslargi-nous & augmẽte de iour en iour les graces de ton S. Esprit: afin que recognoissant de tout nostre cœur nostre iniustice, nous soyõs touchez de desplaisir, qui engendre droite penitence en nous: laquelle nous mortifiant à tous pechez, produise fruict de iustice & innocence, qui te soyẽt agreables, par icelui Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur. Amen.

PRIERE DV MATIN.

NOstre bon Dieu, Pere & Sauueur, puis qu'il ta pleu nous faire la grace de passer la nuict pour venir iusques au iour present, vueilles nous aussi maintenant faire ce bien, que nous l'employons tout à ton seruice: tellement que nous ne pensions, ne disions, ne facions rien sinon pour te complaire & obeïr à ta bonne volonté, afin que par ce moyen toutes nos œuures soyent à la gloire de ton Nom, & à l'edification de nos prochains. Et comme il te plaist de faire luire ton soleil sur la terre pour nous esclairer corporellement, aussi vueilles-nous par la clarté de ton Esprit illuminer nos entendemens & nos cœurs, pour nous adresser à la droite voye de ta iu-

ſtice. Ainſi à quelque choſe que nous nous appliquions, que touſiours noſtre principale fin & intẽtion ſoit de cheminer en ta crainte, te ſeruir & honorer, attendans tout noſtre bien & noſtre proſperité de ta ſeule benediction, afin de ne rien entreprẽdre qui ne te ſoit aggreable. Dauantage, trauaillans tellement pour nos corps & pour la vie preſente, que nous regardions touſiours plus loin, a ſçauoir à la vie celeſte, laquelle tu as promiſe à tes enfans. Neantmoins qu'il te plaiſe & ſelon le corps & ſelon l'ame eſtre noſtre protecteur, nous fortifiant contre toutes les tentatiõs du diable, & nous deliurant de tous les dangers qui nous pourroyẽt aduenir. Et pour ce que ce n'eſt riẽ de bien commencer qui ne perſeuere, vueilles nous nõ ſeulemẽt pour ce iourd'hui receuoir en ta ſaincte cõduite, mais pour toute noſtre vie: cõtinuãt & augmentãt iournellement ta grace en nous, iuſques à ce que tu nous ayes amenez à la pleine conionctiõ de ton Fils Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, qui eſt le vray ſoleil de nos ames, luiſant iour & nuict, ſans fin & à perpetuité. Et afin que nous puiſſions obtenir telles graces de toy, vueilles oublier toutes nos fautes paſſees, les nous pardonnant par ta miſericorde infinie, comme tu as promis à tous ceux qui t'en requerront de bon cœur. Exauce-nous noſtre

Dieu, noſtre Pere & Sauueur, par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, au nom duquel nous te ſupplions comme il nous a enſeignez, diſans, *Noſtre Pere qui es és cieux, &c.*

DV PSEAVME CXLIII.

Fay-moy ouyr dés le matin ta miſericorde: car i'ay eſperé en toy.

Fay-moy cognoiſtre la voye en laquelle ie doy cheminer, puis que i'ai eſleué mon cœur à toy.

Deliure-moy de mes ennemis Seigneur, car i'ay crié à toy.

Enſeigne-moy à faire ta volonté, car tu es mon Dieu: ton Eſprit me dirige au droit chemin.

PRIERE POVR DIRE auant le repas.

DV PSEAVME CIII.

Toutes choſes attendent apres toy, Seigneur, & tu leur donnes viandes en leur temps.

Quand tu leur donnes, elle la recueillent: & quand tu ouures ta main, elles ſont raſſaſiees de biens.

SEigneur, auquel giſt la plenitude de tous biens, vueilles eſtendre ta benedictiõs ſur nous tes poures ſeruiteurs, & nous ſanctifier les dons leſquels nous receuons de ta largeſſe, afin que nous en puiſſions vſer ſobremẽt & purement ſelon ta bonne volonté, & par ce moyen te recognoiſtre Pere & autheur de toute benignité: cherchans touſiours principalement le pain ſpirituel de ta parole, dont nos ames ſoyent nourries eternellement, par Ieſus Chriſt ton Fils noſtre Seigneur, Amen.

DEVTER. VIII.

L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole procedante de la bouche de Dieu

ACTION DE GRACES pour dire apres le repas.

PSEAVME CXVII.

Que toutes nations louent le Seigneur, que tous peuples luy chantent louange:

Car sa misericorde est multipliee sur nous, & sa verité demeure eternellement.

SEigneur Dieu, nous te rendons graces de tous les benefices que nous receuons assiduellement de ta main, de ce qu'il te plaist nous substanter en ceste vie corporelle, nous administrant toutes nos necessitez : & singulieremẽt de ce qu'il ta pleu nous regenerer en l'esperance d'vne meilleure vie, laquelle tu nous as reuelee par ton S. Euangile. Te priãs qu'il te plaise ne permettre pas que nos affections soyent icy enracinees en ces choses corruptibles: mais que nous regardions tousiours plus haut, attendans nostre Seigneur Iesus Christ, iusqu'à ce qu'il apparoisse en nostre redemption, Amen.

ORAISON POVR DIRE AV SOIR.

SEigneur Dieu, puis qu'il ta pleu creer la nuict pour le repos de l'homme, comme tu luy as ordonné le iour pour trauailler, vueille-nous faire la grace de tellement re-

poſer ceſte nuict ſelon le corps, que noſtre ame veille touſiours à toy,& que noſtre cœur ſoit eſleué en ton amour : & que tellement nous-nous demettions de toutes ſolicitudes terriennes,pour nous ſoulager ſelon que noſtre infirmité le requiert,que iamais nous ne t'oublions:mais que la ſouuenance de ta bōté & grace demeure touſiours imprimee en noſtre memoire: & que par ce moyen noſtre conſcience ait auſſi bien ſon repos ſpirituel comme le corps prend le ſien. Dauantage, que noſtre dormir ne ſoit point exceſſif,pour cōplaire outre meſure à l'aiſe de noſtre chair: mais ſeulement pour ſatisfaire à la fragilité de noſtre nature, afin de nous diſpoſer à ton ſeruice. Auſſi qu'il te plaiſe nous cōſeruer impolus,tāt en noſtre corps qu'en noſtre eſprit, &nous garder cōtre tous dāgers,à ce que noſtre dormir meſme ſoit à la gloire ton Nō.Et pource que le iour ne s'eſt point paſſé que nous ne t'ayōs offenſé en pluſieurs ſortes, ſelō que nous ſōmes poures pecheurs:ainſique tout eſt maintenāt caché par les tenebresque tu enuoies ſur la terre , vueilles auſſi enſeuelir toutes nos fautes par ta miſericorde , afin que par icelles nous ne ſoions point reculez de ta face. Exauce-nous,noſtre Dieu,noſtre Pere,& noſtre Sauueur , par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: au Nom duquel nous te prions diſans: *Noſtre Pere qui es és cieux,&c.*

ORAISON POVR DIRE EN LA VISITATION D'VN malade.

O Seigneur Dieu tout puiſſant, Eternel & plein de grãde benignité, entre pluſieurs & diuers chaſtimens par leſquels tu nous appelles à toy, tu as accouſtumé de dõpter noſtre chair par beaucoup & diuerſes maladies, luy oſtant ſa nonchalance, & luy reſueillant ſa ſtupidité par infirmitez dangereuſes : & lors tu bailles aduertiſſement de la vie malheureſement paſſée, & de la fin d'icelle, voire de la mort bien prochaine, par tourmens & angoiſſes bien preſſantes, qui ſont comme les auant-coureurs d'icelle, & auſſi du grand & dernier iour de ton iugement, & de la vie eternelle qui s'en enſuiura, laquelle ſera cõtinuee aux bons en gloire & beatitude, & aux meſchans en ignominie & damnation de la gehenne. Deſquelles choſes la chair, ayant la bride laſchee, ne veut ouyr nullement parler. Or maintenant, Seigneur, nous auons trouué ceſt hõme abbatu de maladie, detenu au lict, & ſouſtenant la rigueur de ton fleau & la ſeuerité de ta verge, enuers lequel le ſentiment du peché eſt reſueillé, & l'image de la mort ſe preſente maintenãt deuant ſes yeux.

Et pourtant nous poures pecheurs, qui attendons ceste mesme heure d'aduersité, selon la condition de nostre nature, nous te prions humblement auec ce poure malade, que tu n'exerces point rigoureux iugement à l'encontre de luy, selon qu'il a merité: mais plustost, Seigneur debonnaire, iette les yeux de ta misericorde sur luy: & le regardant comme racheté, donne luy grace & constance de courage, par laquelle il reçoiue paisiblement ceste gratieuse correction & visitation paternelle: qu'il l'endure patiemmẽt en obeissance volontaire, se submettant de tout son cœur & gré à beneuolẽce de toy qui le frappes. Aussiste-luy en toutes ses aduersitez & fascheries, & sois sa protection & defense contre le danger qui est biẽ prochain de luy: & principalement si sa conscience descouuerte luy fait accusation de ses pechez interieurs: alors, Seigneur plein de bonté, mets à l'opposite les durs tourmens & le sacrifice volontaire de ton Fils nostre Seigneur Iesus-Christ, pour la defense de ce poure homme: lequel ton Fils bien-aimé a porté nos infirmitez, & a enduré la peine que nous-mesmes auions meritee, estant fait peché pour nous, quand pour nos pechez & offenses il a souffert la mort: lesquels il a lauez par son sang, & ressuscitant des morts a esté fait no-

ſtre iuſtice & parfaite redemption.

Fay que ce poure malade ſente le fruict & la vertu de ces benefices par foy : & eſtant preſſé de ceſte angoiſſe, qu'il reçoiue pour ſa conſolation vn ſi grand threſor de felicité, c'eſt à dire la remiſſion de ſes pechez à cauſe de ton Fils noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: que ceſte foy luy ſoit comme vn bouclier, par lequel il repouſſe les eſtonnemens de la mort, & qui la face hardiment cheminer pour paruenir à la vie eternelle & bien-heureuſe: que quand il l'aura apprehēdee il en iouyſſe eternellement. O Pere celeſte, aye le donc pour entierement recōmandé. O noſtre bon Dieu en ceſte ſorte, pource qu'il eſt malade, tu le gueriras : il eſt giſant, tu le releueras : il eſt couché, tu le redreſſeras : il eſt foible, tu le fortifieras : il recognoiſt ſon impureté & ſes macules & ordures, tu le laueras: il eſt navré, tu luy appliqueras ſaincte & bonne medecine : il eſt ſaiſi de crainte & tremblement, tu luy donneras bon courage. O Seigneur, reçoy-le à toy: car il a ſon recours droict à toy: & le rend conſtant & ferme à obeyr à tes cōmandemens & ſainctes ordonnances. Bref, pardōne-luy tous ſes pechez, toutes ſes fautes & offenſes par leſquelles il a grieuement prouoqué ton ire & la rigueur de ton iugement contre ſoy. En lieu de la mort, Sei-

gneur

gneur octroye-luy la vie auec toy en gloire: &si tu cognois qu'il puisse encore faire quelque profit à cultiuer ta vigne en ceste mortalité, & de plus grande diligence & solicitude se conformer à l'exemple de ton Fils Iesus-Christ, conserue-le: mais que ce soit en luy augmentant tes graces: toutesfois que ta volonté soit faite en tout &par tout, qui est bóne à tout iamais. Donne-nous, Seigneur toutes ces choses aussi bien qu'à ce poure homme abatu de maladie, par le seul Seigneur Iesus, Redempteur, Medecin & Sauueur des poures pecheurs, nostre seul bouclier & defense asseuree: & lequel pour donner exemple & grãde consolatiõ aux poures pecheurs, a mené auec soy en paradis le brigand qui estoit crucifié aupres de luy: lequel Seigneur Iesus vit & regne auec toy en vnité du sainct Esprit vray Dieu à perpetuité. Ainsi soit-il.

L'ORAISON DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

Matth. VI.

Pater noster qui es in cœlis.

CL. MAROT.

PEre de nous, qui es là haut és cieux,
Sanctifié soit ton Nom precieux,
Aduienne tost ton sainct Regne parfait:

Ton vueil en terre ainsi qu'au ciel soit fait.
A ce iourd'huy sois nous tant debonnaire
De nous donner nostre pain ordinaire.
Pardonne nous les maux vers toy commis.
Comme faisons à tous noz ennemis.
Et ne permets en ce bas territoire
Tentation sur nous auoir victoire:
Mais du maling cauteleux & subtil,
Deliure nous: ô Pere. Ainsi soit-il

LES ARTICLES DE LA FOY.

Credo in Deum.

CL. MAROT.

IE croy en Dieu, le Pere Tout-puissant,
Qui crea terre & ciel resplendissant:
Et en son Fils vnique Iesus-Christ,
Nostre Seigneur, conceu du Sainct Esprit,
Et de Marie entiere vierge né:
Dessous Pilate à tort passionné,
Crucifié, mort en croix estendu:
Au tombeau mis aux enfers descendu,
Et qui de mort reprint vie au tiers iour:
Monta là sus au celeste seiour,
Là ou il sied à la dextre du Pere,
Pere Eternel, qui tout peut & tempere:
Et doit encor de là venir ici
Iuger les morts, & les viuans aussi.
Au Sainct Esprit ma ferme foy est mise:
Ie croy la saincte & catholique Eglise
Estre des saincts & des Fideles vne
Vraye vnion entr'eux en tout commune:
De noz pechez pleine remission:
Et de la chair la resurrection:
Finalement croy la vie eternelle.
Telle est ma foy, & veux mourir en elle.